

# Orient éternel

Ce n'est pas une rubrique que nous aimons ouvrir, mais il convient parfois de saluer ceux qui nous quittent comme ils le méritent.

**Max Duval** nous a quitté le 31 juillet dernier. Né le 14 août 1930, Max aura consacré sa vie à la queste. Compagnon de route de l'Ordre de Memphis-Misraïm, il restera une figure majeure de ce courant maçonnique car il fut l'un des rares à en incarner l'aspect essentiellement hermétiste. Proche de l'esprit voulu pour le rite par Robert Ambelain, Max n'aimait ni les compromissions ni les "par-êtres" qui finirent par miner l'O:M:M:. C'est avec beaucoup de tristesse et de mélancolie qu'il traversa ses dernières années maçonniques.

Mais qui fut, qui reste, Max Duval ? Un authentique chercheur qui s'est efforcé d'étudier et pratiquer les trois disciplines du Trium Hermeticum, l'astrologie, l'alchimie et la magie, ou plus, la théurgie. Max demeure trop peu connu comme astrologue, sans doute parce qu'il ne s'est attaqué, nous rappelle Denis Labouré, qu'aux sujets difficiles. Féru de mathématiques et d'astronomie, son livre *La domification et les transits*, publié aux Éditions Traditionnelles, est un ouvrage de référence. Il collabora longuement à la revue d'André Barbault, *L'astrologue*, de 1972 à 1992. Tant dans le domaine de l'astrologie que dans celui de la géomancie qu'il maîtrisait parfaitement, Max fut très influencé par Don Néroman.

Astrologue confirmé, Max Duval fut aussi un passionné d'alchimie qu'il étudia et pratiqua longuement, notamment dans le petit groupe formé au sein de l'O:M:M: par Gérard Kloppel. Ses travaux, ses recherches, circulent toujours dans le sein des cercles alchimistes, parfois signés, parfois anonymes. Dans ces mêmes groupes, il s'intéressa à la magie, et à la théurgie des Élus Coens.

Son franc parler, son langage rabelaisien, dérangeaient. Il ne se laissait pas prendre par les illusions que génèrent grades et titres et savait distinguer les Voies des ordres qui sont sensés les servir.

Il devait collaborer à *L'Esprit des Choses* pour notre dossier Robert Ambelain. Le temps lui aura fait défaut. L'éternité lui est maintenant acquise. Salut Max !

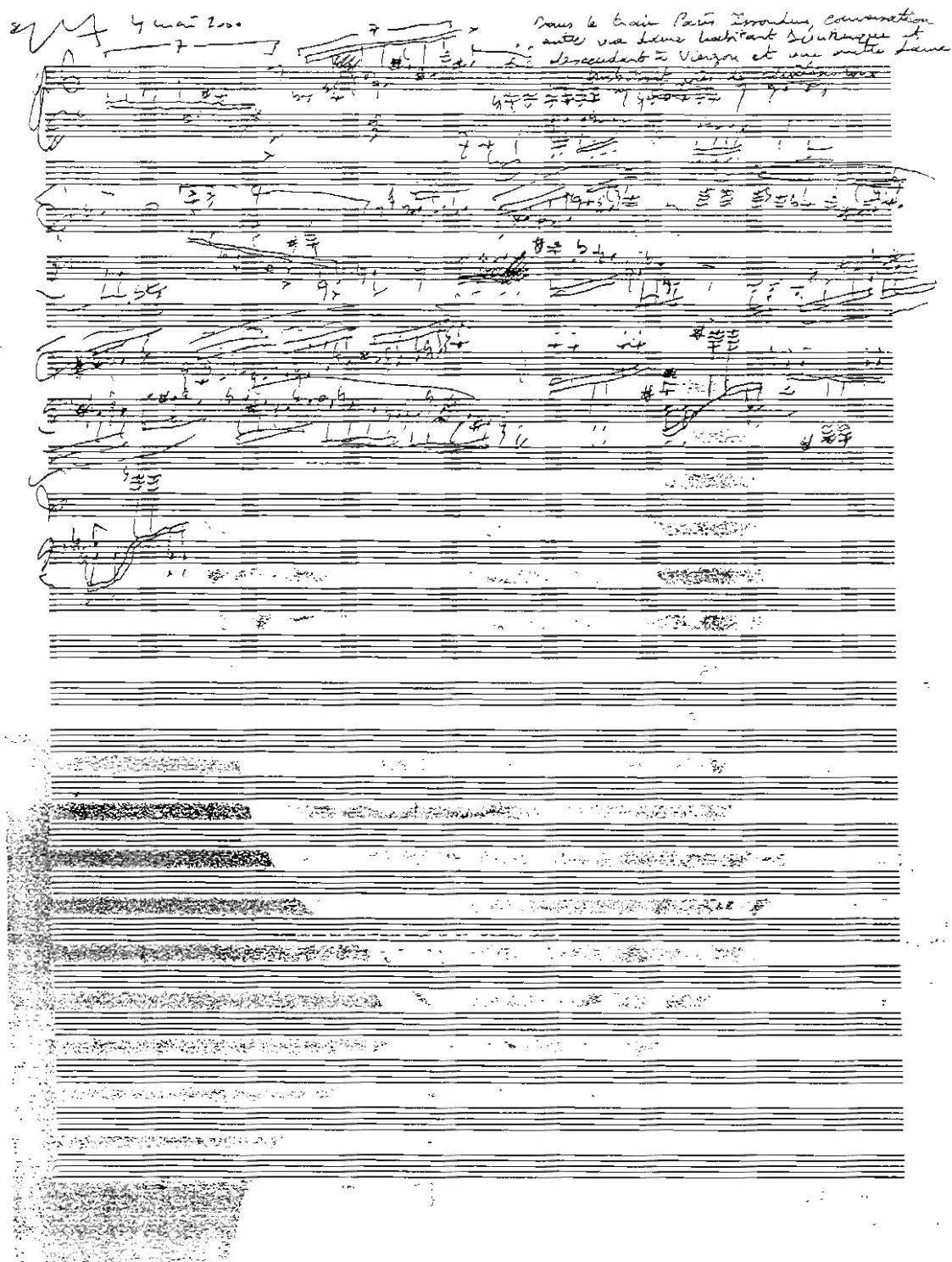
Autre disparition qui nous attriste, celle du compositeur **Olivier Greif** que les lecteurs de *L'Esprit des Choses* connaissent sous le nom d'Haridas Greif. Il nous avait accordé il y a quelques années un entretien tout à fait intéressant sur la musique et la spiritualité.

Olivier Greif est mort brutalement le 13 mai dernier. Né en 1950, Olivier nous a donc quitté prématurément. Sa rencontre avec Sri Chinmoy, dont il restera longtemps le disciple, a bouleversé sa vie spirituelle, mais aussi sa vie d'artiste. C'est Sri Chinmoy qui lui avait conféré son nom spirituel d'Haridas. Alors que la souffrance, entretenue ou non, est presque toujours nécessaire aux créateurs occidentaux, Sri Chinmoy avait appris à Olivier comment créer dans la paix, sans souffrance. Cette expérience étonnante pour un artiste occidental devait transformer son rapport à la musique.

Il consacra alors sa vie à la spiritualité et celle-ci s'exprima dans son art, de manière extraordinairement foisonnante. Nombreux sont ceux qui dans le monde ont pu apprécier ces étonnantes constructions musicales qu'il composa à partir des chants de Sri Chinmoy pour le groupe Song Waves, groupe de disciples de Sri Chinmoy, tous amateurs. Olivier Greif préférait souvent travailler avec des musiciens et chanteurs amateurs, porteurs d'âmes, plutôt qu'avec des musiciens techniquement parfaits mais

dénusés de vie spirituelle.

Pour certaines œuvres majeures et particulièrement complexes, il sut aussi travailler avec des musiciens professionnels. Ce fut le cas, entre autres, pour l'œuvre intitulée *Hiroshima-Nagasaki* composée sur place, en un temps record, dans l'aura de Sri Chinmoy, œuvre saluée par Leonard Bernstein comme "la musique de demain". Mais dans le domaine de l'art, demain est souvent très éloigné, et presque toujours post-mortem. Olivier Greif reste pour le plus grand nombre... à découvrir.



Olivier Greif. 3 Janvier 1950 - 13 Mai 2000.

## À DIEU DEUX INITIÉS

La force si sensible de Victor, la sensibilité si forte de Max et, chez tous deux, l'écran, plutôt le bouclier de chevalier qui, d'activisme chez l'un et de calme chez l'autre, masquait un même désir d'Être, un même combat incessant pour le satisfaire. L'issue fut heureuse : au jour et à l'heure dites, ils étaient prêts tous deux à entrer enfin dans la joie.

Ni Victor ni Max ne croyait aux paroles d'hommage. Je leur dois, cependant, et à nos compagnons des futures hiérophanies, de témoigner qu'ils furent des nôtres, à titre éminent, ces frères, mes amis.

**Victor Michon**, mort à l'âge de 86 ans, gardait le secret et se répandait en entreprises de toutes sortes. Que d'ombres et de lumières, au dedans et au dehors ! Que d'échecs providentiels dans le négoce et que de coups droit au cœur ! De terribles épreuves et des révélations extraordinaires, basée sur sa nature, au défi de sa volonté, le bâtent en colosse de corps, d'âme et d'esprit. L'histoire, qu'il ne faut pas anticiper, appréciera son rôle dans les coulisses de l'occultisme contemporain, auprès des hommes et dans les sociétés initiatiques. Disciple de Jacques Breyer, émule chez Pierre de Ribaucourt et chez Robert Ambelain, protecteur de Louis Pauwels, au temps du *Matin* et de *Planète*, conseiller très intime de Philippe Encausse, il y avait du Papus chez Marcus (son *nomen* martiniste), qui le vénérait et communiait avec lui dans l'attachement à Monsieur Philippe et l'amour dévorant du Christ.

Sa carrière terrestre s'acheva par une réussite anthroposophique : l'école d'agronomie fondée avec Suzanne, sa Sophie, dans la mouvance de Rudolf Steiner, sur le domaine familial de Beaujeu. Son corps y repose, depuis le 15 mai dernier, près la chapelle aux formes ondulatoires, par lui construite et consacrée par le père Evgraf.

Dans *l'Initiation*, les nombreux articles de Victor Michon - Marcus dispensent un enseignement sûr. Veuillent nos amis communs, à la revue où nous avons longtemps collaboré, les réunir en un livret : il serait des plus opportuns !

**Max Duval**, vieux camarade, cet homme était la droiture même ; cet astrologue, disciple inébranlable de Dom Néroman, était le métier même, en science astronomique et en haute science, en pleine conscience; ce franc-maçon chrétien, ce martiniste était la fraternité en personne. Le bel indifférent veillait sans cesse à lui-même en même temps qu'à autrui. Ce chevalier bienfaisant, lui aussi, était un grand prieur. Il s'est battu, oserai-je le dire ? comme un bon petit soldat. Et, vers l'aube du 31 juillet dernier, peu avant ses 70 ans, il s'est jeté entre les mains du Dieu vivant. Les cicatrices qui demeurent jusque sur les corps ressuscités n'entachent pas davantage sa mémoire très pure que ses blessures morales ne l'avaient arrêté sur la voie de l'éveil où il vient d'aboutir. Son cœur pacifié rendu tout à l'amour est uni désormais et pour l'éternité à son âme qui fut en peine et à son esprit toujours intact dès ici-bas.

Les livres d'astrologie et de géomancie de Max Duval sont à recommander sans réserves ; ses articles, dans *l'Astrologue* où le consolait depuis 1973 l'accueil cordial d'André Barbault, seraient, eux aussi, à rassembler en un volume.

R.A.

**QUETE ET VERITE  
CHEZ  
VILLIERS DE L'ISLE  
ADAM**

par

**Irène MAINGUY**

DEUXIÈME ANNÉE. — N° 25  
— 15 Mars 1910 —

Portraits d'Hier

# Villiers de l'Isle-Adam

par VICTOR SNELL



*Villiers de l'Isle-Adam*, par H. THIFIATS.

**25 CENTIMES**

# QUETE ET VERITE CHEZ VILLIERS DE L'ISLE ADAM

## SOUS LE SIGNE DES CHIMERES

C'est le 7 Novembre 1838 que naquit à Saint Brieuc Mathias, Jean-Marie, Philippe, Auguste, fils du Marquis Joseph de Villiers de l'ISLE-ADAM, descendant de Philippe, Grand Maître des Hospitaliers de Saint-Jean.

Le père de l'écrivain était entiché de chimères. Il passait un temps considérable à rechercher le trésor mythique des Villiers et pour ce faire il acheta un grand nombre de terrains de la région qu'il retourna soigneusement. Cela eût pour conséquence de le ruiner ainsi que la famille de sa femme. Ce fut en fait la bonne Tante Kérinou qui subvint aux besoins du ménage et se prit fort heureusement d'une grande affection pour son neveu Mathias qui eut, avec un tel père, une enfance tout à fait fantasque. Si cet aspect familial peut sembler pittoresque, il fut en réalité un drame, car Matthias hérita des dettes de son père qui s'ajoutèrent aux siennes. Si les Villiers ont été en quête toute leur vie du trésor vrai ou mythique de la famille, en tout les cas, l'écrivain a placé cette recherche au centre de son œuvre maîtresse Axël.

Il est probable que la pathologie du père de Villiers a contribué à développer chez l'écrivain ce goût de l'irréel, du mirage et de la fantasmagorie. Adulte il a fustigé son siècle de matérialisme, d'arrivisme d'une ironie mordante. Son côté satirique et parfois grinçant aspirait en fait à l'idéal d'une humanité meilleure où la beauté et la quête d'Absolu domineraient chacun.

Le jeune Villiers fit des études sérieuses chez les Bénédictins de Solesmes qui lui fournirent une solide culture classique et une foi inébranlable. Il avait une connaissance approfondie des Pères de l'Eglise, des grands penseurs du Moyen Age et de certains hermétistes.

Après avoir eu quelques succès littéraires qui ne dépassèrent pas les frontières de sa Bretagne natale, le marquis, son père eut rapidement la conviction que seul Paris pourrait permettre à son unique et génial rejeton de redorer leur blason.

## LA CONQUETE DE PARIS

Le jeune Villiers conquit bien vite le monde parisien des lettres grâce à son éloquence, sa fougue, sa prestance, son nom. De taille moyenne, ses mouvements dénotaient une élégance native. Le regard qu'il projetait sur les êtres et les choses avait une pénétration et un discernement aigu. Cet être à la personnalité aux multiples facettes déconcertait bien souvent son entourage. Il savait tenir son auditoire en haleine, jouant et composant les personnages de ses pièces passant tour à tour du merveilleux à la satire corrosive. Baudelaire, Rimbaud, Mallarmé, Verlaine, Léon Bloy, Catulle Mendès, Wagner saluèrent rapidement en Villiers un génie prometteur.

Un beau nom, une enfance choyée, une adolescence pleine de promesses, mais un accueil mitigé de ses œuvres, puis survint bientôt le dénuement, la misère morale, l'abandon.

5<sup>e</sup> volume.

N<sup>o</sup> 258. — 10 c.

Un an : 6 fr.

# LES HOMMES D'AUJOURD'HUI

DESSIN DE COLL-TOC

Bureaux : Librairie Vanier, 19, quai Saint-Michel, à Paris

## VILLIERS DE L'ISLE-ADAM



Le génie habitait-il Villiers ? Certes l'écrivain était doué, certainement d'un talent profond et subtil, mais doté d'un esprit original, d'une imagination riche et colorée, avec des concepts parfois déconcertants. Malheureusement si ceux qui firent son éloge sont passés à la postérité, Villiers, lui, n'est plus qu'un génie oublié et méconnu de nos contemporains.

En revanche ces dernières années, une réhabilitation fut faite lorsque l'intégralité de son œuvre fut publiée, en deux volumes, dans la collection de la Pléiade.

## ADVERSITE ET MISERE

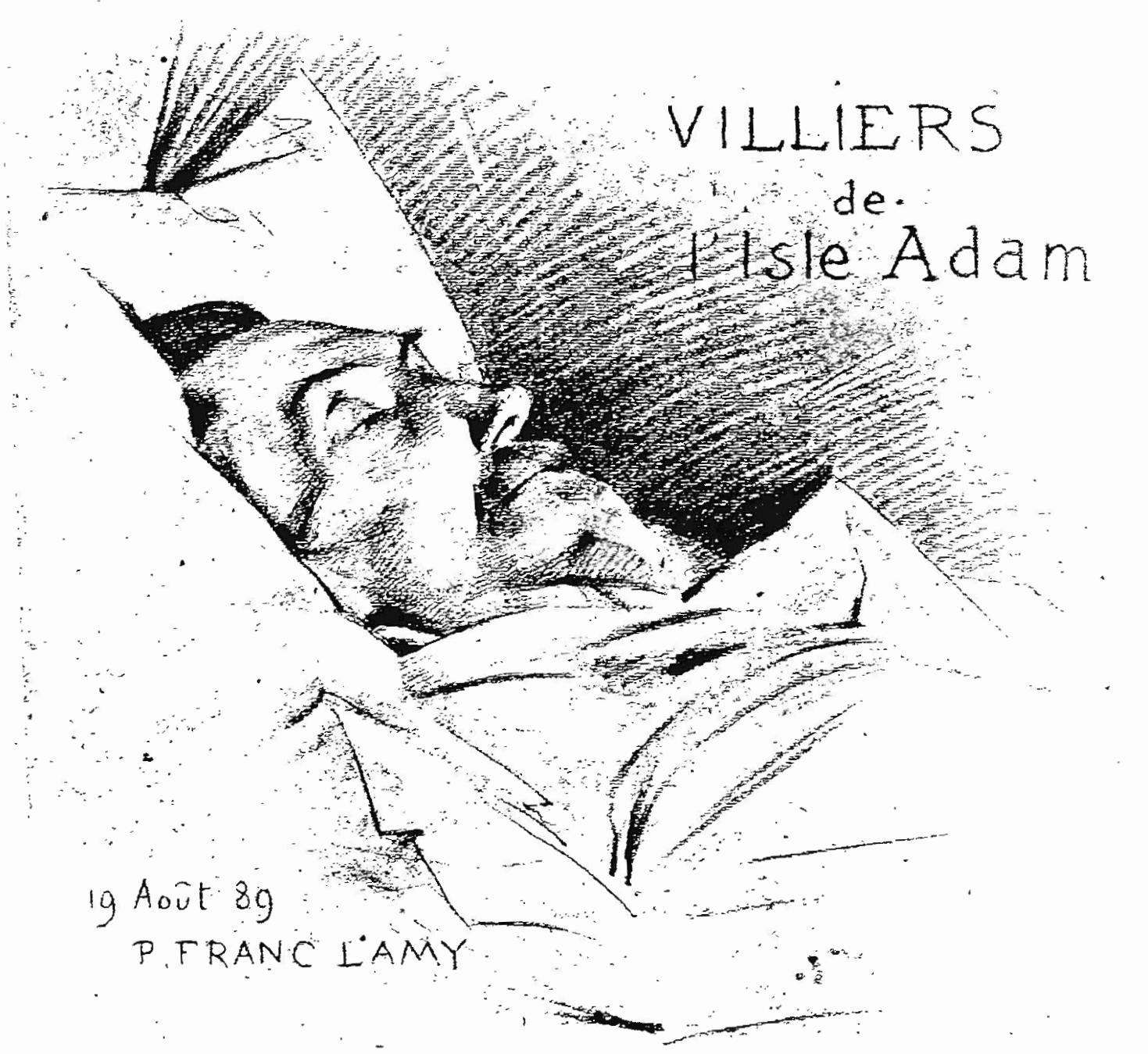
En fait l'existence de Villiers fut misérable. L'adversité et les épreuves jalonnent sa vie. Parmi ses nombreux domiciles parisiens, on le trouve dans ses dernières années logeant rue des martyrs. Une veuve, Marie Dantine, sa voisine de palier s'occupe de son ménage. Villiers finit par vivre avec elle. De leur union naît un fils Victor qui mourut en 1901 à l'âge de 20 ans. Alors que Villiers à un cancer à l'estomac auquel il ne veut pas croire, ses amis Huysmans et Mallarmé s'inquiètent et le pressent d'épouser la mère de son fils. Villiers résiste, il ne veut pas, car il croit qu'il peut vivre encore. Il sent que ce mariage le précipitera définitivement dans la tombe. Enfin l'heure arriva où il céda et le 16 Août 1889, assisté de Huysmans et de Mallarmé, devant l'officier de l'état civil, le mariage eut lieu. Villiers est étendu, le voilà marié, non point à la riche héritière rêvée, qui aurait redorée son blason, mais à cette brave Marie Dantine qui lorsque vint l'heure de signer les pièces d'état civile dut avouer qu'elle ne pouvait que faire une croix, en guise de signature, comme pour son premier mari. Villiers qui a entendu et deviné la gêne de son épouse, pour y couper court retrouve un restant de force pour crier « du champagne, du champagne », voulant que son mariage soit une cérémonie gaie. Trois jours plus tard ses amis l'escortent au cimetière du Père Lachaise où il est enterré.

Si Villiers eut une existence difficile il ne s'en est jamais plaint, il a porté sa pauvreté fièrement, conscient de sa mission de Chevalier des lettres. Villiers eut beaucoup de difficultés à vivre de sa plume, il tirait de maigres ressources en écrivant des contes dans des petites revues éphémères qui payaient mal.

## UN GRAND CONTEUR

Avec Maupassant, Villiers est le plus grand conteur du XIX ème siècle français. Il a écrit plus de quatre vingt contes dont la plupart sont réunis en quatre volumes « les Contes cruels – l'Amour suprême- Histoires insolites et Nouveaux Contes cruels ». Quelques traits lui suffisent comme au peintre caricaturiste Daumier pour créer une atmosphère tantôt magique, tantôt moqueuse. Son humour est proche de l'ironie, fustigeant les idées reçues. Pourfendeur de la sottise et de la cupidité du bourgeois, il reste incontestablement un des esprits les plus profonds et subtils de son époque.

Beaucoup de ses proches pensent que malgré le nombre important de contes parus, ceux-ci ne constituent qu'une faible part de ceux qu'il conçut et raconta à ses amis. Perfectionniste il raturait sans cesse ses manuscrits pour les améliorer. Ses contes fort bien écrits étaient qualifiés par Villiers d'alimentaires. Il les considérait comme des anecdotes et pourtant aujourd'hui ses œuvres maîtresses comme « Axël », « Morgan », « Claire Lenoir », « l'Eve Future » ou « Isis » sont ignorées de la plupart et seuls les contes cruels permettent à Villiers de ne pas avoir sombré totalement dans l'oubli.



VILLIERS  
de  
l'Isle Adam

19 Août 89

P. FRANC L'AMY

Sur son lit de mort  
le 19 août 1889  
(1838-1889)

## L'ŒUVRE

Venons-en maintenant à l'œuvre elle-même de Villiers. On peut dire qu'elle est inspirée par un idéal de dépassement de soi, une quête de l'être, ses héros, seigneurs, artistes idéalistes se distinguent par leurs hautes vertus héréditaires portant souvent l'empreinte d'un destin contraire.

Une forte dualité marque l'œuvre de Villiers, on y trouve par exemple dans son œuvre intitulée « Claire Lenoir » la confrontation des gens du commun bassement matérialistes comme Tribulat Bonhommet, le Dr Lenoir développe des concepts scientifiques et philosophiques avec leur limites rationalistes, face à Claire LENOIR qui exprime des conceptions métaphysiques élevées.

Ainsi Villiers fait dire à son héroïne :

« Il est des êtres ainsi constitués, que, même au milieu des flots de Lumière, ils ne peuvent cesser d'être obscurs. Ce sont les âmes, épaisse et profanatrices, vêtues de hasard et d'apparences, et qui passent, murées, dans le sépulcre de leurs sens mortels. Il est d'autres êtres qui connaissent les chemins de la vie et sont curieux des sentiers de la mort. Ceux-là, pour qui doit venir le règne de l'Esprit, dédaignèrent les années, étant possesseurs de l'Éternel. Au fond de leurs yeux sacrés veille une lueur plus précieuse que des milliers d'univers sensibles, comme le nôtre. ».

On peut reconnaître dans ces lignes la description du profane à la vie de l'Esprit et de l'initié.

## LA PESANTE STUPIDITE DES MEDIOCRES

En inventant le personnage de Tribulat Bonhommet, Villiers se plaît à caricaturer le type même de celui qui incarne la pesante stupidité des médiocres, qui, sous couvert d'on ne sait quelle science au rabais, prétend interdire, toute aspiration à un idéal élevé. Ainsi, Villiers place Tribulat Bonhommet au seuil du Paradis, entrant, son chapeau sur la tête et interrogeant : « On peut fumer ici ? » Saint Pierre lui répond : « Bonhommet, vous n'êtes pas dans le ton. A votre place, je tâcherais d'avoir une tenue meilleure. Savez-vous que vous allez comparaître devant Dieu ? ». « Dieu ? » répète Bonhommet. Et sa figure exprime l'inquiétude d'une vaine recherche. Puis, prenant son parti, il avoue : « Excusez-moi, je n'ai pas la mémoire des noms ».

Sans qu'il est jamais pu être prouvé que Villiers ait appartenu à un groupement initiatique, tout ses propos montrent en fait que sa vie entière relevait de cette quête d'Absolu qui lui permettait d'endurer les tracas du quotidien avec philosophie. On peut considérer que Villiers était dans le monde sans y être, d'où sa grandeur d'âme et sa générosité. Ainsi il disait :

« Sache qu'il n'est d'autre univers que la conception même qui s'en réfléchit au fond de tes pensées... Le monde n'aura jamais pour toi, d'autre sens que celui que tu lui attribueras.. Puisque tu ne sortiras pas de l'illusion que tu te feras de l'univers, choisis la plus divine. Reconnais-toi ! Profère-toi dans l'Etre ! »

## L'AMOUR INITIATIQUE : AXEL

Axël, chef-d'œuvre de Villiers met en scène les deux mondes opposés auquel il est confronté. Cette dualité est particulièrement illustrée dans Axël et Sara, sorte d'archétype mythique du couple éternel.

Sara, d'une grande intelligence, a été confiée à un couvent où elle passe de longues heures à méditer sur d'anciens manuscrits, ce qui inquiète l'abbesse qui décide avec l'aide de l'archidiacre de la forcer à prononcer des vœux définitifs la nuit de Noël. Avec dédain Sara signe l'acte par lequel elle accepte de faire don au couvent du reste de ses biens. Au moment de la cérémonie définitive de prise de voile elle répond à la question de l'Archidiacre par un « Non » définitif. Une terreur scandalisée s'empare de la chapelle ; l'archidiacre, dans une colère qui se veut sacrée, veut forcer Sara à descendre dans le tombeau dont il vient de soulever la dalle, pour l'obliger à faire pénitence de son refus sacrilège de salut. Mais Sara, tenant à la main une hache qu'elle a arrachée à la muraille, force le prélat à descendre lui-même dans le sépulcre inhospitalier. Ensuite, avec une agilité et un sang-froid étonnant, elle s'enfuit par la grille, le linceul de la cérémonie lui servant de corde. Eprise de liberté, Sara disparaît dans la nuit toute enneigée.

### **JE N'ENSEIGNE PAS, J'EVEILLE**

La suite de cette histoire met en scène un personnage fascinant : Maître Janus. Nom qui peut que nous interroger. Maître Janus enseigne à voir, l'esprit dégagé de toute attache mortelle, le but à atteindre. Il dit « Je n'enseigne pas, j'éveille » et encore : « Celui qui s'arrête sur le seuil et se détourne, orgueilleux des marches gravies, entre et redescend, dans son propre regard, quelque vague qu'ait été ce regard, et il a pour mesure sa chute – l'orgueil même qu'il a éprouvé de, dès lors, fictive élévation. »

Mais, faisons la connaissance du deuxième héros de l'histoire : Axël recevait la visite de son cousin Kaspar, courtisan et homme du monde, bon vivant et matérialiste né lequel lui reproche son isolement sauvage et cherche à le tenter par les plaisirs du monde, les richesses et les honneurs, les femmes et les banquets.. Axël le supporte courtoisement jusqu'au moment où il comprend que son cousin est sur la trace du trésor familial, caché par le père d'Axël et qui mourut en revenant d'une expédition périlleuse, sans avoir pu transmettre son secret. Axël ignore également la localisation du trésor mais ne tolère pas que son cousin Kaspar trahisse son hospitalité en questionnant sur le sujet ses serviteurs avec de surcroit le dessein de l'en écarter. Axël provoque alors son cousin en duel et le tue. Maître Janus, paraît et, lors d'un long entretien, il s'efforce de ramener vers l'amour pur de l'invisible, son disciple que ce duel a empoisonné. Un retournement se produit en Axël qui a maintenant le désir de rechercher l'or avec les plaisirs qu'ils procurent, oubliant la quête d'un autre monde immatériel et meilleur . La tentative de Maître Janus a échoué Axël prend congé de ses vieux serviteurs, son cousin Kaspar est enterré dans le caveau familial. Axël y reste seul à méditer alors que Sara apparaît descendant l'escalier qui mène au caveau ; Elle a trouvé dans un vieux manuscrit du couvent l'emplacement du trésor. Connaissant l'endroit grâce à la pointe de son poignard qu'elle avait enfonce dans les yeux du sphinx de l'écusson familial elle fait basculer une paroi et découvre un amoncellement d'or et de pierreries. Apercevant Axël, elle le manque deux fois au pistolet. Dans la lutte qui s'engage, Axël lui enlève son poignard. Se révélant à lui, elle apparaît bientôt comme la fiancée idéale.

### **TRANSFIGURATION**

La transfiguration de l'amour idéal, leur fait apparaître non seulement la vanité de la vie, mais le danger auquel elle exposerait leur amour, ils décident d'un commun accord de se rejoindre dans la mort, résurrection de l'esprit. Cette fuite du monde a une valeur de renonciation et de rachat, il permet d'immortaliser l'instant présent de leur rencontre qui ne peut être ni surpassé, ni vécu deux fois.



27. 1890

1890



par Delteil

Ville de 1256-1100

par Loys Delteil

Ainsi Villiers développe dans Axél cet idéal de l'amour absolu qui trouve son aboutissement que dans l'au-delà. Si on peut considérer qu'Axel est une œuvre initiatique qui illustre bien la tragédie du renoncement, elle fait aussi largement appel au symbolisme des Rose-croix

Dans sa nouvelle « l'Annonciateur », Villiers y fait aussi allusion :

Ainsi il dit : « le talisman de la croix stellaire est pénétré d'une énergie capable de maîtriser la violence des éléments. Dilué, des myriades sur la Terre, ce signe, en son poids spirituel, exprime et consacre la valeur des hommes, la science prophétique des nombres... La croix est la forme de l'homme lorsqu'il étend les bras vers son désir où se résigne à son destin. Elle est le symbole même de l'Amour, sans qui tout acte est stérile. Car à l'exaltation du cœur se vérifie toute nature prédestinée. Lorsque le front seul contient toute l'existence d'un homme cet homme n'est éclairé qu'au-dessus de sa tête. Alors son ombre jalouse, renversée toute droite au-dessous de lui l'attire par les pieds pour l'entraîner dans l'Invisible. »

## CROIRE OU NE PAS CROIRE

Prenons une autre de ses œuvres : « la Révolte », pièce de théâtre la plus facilement interprétable de Villiers . celle-ci met en scène un couple dont la dualité des deux héros démontre bien qu'il y a celle qui croit au ciel et celui qui n'y croit pas. Le sujet est d'une simplicité presque grandiose. Elisabeth, née à notre époque matérialiste, a eu des parents qui se sont efforcés de lui inculquer les principes d'un sain positivisme. Toute velléité de généreuses et hautes aspirations furent très tôt censurée. Obéissante, elle est mariée à un banquier, nommé Félix, homme pratique et terre-à-terre, qui se félicite de trouver dans son épouse, une excellente comptable et une maîtresse de maison irréprochable. Dès les premiers jours de son mariage, Elisabeth a compris la faillite de ses espérances ; en femme réaliste, elle travaille pour amasser de quoi indemniser son mari et s'assurer une existence indépendante. Alors que le mari ne se doute de rien, elle lui rend compte, avec une lucidité parfaite de sa gestion des affaires et elle lui déclare qu'elle compte partir cette nuit même.

## CAPTIF DE LA MATIERE

Fort de l'autorité maritale que la société lui confère, Félix ne laisse à sa femme aucune possibilité d'être elle-même. Tant qu'elle parle argent, il comprend son langage, dès qu'elle cherche à lui ouvrir son cœur pour lui expliquer ses aspirations, elle se heurte à un mur d'incompréhension. Alors qu'il l'implore, elle disparaît impassible. Félix s'abat dans le désespoir de l'incompréhension. Après quelques heures, Elisabeth revient. Elle a compris que désormais son cœur est mort. Quatre années de cohabitation avec un être épais ont tué son âme. Elle est définitivement captive de la matière car elle n'a plus la force d'échapper.

Villiers est considéré comme un esprit brillant doté d'un humour corrosif. Ainsi il n'hésite pas à écrire : « l'homme qui t'insulte, n'insulte que l'idée qu'il a de toi, c'est à dire lui-même ». On peut rapporter quelques anecdotes le concernant telle l'épisode du trône de Grèce qui démontre aussi que l'écrivain ne manque pas de candeur et de naïveté. Ainsi en 1863, le royaume de Grèce se cherchait un souverain. Etant donné l'influence considérable de Napoléon III alors en Europe, il était envisagé de faire couronner un français.

## GRANDEUR ET ILLUSIONS

Et voici qu'un matin il est annoncé dans la presse parisienne par une note brève que le « Comte Philippe Auguste de Villiers de l'Isle Adam, dernier descendant de l'auguste lignée

qui produit l'héroïque défenseur de Rhodes était candidat au trône de Grèce, et qu'interrogée sur le succès que pouvait avoir cette candidature, sa majesté l'Empereur avait souri d'une façon énigmatique ». Le pauvre Villiers crut réellement à sa bonne fortune, alors qu'en fait il s'agissait d'un mauvais plaisant qui en mystifiant Villiers avait voulu se venger d'une mystification que Villiers lui avait faite. Toujours est-il que Villiers et sa famille crurent à sa bonne étoile prenant la chose tout à fait au sérieux.

L'écrivain s'acheta un habit neuf et devint tout à fait candidat. De toutes parts, il fut sollicité naïvement, ce qui le confirma qu'il serait un excellent souverain pour la Grèce. Ses amis le persuadèrent d'aller demander une audience à l'Empereur pour être confirmé dans cette dignité. Le plus drôle est que l'audience lui fut accordée, alors que Villiers tiré à quatre épingles se rendit aux Tuilleries, se remémorant le discours lyrique qu'il tiendrait à l'Empereur. En fait il fut reçu par le chambellan du palais, le duc de Bassano. Ce qui fut dit lors de cette entrevue, nul ne le sut et ne le saura jamais car cet entretien relève sans aucun doute d'un secret d'état.

## L'AME SŒUR

Le destin ne lui fut pas plus favorable en amour : Villiers était épris d'un idéal androgynique, bien qu'il n'ait pas trouvé « l'âme sœur ». A ses yeux l'amour représentait une valeur sacrée. Ainsi en 1880, il écrivait à une femme que le malheur avait rapproché de lui « *je vous aime bien, si en ce moment, je m'écoute, nous allons être deux fous pour tout de bon, puisque nous allons perdre le temps à être heureux, mais j'ai assez aimé, je ne veux aimer que ma femme* », telle fut la réponse de ce célibataire rêveur. En réalité son œuvre est imprégnée de la nostalgie de la compagne idéale que la vie lui refuse .

## SCIENCE-FICTION AVANT LA LETTRE

Tout en rejetant la science positiviste et la vanité des savants matérialistes, Villiers a attaqué le progrès, mais s'est passionné pour la science et s'est intéressé au mouvement scientifique de son temps, ce qui lui vaudra d'écrire : « *la machine à gloire* », « *l'appareil pour l'analyse chimique du dernier soupir* » et « *l'Eve future* ». Ce dernier roman cité, traite en résumé, de la fabrication d'une machine humaine qui porte le nom d'Andréïde, conçue par le savant Edison. Cette nouvelle Eve, automate incarne parfaitement la création consciente d'une machine humaine, reproduisant le modèle féminin avec l'illusion totale, dans les moindres détails, de la vie elle-même. En résumé un jeune lord écossais n'a plus le goût de vivre parce qu'il aime le corps d'une femme dont il déteste l'âme qui est très terre à terre, son ami Edison réalise pour cet amant désenchanté une femme automate, faite à l'image de la femme aimée, mais dotée de nobles et magnifiques pensées. Cette androïde guérit le lord de son désespoir. Dans ce roman Villiers combine ingénieusement son intérêt scientifique, étoffées de descriptions fouillées, développant également son aspiration élevée à la réalisation d'une sorte d'un idéal de perfection.

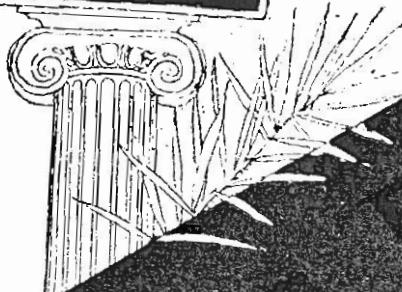
## L'ŒUVRE D'UN SYMBOLISTE

Symboles et suggestions marquent toute l'œuvre de Villiers de l'Isle-adam, que ce soit ses grands romans comme Axël, Akedysseril, Isis, Claire Lenoir, L'Eve Future, mais aussi ses nombreux contes dits cruels. Ce symbolisme est chez lui à l'état latent, et la phrase suggère plus qu'elle ne dit, la pensée est moins dans la phrase exprimée que dans ce qu'elle fait pressentir. Symboles et suggestions marquent toute son œuvre. Le critique d'art Gaëtan Picon dit de Villiers « Son symbolisme est une sorte d'orfèvrerie platonicienne »

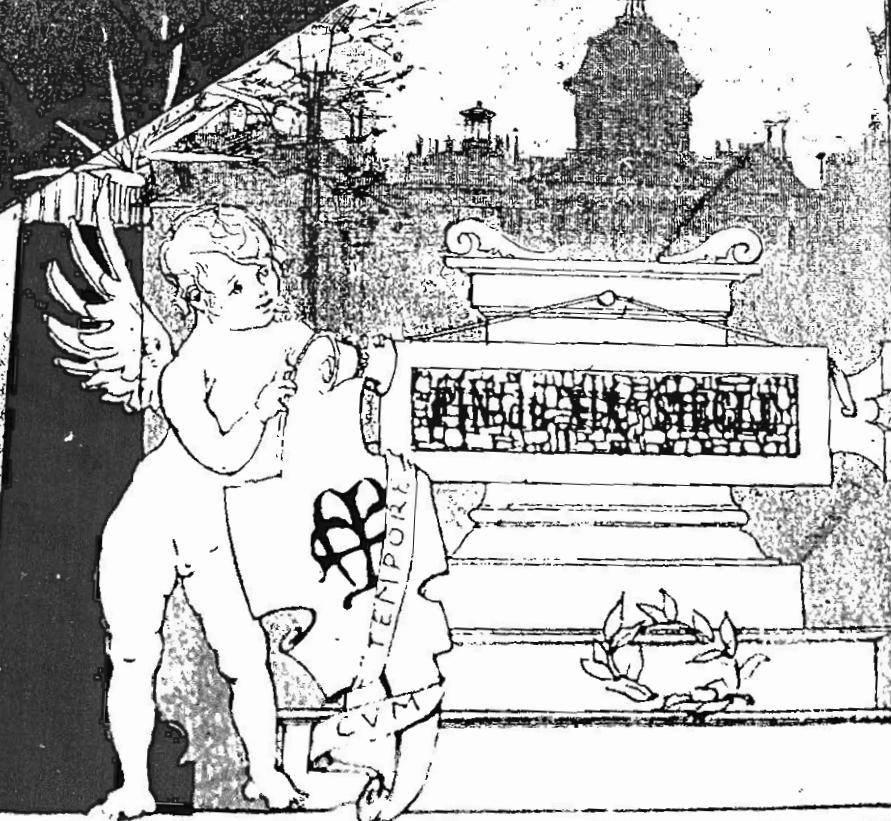
C<sup>ie</sup> Villiers de l'Isle-Adam



AVEC FRANÇOIS GUERIN



LA  
MUSE



M. DE BRUNHOFF, EDITEUR.  
PARIS 16, rue des Voget

Frontispice de l'Eve Future

Villiers fut un touche à tout il fréquenta le Parnasse qui représentait à son époque un redressement du romantisme qui avait vieilli et de l'idéalisme moderne. L'écrivain retrouvait la plupart des parnassiens à leurs soirées hebdomadaires.

De même il est compté parmi la mouvance occultiste des « Compagnons de la Hiérophanie » recensés par Victor Emile Michelet, aux côtés de Stanislas de Guaita et de Papus, entre autres. Certes Villiers subit diverses influences, mais il resta indépendant. Dans son œuvre de jeunesse il se réfère souvent à Hegel, ce qui l'amène à affirmer : « A propos de cette question de l'être et du néant, disparus et formulés tous deux à la fois dans on ne sait quel éternel devenir, la théorie de l'idéalisme hégélien semble sans appel. »

C'est par le biais de sa démarche spirituelle que Villiers va rencontrer Hegel : C'est encore son héroïne Claire Lenoir qui va être l'interprète de ses conceptions : « *Quand je pense, dit-elle, à la lumière, mon très humble esprit coïncide avec ce qui fait que toute lumière peut se produire. L'esprit, en qui se résout toute notion comme toute essence, pénètre et se pénètre, irréductible, homogène, un.* »

On retrouve encore chez Villiers les thèmes platoniciens de la réminiscence et de la connaissance : « *Qui peut rien connaître, déclare Maître Janus, que ce qu'il reconnaît.* »

## WAGNER

Villiers fut également l'un des premiers admirateurs de Wagner. Admirateur enthousiaste, et au dire de Léon Bloy, lui même « un interprète bouleversant ».

Quelqu'un lui demanda un jour :

- « *Vous qui avez connu intimement Wagner, était-il agréable en conversation ?* ».
- « *L'Etna est-il agréable en conversation* » répondit Villiers

## ANATOLE FRANCE

Anatole France considère Villiers comme « un chercheur d'Absolu », il le décrit en ces termes :

« *Villiers vivait constamment par la pensée, dans des jardins enchantés, dans des palais merveilleux, dans des souterrains pleins de trésors... Il traversa ce monde en somnambule. Dès qu'il ouvre les yeux sur la réalité, il souffre. Son réel réside dans un imaginaire idéal. Pour décrire cet univers, les mots lui manquent c'est pourquoi il emploie des symboles qui font de ses écrits un compromis de prose.* »

Villiers reprocha à ses contemporains de supprimer dans l'homme ce qui constitue son patrimoine spirituel de rêve, de foi et de croyance, pour le remplacer par le culte terrestre de l'utile et du réel aux dépens de l'Idéal. Porteur de la nostalgie d'un monde idéal perdu, ouvert sur l'au-delà il a été un solitaire têtu, inconsolable d'être né au milieu des hommes voulant fuir cette prison étouffante de l'existence terrestre où il souffrait de la laideur et de la mesquinerie du monde. Il puisait en lui son antidote dans un idéalisme débordant, qui lui permettait de s'évader grâce à son imagination.

L'œuvre entière de Villiers, malgré son apparente diversité est la recherche d'une Vérité qui dépasse l'individu et qui puise ses racines dans un autre monde, un idéal de perfection, certes inaccessible où seule la libération de l'âme compte.

Fut-il un initié ?

La question se pose : Villiers fut-il un initié ?

Il est troublant de constater qu'à son époque il parle de la théorie de la délivrance et de la réalisation descendante, développé bien plus tard par René Guénon.

(1)

- A Bloy, 5 francs : pas plus :  
en ce moment ! Je lui en donnerai  
quand je serai arrivé. Mais il ne  
faut pas qu'on manque, et économise  
sans te priver ; bon bifeacks bien  
grillés et du poisson et buvez le vin  
sans eau ; par le froid c'est nécessaire.

Garde tes sous pour toi et  
les enfants : et qu'on ne manque  
de rien, surtout de feu dans le poêle.

Mathias de Villiers  
detto de Adam

N° 656

656 VILLIERS DE L'ISLE ADAM (Comte, Mathias). Correspondance de 10 lettres aut. signées à sa femme Marie Bregeras, adressées de Bruxelles et de Dieppe, 1887-1888. Ens. 23 pp. in-8, 4 envel. jointes. 2.350 fr.

Précieuse et émouvante correspondance inédite dont quelques fragments ont été publiés dans le journal *Le Gaéland* et qui a fait l'objet d'un article de son directeur Théophile Briant.

Elle date des dernières années de Villiers. C'est un ensemble de lettres intimes extrêmement touchantes où l'auteur se révèle toute simplicité et toute tendresse. Elle fixe plusieurs points restés obscurs de son existence, notamment pendant sa tournée de conférences en Belgique.

Il y raconte ses espoirs, ses succès, sa vie, avec ses soucis quotidiens d'argent, toutes ses misères poignantes : « .. A quoi sert le renom et le bruit et les applaudissements et toute la presse enthousiaste de Belgique quand on n'a pas un peu d'argent pour attendre : Je jouerais à coup sur, alors, et je fonderais mon journal.... Buvez un peu de vin, au moins pour ma fête, mes pauvres.... »

A bien des choses on sent percer malgré le succès de cette tournée un certain désenchantement. Il se rendait compte de l'irréversible misère de son destin. Après une conférence à Gand devant « des banquiers, des bourgeois et des bourgeois de Gand, 500 personnes en place et que je me pique d'avoir fait légèrement sauter sur leurs fauteuils de velours rouge, il lui envoie un billet de cent francs : « Dis-moi ce qui se passe, si Totor est malade ou non (je lui apporterai un fameux jouet qu'on m'a donné pour lui)... Maintenant écoute, je ne sais si je pourrai revenir demain, c'est pour cela que je t'envoie de l'argent. Ici le succès fait lever le succès... J'ai ici l'automne prochain 2.000 fr. assurés, la croix, tout ce que je voudrais et toutes portes ouvertes... ». Il lui donne des recommandations quant aux personnes de son entourage qui pourraient lui demander de l'argent. « ... à personne d'autre ne donne ! A Bourdeille 2 francs, si tu veux, mais pas plus, ne payes pas encore le piano surtout !!! A Bloy, 5 francs, pas plus ! en ce moment !! Je lui en donnerai quand je serai arrivé. Mais il ne faut pas qu'on manque, et économise sans te priver ; bon bifeacks bien grillés et du poisson et buvez le vin sans eau, par ce froid c'est nécessaire. Garde tes sous pour toi et les enfants ; et qu'on ne manque de rien surtout de feu dans le poêle.... »

On sent constamment dans ces lettres cette panique du lendemain de l'homme pauvre. Quelques jours plus tard il écrit : « Achète tout de suite un costume chaud pour Totor et fais lui couper les cheveux, pas trop, c'est-à-dire qu'ils couvrent toute l'oreille.... Il est impossible

— / —

M. L. L. - Paris - 1939

Spécimen de l'écriture de  
Villiers de l'Isle Adam

Villiers donne l'impression d'avoir plus qu'une simple connaissance théorique de certaines données traditionnelles. Aurait-il été rattaché à quelques unes de ces organisations d'ésotérisme chrétien auxquelles René Guénon fait allusion ? ou bien s'agit-il d'un cas d'initiation exceptionnelle ? L'esprit souffle où il veut ! Dans ce cas précis tout nous invite à le penser ! Reprenons son conte « l'Annonciateur » où il dépeint le Roi Salomon en ces termes :

*« Depuis longtemps son âme s'est affranchie, elle n'est plus celle des hommes, elle habite des lieux inaccessibles, au-delà des sphères, révélées. Vivre ? Mourir ? ... ces paroles ne touchent plus son esprit passé dans l'Éternel... Dispersé dans les formes infinies, lui seul est libre ... Salomon n'est plus dans l'Univers que comme le jour est dans un édifice. »*

*« Un Délivré seul peut s'attarder en effleurant la terre, sans cesser pour cela d'être également aux Cieux – comme le rayon d'un soleil peut errer ici-bas, et vivifier de sa chaleur bienfaisante la terre – sans pour cela quitter son céleste foyer natal »*

Toujours dans « l'Annonciateur » Villiers fait une description encore plus nette que dans Axël et Isis de l'état de « Délivré vivant », attribué par l'auteur au Prophète et Roi Salomon.

Cette question : « Villiers fut-il un initié ? » reste entière, pourtant beaucoup d'éléments de son œuvre le laisse penser. Une raison de plus pour découvrir et étudier cet auteur subtil et attachant.

Pour ma part je l'ai découvert, jeune collégienne. Elevé au sein d'une famille très matérialiste et positiviste, lorsque j'ai commencé à le lire, cette rencontre à été celle d'un éveilleur qui m'a guidé sur le chemin de l'Initiation, dans un monde troublé où je cherchais vainement des repaires .En le lisant je découvris des réponses cohérentes à mes questions existentielles . Ses aspirations élevées, trouvant un écho avec les miennes, tout en me les révélant, m'ont fourni un fil d'Ariane sur le difficile chemin de la vie et m'ont donné une espérance que je tenais à vous faire partager.

## BIBLIOGRAPHIE

- VILLIERS DE L'ISLE-ADAM : Œuvres complètes en 2 volumes, établies par Alan RAITT et P.G.CASTEX avec la collaboration de J.P.Bellefroid. Ed .Gallimard : Bibliothèque de la Pléiade : 1986, 1696 p. ; 1780 p.
- BORNECQUE Jacques Henry : Villiers de l'Isle-Adam, créateur et visionnaire , avec des lettres et documents inédits. Ed.Nizet 1974.
- CLERGET Fernand : la vie anecdotique et pittoresque des grands écrivains : Villiers de l'Isle-Adam, Ed.Louis Michaud
- CONYNGHAM Deborah : le silence éloquent : Thème et structure de l'Eve Future de Villiers de l'Isle-Adam. Ed. José Corti, 1975
- DAIREAUX Max : Villiers de l'Isle-Adam, l'homme et l'œuvre : Ed. Desclée de Brower, 1936.
- DEENEN Maria : Le merveilleux dans l'œuvre de Villiers de L'Isle-Adam, Paris : G.Courville, 1939
- GOUREVITCH J.P. : Villiers de l'Isle-Adam, Ed. Seghers, 1971.
- HENNEBICQ José : Le prince des Lettres françaises : Villiers de l'Isle-Adam, Ed.Vanier : 1896.
- LE NOIR DE TOURNEMINE : Autour de Villiers de l'Isle-adam, causerie littéraire. St.Brieux, 1906. Impr. Librairie F.Guyon.
- MALLARME Stéphane : Les Miens : Villiers de l'Isle-Adam. Bruxelles : Lacomblez, 1890
- MICHELET Victor Emile : Nos Maîtres : Villiers de l'Isle-Adam
- MICHELET Victor Emile : les compagnons de la Hiérophanie : souvenirs des mouvements hermétistes de la fin du XIXème siècle. Belisane : 1977.
- PALGEN Rodolphe : Villiers de l'Isle-Adam, auteur dramatique, étude critique ; Ed.H.Champion, 1925.
- PIERREDON, Georges : Notes sur Villiers de l'Isle-Adam ; Ed. Albert Messein, 1919.
- PONTAVICE DE HEUSSEY : Villiers de l'Isle-Adam, l'écrivain – l'homme. Ed.A.Savinie, 1893.
- RAITT Alan : Villiers de l'Isle-Adam, exorciste du réel, Librairie José Corti, 1987.
- RAITT Alan : Villiers de l'Isle-Adam et le mouvement symboliste ; ED ;José Corti, 1965.
- SNELL Victor : Villiers de l'Isle-Adam, portraits d'hier
- THOMAS Louis : le vrai Villiers de l'Isle-Adam. Ed : Aux armes de France, 1944.
- VANWELKENBUYZEN Gustave : Villiers de l'Isle-Adam vu par les Belges. Bruxelles 1959
- VERLAINE : Villiers de l'Isle Adam : les hommes d'aujourd'hui. Ed. Librairie Vanier 1889.

### REVUES :

Le Pélican N°21, Printemps 1990 : « je n'enseigne pas, j'éveille »

Le Symbolisme N°373, Janv-Mars 1966 : le grand secret de l'Eve Future par Serge Hutin

# LE GRAND ŒUVRE

*Premier fascicule*

ÉTUDE POUVANT SERVIR AU DÉVELOPPEMENT D'UNE  
SPIRITUALITÉ LAÏQUE

PAR

CLAUDE BRULEY

## LE GRAND OEUVRE

### LES FONDATIONS

#### 1/ LE ZÉRO A PART ENTIERE

L'extraordinaire émotion ressentie par des millions d'êtres à l'approche de ce fatidique an 2000 s'étant apaisée, nous pouvons avec plus de sérénité repenser à cet événement et nous demander, compte tenu de la reprise du cours des choses apparemment sans aucune variante, si, sur le plan collectif, il était sage d'espérer des bouleversements.

Que signifie en fin de compte une date sur un calendrier? Sinon une convention établie à un moment de l'histoire qui ne concerne que ceux ou celles qui s'y réfèrent, qui se trouvent concernés par l'événement à partir duquel ce calendrier est bâti. Il est évident qu'aujourd'hui par exemple, les Juifs, les Musulmans, les Hindous, ont un tout autre décompte de leurs jours. Ce qui ne les ont pas empêchés de se réjouir, souvent avec autant d'ardeur que les Chrétiens, de ce qui eût du ne pas les concerner. Mais, nous le savons encore, le passé étant là pour nous le rappeler, qu'une civilisation dominante impose toujours aux autres ses rythmes particuliers.

Cette constatation pourrait nous conduire à nous interroger sur l'arbitraire de cette datation, si les civilisations qui se sont succédées depuis les temps historiques, n'apparaissaient régies par un rythme qui semble venir d'ailleurs. Un rythme dont les différentes religions qui sont successivement nées ici-bas dépendraient étroitement. Ce qui voudrait dire, comme je m'efforcerai de le montrer plus loin, que nous vivons bien un moment très particulier de notre évolution. Un moment unique que le calendrier, issu du Christianisme, manifeste.

Ce moment, en effet, semble correspondre à une possibilité qui nous serait offerte. Celle, comme nous le verrons, d'échapper à un déterminisme que ces cycles ont engendré et entretien. Déterminisme que l'on reproche souvent maladroitement à la science astrologique qui ne peut que constater les effets de ces rythmes, en expliquer les causes, anticiper les conséquences.

Encore faut-il vouloir échapper à ce conditionnement que des millénaires ont imposé à l'âme humaine pour son nécessaire développement, et pour cela comprendre ce qu'apporterait ce moment remarquable de l'histoire à celui ou celle qui le prendrait au sérieux.

A cette fin, fixons donc notre attention sur ce remarquable moment où nous commençons à la fois une nouvelle année, un nouveau siècle, un nouveau millénaire. Avouons qu'il n'est pas fréquent de débuter une année avec trois zéros à notre disposition, même si nous n'en faisons apparaître que deux sur nos en-têtes de lettres ou sur nos chèques.

Ce chiffre devrait nous aider à comprendre que si nous ne sommes plus, bien que beaucoup s'y croient encore, dans le vingtième siècle ou second millénaire, nous ne sommes pas pour autant entrés dans le suivant. Ceci est le propre d'une année zéro. Ce raisonnement pourrait indisposer celui ou celle qui penserait que ce chiffre est sans valeur, qu'il ne compte pas. Il est vrai qu'à ce sujet nous subissons dès notre enfance un conditionnement, repris par le dictionnaire, puisque le zéro sanctionne généralement un mauvais travail. Un travail qui ne vaut rien; un travail de "vaurien". Le zéro représentant ici une valeur immédiatement négative.

En fait cette négation proviendrait d'une situation mal vécue. Pour en être convaincu il suffit de se reporter à l'étymologie de ce chiffre provenant de l'arabe zéfiro, zéfiroth, zéroth; racine qui a donné par la suite zifre, puis chiffre. Premier chiffre sans lequel les autres, privés de cette puissance de vie, ne seraient rien. Le zéro ou le rond qui le manifeste, correspond à une puissance contenue, à une énergie disponible, momentanément sans emploi. Il est le signe d'un acquis précédent dans l'attente d'une affectation future.

Sachant cela il pourrait sembler évident qu'un mauvais travail ne devrait être jugé qu'avec des valeurs négatives -1, -2 etc..

Cette façon de comprendre le mystère qu'apporte ce chiffre, trouve un prolongement cette fois dans la langue hébraïque où ce zéro זֶה - "épès" signifie une cessation d'activité, une limite extrême où on ne ressent plus rien.

Le zéro serait dans ce sens, synonyme de vacance, de temps de repos où l'on peut réparer ses forces, refaire le plein d'énergie, puisque dégagé des tâches jusque-là assumées. De véritables grandes vacances au cours desquelles on ne ressentirait plus aucune attirance particulière. L'antithèse de ce que nous vivons généralement au cours de nos vacances qui ne sont que la concrétisation de désirs souvent longuement mûris, sinon attendus.

Comprendons bien que cet état, dans ses prémisses, concerne essentiellement l'esprit et non le corps. Celui-ci physique ou social, ne peut que poursuivre son activité. Le zéro concerne la tête qui manifeste peu à peu sa forme ronde (l'Athanor des alchimistes). Il est fait pour elle. Il correspondrait au nirvana des orientaux, sans vent, sans souffle, sans volonté d'action. Etat indispensable à promouvoir, selon ces Ecoles pour sortir du "samsara", pour échapper à la roue karmique.

Cependant si la pensée du Bouddha semble laisser l'adepte sur cette perspective qui clôt un remarquable enseignement, l'Evangile, en ceci complémentaire, offre l'image d'une destinée humaine incluse dans une spirale descendante dont la dernière spire devient un cercle (point zéro involutif), avant qu'un mouvement ascendant soit à nouveau possible.

Le lecteur aura compris que ce point zéro, ce cercle qui met fin au mouvement descendant au sein duquel l'âme se trouve momentanément induite, correspond à une porte étroite que nul ne peut franchir sans avoir vécu un réel dépouillement quant aux valeurs propres à cette forme d'existence terrestre; dépouillement auquel cet état prédispose.

L'âme humaine est souvent si peu préparée à connaître cet état que lorsque que la providence lui donne à en vivre les prémisses, sous la forme d'une maladie physique, d'une perte sévère d'affection ou d'un doute quand aux valeurs spirituelles auxquelles elle était attachée, le vide mental qu'elle ressent alors, lui devient vite insupportable. Les psychologues appellent névrose cette sensation très particulière.

Dans cette découverte de l'importance du point zéro au cours de la croissance de la conscience humaine pour accéder à une véritable individualité, le premier signe propre à cet état serait donc la sensation de vide éprouvée. Car il peut être évident qu'entre le fait de se détacher volontairement de valeurs jugées jusque-là collectivement essentielles, et d'en être involontairement dépossédé présente une énorme différence. Le vide que l'on ressent dans le second cas montre à l'évidence que l'on est entièrement dépendant de ce qu'on a perdu et qu'aucune construction intérieure, dans ces conditions, n'a pu se faire.

Ce constat d'échec qui semble chez beaucoup pressenti avant qu'une épreuve le confirme, justifierait leur peur de la mort; autre point zéro auquel nul ne peut se soustraire, mais qui, vécu négativement, réinscrirait l'âme après un assouplissement plus ou moins long dans la spirale descendante.

La sensation de vide correspondrait bien à ce zéro négatif dont je contestais l'emploi au début de cette étude. Il sanctionnerait alors le mauvais emploi de cet état particulier, favorable à une construction intérieure, disons d'une sagesse, plus précisément d'une faculté d'aimer, dont les qualités ne sont plus à même de s'exercer ici-bas dans ce corps de matière, lui-même en conformité avec les moeurs qui lui correspondent.

Avec ce but, à nouveau défini, nous retrouvons la véritable identité du zéro, c'est à dire un enfermement momentané favorisant l'acquisition de facultés nouvelles qui ne peuvent ici-bas trouver un emploi. Ceci dans l'attente confiante d'un autre mode de vie qui permettra, quand il apparaîtra, à ces aptitudes d'être pleinement employées.

Ceci sous-entendant encore une désaffection pour les affaires du monde, un défaut de projets, une vacance délibérée, paisiblement acceptée, plaçant le mental de celui ou celle qui s'y conforme non pas dans un suprême apaisement, mais dans une appréciation de ses qualités avant un prochain engagement.

Car dans ce moment particulier il est nullement question d'éteindre une conscience de soi difficilement acquise au cours de millénaires successifs, au bénéfice d'une autre structure avec laquelle on s'identifie (ce qui est propre au schéma religieux selon lequel toutes les âmes sont appelées à composer un corps mystique au service d'un seul Esprit) mais de construire ensuite son propre corps non plus dépendant de l'héritage raciale, parentale, comme l'est ce corps matériel, issu de l'union de deux consciences, mais émanant d'une seule, après que l'âme humaine ait réunifiée en elle les fonctions masculine et féminine.

Nous ne saurions ici confondre la disparition de l'égo (cette volonté de puissance et de domination) avec l'acquisition d'un moi, cette conscience qui persiste ici alors que les autres, celles avec lesquelles on était étroitement, subtilement, uni jusque-là, ne sont plus perceptibles.

Si nous voulions résumer brièvement cet état terminal involutif, nous pourrions encore dire que son défaut de préparation conduit l'âme à connaître un dramatique vide intérieur accentué par la vision d'un environnement bien vivant dont on se sent gravement amputé. Alors que la reconnaissance de cet état et la préparation qui lui est conforme, devraient aboutir à un détachement progressif de cet environnement correspondant à un sentiment intérieur de plénitude dans l'attente d'un nouveau monde, d'une nouvelle terre. Etat d'esprit conforme aux paroles évangéliques: "Mon royaume n'est pas de ce monde"

## 2 / LE FATIDIQUE POINT HAUT

Ce moment exceptionnel de l'évolution semble être inscrit dans un vaste mouvement respiratoire qui, au cours des siècles, a accompagné la naissance, la croissance et la mort des civilisations qui se sont succédées ici-bas.

Pour le lecteur qui douteraient encore de la réalité de ces grands cycles, je rappellerais brièvement ce qu'on a coutume d'appeler: "la précession des équinoxes". Ainsi un observateur qui prendrait pour point de repère une étoile fixe à un moment déterminé de l'année, constaterait l'an suivant un décalage. A tel point qu'en 72 ans, l'étoile se serait apparemment déplacée d'un degré sur l'ensemble de l'horizon qui en comporte 360.

Si ce lecteur veut bien se souvenir que 12 constellations occupent cet espace, il comprendra aisément qu'il faudra 2160 ans pour que l'une d'entre-elles laisse la place à une autre. Chacune semblant émaner des qualités particulières propres à la formation d'une civilisation.

Ces nombres étant des multiples de 9 peuvent, selon la célèbre preuve, être ramenés à zéro, ce qui a lieu à la fin de chaque cycle, permettant, semble-t-il, la venue au monde d'une nouvelle civilisation.

Ces rythmes, que l'Histoire de l'humanité met tout particulièrement en valeur, reçoivent une inattendue confirmation, cette fois-ci à notre échelle, avec le fonctionnement de notre propre corps dans son mode respiratoire et celui des battements cardiaques. Ne faut-il pas en effet 18 respirations (moyenne générale) par minute, et 72 battements du cœur, pour assumer l'économie corporelle. Soit encore durant 24 heures: 25920 respirations, la durée du cycle complet des 12 constellations.

Si nous prenons maintenant le soleil comme repère, nous constatons dans son propre rythme deux temps de repos apparents car en fait propres à la terre qui symbolise notre corporalité.

Ces deux temps correspondent à la fin d'un inspir et d'un expir; le soleil étant au nadir ou au zénith de sa course; ou bien encore à ce qu'on a coutume d'appeler sous nos latitudes: le solstice d'hiver et le solstice d'été.

Si nous appliquons maintenant cette respiration à la vie de la terre, plus précisément à celle des civilisations qui se sont succédées depuis environ 10000 ans (le lecteur voudra bien se reporter au tableau figurant à la fin de cette étude), nous constatons que chacune de celles-ci commence à la fin d'un long inspir qui lui a permis d'absorber l'essentiel transmis par la constellation dont cette civilisation doit la venue au monde. L'expir qui suit, manifeste sa croissance et son épanouissement, jusqu'au point haut qui marque la fin de son extension et le début de son déclin.

Afférent à ce rythme planétaire, nous pouvons compter 1080 ans (environ) dans l'inspir et autant dans l'expir; soit 2160 ans pour chaque civilisation. La plage de repos sinon d'immobilité dont ce soleil porte témoignage à chaque solstice, correspondant à l'année zéro, dont je viens de définir les qualités, peut dans ces cycles durer un certain nombre de décennies. Si nous prenons pour exemple les quelques journées solsticielles d'une année solaire, nous pouvons compter proportionnellement un demi siècle pour chaque point haut ou bas de ce rythme planétaire.

Il semblerait encore que ce vaste mouvement qui régit collectivement notre quotidien, comme nous le verrons plus loin en détail, soit issu d'un rythme plus lent. Comme si ce long périple des âmes humaines au cours des âges avait connu une respiration peu à peu accélérée, correspondant à un mouvement restrictif quant à l'étendue de la sensibilité à proprement parler cosmique des premières consciences. Un chercheur Suisse du nom de Jacot avait au milieu du siècle dernier présenté à ce sujet une théorie qui laissa indifférent le monde scientifique d'alors. Partant de la formation de la houille qui, bien que l'on pense généralement le contraire, n'a pu se constituer qu'à ciel ouvert, cet homme de bon sens émit l'hypothèse d'une rotation lente de la terre qui permettait à ces époques cette métamorphose. A savoir, une très longue journée au cours de laquelle le règne végétal se développait, suivie d'une très longue nuit responsable de sa lente décomposition. Un mouvement qui pourrait correspondre à une Ere géologique, et à l'issu duquel les végétaux reprenaient une croissance précédemment interrompue.

Cette théorie, dont la véracité nous obligerait à revoir sérieusement les estimations scientifiques concernant l'âge de cette planète ( par exemple quatre milliards d'années!) peut nous être utile pour nous aider à comprendre que l'accélération du mouvement de la terre, correspondant à une respiration de plus en plus rapide des âmes qui s'y trouvent incluses, serait intimement liée à un vaste mouvement restrictif qui conduirait ces mêmes âmes, jouissant a-priori d'une sensibilité cosmique, à acquérir une conscience de plus en plus sélective, jusqu'à cet ultime point haut où l'ego personnalisé se découvre dans une réalité qui lui est propre.

Le lecteur pourrait utilement considérer ce vaste mouvement restrictif comme une transhumance qui conduirait l'âme humaine de l'immensité océanique dont elle naquit un jour, jusqu'au sommet d'une montagne qui devrait clore ici-bas ce long périple.

Comme si, depuis son origine, le germe de vie portait en lui-même un désir inconscient de sortir de l'indifférencié pour accéder, après une croissance pouvant prendre un caractère hasardeux, voire tragique, à l'un différencié.

L'âme humaine n'a t-elle pas au cours des siècles connu successivement la conscience de race, puis de caste, de clan, de famille, limitant toujours un peu plus sa vision universelle des choses? Ceci vraisemblablement à partir des civilisations qui se sont succédées depuis cette Hyperborée mythique, jusqu'à la civilisation grecque qui, accréditant les droits du citoyen, contribua à la venue au monde de l'égo personnifié.

Cette étonnante involution sur le plan de la sensibilité, des échanges collectifs, de la communion dans la recherche ou dans la vie d'un idéal commun, se trouverait inscrite dans l'image zodiacale du Maximus Homo (Grand homme cosmique) à laquelle se référerait déjà la Sagesse antique, et que l'Astrologie a popularisée. Nous retrouvons cette évolution dans l'Arbre des Séphiroth de la Tradition judaïque et dans celui des Chakras dans la Tradition Orientale.

A ceci près qu'il nous faut ici partir des pieds pour remonter jusqu'à la tête. Une tête dure, ossifiée, étanche, qui finit par refuser tout partage, tout échange autre qu'au profit de l'égo ainsi formé. Une tête, véritable château fort bâti au cours des âges, où la conscience de soi despotique a pu voir le jour et se développer.

Cette curieuse croissance pourrait encore troubler le lecteur habitué à une autre genèse d'inspiration religieuse qui (la Genèse de Moïse le montrant à l'évidence), commence par la tête. Ce serait oublier la reproduction par semence qui désormais préside aux retours périodiques des espèces sinon des âmes.

Il n'est évidemment pas facile de penser à une création sans tête préalable quand tout notre environnement ici-bas, ne serait-ce que par la reproduction, montre le contraire. Je suis personnellement redevable à Jung, notamment dans son écrit: "les Sept Sermons aux Morts", d'avoir donné une image qui me semble logique de ces commencements ou l'inconscient, au plein sens du terme, étend un voile épais sur ce qui précède l'éveil de la conscience.

Laissons pour le moment les problèmes afférents aux commencements du cycle évolutif qui nous occupe et revenons à ces points hauts qui semblent offrir aux âmes transitaires la possibilité d'entreprendre une véritable mutation et plus particulièrement au point haut des points hauts qui se situa il y 2000 ans dans la constellation du bétail; cette constellation, rappelons-le, symbolisant la tête de ce "Maximus Homo" précédemment évoqué.

C'est ce moment que choisit Jésus de Nazareth pour s'incarner et vivre les aventures que relatent les Evangiles. Dans cette forme de spiritualité laïque que je m'efforce, dans le milieu où je travaille, de promouvoir, il n'est nullement question en rappelant ce nom, d'évoquer un Dieu ou un Fils de ce Dieu, mais de nous rapporter à un archétype. C'est à dire essentiellement à une manière d'être, de vivre, d'aimer, de penser, qui de ce fait, échappe au temps chronologique et à l'espace physique dans lesquels nous sommes présentement inclus. Même si cet archétype puisse être né à un moment précis de l'histoire.

Archétype au travers duquel nous pouvons éventuellement nous reconnaître, dans la mesure où nous partageons les mêmes vues, vivons (ce qui est souvent beaucoup plus difficile), les mêmes expériences, que ce soit sur le plan physique ou psychique.

Qu'un ou des individus (au sens noble du terme) aient pu incarner cet archétype, lui donner naissance; qu'on désire encore les invoquer, entretenir avec eux des relations psychiques, spirituelles, ceci est une question de foi ou d'expérience qui sont ici laissées au présent et au devenir de chacun, mais ne saurait être retenu dans l'étude en cours. Ce qui me semble important à souligner, c'est l'idéal que ces êtres représentent et qui les faisaient vivre, la sagesse qu'ils exprimaient et qui devrait pour peu que nous nous y intéressions, nous inciter à nous y conformer. Une histoire sainte ne devrait être reconnue comme telle, que si elle devient celle de notre vie; celle de notre histoire. Drewermann, ce théologien allemand contemporain, qui fut interdit d'enseignement par ses pairs, affirmait que "tout mythe reste stérile dans la mesure où l'on s'en tient à l'extériorité de son expression" Etat d'esprit que l'on retrouve chez Jung quand il dit " Jésus pourrait être né un millier de fois à Bethléem, cette naissance n'a de valeur que s'il est né en moi."

Paradoxalement peut-être, la recherche de cette expérience apparaissant aux yeux des croyants convaincus de la Déité de leur modèle, comme attenant à sa sainteté ou tout au moins manifestant une hypertrophie de l'égo, pourrait conduire celui ou celle qui s'y conforme à accepter ensuite plus facilement le personnage historique à partir duquel l'archétype a été fondé.

Jésus, dans cette étude, représentera le parcours de l'âme humaine arrivée à ce point évolutif, lorsque tendant à redevenir complète, c'est à dire dotée des fonctions masculine et féminine, elle peut échapper à l'attraction terrestre, solaire ou lunaire, pour vivre sur une nouvelle terre dont les origines asexuées permettent un tout autre mode d'existence, comme le laisse entendre l'Evangile. J'invite le lecteur à ne pas confondre ce Jésus dit de Nazareth ainsi défini, avec l'archétype du Christ qui renaîtra et se développera avec le succès que l'on sait, au cours du millénaire suivant sous l'influence grandissante, comme nous le verrons, de la Constellation des Poissons; archétype qui reste sexué.

Cela dit, revenons à ce point haut ultime de la civilisation du Bélier ( il serait plus juste de dire ici mouflon ou chamois!), ce sommet que l'âme humaine atteint enfin après avoir participé à une montée collective qui, bien que s'amenuisant peu à peu, lui a permis d'accéder à une telle altitude. Combien d'âmes ont pu connaître, à ce moment là de l'histoire il y a deux mille ans, cette situation mentale très particulière? Un certain nombre? Une seule? La spiritualité laïque ne peut, ne doit répondre à une telle question, mais revenir à l'image archétype qui décrit cet état.

Deux possibilités se présentent alors: soit prendre son vol, soit redescendre. Ce second cas semble avoir avoir été jusque-là, dans une large part, collectivement pratiqué. Ceci nous l'avons vu, pour pouvoir jouir un jour de cet égo particularisé. Le cycle des réincarnations (croyance à laquelle adhéra le Christianisme jusqu'au quatrième siècle) semble confirmer cette tendance. Ce qui n'exclut nullement pour beaucoup, un désir plus élémentaire de retrouver une joie de vivre propre à cette terre.

Ceci n'excluant pas la possibilité, pour certaines de ces âmes, lors d'autres points hauts historiques, d'avoir pu quitter cette planète sans avoir acquis cet égo personnalisé, afin de se rejoindre à d'autres sociétés à caractère collectif (les Cieux Orientaux ou Chrétiens par exemple), pour qui l'acquisition d'un moi individué ne peut correspondre à cette vie mystique, ni trouver sa place dans ces Organisations. J'ajouterais, pour que tout soit si possible clair dans cet exposé, qu'on semble pouvoir opérer ce départ hors de ces points hauts collectifs. Mais nous savons les difficultés qui se présentent à nous quand nous nous efforçons de braver l'opinion commune plus déterminante que l'on pense généralement.

Et puis il y a la mort, qui venant interrompre souvent brutalement notre périple ici-bas conduirait à recommencer un peu plus tard le parcours interrompu. N'y aurait t-il pas là pour ces âmes immatures, un précipice au sein duquel elles plongeraient avant de retrouver la terre ferme? Encore devraient-elles, au cours de la gestation qui s'en suivrait, repasser par toutes les étapes précédemment vécues, tout réapprendre, avant de retrouver, si les nouvelles conditions de vie le permettent, les acquis antérieurs.

Cet arrêt brutal, suivi d'un recommencement, nous permettrait de comprendre ce que signifie symboliquement l'ourobouros, ce serpent qui se mord la queue, et dans le cycle qui nous occupe, pourquoi après le Bélier, dans la ronde des Constellations, viennent les Poissons. Pourquoi ce spectaculaire tête à queue? Sinon la nécessité de recommencer ce qui a été mal fait. Cette Roue karmique que le Christianisme, issu de la Constellation des Poissons, ne pouvait que méconnaître. Demande t-on à un enfant de se remémorer ses vies antérieures? Ce serait handicaper gravement sa nouvelle croissance.

Ce sont là de faux envols, dont la symbolique des oiseaux est à ce sujet éloquente. L'Ecriture ne dit-elle pas: " où se trouve le corps; là se rassembleront les aigles"? Faux envols que l'âme humaine peut déjà connaître ici-bas quand, par exemple, après avoir participé, dans un lieu consacré, à un événement religieux qui la porta hors du temps et de l'espace, elle retrouve sa vie quotidienne et les problèmes y afférant. Cycle bien connu symbolisé par l'oiseau et le serpent, le papillon et le ver, le cycle de l'ourobouros que le point haut, précédemment décrit, peut interrompre.

Quant au véritable envol, le lecteur aura retenu qu'il pourrait s'effectuer de deux façons. La première, conforme à la voie religieuse, demanderait l'extinction de toute volonté propre avant de pouvoir se rejoindre à l'Etre ou à la Société, objets d'adoration ou de vénération. Le ravissement, l'extase, qui accompagnent généralement la rencontre, seraient, pourrait-on dire, les signes évidents de cette union. L'égo, subjugué, endormi, permettant ce qu'on à coutume d'appeler un mariage mystique, nommé dans le Christianisme : " les Noces de l'Agneau".

La zone cérébrale où a lieu cette rencontre est appelée Kéter קְנַת, la couronne, dans la Cabbale, et Sahasrara, le lotus aux mille pétales dans les enseignements orientaux.

Cependant, si nous portons une attention particulière aux paroles évangéliques nous percevons qu'il existe désormais une autre façon de s'en aller, de quitter cette terre, d'échapper au cycle des réincarnations, de sacrifier le détestable égo sans pour autant faire mourir le moi. Ce qui signifie, conserver une volonté qui peut rester propre en devenant propre (si le lecteur me permet ce jeu de mot).

Dans le premier cas, il semblerait que l'âme soit invitée à vider sa tête des pensées qui lui sont propres, tout en offrant son corps, pour tout dire sa vitalité, ses forces mentales, au Dieu ou à la Société reconnus par elle. Alors que dans le second cas l'âme éprouverait le désir de purifier sa tête (lieu où résident les pensées égoïstes), sans perdre pour autant une réflexion devenue autonome, tout en épousant la force vitale d'un corps, réputé en fin de compte animal. Ce que fit sur la croix Jésus de Nazareth en versant jusqu'à la dernière goutte de son sang, si l'on se rapporte une fois encore au récit évangélique. Un sang chargé de l'héritage humain sexué, porteur d'une énergie terrible quand elle peut pleinement s'exprimer; énergie qui, en aucune manière, n'aurait sa place dans une nouvelle économie fondée sur de tout autres critères.

Jusqu'à cet ultime point haut correspondant à l'an zéro de notre calendrier, d'autres sacrifices ont régulièrement eu lieu; notamment celui du Taureau qui a commencé deux mille ans plus tôt et correspondu quant à ses prémisses, à l'aventure d'Abraham (Ab-rām le père du Bélier) relatée dans l'Ancien Testament. Ce Taureau, figure légendaire de l'ancienne Egypte, quand l'esprit de clan, de dynastie défilée, régnait sans partage sur cet immense pays, et accumulait les richesses que l'on sait.

Ces sacrifices qui jalonnent cette longue involution, étaient vécus collectivement bien qu'à chaque point haut atteint, le mental humain, par rapport à son vécu précédent, éprouvait un sentiment de frustration. Il suffit de rappeler les "murmures" des Hébreux, entraînés par Moïse dans le désert de Canaan afin d'acquérir une nouvelle mentalité, se remémorant leur existence passée en Egypte bien que leur travail y ait été astreignant, pour illustrer ce désagrément.

Toutefois ces restrictions successives (pensons à titre d'exemple, à ces continents vierges offerts à l'expansion des premiers humains, se réduisant peu à peu à des territoires de plus en plus réduits; ou bien encore sur un plan plus cosmique, à la réduction progressive d'une énorme sphère terrestre, se limitant peu à peu au cours des âges en laissant sur sa périphérie des témoins de cette réduction, sous la forme de ces planètes qui gravitent présentement autour du soleil, ultime restriction correspondant à une tête dégagée de toute matérialité), étaient vécues collectivement. Chacune de ces âmes pouvant, quand il le fallait, reprendre des forces auprès des autres. Il n'en serait plus de même pour l'ultime point haut vécu dans une solitude souvent poignante. Dernière difficulté qui nous permet de comprendre pourquoi, jusqu'ici, les informations relatives au passage de cette porte étroite terminale soient restées confidentielles ou aient été volontairement déformées.

Pour exemple, les paroles prononcées par Jésus sur la croix, tandis que son sang s'écoulait: "Eli, éli lama sabactani, ma force, ma force pourquoi m'a tu abandonné?" furent, dans cet état d'esprit, vite minimisées, comprises comme un bref moment de faiblesse de la part d'un Dieu qui allait vite retrouver son règne, sa puissance et sa gloire, alors que cette énergie contenue dans le sang et l'eau qui s'écoulaient ensemble, devait chez lui, dans ce monde et dans l'autre, disparaître à jamais.

L'importance de cet ultime point haut marquant la fin de l'influence de la Constellation du Bélier et les difficultés inhérentes à l'épuisement non plus momentané mais définitif d'une énergie vitale quant au devenir de cette terre sexuée, nous permet de comprendre dans toute sa dimension l'aphorisme évangélique: "il y a beaucoup d'appelés mais peu d'élus". Sans revenir sur le nombre hypothétique de ces élus à ce moment précis de l'histoire, nous pouvons nous interroger sur le devenir de tous ces "appelés" qui, ayant passé ce point haut ultime, doivent, selon la respiration planétaire précédemment décrite, entrer collectivement dans un nouvel inspir, cette fois sous l'influence de la Constellation des Poissons. Devenir qu'il nous faut maintenant explorer, d'autant plus sérieusement que ce nouvel inspir correspondit à la naissance et à la croissance de la religion Chrétienne.

Je me suis déjà efforcé d'illustrer cet étonnant tête à queue qui relie dans une union semble-t-il contre nature, le Bélier, point ultime d'une croissance mentale aboutissant à un égo personnalisé, aux Poissons qui nous ramènent aux abysses de la vie inconsciente, en évoquant le processus qui aboutirait à la réincarnation des âmes humaines. Restant fidèle au principe hermétique qui veut que ce qui est en haut soit semblable à ce qui est en bas, ou autrement dit: ce qui vaut pour une personne vaut pour le collectif auquel elle appartient (ceci bien entendu selon un rythme plus étendu dans le temps), nous allons appliquer cette règle à l'apparition et au développement du Christianisme.

En voyant a-priori, dans ce retour cyclique des âmes sur terre après une relative décorporalisation favorable à l'endormissement du détestable égo, la possibilité de connaître (schéma idéal), une nouvelle enfance sous la direction de pédagogues qui sauront éléver ces âmes dans un amour parental tel, qu'elles ne puissent que se soumettre et vivre selon ce modèle. Vœu que tout parent digne de ce nom, jusqu'à ces temps difficiles dont je parlerai plus loin, ne pouvait que formuler en mettant un enfant au monde.

Nous retrouvons cet état d'esprit dans cet autre aphorisme évangélique : " Si vous ne redevenez comme des enfants, vous ne connaîtrez pas le Royaume des Cieux.". Ne retrouvons-nous pas dans la langue grecque cette similitude étymologique avec *παιδις*- pais: l'enfant et *ποντος*- pous: le pied (correspondant à la Constellation des Poissons), qui nous ramène à cet Ouroboros: vivante image du processus de la réincarnation qui permettrait à une âme chargée d'années de reprendre vie dans un corps d'enfant?

C'est à cette tâche, l'histoire nous apportant à ce sujet de nombreux témoignages, que se dévouera la religion nouvelle, tout au moins dans les mille premières années de son existence, avec l'autorité que l'on sait. Ceci sous la conduite d'un Dieu Père tout puissant associant la fermeté à l'amour, d'une Mère Eglise attentive à ne pas contrarier la volonté de cet époux, et d'un Fils unique modèle d'obéissance. Père, Mère, Fils, Filles, mots clés à partir desquels se noueront ou se dénoueront tout dialogue, tout échange au sein de cette Institution. La désincarnation des âmes après leur mort et la perte de conscience qui s'en suit à plus ou moins brève ou longue échéance, propres à ce processus, se retrouvent dans le sacrement baptismal. Nous ne devons pas oublier que dans les temps anciens une immersion totale était pratiquée. La courte perte de conscience qu'elle entraînait, devant permettre au baptisé de commencer une authentique vie nouvelle.

Mais comment conserver à l'âme humaine christianisée son innocence retrouvée, au milieu d'un monde où l'ego devenu sauvage sévit d'une façon endémique? Sinon en la spiritualisant, en lui offrant des lieux de vie retranchés de ce monde; lieux où l'autorité du Père ne pourra être contestée. Le lecteur aura compris qu'il est ici question de l'implantation des monastères. Et s'il veut bien se reporter une fois encore au cycle respiratoire auquel répond les civilisations, il constatera que ce mouvement s'inscrit dans le grand inspir régi par la Constellation des Poissons, qui favorise en premier lieu ce retour à l'état d'enfance dans un milieu protégé. Ces Monastères offrant à ces âmes christianisées, au sein d'un monde retournant peu à peu au barbarisme, tant par leur qualité de vie, que par la possibilité d'acquérir une Sagesse, enseignée par des érudits dont la spiritualité atteignait une étendue considérable, un puissant antidote contre la renaissance de leur ego.

Je me tiens ici à l'essentiel de ce mouvement qui atteindra sa plus grande amplitude au moyen-âge avec l'extraordinaire développement des Ordres religieux qui depuis Benoît au sixième siècle, se répandirent dans la Chrétienté. Pensons en particulier au rayonnement des Clunisiens, Cisterciens, Dominicains, Franciscains, ces "pauvres" quant à l'aspiration aux richesses terrestres, pour mieux assurer sur les âmes qui leur étaient confiées, un ascendant spirituel incontestable.

Qu'au sein de cette Eglise romaine d'autres ambitions aient pu voir le jour et se réaliser, qui pourrait aujourd'hui le nier? Mais nous ne devrions pas perdre de vue le but poursuivi dans tout inspir: à savoir la découverte, l'édification d'un monde intérieur, qu'il s'agit ensuite de gouverner sinon en soi du moins chez les autres. Monde intérieur aussi réel que le monde extérieur pour la conquête duquel, bien des âmes s'exténuent finalement en vain, comme le découvrent les adeptes de la psychologie des profondeurs. Le monde des désirs, des émotions, des sentiments, dont les formes réputées oniriques, deviennent un jour, si nous portons crédit aux livres des Morts Tibétain ou Egyptien, ou bien encore aux descriptions de Swedenborg dans ses Arcanes Célestes, constituent l'environnement du trépassé. A moins que cette découverte ait déjà eu lieu dans cette existence-ci. J'évoque ici les phénomènes paranormaux que cette psychologie considère comme appartenant de plein droit à l'univers mental de l'être humain qui, l'ignorant généralement, vit de cette façon simultanément dans deux mondes distincts. Que cet autre monde soit appelé ciel ou enfer dans la terminologie religieuse, inconscient collectif ou personnel par les psychologues, n'altère en rien sa réalité, ni le désir de l'âme, au cours de ce vaste inspir, de s'en rendre maîtresse.

Voici succinctement défini cet inspir dit lunaire, depuis ses origines à partir du point haut Bélier, jusqu'au point bas (dans une logique solaire) qui, marquant l'apogée de la Constellation des Poissons met fin à cet inspir que l'on peut assimiler au parcours du premier Poisson de ce Signe. Un parcours qui s'étend du début du monachisme jusqu'au Moyen-Âge, soit les mille quatre-vingt ans environ.

Après une époque qui correspondit au temps de repos propre à ce rythme et dont la durée n'a apparemment pas excédé un siècle, époque favorable à l'apparition de ce qu'on a appelé "l'Amour Courtois" dont je reparlerai plus tard, les événements qui suivirent ce plein inspir nous permettent de comprendre ce qui induisit l'exprir de cette civilisation chrétienne la conduisant à vivre son jugement quand le point haut sera atteint.

Ces Événements, qui ont radicalement transformé les moeurs mises en place au cours de ce long inspir, affaiblirent notamment la structure féodale sur laquelle s'appuyait jusqu'alors le Clergé romain. Ils ont été perçus comme une Renaissance. Nous pourrions voir ici la redécouverte des us et coutumes, et des principes qui étaient nés durant le long expir solaire Bélier précédent. En particulier le retour à la philosophie platonicienne, aristotélicienne, qui met tout particulièrement l'accent sur l'importance de l'homme à l'œuvre dans son propre destin, et d'une certaine façon, le retour à la mythologie grecque notamment dans les arts. Le souvenir des dieux anciens représentant dans cette nouvelle montée solaire, le premier effort afin de libérer les consciences humaines de leur étroite dépendance vis à vis d'un dieu unique dont les exigences étaient devenues pour beaucoup insupportables.

Ajoutons à cela l'extraordinaire évolution des arts et techniques qui donnaient peu à peu aux humains un sentiment de puissance lié à l'espoir de prendre enfin en main leurs destinées pour les conduire à bonne fin, et j'aurai défini l'essentiel de cette remontée solaire dont nous atteignons aujourd'hui le point haut, 2000 ans après la précédente.

Mais avant de nous intéresser de plus près aux siècles qui ont suivi la naissance de cet inspir, à la remontée de l'astre lumineux au cours de laquelle l'Eglise chrétienne perdit une grande partie de sa puissance sur les âmes sinon sur les corps, il me faut souligner, puisque le solaire a pour fonction d'exalter, de donner tous ses soins à la manifestation extérieure, un autre aspect de la Constellation des poissons. Un aspect en liaison directe avec l'état d'enfance retrouvé; à savoir la sensibilité corporelle; plus précisément en liaison avec l'importance du corps physique et des expériences que ce corps permet de vivre.

Il sera ici facile au lecteur de relier l'importance du corps physique dans le développement d'un tout jeune enfant, au rôle, pour ne pas dire la fascination qu'exerce aujourd'hui ce corps à tous les étages de la Société. Pensons à tous les "Interdits" qui concernaient la nudité il y a encore un siècle. Comme si cette libération vis à vis du mode d'expression physique (pensons à l'impudeur des petits enfants) correspondait à la libération des âmes vis à vis des structures parentales jusque-là agissantes.

Le dévoilement du corps physique, exposé dans toutes ses parties, peut bien entendu trouver encore une correspondance dans la recherche scientifique qui n'a de cesse de réduire la matière pour en découvrir l'ultime composante. Comme si, voile après voile, on voulait obliger la nature physique à se révéler dans son entière nudité.

Voilà, me semble t-il, succinctement décrite, cette remontée solaire dans le signe des Poissons, depuis le Moyen-Âge jusqu'à cet an 2000 qui semble marquer l'arrêt de cet expir. Expir correspondant vraisemblablement aux évolutions du second poisson de ce Signe; évolutions qui permirent à l'égo humain désormais personnalisé, de se réveiller et de croître, bénéficiant cette fois d'une puissance ici bas, depuis bien longtemps inégalée.

Si nous replaçons cet expir, non plus sur le plan collectif, historique, mais sur celui de la croissance d'un enfant (schéma théorique), nous pouvons aisément le voir naître au moment de la puberté.

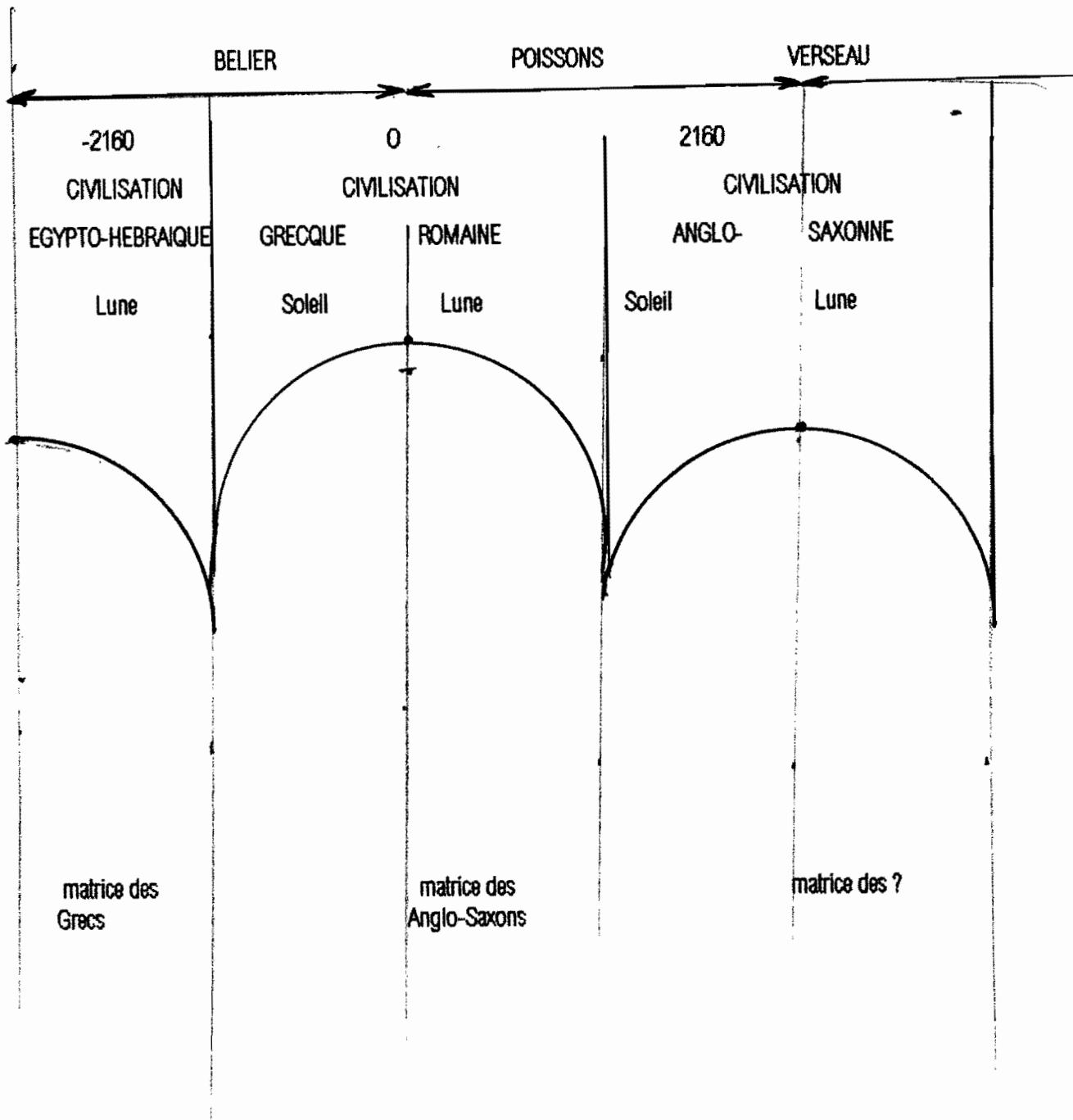
Croître au cours des années suivantes jusqu'à l'âge adulte où les circonstances de l'existence viennent sérieusement remettre en question l'affirmation d'un égo, dont souvent l'enfance ne permettait pas de discerner la redoutable volonté de s'affirmer un jour aux dépens des autres.

Ce long expir rapidement exposé concernant le passé et le présent de la Civilisation chrétienne qui a tant marqué les autres au point, nous l'avons relevé, de les obliger d'adopter, ne serait-ce que pour des impératifs de vente, le calendrier grégorien, laisse entrevoir un nouvel inspir qui cette fois, sous l'influence de la Constellation du Verseau, amènera, selon la loi des correspondances, un jugement de cet engouement pour le corporel terrestre.

Quelle forme prendra ce jugement? Ce que nous pensons savoir du verseau me semble encore bien insuffisant pour augurer de cet avenir, surtout à partir des bouleversements ou des révolutions (prises dans le sens de changements de modes d'existence soudains) que ce Signe est réputé engendrer. Je serais enclin, me souvenant de ce qu'apporte généralement un inspir dans ces rythmes planétaires, de voir déjà un repli, non pas seulement psychique ou métaphysique comme ce fut le cas pour l'inspir de la Constellation des Poissons, mais physique. Entendons par ce terme, le repli dans des bulles conditionnées au sein desquelles la population terrestre serait amenée à vivre, compte-tenu du défaut d'atmosphère respirable stupidement gaspillée.

Mais nous n'en sommes pas là et pour peut-être mieux comprendre ce qui attend ces âmes humaines qui, n'ayant pas pu ou voulu profiter de ce nouveau point haut, s'engageront dans cet inspir du Verseau, je reprendrai dans une prochaine étude l'examen de cette expansion solaire afin de voir plus clairement ce qu'elle peut véritablement engendrer à terme.

Chatel Gérard mars 2000



# Robert Ambelain

## Dossier

### Rencontre avec un Frère Aîné

Parce que tout martiniste, tout franc-maçon égyptien, plus généralement tout franc-maçon hermétiste, se trouve redevable envers Robert Ambelain, nous avons ouvert ce dossier *Robert Ambelain* pour rassembler études, témoignages et documents sur ce maçon peu ordinaire, qui a compté sans doute, comme tous les véritables aventuriers de la quête, autant d'amis que d'adversaires.

Après l'*Adieu sans cérémonie* de Robert Amadou, les rencontres avec *Robert Ambelain franc-maçon* par Bertrand de Maillard et *Robert Ambelain historien* par Yves-Fred Boisset, nous allons aujourd'hui nous intéresser avec le Frère *L'Ermite* au martiniste Robert Ambelain. À la suite de ce nouveau témoignage, vous trouverez la copie de la fameuse circulaire de Robert Ambelain intitulée *Origine, Principes, et Modalités de la "rectification" de 1968*.

**Rencontre avec un Frère Aîné**

**Robert  
Ambelain**

**Martiniste**

**par**

**Le Frère *L'Ermite***

# Robert Ambelain et le martinisme

## Tranches de vies

Je fis la connaissance de Robert Ambelain le 5 Mars 1956 dans l'oratoire de Philippe Encausse, 46 bd du Montparnasse, où il me conféra l'initiation libre de Supérieur Inconnu, en compagnie de Théo Brockly, de Strasbourg, et si je me trompe de Georges Crépin.

Cérémonie qui laissera sur moi une impression inoubliable et qui manifeste vraiment la présence de l'invisible, quoi que l'on puisse penser et du rituel et du personnage que je venais alors de rencontrer, et dont je serai pendant trente-cinq années le disciple, parfois le collaborateur dans la faible mesure de mes moyens.

Mais dès les jours suivants, Robert Ambelain prend ses distances avec l'Ordre Martiniste de Papus, réveillé en 1952 par Philippe Encausse, et finit par en démissionner. Déjà apparaissent les divergences qui se manifesteront au grand jour certain soir d'Avril 1968, malgré l'épisode de l'Union des Ordres Martinistes avec Charles-Henry Dupont. Cet éloignement n'empêchera pas Robert Ambelain d'écrire un certain nombre d'articles dans la revue *L'Initiation*, organe officiel de l'Ordre Martiniste, dont ceux consacrés à la Gnose chrétienne (Origénienne) qui deviendront le corpus doctrinal de l'Église Gnostique Apostolique qu'il a lui-même fondée.

Pour ma part, je suis happé par Philippe Encausse pour la création d'un groupe martiniste (nous n'aimons guère l'appellation de "loge"), au sein de l'Ordre Martiniste dit de Papus. Ce sera le groupe "Saint-Jean", fondé avec ma foi de néophyte, et qui se veut à la fois mystique et ésotérique pour ne pas dire occultiste, puisque telle est mon orientation depuis qu'à l'âge de 19 ans, j'ai lu le *Traité méthodique de Science Occul*te de Papus, et par la suite, nombre de livres du même auteur. Il me sera difficile de maintenir cette orientation. L'occultisme n'est pas bien vu à l'Ordre Martiniste de Papus. Bien des fois, je me retrouverai seul avec un ou deux frères et sœurs. On fait le vide autour de moi dès que j'aborde des sujets jugés "sulfureux". Certes, j'initierai en 1962 un couple, G. et C. B., qui tous les deux seront dans le vent de l'occulte. Leur évolution ultérieure prouvera les dangers de ce domaine. Finalement, en 1964, j'abandonnerai pour des raisons professionnelles la direction de ce groupe, sans toutefois démissionner de l'Ordre Martiniste, ce que je ne ferai que bien plus tard, en 1970, ayant refusé en 1968 de suivre Robert Ambelain, en raisons de ses prises de position excessives et de ses propos quasi diffamatoires envers ce brave Philippe Encausse.

Tout en dirigeant "Saint-Jean", je suis reçu Maître Élu Cohen en 1961 par Robert Ambelain. J'allumais donc moi aussi les flambeaux sur le tapis opératoire mais, rassurez-vous, soit en raison de mon indignité personnelle, soit en raison de mon manque de persévérence, je ne verrai jamais "La Chose". Je transmettrai néanmoins l'initiation à quelques Frères...

## La Loge "La France"

Mais revenons en arrière...

En 1958, un certain nombre de Frères de la Grande Loge Nationale Française

quittent cette obédience pour diverses raisons et fondent la Grande Loge Nationale Française "Opéra", actuellement Grande Loge Traditionnelle Symbolique "Opéra", du nom de l'avenue où se trouve le Cercle Républicain qui leur sert de premier siège social et de lieu de réunion. Robert Ambelain, déjà dépositaire de toutes les filiations maçonniques, dont bien sûr le Régime Écossais Rectifié, rejoint la nouvelle obédience dont il pense qu'elle détient en son sein les filiations martiniste et martinéziste.

C'est dans le sein de la R: L: "La France" n°7, mais aussi un peu de "L'Arche d'Alliance" que le martinisme va trouver un milieu favorable à son développement. Un Frère de cette loge, Jean-Claude Pauly, en a dressé l'historique, historique dont je vais m'inspirer pour les prochaines lignes. Il nous rappelle tout d'abord les orientations respectives des deux voies : la voie opérative et théurgique de Martinès de Pasqually et la voie cardiaque de Saint-Martin que celui-ci découvrira chez Jacob Böhme que lui a fait connaître Rodolphe de Salzmann, traducteur de Böhme. Saint-Martin ne reniera jamais son maître Martinès, mais il lui arrivera de dire en substance: "Faut-il tant de cérémonies pour s'adresser à Dieu." Jean-Claude Pauly rappelle à l'occasion que l'Ordre Martiniste de Papus n'a pas de filiation réelle, ce qui a été démontré maintes fois, avant de nous expliquer la naissance de "La France".

En 1916 et 1917, deux lettres sont adressées respectivement par Charles Détré (Téder), successeur de Papus, à la direction de l'Ordre Martiniste, et par Jean Bricaud, qui sera le successeur de Téder, au F: Edouard de Ribeaucourt, Grand Maître de la Grande Loge Nationale Indépendante et Régulière pour la France et les Colonies. Le 3 octobre 1916 - vingt-deux jours avant la disparition de Papus - Jean Bricaud informe ce dernier que la G:L:N:I:R: a décidé de créer un atelier maçonnique au sein de cette obédience, qui travaillera au R:E:R: et ne recevra que des frères membres de l'Ordre Martiniste de Papus. Il s'agit de rapprocher celui-ci du Régime Écossais Rectifié. À cette époque en effet, ce sont les deux organisations les plus spiritualistes, les querelles religieuses ayant détourné une partie de la Franc-Maçonnerie de ses orientations profondes.

En 1917, la loge "La France" est installée au 282, rue Saint-Jacques. Ses fondateurs sont le Docteur Edouard de Ribeaucourt, Grand Maître de la G:L:N:I:R:, Charles Détré dit Téder, Grand Maître de l'Ordre Martiniste de Papus, Jean Bricaud, Georges Lagrèze, et à titre posthume Gérard Encausse dit Papus. Mais la guerre ne va pas permettre à cette loge de fonctionner longtemps, en raison des Frères mobilisés et, hélas, des décès. "La France" est mise en sommeil en 1918.

Le 16 Avril 1961, telle le Phénix, elle renaît de ses cendres et est de nouveau installée, cette fois par le Grand Maître de la G:L:N:F: Opéra, Vincent Planque, assisté des Frères Jean de Foucauld, Victor Michon, Pierre de Ribeaucourt, Christian Verrière, Jean Alfonsi, André Gavet. J'ai connu tous ces Frères, de même que le Frère Pierre Mariel qui sera le premier Vénérable Maître installé le 30 Mai 1961. Ce 30 mai, Robert Ambelain, qui deviendra, ici comme ailleurs, le grand fournisseur de planches de haute tenue, propose le thème des études de l'année : « Quelle est votre conception personnelle du Christ ? ». En illustration des variations de la pensée de notre héros, pensons à ce qu'il écrira neuf ans plus tard, avec la fameuse trilogie : *Jésus ou le mortel secret des templiers*, *La vie secrète de Saint-Paul* et *Les lourds secrets du Golgotha*. Notre loge voit affluer les demandes d'affiliation. Parmi les plus connus, citons Yves-Fred Boisset, Robert Deparis, Gérard Encausse, le fils de Philippe Encausse, petit-fils de Papus, Pierre Fano, Guy Thieux, Charles de Saint-Savin, Vincent Planque, Irénée Séguret, Pierre Massiou, René Guilly et d'autres dont moi-même. Des planches intéressantes seront données. Pierre Mariel y traite du *passé militaire de Saint-Martin*, Robert Ambelain aborde *La Vérité sur Fulcanelli*, le grand alchimiste contemporain. Les débats sont nombreux. Le Frère Alfonsi ayant présenté une planche sur *La*

*réincarnation dans l'œuvre de Papus*, Robert Ambelain prend la parole pour rappeler que l'on ne peut être réincarnationniste et chrétien. Saint-Martin, Martinès de Pasqually, Willermoz ne l'étaient pas. Soit nous restons fidèle à la Tradition, soit nous en sortons. À quoi sert la rédemption du Christ dans le modèle réincarnationniste ? Robert Ambelain conclut que l'on confond préexistence des âmes et réincarnation. Cette prise de position est à rapprocher de l'avis différents du même Robert Ambelain dans son ouvrage *Le Martinisme, histoire et doctrine* publié en 1946, chez Niclaus. Je relève en effet en page 33 : "L'âme ayant animé un corps humain ordinaire, puis en animant un autre, vingt siècles après, sera toujours identiquement elle-même en ses deux manifestations différentes". En page 37, nous lisons : "la mort physique [...] et les réincarnations qui y succèdent, sont les moyens par lesquels les entités déchues manifestent leur emprise sur l'homme" et plus loin : "[...] échappant ainsi aux cycles des réincarnations." Enfin, page 39, nous trouvons de nouveau "Pour échapper aux cycles des réincarnations successives en ce monde infernal..." Nouvel exemple des variations d'un esprit en perpétuel mouvement. Ajoutons que le Père Humbert Biondi, dominicain, lui-même hostile à la réincarnation, a démontré, textes en main, qu'un chrétien, même catholique romain, peut parfaitement croire à cette doctrine, sans être hérétique. Robert Ambelain traitera également à "La France" des phénomènes de bilocation, mais aussi de Jean-Jacques Bacon de la Chevalerie, arrière petit-neveu de Jacques de Molay, co-fondateur du Grand Orient de France, et qui ordonnera Jean-Baptiste Willermoz Réau-Croix en 1768. Nous avons déjà parlé de "L'Arche d'Alliance" qui eut peu d'activités. Robert Ambelain en fut l'éphémère Vénérable Maître. Ceci me rappelle une anecdote qui traduit bien la personnalité de notre Maître. Un jour, il me dit ex abrupto : « Bertrand tu vas prendre le premier maillet de "L'Arche d'Alliance". Je suis très occupé par une recherche passionnante sur le côté ésotérique et les résonances occultes des confluents de cours d'eau, il me faut tout mon temps... » Le premier maillet reviendra à un Frère plus compétent que moi, et les recherches de Robert sur les confluents des cours d'eau auront le sort de nombre de ses initiatives dont on n'entendra plus parler. Au gré des changements d'officiers de la loge, nous allons rencontrer un personnage bien sympathique au nom familier, Robert Amadou, qui occupera avec brio le plateau d'Orateur, et ce de longues années. J'ai retrouvé deux titres de ses planches : *Histoire de l'Écossisme*, et *La Maçonnerie de Bouillon*.

Opéra et ses loges martinistes nous conduisent tout naturellement dans les hauts degrés du Régime Écossais Rectifié. La plupart d'entre nous deviendront successivement Maître Écossais de Saint-André, Écuyer-Novice, Chevalier Bienfaisant de la Cité Sainte, et pour certains, Profès et Grand-Profès, au sein du Grand Prieuré de France, comme nous le verrons plus loin.

### Le Grand Prieuré Martiniste

En 1958 a été créée l'Union des Ordres Martinistes par l'Ordre Martiniste dit de Papus représenté par son Grand Maître Philippe Encausse, l'Ordre Martiniste et Martinéziste, représenté par son Grand Maître Henry Dupont et l'Ordre Martiniste des Élus-Cohens, représenté par son Grand Maître Robert Ambelain.

Dans la foulée, et pour tenter de concrétiser cette union, Robert Ambelain lance le 30 Novembre 1959 *l'Ordre des C.B.C.S. Grand Prieuré Martiniste, Constitutions*, signées par les trois Grands Maîtres de l'Union. Le 18 Décembre suivant, dans une étude intitulée *Où en est l'Ordre des C.B.C.S. ?* il justifie son initiative par une étude historique et doctrinale. Les C.B.C.S. constituent un ordre intérieur extra-maçonnique, et de citer les rituels d'armement de l'Écuyer-Novice : « Quittez maintenant, mes chers

Frères, ces vêtements et ces ornements maçonniques, pour recevoir ceux que vos vertus et votre persévérance vous font mériter et dont je vais vous revêtir. Que le Passé soit effacé, et que tout soit renouvelé... », ainsi que le rituel d'armement du C.B.C.S. : « Le voile des symboles va donc tomber pour vous, et les ombres maçonniques qui vous environnaient vont, elles aussi disparaître à leur tour. Vous allez enfin connaître l'Ordre respectable qui a ainsi perpétué son existence au sein de la Franc-Maçonnerie... ». Il y eut d'ailleurs des C.B.C.S. qui ne furent pas maçons au cours de l'histoire de l'Ordre. Il s'agit en réalité pour Jean-Baptiste Willermoz, fondateur de l'Ordre des Chevaliers Bienfaisants de la Cité Sainte, de perpétuer comme doctrine initiatique et mystique de l'Ordre les enseignements de son maître Martinès de Pasqually, fondateur de l'Ordre des Chevaliers Maçons Élus Cohens de l'Univers. Nous avons là un ordre chrétien, mystique, dont la doctrine est le Martinézisme. Tout au long de son étude, Robert Ambelain s'attachera à démontrer la dérive maçonnique rationaliste dépouillant progressivement les rituels de leur contenu initiatique. On verra ainsi les assimilations entre le Maître Écossais de Saint-André et le 18ème grade du Rite Écossais Ancien et Accepté, entre l'Écuyer-Novice et le Chevalier Kadosh, et enfin entre le C.B.C.S. et le 33ème et dernier grade du R:E:A:A... Robert Ambelain enfonce encore le clou en déclarant : « L'esprit initiatique, primitivement inclus dans l'Ordre par ses promoteurs initiaux, et qui était l'unique raison d'être de celui-ci comme on l'a vu, soit la perpétuation rituelle du Martinisme primitif, a disparu. Non pas par le seul fait du Temps (ce qui serait compréhensible, excusable, et aisément réparable sans doute), mais par une volonté, délibérément hostile à cet esprit même, et sciemment perpétuée par certaines autorités de l'Ordre, en Suisse comme en France. ». Plus loin, il poursuit : « C'est pour ses motifs, et en considération de leur caractère extrêmement grave (toute initiation blanche, détournée de sa source et de ses buts ne devient-elle pas ipso facto initiation noire ?), qu'un groupe de Martinistes, détenteurs de la filiation des C.B.C.S., a décidé de revenir aux principes essentiels et primordiaux de l'Ordre, et de faire de la filiation des C.B.C.S. un haut grade du Martinisme de Tradition. ». Et d'inviter tous les membres des Conseils Suprêmes de l'Union des Ordres Martinistes à envisager la création d'un Chapitre de C.B.C.S. dans l'esprit qu'il vient d'exposer. Dans le même temps, Robert Ambelain diffuse la filiation des C.B.C.S.. Rappelons les plus connus : Charles-Georges Marschall von ~~Bieber~~stein, premier Grand Maître de la Stricte Observance Templière, le Baron de Hund, Willermoz, Lavater, Montchal, Savoire, Lagrèze, et bien sûr lui-même.

Le 30 Novembre 1959, en la fête de Saint-André, sont signées les Constitutions de l'Ordre des C.B.C.S., Grand Prieuré Martiniste, par les trois Co-Prieurs Dupont, Encausse et Ambelain. Les membres fondateurs en seront, outre les trois précédents, André Bastien, Georges Crépin, Paul Ferreira, Bertrand de Maillard, Auguste Mollard, Alfred Pilotin, Albert Rolin, Irénée Séguret, tous C.B.C.S et les Écuyers-Novices Jacques Duvielbourg, Jean-Pierre Tertre. Les travaux débutent pour le chapitre le 20 Juin 1960 au domicile de votre serviteur qui a gardé le livre des procès verbaux jusqu'au 22 Janvier 1962, rédigés par lui-même. Les tenues suivantes auront lieu au domicile de Philippe Encausse, 46 bd du Montparnasse. Cette première tenue est consacrée à des questions d'organisation et d'administration. Le 12 Octobre, le Frère Pilotin parle de Johan-Georg Schrepfer (le texte demeure dans mes archives). Après les échanges de vues, le Grand Prieur Robert Ambelain lit un texte rare sur le Convent des Gaules de 1778. Le 9 Novembre, le Grand Prieur parle de la Voie intérieure et de sa technique, dont le texte doit être publié dans un livre et la partie secrète diffusée aux seuls Frères. Ce sera *L'Alchimie spirituelle, technique de la voie intérieure*, paru à la Diffusion scientifique en 1961.

Le 14 Décembre 1960, a lieu l'examen des candidatures des Frères Charles de

Saint-Savin et Robert Deparis. Le 11 Janvier 1961 se déroulent l'interrogatoire et l'admission des dits Frères avec lecture du règlement du Grand Prieuré Martiniste, explications et discussion. Ces Frères seront reçus Écuyers-Novices le 8 Février 1961. Le Frère Jean-Pierre Tertre donnera à cette occasion un travail sur *Eques a capite galeato*, livre de Benjamin Fabre que notre Frère Robert Amadou a démasqué récemment comme l'écrivain catholique anti-maçon Jean Guiraud, professeur d'histoire.

Le 8 Mars 1961, le Grand Prieur parle de Naundorff et du problème de la survie de la lignée, avec allusion à Fersen, qui pourrait être le vrai père de Louis XVII. Ce sujet fera l'objet d'un ouvrage de Robert Ambelain : *Capet, lève-toi* publié en 1987 chez Robert Laffont. Le 12 Avril 1961, Philippe Encausse présente Jacques Cazotte. Le 10 Mai 1961, le Grand Prieur parle de Marcion et de son Évangile.

Le 22 Janvier 1962, le Grand Prieur fait un exposé sur la Réintégration selon Martinès de Pasqually. La réunion se termine par l'étude d'un projet entre le Grand Prieur et le Frère de Ribeaucourt pour la constitution d'un Grand Prieuré de France. Les travaux du Grand Prieuré Martiniste sont suspendus et tous ses membres sont "régularisés" au sein du Grand Prieuré de France, Préfecture de Neustrie. Mais une circulaire du 8 Janvier 1965 de Robert Ambelain nous informe qu'il a décidé avec Philippe Encausse d'abandonner le Grand Prieuré de France et le Grand Prieuré des Gaules, au motif qu'on n'y fait aucun travail autre que des réceptions et des adoubements, et que les travaux que nous avons faits avec des apports initiatiques ont été volontairement ignorés. J'ai retrouvé une convocation pour le 18 Juin 1966 relative à la réception des Frères Léon Aschgen et Jacques Duvielbourg au degré de C.B.C.S. et celle des Frères Gérard Kloppel et Gérard Buisset au degré d'Écuyer-Novice.

Mais déjà Robert Ambelain se penche sur la question de l'origine du christianisme. Son opinion au sujet de Martinès de Pasqually change. Il n'est plus de la Tour de Las Cases mais un juif portugais qui se serait fait démasquer par la Grande Loge d'Angleterre. Et de revaloriser Saint-Martin avec sa Lettre sur la Révolution Française. 1968 n'est pas loin et le monde profane n'aura pas l'exclusivité des bouleversements.

### **L'Ordre Martiniste Initiatique**

Les hostilités commencent par une lettre de Claude Tripet, Président de l'Ordre Martiniste de Suisse, datée du 14 Avril 1968, adressée à Philippe Encausse, Président de la Chambre de Direction, aux membres du Suprême Conseil, aux présidents des groupes martinistes et aux membres de l'Ordre Martiniste de Papus. Il s'attaque à la lettre circulaire du 5 Avril 1968, adressée par Philippe Encausse aux membres du Suprême Conseil et aux présidents de groupes martinistes qui énonçait :

- l'obligation de la croyance en la divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ.
- l'obligation de réciter le *Pater* lors des réunions rituelles.

Reprenant les textes en vigueur à l'époque de Papus, comme à l'époque de la résurgence de l'Ordre effectuée par son fils en 1952, Claude Tripet condamne cette dérive dogmatique et replace l'Ordre Martiniste dans son contexte d'Ordre mystique pour la recherche de la Vérité et la diffusion initiatique, dans le respect de toutes les religions. Il condamne aussi comme charlatanesques les interprétations de manifestations paranormales, telles que bruits, craquements, rapses, qu'il qualifie de bruits de tuyauterie, et qui, s'ils sont réels, ne peuvent venir que du bas astral.

Sans médire de lui, je rappelle que ce bon Philippe Encausse était amateur de farces et attrapes. J'ai pu constater qu'une certaine poire, discrètement maniée, faisait gonfler une vessie aussi discrètement placée sous un objet qui, en se soulevant,

constituait une réponse. Mais je ne généraliserais pas en affirmant que tout ce qui s'est passé dans le fameux oratoire au numéro 46 du Boulevard Montparnasse est du même tonneau. Claude Tripet souligne enfin que certaines rééditions d'ouvrages de Papus, après la mort de celui-ci, ont subi des modifications, notamment en ce qui concerne la Franc-Maçonnerie. De tout ce qu'il vient d'énoncer, Claude Tripet tire la conclusion en proclamant l'indépendance de l'Ordre Martiniste Suisse qui restera attaché aux principes originels de Papus et du début de la résurgence de 1952.

La deuxième vague d'assaut est beaucoup plus sévère. Le 29 Avril 1968, une circulaire de Robert Ambelain, Grand Maître de l'Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix, et Gérard Buisset, Grand Maître Adjoint de l'Ordre Martiniste Initiatique est adressé à tous les Grands-Maîtres, Grands Officiers, Maîtres de Loge, Frères et Sœurs des divers Ordres Martinistes nationaux aussi bien que martinistes de l'initiation libre restés indépendants. Cette circulaire rappelle que la résurgence de l'Ordre Martiniste en 1952 déclarait reprendre la définition de l'Ordre précisée jadis par Papus, entre autres points n'imposait aucun dogme et, tout comme la revue *L'Initiation* en cette même année 1952, affirmait reprendre la ligne des études de la Science d'Hermès et de la Connaissance secrète : Hermétisme, Astrologie, Kabbale, Symbolique, Arts divinatoires, etc. Il est rappelé aussi que le 28 Octobre 1962 a été constitué et unifié à Paris un Ordre Martiniste, succédant à l'Union des Ordres Martinistes du 26 Octobre 1958, avec signature de deux Grands Maîtres, Robert Ambelain et Philippe Encausse, et qu'en vertu des dispositions de l'accord, le Cercle extérieur est le séminaire du Cercle intérieur dit des Élus Cohen, et assure à ses membres le double enseignement cardiaque et opératif. Ce dernier enseignement comporte entre autres l'étude de la théurgie martinéziste, de la kabbale pratique, de l'occultisme en général et reprend en outre les études classiques du temps de Papus : théosophie chrétienne, gnose, kabbale, philosophie hermétique, théurgie.

Mais cette circulaire du 29 Avril 1968 constate que la majorité des membres du Suprême Conseil ont violé les engagements pris en reprenant les sujets précédemment étudiés, notamment les enseignements et le culte du personnage d'un guérisseur lyonnais, le Maître Philippe de Lyon, pire encore en qualifiant de satanisme et de magie noire le Martinisme opératif et la théurgie martinéziste.

En conclusion, il était annoncé la création d'un Ordre Martiniste Initiatique, rassemblant tous ceux qui voulaient poursuivre la ligne de Papus. L'Ordre Martiniste Initiatique déclare irrégulier en son esprit, ses enseignements et ses manifestations l'Ordre Martiniste dit de Papus, et n'aura aucun rapport avec lui. Ceux qui voudront le rejoindre devront démissionner de l'Ordre Martiniste de Papus.

Enfin, l'article 8, le dernier de cette circulaire, acte de constitution, énonce que l'Ordre Martiniste Initiatique se considère comme le séminaire préparatoire de l'Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix, ainsi qu'il en était déjà au XIX<sup>e</sup> siècle, avec Papus et Stanislas de Guaita. L'O.K.R.C. se déclare par ailleurs le protecteur et le garant du premier dont il constitue en quelque sorte l'ultime et dernier Temple, tant qu'il demeurera dans les normes définies ci-dessus.

J'assistais le 29 Avril à la réunion chez Robert Ambelain, où fut lue cette circulaire qui devait être postée le lendemain. Bien sûr, j'en approuvais les principes généraux, je signais même le P.V. de la réunion constatant la naissance du nouvel ordre, mais je demandais des modifications dans la forme. Par ailleurs, la présence de deux personnages qui s'infilaient partout me déplaisait souverainement. Quand je vis que les amendements demandés, notamment l'obligation de démissionner immédiatement de l'Ordre Martiniste, n'avaient pas été pris en compte dans le texte diffusé, j'écrivis à Robert Ambelain que je ne suivais pas pour l'instant, et je lui adressais une note sur les deux personnages en question. Il faudra attendre 1973 et 1974

pour que Robert Ambelain s'aperçoive enfin, et sur mon insistance, de leur véritable nature avec, pour le folklore, une mini-guerre des mages entre Robert Ambelain et nos deux indésirables. Ils finirent par être exclus de toutes les organisations dirigées par Robert Ambelain. La circulaire du 29 Avril fut suivie de textes explicatifs et notamment le 22 Juin, d'un texte intitulé *Martinisme et Christianisme* dans lequel Robert Ambelain démontre que le christianisme de Saint-Martin n'a rien à voir avec le christianisme officiel, que celui que Saint-Martin appelle le "Réparateur" peut aussi bien être le Maître de Justice des Esséniens que Jésus de Nazareth. Je ne développerai pas davantage ce texte pourtant fort intéressant et qui annonce déjà les positions futures de Robert Ambelain sur le christianisme. Deux ans plus tard, paraîtra *Jésus ou le mortel secret des Templiers*. Après chaque tenue de la loge "Hermès", nous dînons ensemble au Châtelet. Robert Ambelain nous fait part de ses dernières trouvailles. Avec sa spontanéité bien connue, je l'entends un soir nous dire : « Et puis vous savez vieux Frères, il avait un jumeau ! Et oui ! Thomas le Didyme ! » Chaque fois, il nous révélait sa dernière découverte, découverte qui devait devenir un nouveau chapitre du livre.

Le 26 Juin 1968, Robert Ambelain écrit au Président et aux membres du Suprême Conseil de l'Ordre Martiniste pour leur expliquer pour quelles raisons il a envoyé la circulaire du 29 Avril, et aussi pourquoi, en dehors des liens maçonniques, il ne les reconnaît plus. C'est un rappel des griefs déjà énoncés contre ceux qui ont négligé de reprendre les directives de Papus, pour une ligne de fausse voie cardiaque, et pire, pour avoir qualifié la voie opérative et théurgique de satanisme et de magie noire. Le 30 Juin 1968, une nouvelle circulaire est envoyée : *Origine, Principes et Modalités de la Rectification de 1968*<sup>1</sup>, texte capital que je résume ici. Cette circulaire est avant tout une remise en question, comme nous l'avons esquissé précédemment, de la personne et de l'œuvre de Martinès de Pasqually, après une étude attentive de documents connus, et dont «certains détails, dit Robert Ambelain, nous ont amené à décider un remaniement complet, non en ses principes, mais dans l'application de la théurgie martinéziste, théurgie à laquelle il est équitable de conserver cette dernière dénomination». Cette révision va justifier la mise en sommeil en Mai 1968 de l'Ordre des Chevaliers Maçons Élus Cohens de l'Univers que Robert Ambelain avait réveillé en 1941. Le fameux recueil des 2400 noms subit ainsi un examen critique sévère. Par ailleurs, la filiation martiniste et martinéziste de Papus est considérée sans fondements valables et sans réalité, ce qui a déjà été démontré. Robert Ambelain s'emploie alors à rendre compte de ses études depuis 1960 sur le martinisme russe du Prince Galitzine et des documents historiques solides qui en justifient l'existence et la pérennité. Revenant sur sa plaquette de 1946 intitulée *Le Martinisme contemporain et ses véritables origines*<sup>2</sup> où il disait que Saint-Martin n'avait jamais fondé d'organisation, il précise maintenant que ce n'est qu'en France et affirme que le Philosophe Inconnu, parallèlement et en opposition avec le Convent de Wilhembsbad de 1782 et le Régime Écossais Rectifié, fonda la même année une organisation maçonnique, le Rite Réformé, dit Rite Réformé de Saint-Martin, qui fut pratiqué à Metz au chapitre Saint-Théodore.

Nous retrouvons bel et bien dans les discours initiatiques des grades la doctrine du Philosophe Inconnu, doctrine à la fois politique, sociale et métaphysique. Lors d'une conférence faite par Robert Ambelain en 1946, Salle de Géographie, sur les origines du Martinisme contemporain, il recueillit le témoignage de trois martinistes qui ne se connaissaient pas et dont les dires concordaient parfaitement. «Il en résulte dit Robert Ambelain, que le Martinisme russe constituait le filtre préparatoire à la

<sup>1</sup> Voir document en annexe.

<sup>2</sup> Destins Éditeur

Maçonnerie russe (également au XVIIIème siècle) à forme templière (Stricte Observance). Elle même servait de filtre préparatoire à la Rose-Croix russe, dont Novikoff fut le Grand Maître. Le Martinisme enseignait la doctrine du Philosophe Inconnu en tant que métaphysique, philosophie et mystique. La Maçonnerie Templière enseignait toutes les branches de l'occultisme et cet enseignement, purement didactique et théorique, était ensuite mis en pratique dans la Rose-Croix russe.»

Saint-Martin n'aura pas le temps de développer son plan d'une organisation qui lui serait propre, car en 1788, il rencontre l'œuvre de Jacob Böhme et l'année suivante débute la Révolution Française pour laquelle il se passionne (cf sa *Lette sur la Révolution Française*). Il considère celle-ci comme une préfigure du Jugement Dernier en opposition avec Joseph de Maistre qui écrira que "tout est miraculeusement mauvais dans la Révolution Française". Il y aura naturellement une opposition entre Saint-Martin et Willermoz, entre le Rite Réformé de Saint-Martin et le Régime Écossais Rectifié. Les grades seront opposés, le Chevalier de Palestine créé par Saint-Martin s'opposant au C.B.C.S. et son Chevalier Kadosh étant l'épouvantail du Régime Écossais Rectifié.

Bien entendu l'Ordre Martiniste Initiatiique ne tient pas compte des loges que Papus créera en Russie lors de ses voyages. Robert Ambelain précise que pour créer son O.M.I., il n'a pas hésité à se faire initier de nouveau par un Martiniste authentique russe et à choisir un nouveau "nomen". Il intégrera le grade de Chevalier de Palestine pris dans le Régime Réformé de Saint-Martin pour permettre aux "opératifs" de réaliser les travaux théurgiques. Et ainsi, comme dans la Russie du XVIIIème siècle, la doctrine et les enseignements occultes seront donnés dans les degrés martinistes classiques. La pratique et son enseignement seront communiqués dans un degré supérieur, de caractère maçonnique : Le Chevalier de Palestine. L'Ordre Martiniste Initiatiique a donc deux Temples : Associé, Initié, Supérieur Inconnu, Supérieur Inconnu Initiateur pour le premier Temple, doctrinal et Chevalier de Palestine pour le second Temple, opératif. Et Robert Ambelain d'ajouter que si des découvertes étaient réalisées, notamment celles des deux manuscrits du Philosophe Inconnu concernant les instructions relatives au degré de Prince de Jérusalem et de Chevalier Kadosh ces deux degrés pourraient compléter la hiérarchie du second Temple, au-dessus du Chevalier de Palestine. Le premier Temple travaillera avec les formes rituelles russes strictement conservées depuis 1800.

Dans la logique de sa position, Robert Ambelain abandonne le willermozisme qui ne découle pas de l'esprit et des intentions du Philosophe Inconnu, et quitte le Grand Prieuré Martiniste et ses Chevaliers Bienfaisants de la Cité Sainte.

Je passe sur la circulaire du 6 Juillet 1968 qui, de nouveau, condamne avec tous les détails à l'appui la filiation papusienne.

Qu'est-il advenu de cette "rectification" de 1968 ? Un certain nombre de loges furent créées, et l'Ordre Martiniste Initiatiique a poursuivi sa route jusqu'à nos jours. En 1984, Robert Ambelain a transmis ses pouvoirs à Gérard Kloppel. Je m'abstiendrai d'aller plus loin. Si Robert Ambelain dirige une loge, il sera vite happé par ses fameux livres sur le christianisme et la loge "Hermès" de Memphis Misraïm où il délivre moult planches. Dans les années 80, il prend du champ avec les diverses organisations pour se consacrer à ses livres.

Je veux rendre à cet être exceptionnel l'hommage qu'il mérite. Bien sûr, il eut ses travers et défauts comme tout le monde, mais quelle amplitude ! Natif de la Vierge, il avait le soin du détail, comme ce Mercure, maître du signe, très analytique, à

l'opposé du Mercure des Gémeaux, éminemment synthétique. Doué d'une prodigieuse mémoire, il était capable de vous donner en détail la recette de la véritable salade niçoise comme de vous conter des passages entiers de la Bible ou des Évangiles. Il aborda tous les sujets, l'Occultisme, son violon d'Ingres, la Franc-Maçonnerie, le Martinisme, tous les registres de l'ésotérisme théorique et pratique, mais aussi l'Histoire, certes insolite et qui fera grincer des dents les officiels. Il y aura le merveilleux roman *Bérénice* qui n'aura pas le succès mérité. Sans oublier les trois fameux livres à scandale, *Jésus ou le mortel secret des templiers*, *La vie secrète de Saint-Paul* et *Les lourds secrets du Golgotha*.

Bien qu'il ait déclaré qu'il n'avait pas d'amis, mais des collaborateurs, il était très fraternel et accueillant. Je ne suis jamais parti de chez lui sans prendre l'apéritif. C'était d'ailleurs une manière de me congédier quand il avait bien voulu répondre à une ou deux questions sur les dix que je lui posais, il me disait : «Vieux Frère, viens prendre l'apéritif». Bon vivant, il aimait la bonne chair. Jamais vulgaire, il ne dédaignait pas les histoires grivoises.

Puissent les Maîtres Passés l'avoir accueilli comme il le méritait !

**Bertrand de Maillard (L'Ermite)**

30/06/68

## ORDRE MARTINISTE INITIATIQUE

---

Origine, Principes, et Modalités  
de la "rectification" de 1968



"Tenir bon, c'est la vraie Prière,  
celle qui maintient toute la place  
en état!.. Purifie-toi, demande,  
reçois, agis, car toute l'Oeuvre  
est en ces quatre temps..."  
(L.C. de Saint-Martin)

## ORDRE MARTINISTE INITIATIQUE

### La Filiation de L.C. de Saint-Martin

La suite des recherches historiques sur le Martinisme du 18ème siècle, conduit, par la découverte fréquente de faits et de documents nouveaux, à réviser, préciser, compléter, la trame déjà connue par les travaux des spécialistes de cette question. Nous allons résumer nos plus récentes conclusions personnelles.

ooo

Martinez de Pasqually n'a reçu de ses Initiateurs rosicruciens que la seule Magie classique, celle transmise par Trithème à Henri-Cornélius Agrippa, et par ce dernier à son disciple, Pierre d'Aban. A celà, il faut ajouter un apport de Magie plus particulièrement juive, issue de l'école d'Eléazar de Worms. Il emprunta également quelques éléments complémentaires au célèbre manuscrit dit d'Abraelin-le Mage. Vint ensuite sa note personnelle. Juifs convers, ou issu d'une famille de juifs convers, il "catholicisa" terriblement le système, soit par prudence, soit par convictions, soit pour complaire à la Maison des Stuarts, spirituellement dirigée par la Compagnie de Jésus. Son père en effet reçut la noblesse et le titre d'écuyer (squire), car la famille de Pasqually ne figure pas dans les armoriaux de France ni d'Espagne, et même pas dans l'enregistrement français de 1696, où son les blasons des familles bourgeois, mêlés à ceux de la noblesse.

Aussi bien, l'étude attentive des archives martinézistes les plus authentiques (Manuscrit dit d'Alger, Manuscrit dit de Grenoble, et correspondances dites de Lyon), souligne certains détails qui nous ont amené à décider un remaniement complet, non en ses principes, mais dans l'application de la Théurgie martinéziste, théurgie à laquelle il est équitable de conserver cette dernière dénomination. Des détails périlleux, qui, s'ils ne frappaient pas l'homme du 18ème siècle, choquent celui du 20ème, font suspecter le caractère traditionnel du célèbre "Répertoire des 2.400 Noms, Caractères & Hiéroglyphes". C'est ainsi qu'on y rencontre les idéogrammes de... la reine de Saba! Se manifeste-t-elle, toujours aussi tentatrices, aux Réaux-Croix? Certains d'entre eux ont un aspect de famille avec les idéogrammes du culte Vaudou. Et l'on sait que Martinez de Pasqually et ses frères (au sens familial du terme), possédaient des domaines et résidèrent à Port-au-Prince et à Léogane. Le fait avait d'ailleurs été observé par Paul Chacornac. Enfin, les parfums varient avec les grades; et plus l'affilié monte en leur hiérarchie, plus les éléments hallucinogènes et métagnomiques apparaissent et augmentent en leurs diverses compositions. Ainsi, l'affilié peut-il imaginer que ses perceptions (indiscutablement valables au point de vue magique), sont dépendantes et du grade et des pouvoirs qu'il lui a apporté! Alors que dès le départ, il eut obtenu les mêmes résultats. Par ailleurs, les exigences rituelles quant au lieu de l'expérimentation: salle de six mètres sur quatre en moyenne, totalement vide de meubles, avec porte et fenêtres orientées de telle ou telle manière, "faute de quoi vous n'en recevrez point le bénéfice", (sic), tout ceci conduit à conclure que le martinézisme ancien est impraticable à l'homme de notre époque. Il existe de plus, en certains rituels, un caractère pueril assez désagréable, notamment pour l'ordination des femmes, l'exconjuration du Serpent, etc.). Tout ceci justifie très exactement la remarque de L.C. de Saint-Martin à Martinez de Pasqually: "Mais enfin, faut-il tant de choses pour prier Dieu?..."

Remarque on ne peut plus pertinente du sage élève de Martinez de Pas-qually.

C'est sur ces conclusions que le moderne "Tribunal Souverain" de l'Ordre des Elus-Cohen, a décidé sa mise en sommeil en Mai 1968. Compte tenu que nous avons personnellement réalisé sa résurgence en 1941, il nous appartenait de poursuivre, sinon d'impossibles applications, du moins de réaliser une adaptation moderne. Elle constituera la partie opérative du nouvel ORDRE MARTINISTE INITIATIQUE, son "Second Temple".

ooo

D'une étude parallèle à la présente, il résulte que la filiation martiniste et martinéziste de Papus est sans fondements valables, et sans réalité. On s'y reporterait avec fruits. Mystification d'un jeune étudiant en médecine, soi-disant "initié" à 17 ans, et qui fonde un "Ordre initiatique" à 23 ans, sans rien apporter comme document probatoire de cette initiation, et que l'enquête moderne, l'étude de son thème astrologique, de sa physiognomonie, de son écriture, montre comme un très grand manieur d'idées, un vulgarisateur-né, mais aussi comme un être dévoré d'ambitions et assoiffé d'autorité. Ajoutons qu'il attachait peu d'importance à ce que nous estimons par dessus tout: une filiation spirituelle authentique. Il savait si bien qu'il n'en possédait pas, qu'il lui arriva d'initier par correspondance, lorsque le bénéficiaire était trop éloigné! Tout comme l'AMORC, aux Etats-Unis. Il existe en France les preuves autographes de ces "initiations" sans valeur psychique et spirituelle.

ooo

C'est pourquoi, durant huit années, nous avons rassemblé toute la documentation possible sur le Martinisme russe, issu du prince Alexis Borosowitz Galitzine, et organisé par Jean-Eugène Schwartz et Nicolas Ivanovitch Novikoff, dès le retour du prince en Russie, soit en 1788. Il avait en effet été initié par Saint-Martin lui-même, en Suisse, au cours d'un voyage en Italie, en 1787, (Matter scribit).

Les preuves de cette existence d'un Martinisme en Russie, au 18<sup>e</sup> siècle, dès le retour du prince Galitzine, ont été fournies par Papus en son "Saint-Martin, le Philosophe Inconnu", il atteste avoir vu, au Musée de Moscou, les Cordons et les Bijoux des martinistes russes sous la grande Catherine; il atteste l'existence de la première Loge à Moscou et donne les noms de ses membres; il rappelle que la grande Catherine fit composer des comédies contre les martinistes de Russie. Enfin, elle fit emprisonner Novikoff (et les principaux chefs du Martinisme russe), dans la forteresse de Schlüssbourg, en 1792, année de sa mort. Novikoff demeura en son cachot jusqu'en 1796, époque où l'empereur Paul le fit libérer. Tout eci est connu, réel, et historiquement indiscutable! Le nier serait faire preuve de mauvaise foi et ne méritait absolument aucune réponse...

ooo

Des renseignements recueillis en 1946, à l'issue d'une conférence donnée à la Salle de Géographie sur les origines du Martinisme contemporain, en France, par nous-même, auprès du Frère Ivan Lebzine, de ceux recueillis de 1954 à 1955 auprès du Frère Valentin Tomberg, de ceux recueillis de 1960 à 1968 auprès du Frère Nicolas Choumitsky, trois initiés martinistes russes et ukrainien qui ne se connaissaient

pas, et qui avaient été initiés en Russie en des villes fort éloignées et de l'unanimité et de la concordance parfaite des dits renseignements, il résulte que le Martinisme russe constituait le filtre préparatoire à la Maçonnerie russe, (également du 18ème siècle), à forme templière (Stricte Observance). Elle-même servait de filtre préparatoire à la Rose-Croix russe, dont Novikoff fut le grand-maître. Le Martinisme enseignait la doctrine du "Philosophe Inconnu", en tant que métaphysique, philosophie, mystique. La Maçonnerie Templière enseignait toutes les branches de l'Occultisme, et cet enseignement, (purement didactique et théorique), était ensuite mis en pratique dans la Rose-Croix russe.

ooo

Mais, dira-t-on, la plaquette à couverture verte publiée en 1946 par nos soins, (Cf. "Le Martinisme contemporain & ses véritables origines", Destins éditeur, Paris 1946), démontre que L.C. de Saint-Martin n'a jamais fondé d'organisation, que ce sont ses disciples, ses "intimes", probablement, (Gence dixit), qui constituèrent un semblant de société. Et l"Appel à la Vérité" du chevalier d'Arson, montre qu'en 1818, il s'agissait d'une véritable société secrète. Exact, répondrons nous. Saint-Martin lui-même n'a jamais constitué d'organisation de ce genre, mais en France... Car il demeure historiquement prouvé qu'il initia en 1787 le prince Galitzine, au cours de leur lente traversée de la Suisse, allant en Italie. (Cf. Matter scribit).

Et peu après la constitution, à Lyon, du REGIME ECOSSES RECIFIE en 1778, au plus tard en 1782, date du fameux Convent de Willhelmsbad il constitua bel et bien une organisation maçonnique, dénommée RITE REFORMÉ, (qu'on appela d'ailleurs "Rite réformé de Saint-Martin", et fut notamment pratiqué à Metz, au Chapitre "Saint-Théodore"). Qu'il s'agisse bien du Philosophe Inconnu, de sa doctrine, introduite dans les discours initiatiques des grades, les commentaires acerbes de Ragon ceux de F. Favre le démontrent sans contestation possible, aucun doute n'est permis à leur lecture! Cette doctrine était à la fois politique, sociale, et métaphysique; elle dérivait évidemment de celle de sa première école, celle de Bordeaux...

Ce qui empêcha Saint-Martin de développer son plan d'une organisation qui lui serait propre, ce fut d'abord, en 1788, sa rencontre, à Strasbourg, avec les œuvres de Jacob Boehme; ceci l'incita à différer encore un peu, le temps d'étudier le philosophe allemand. Puis, en 1789, éclata la Révolution Française; il se passionna pour elle, il rédigea sa célèbre "Lettre sur la Révolution Française", où il la compare à une préfigure du Jugement Dernier. Il alimenta le mouvement révolutionnaire, faisant des dons anonymes à sa "Commune", de près de deux mille livres, au total. Il était assez connu comme bon républicain pour être désigné comme précepteur possible du Dauphin Louis XVII. En outre, il monta la garde au Temple, où était enfermée la famille royale. Il était par conséquent "sectionnaire", membre des fameuses "Sections de la Commune de Paris". Or, pour y entrer, il ne suffisait pas d'être volontaire, il fallait avoir donné des preuves de son civisme. Ce fut nécessairement son cas.

Et ceci nous montre que Saint-Martin fut à son époque un homme de gauche, politiquement parlant, si Martinez de Pasqually fut un fidèle des Stuarts, et donc - à travers la Compagnie de Jésus - de l'Eglise catholique romaine.

En outre, ceci explique le peu de sympathie existant réellement entre Saint-Martin et Willermoz. Le second était un bourgeois conservateur, désireux de se frotter aux grands seigneurs, voire aux souverains. Et le premier était un aristocrate, acquis aux idées nouvelles comme tant de gentilshommes de l'époque. En déclarant combien ses idées et ses goûts l'écartaient de la Maçonnerie de Willermoz, ce n'était pas de la Maçonnerie Universelle qu'il entendait sortir, mais de la nouvelle Obéissance lyonnaise, de laquelle on avait soigneusement retiré toutes les études ésotériques, dans laquelle on ne pouvait aborder ni les sujets politiques, sociologiques, ou religieux, par docilité à l'égard des souverains et du pape, ce qui ne faisait pas l'affaire du "Philosophe Inconnu", justement passionné de ces questions...

Car autrement, s'il s'était agi de la Maçonnerie en général, il n'aurait pas éprouvé le besoin de créer son RITE REFORMÉ, lequel se trouvait être justement l'opposé du RITE RECTIFIÉ, non seulement par une dénomination parallèle, mais encore par le fait qu'on y abordait, aux dires de Ragon et de F. Favre, justement ces sujets mystiques qui étaient soigneusement bannis, par prudence et docilité, de ce même RITE RECTIFIÉ. Ajoutons que certains grades, lorsque l'on sait lire entre les lignes, éveillent l'écho d'une espérance politique et sociale qui y est soigneusement dissimulée.

Cette sorte de concurrence, cette opposition, cette contradiction tacite, nous la retrouvons dans le grade de "Chevalier de Palestine", indiscutablement créé par Saint-Martin pour faire pièce au "Chevalier Bienfaisant de la Cité Sainte" de Willermoz. Et la subtilité d'esprit de L.C. de Saint-Martin se manifeste une fois de plus en cette dénomination! Car qu'est la Palestine, sinon la Cité Sainte de Jérusalem, étendue jusqu'aux limites d'Israël... N'est-ce pas manifester ainsi, de la part du "Philosophe Inconnu", la volonté d'étendre jusqu'aux limites ultimes, au-delà d'un cercle restreint, (les seuls chrétiens), le bénéfice de son enseignement ? Or, à partir du "Maître Ecossois de Saint-André", et en tout l'Ordre Intérieur, le RITE ECOSSAIS RECTIFIÉ se voulait et se proclamait exclusivement chrétien!

Et si l'on veut bien se souvenir que le mot Palestine, signifie "couvert de cendres", (Cf. Lemaistre de Sacy dixit), que le "Chevalier d'Occident", (même décors que le "Chevalier de Palestine", a un rituel axé sur les versets de l'Apocalypse annonciateurs de la Fin des Temps, et que Saint-Martin compare la Révolution Française à une préfiguration du Jugement Dernier, on a là une prise de position très nette. Notons en passant, que le "Chevalier d'Occident" est un élu par son sautoir, et un Templier par sa ~~croix~~ croix en bijou, car l'ancien bijou d'Ordre était une croix templière d'email rouge.

Cette opposition manifeste, Saint-Martin la poursuivit plus loin encore. Car le Code Rectifié de Lyon - 1778, régissant tout le RITE, posait en principe qu'aucun Maçon porteur d'un décor des grades dits d'Elus, (Cordons de couleur noire), ne pouvait être reçu en "visiteur" à équivalence de grade dans les Tenues du RITE RECTIFIÉ. Ce qu'on y avait reçu de la STRICTE OBSERVANCE TEMPLIERE, on l'avait rapidement inversé quant aux décors. A la robe noire des TEUTONIQUES, d'où elle était issue, le RECTIFIÉ avait substitué l'aube blanche. Au Cordon noir moiré, orlé d'or, frappé en cœur de la croix templière écarlate, le C.B.C.S. avait substitué le Cordon blanc orlé d'or, à la croix du même. A la Cravate noire, portant en pointe l'Aigle Noire des "Chevaliers Kadosh", ou la Croix templière d'email rouge, le C.B.C.S. substituait la Croix de gueule identique, mais pendue à une Cravate rouge

Or, dernière opposition clairement manifestée, démontrant bien sa volonté d'établir une rupture totale, sans possibilités de visites réciproques, après le "Chevalier de Palestine", (Cordon aurore orlé d'or, et Sautoir noir), L.C. de Saint-Martin couronnait son RITE REFORMÉ par le "Chevalier Kadosh", véritable épouvantail du RITE RECTIFIÉ!

Ceci se passe de commentaire...

ooo

Il n'est pas jusqu'au parallélisme des dates qui ne prouve ce cabrage de Saint-Martin devant l'orientation que Willermoz tentait de donner à l'ancienne Maçonnerie initiatique des hauts-grades de l'époque. Car le Convent Rectifié de Willhelmsbad est de 1782, et Saint-Martin constitue son Rite réformé cette même année.

Pour toutes ces raisons, en constituant l'ORDRE MARTINISTE INITIATIQUE, nous avons été amené à prendre des décisions qui, pour rigoureuses qu'elles soient, étaient inéluctables, autant par souci de la vérité que par loyauté à l'égard de la mémoire du "Philosophe Inconnu".

Tout d'abord, devant l'inexistence démontrée d'une filiation initiatique venant effectivement de Saint-Martin jusqu'à Papus, ou à Augustin Chaboseau, devant les preuves d'une filiation confiée au prince Galitzine en 1787, nous avons tenu, après trente années de martinisme "officiel", à être réinitié et à recevoir cette filiation venue de Galitzine. Et pour mieux trancher les liens avec un passé ne reposant que sur des affirmations gratuites, que des découvertes ultérieures ont contourné, nous avons reçu un nouveau "nomen" ésotérique.

Déjà, après la guerre 1939-1945, bien après avoir été reçu C.B. C.S., les mystères de la destinée et la volonté de ceux qui nous conduisent malgré nous, nous avaient fait recevoir les hauts-grades de la STRICTE OBSERVANCE, par un dignitaire venu de Copenhague.

Et voici les deux Temples de l'ORDRE MARTINISTE INITIATIQUE.

Pour permettre aux martinistes opératifs de continuer, avec plus de facilités que par le passé, à "opérer" theurgiquement, nous avons constitué un grade, conforme à la tradition russe, dans lequel se retrouveraient les mêmes "opératifs". Et nous l'avons pris dans le RITE REFORMÉ de Saint-Martin.

Désormais, comme en Russie au 18ème siècle, la doctrine et les enseignements occultes, seront donnés dans les degré martinistes classiques. La pratique et son enseignement seront communiqués dans un degré supérieur, de caractère maçonnique: le "Chevalier de Palestine". Les anciens décors martinistes se sont ainsi conservés et utilisés, puisque le Cordon blanc bordé d'or pourra être l'ancien Cordon d'Associé, et que le Sautoir noir et sa croix rouge, seront les anciens décors de l'Elu-Cohen (Maître-Elu Cohen).

La qualité maçonnique équivalente sera évidemment exigée pour l'accès au grade de "Chevalier de Palestine",

Voici donc les grades pratiques dans l'ORDRE MARTINISTE INITIATIQUE:

<u>Premier Temple</u> - Associé	Initié Supérieur Inconnu Supérieur Inconnu Initiateur	Doctrinal
<u>Second Temple</u> - Chevalier de Palestine		( Opératif )

La qualité maçonnique sera évidemment exigée pour l'accès à ce second Temple, puisqu'il s'agit d'un grade maçonnique. Si des découvertes ou des mises au point de la technique opérative, toujours possible, l'exigent, on envisagera la pratique des trois grades pratiqués à l'époque de L.C. de Saint-Martin: "Prince de Jérusalem" et "Chevalier Kadosh", mais pourrera, il sera de la plus grande importance que l'on retrouve les deux manuscrits in-quarto dans lesquels, de sa propre main, le "Philosophe Inconnu" a mis au point les "Instructions relatives à ces grades, citées par Ragon et F. Favre, et de L'Aulnay.

Le premier Temple travaillera avec les formes rituelles russes, strictement conservées depuis 1800.

Cette nouvelle organisation du Martinisme de Tradition implique des décisions qui, pour être pénibles, ne s'en imposent pas moins.

Si nous proclamons et démontrons que le Martinisme classique n'est pas relié spirituellement et psychiquement au "Philosophe Inconnu" alors que nous sommes à même de démontrer que la filiation russe ancienne, (car deux loges furent créées par Papus, à la Cour de Russie, reposant sur sa pseudo-filiation), y remonte sans contestation possible, nous devons considérer les Martinistes russes issus de la filiation Papus-Chaboseau, (co-initiés par eux-mêmes), comme des profanes, et l'Ordre fondé par Papus, réveillé en 1953 par son fils, le docrteur Philippe Encausse, comme une organisation para-martiniste. Et nous ne pouvons les recevoir en "visiteurs", en-dehors des Tenues Blanches.

Une seconde décision, tout aussi fondée, veut que, pour demeurer dans l'esprit et dans les intentions du "Philosophe Inconnu", nous abandonnions le Willermozisme, lequel n'en découle pas. Et ceci implique notre décision de quitter le GRAND-PRIEURE MARTINISTE et ses C.B. C.S.

Toutefois, la règle d'entr'aide et de soutien entre martinistes de toutes Obédiences demeurera, dans le plan humain et extra-initiatique, scrupuleusement observée. Et certains affiliés des Obédiences "apocryphes", -pour user du glossaire de Martinez de Pasqually, -particulièrement qualifiés dans le domaine des hautes-sciences ésotériques ou connus comme n'ayant jamais colporté contre les ELUS-COHEN les sempiternelles calomnies de satanisme et de magie noire des sectateurs du "Maître Philippe", ces affiliés particulièrement méritants recevront une carte de "Visiteur Honoraire" des Loges de l'ORDRE MARTINISTE INITIATIQUE. Toutefois, ils n'assisteront pas aux cérémonies d'ouverture et de Fermeture des Travaux, ni à celles d'Initiation, afin de conserver à nos Rituels, à leurs Signes, Mots, etc., leur caractère secret traditionnel.

Enfin, les divers ORDRES MARTINISTES étrangers désirant opérer leur propre "rectification", (pour user cette fois du langage de J.B. Willermoz, en 1778!), devront :

- 1) s'engager aux mêmes mesures de sécurité et de prudence à l'égard des membres de l'ORDRE MARTINISTE dit "de Papus",
- 2) envoyer à Paris, au siège de l'ORDRE MARTINISTE INITIATIQUE un de leurs Grands-Officiers, lequel sera réinitié dans la filiation de L.C. de Saint-Martin conférée au prince Galitzine, et sera à même ainsi, à son retour, de régulariser tous les membres de son ORDRE national,
- 3) s'engager, comme le dit si justement l'ancien rituel martiniste russe et ukrainien, "à conserver scrupuleusement les anciens usages, sans y rien changer". Item, à renoncer à la pétuuation de la filiation "apocryphe".

En retour, les ORDRES MARTINISTES étrangers ainsi "rectifiés", recevront de l'ORDRE MARTINISTE INITIATIQUE :

- a) Patente attestant leur "rectification" et les habilitant à leur Nation comme les représentants officiels de la filiation authentique du 18ème siècle, remontant à Saint-Martin,
- b) Rituels initiatiques, memento, catéchismes, Cérémonies d'initiation,
- c) Rituels opératifs modernes, inspirés directement des documents martinézistes du 18ème siècle, déposés aux archives de l'ORDRE MARTINISTE INITIATIQUE, et anciennement dans celle de celui des ELUS-COHEN, à la condition ci-dessous:
- d) si le Mandataire envoyé à Paris est titulaire du grade de "Chevalier Kadosh", (30ème), il recevra un Bref de "Chevalier de Palestine", et photocopie de la justification initiatique de cette détention lui sera remise pour son ORDRE national, dont il sera ainsi le "rectificateur".

Enfin, il est rappelé que l'ORDRE MARTINISTE INITIATIQUE laisse les ORDRES MARTINISTES nationaux s'administrer eux-mêmes, désigner et nommer leurs Grands-Officiers, etc. en la plus stricte indépendance administrative et financière.

Son seul contrôle ne s'exercera jamais que sur la régularité de la transmission initiatique, sur les mesures de précautions définitives pour empêcher le retour d'un tel galvaudage du véritable Martinisme de tradition, auquel on substitue une "chapelle" dont le "prophète" nie la valeur de la Connaissance, et tout autant, nie la réalité d'une "Chute" spirituelle de l'Humanité, axiome de base de toute la Réintégration...

Orient de Paris, ce 30 Juin 1968,  
Pour l'ORDRE MARTINISTE INITIATIQUE,  
le Grand-Maître:

R. AMBELAIN.

*R.A.M.*

# LES RITES MAÇONNIQUES ÉGYPTIENS AUJOUR'DUI

## *De la confusion actuelle*

Les rites maçonniques égyptiens, tout comme le Régime Écossais Rectifié, pour des raisons en partie, mais en partie seulement, différentes, entretiennent des exigences spécifiques et certaines structures ne permettent pas de satisfaire ces exigences, voire s'y opposent.

Je lis dans les expressions littéraires récentes de courants maçonniques égyptiens en recherche de reconnaissance sociale, c'est-à-dire profane, des propos parfaitement anti-traditionnels, marque de la grande confusion qui règne à propos de l'idée même d'initiation. Ici l'on rejette le principe de la Hiérophanie auquel on oppose l'élection, non dans le sens ancien et sacré, mais dans son sens le plus profane. Le même rejette l'idée d'aristocratie, taxée d'élitisme, pour lui substituer la démocratie. La démocratie a un sens, et même tout son sens, dans l'évolution de nos sociétés malades vers un art politique qui reste à inventer, à la fois capable d'instaurer l'harmonie et de préserver la créativité. Elle n'a aucun sens dans le domaine de l'initiation. La démocratie est, ou devrait être, le véhicule de l'éducation créatrice, l'aristocratie est le véhicule de l'initiation. L'éducation appartient à l'horizontalité, l'initiation à cette verticalité, à cette transcendance à laquelle les rites égyptiens appellent. Nous entendons par aristocratie une "axiocratie", ce qui signifie que les choses se conquièrent, que rien, absolument rien, n'est conféré, prix à payer pour une liberté qui se veut absolue. Cette aristocratie là est d'essence libertaire. Cette "liberté libertaire" n'a que peu à voir avec la "liberté libérale" faite de faux-semblants. Si la liberté de pensée est une nécessité dans les mondes relatifs auxquels appartiennent nos structures sociétales, l'initiation commence par un état de conscience accrue accessible en non-pensée. Ce Silence, dans lequel le maçon égyptien opère, nécessite une ascèse particulière qui n'est pas d'ordre intellectuel, qui n'est pas de nature philosophique au sens *technique*, ou *professionnel*, du terme.

Les mêmes courants qui se veulent égyptiens en appellent à la raison pour écarter, avec plus ou moins d'honnêteté, les sciences d'Hermès, la magie, l'astrologie, l'alchimie, étiquetées avec mépris du mot "occultisme". Non seulement les rites égyptiens sont par nature hermétistes, mais ils ont toujours revendiqué la dimension occulte. Rappelons pour ceux que le mot "occulte" renvoie encore à des films de "série B" ou aux clichés hérités de la propagande nazie quelle est la définition universitaire de l'occultisme, définition que nous empruntons, une fois de plus, à Robert Amadou :

« L'occultisme est l'ensemble des doctrines et des pratiques fondées sur la théorie des correspondances.

La théorie des correspondances est la théorie selon laquelle tout objet appartient à un ensemble unique et possède avec tout autre élément de cet ensemble des rapports nécessaires, intentionnels, non temporels, et non spatiaux. »<sup>1</sup>

<sup>1</sup> *L'occultisme, esquisse d'un monde vivant* par Robert Amadou, Editions Chanteloup, 1987.

Par conséquent :

« L'occultisme est l'ensemble des doctrines et des pratiques fondées sur la théorie selon laquelle tout objet appartient à un ensemble unique et possède avec tout autre élément de cet ensemble des rapports nécessaires, intentionnels, non temporels, et non spatiaux. »

On ne peut à la fois prétendre aux rites égyptiens et rejeter Cagliostro. Il me semble ainsi inquiétant que le Grand Orient de France, sanctuaire de la laïcité et de la République, dont le travail social et culturel fut à plusieurs reprises indispensable à la société, mais qui par ailleurs n'entend rien, ou presque rien, à l'Initiation sacerdotale accueille en son sein un rite de Memphis-Misraïm dont la finalité demeure sacerdotale, au sens alchimique du terme. Il y a tout lieu de craindre qu'après avoir avec la meilleure volonté du monde dénaturé le Régime Écossais Rectifié, le Grand Orient de France dénature le Rite de Memphis-Misraïm qui n'a de sens que dans sa finalité hautement opérative. Il est encore plus inquiétant que des frères égyptiens choisissent de se placer sous la protection du Grand-Orient de France, en espérant trouver un peu de stabilité et un peu de reconnaissance. Depuis quand les grandes obédiences offrent-elles une stabilité, entre affaires inavouables et pugilats politiques ? Depuis quand la reconnaissance initiatique est-elle obtenue autrement que par un acte parfait sans autre témoin que le Réel ? Depuis quand abandonne t-on la *folie*, apanage des *nobles aventuriers* qui réalisent, et se réalisent, sur des voies qualifiées depuis toujours d'héroïques, pour la triste raison de la majorité ?

### ***De la spécificité des rites maçonniques égyptiens***

Il convient sans doute de rappeler que *stricto sensu*, le Rite de Memphis-Misraïm est formé de quatre grades, les 87ème, 88ème, 89ème et 90ème grades, dits de l'Échelle de Naples. L'échelle de grade qui précède emprunte à d'autres rites, principalement au R.: E.: A.: A.: et n'a de sens, au regard de la finalité du rite, que si ces grades servent de support à l'acquisition des qualifications nécessaires à la queste hermétique. Voici comment Sebastiano Caracciolo, Grand Hiérophante du Rite Ancien et Oriental de Misraïm et Memphis évoque les correspondances existant entre les hauts grades du Rite et les différentes étapes de l'initiation. Successeur du Comte Gastone Ventura, Sebastiano Caracciolo, grande figure de l'hermétisme maçonnique italien, a su maintenir son rite dans une stricte orthodoxie traditionnelle égyptienne, sans pour autant négliger les grades bleus. Il est l'un des très rares à avoir réussi dans un contexte maçonnique qui ne s'y prête nullement. Il explique que la zone de premier travail, les grades bleus, conditionne le succès opératif. Le maître maçon doit avoir atteint réellement, et non symboliquement la Chambre du Milieu, où désormais il va opérer :

« Au grade 8°-11°, le Questeur tente le passage des eaux. Il peut passer le pont qui unit les deux rives, mais il peut aussi tomber dans les eaux sans espérance.

Au grade 12°-17°, une fois les eaux passées il peut affronter la voie alchimique, et au grade 18°-30° la voie astrologique et cabalistique.

A partir du 30°-90°, il commence à opérer avec les forces des éléments, et par la suite avec les forces supérieures. Le Rite sacrificiel, qui agit sur les plans subtils, le protège et l'aide parce que l'action rituelle permet l'ouverture des deux canaux, l'un qui fait monter du bas vers le haut la *fides* et l'autre qui fait descendre du haut vers le

bas la *virtus*, comme cela est dit clairement dans la Table d'Emeraude. Il est bon, cependant, de faire très attention. C'est le fondement du Rite de savoir que les effets se produisent dans le monde physique et que les causes se créent dans le monde métaphysique, c'est pourquoi rien ne se produit ici-bas qui, avant, ne se soit produit dans l'au-delà.

Par le Rite, le monde supérieur est mû depuis le monde inférieur, et vice-versa. Dans la Table d'Emeraude il est dit : « Il monte de la terre au ciel et il redescend sur terre en recueillant la force des choses supérieures et inférieures. » De là vient l'indispensable présence chez l'opérateur des qualifications originales de légitimité et d'authenticité qui garantissent la validité du Rite et préservent la communauté des dommages causés par les interventions de forces inconnues et non désirées ou par la libération de forces infernales incontrôlables. Le Sacré ne peut pas être manipulé impunément. Le but du Rite est la répétition des lois de la Nature en tant qu'imitation de l'ordre cosmique, qui consiste à réitérer le mystère de la divinisation de l'homme, de la génération sumaturelle d'un dieu en relation avec l'expérience de la mort et de la résurrection. En harmonie avec ce qui vient d'être dit plus haut, et du fait qu'il est totalement projeté vers la spiritualité, l'Antique et Primitif Rite Oriental de Misraïm et Memphis n'a pour fins ni le lucre ni un quelconque pouvoir socio-politique. En effet, il se désintéresse de la politique et place toutes les confessions religieuses sur le même plan, en ce sens qu'il les admet toutes avec la même dignité.»

### ***De la finalité des rites maçonniques égyptiens***

Comme nous l'avons déjà écrit, la finalité du rite de Misraïm et Memphis, et le rite lui-même réside dans les *Arcana Arcanorum*. Il semble nécessaire de rappeler ce que nous écrivions à ce sujet il y a quelques années mais qui ne semble pas avoir été très remarqué :

« Les Arcana Arcanorum, qui ont fait couler beaucoup d'encre fort mal à propos ces dernières années, créant ainsi un mythe bien inutile, constituent les quatre, parfois trois grades terminaux des rites maçonniques égyptiens, grades particuliers à l'échelle de Naples (du 87° au 90°). Les A:A: sont présents également au sein d'autres organisations, pythagoriciennes, rosicruciennes, ou de certains collèges hermétistes très fermés.

Du point de vue maçonnique, il convient de distinguer le système des frères Bédarride, basé sur la Kabbale du Régime de Naples qui constitue le véritable système des A:A:. Citons Ragon qui nous parle de ces quatre degrés en ces termes : "Ils forment tout le système philosophique du vrai rite de Misraïm, lequel satisfait tout maçon instruit, tandis que les mêmes degrés chez les F:F: Bédarride, sont une dérision frauduleuse née de leur ignorance."

Les Arcana Arcanorum sont définis par Jean Pierre Giudicelli de Cressac Bachelerie, dans son livre *De la Rose Rouge à la Croix d'Or*<sup>2</sup>, à la page 67 : "Cet enseignement concerne une théurgie, c'est-à-dire une mise en relation avec des éons-guides qui doivent prendre le relais pour faire comprendre un processus, mais aussi une voie alchimique très fermée qui est un *Nei Tan*, c'est-à-dire une voie interne."

Les Arcana Arcanorum maçonniques semblent être en réalité, davantage que les grades terminaux de la maçonnerie égyptienne, l'introduction à un autre système.

<sup>2</sup> Editions Axis Mundi, Paris, 1988.

Les A:A: constituent en fait une qualification pour d'autres ordres plus internes rattachés au courant osirien ou pythagoricien ou encore au courant des anciens Rose+Croix, comme l'Ordre des Rose+Croix d'Or d'ancien système, l'Ordre des Frères Initiés d'Asie, et d'autres, restés inconnus, échappant ainsi à la recherche historique et surtout aux problèmes humains. Jean Pierre Giudicelli de Cressac Bachelerie, faisant référence à Brunelli, confirme dans son livre, déjà cité, *De la Rose Rouge à la Croix d'Or*, à la page 79, que les A:A: constituent en fait l'introduction à d'autre ordres : "d'autres ordres succèdent aux Arcana Arcanorum. Mais nous sortons ici de l'aspect maçonnique pour découvrir quatre ou cinq autres ordres (Grand Ordre Égyptien, Rites Égyptiens ainsi que trois autres que nous ne pouvons mentionner)." De plus certaines organisations traditionnelles, n'utilisant pas l'appellation "Arcana Arcanorum", détiennent totalité ou partie de l'ensemble théurgique des A:A:...

Le système complet des Arcana Arcanorum, dont la maçonnerie égyptienne ne détiendrait donc qu'une partie, comporte en fait trois disciplines :

Théurgie qui se présente selon les documents sous une double forme, chaldéo-égyptienne ou Kabbale angélique : avec notamment les invocations des 4, des 7, et la grande opération des 72.

Alchimies métalliques : parmi différentes voies, les documents identifiés semblent donner la priorité à la voie de l'Antimoine, mais d'autres voies, notamment la voie de la Salamandre ou la voie du Cinabre semblent constituer un élément important de ce système, relevant à la fois de la voie externe et de la voie interne, soit pour des raisons pédagogiques, soit pour des raisons opératives.

Alchimies internes : selon les courants internes, les voies pratiquées diffèrent, moins techniquement que par leurs environnements philosophiques et mythiques respectifs, parfois totalement opposés. Les alchimies internes, tout comme d'ailleurs les alchimies métalliques trouveraient leur origine en Orient et, plus particulièrement, selon Alain Daniélou, dans le Shivaïsme. Quoi qu'il en soit, elles font partie de l'héritage traditionnel occidental depuis au moins deux millénaires, comme l'attestent certains papyrus égyptiens ou gnostiques (on pense notamment au très important Papyrus Bruce). En matière d'alchimie interne, on parle de voies d'immortalité ou encore de voies réelles.

D'une manière générale, toute Voie Réelle comporte à la fois une magie naturelle (selon Giordano Bruno, la magie est art de la mémoire et manipulation des fantasmes, elle est maîtrise de ce que certains éthologues appellent "l'ensorcellement du monde"<sup>3</sup> ), une théurgie, et une alchimie, vecteur d'une voie d'immortalité.

La question des immortalités est difficile à traiter car elle ne peut s'inscrire avec succès dans un modèle du monde aristotélicien, c'est pourquoi il n'est pas rare que la recherche prématurée par une personnalité non-alignée d'une *sur-humanité*, d'une *plus-qu'humanité* ou d'une *non-humanité* conduise malheureusement à l'inhumanité. Plus encore, nous pouvons très bien avoir une excellente compréhension intellectuelle de modèles non-aristotéliciens, comme le sont le taoïsme, ou le système de Gurdjieff, sans avoir "inverser les chandeliers" pour reprendre la formule de Meyrink dans le *Visage vert*. La *sur-humanité* pourrait être symbolisée par Héraklès, indiquant ainsi la voie magique du Héros, prédisposant à la *plus-qu'humanité*, symbolisée par le Christ, ou encore par Orphée, ou à la *non-humanité* symbolisée elle, par Osiris, ou encore par Dionysos. Nous pourrions

<sup>3</sup> Allusion au livre de Boris Cyrulnik, *L'ensorcellement du monde*, Editions Odile Jacob, Paris 1997. Nous parlons d'éthologie au sens ancien du terme soit l'étude des mœurs sociales.

trouver d'autres références tant en Occident que dans les traditions orientales pour tenter de faire saisir ce qui est en fait une différence d'orientation. L'Etre n'est pas nécessairement orienté vers un Pôle unique, ce qui explique des Voies Réelles différentes, ne conduisant donc pas au même *Lieu-État*.

Les A:A: du Régime de Naples introduisent à une alchimie interne de tradition égyptienne en deux phases, l'une isiaque, l'autre osirienne. C'est bien sûr dans ce dernier aspect des alchimies internes que l'on retrouve les aspects plus spécifiquement osiriens des A:A:. Il est probable qu'au Moyen Age et à la Renaissance, ce système était exclusivement chaldéo-égyptien, ce serait peu à peu, et principalement dans ses aspects magiques et théurgiques, que le système aurait subi dans certaines structures traditionnelles une "christianisation" ou une "hébraïsation". On trouve parfois à ce sujet l'expression "christianisme chaldéen".»

Il est aisément de remarquer à quel point cette Tradition immuable en son essence, ce qui sous-entend qu'elle peut s'habiller de vêtements culturels divers et même opposés, s'oppose au modernisme, mais peut au contraire se mouvoir dans un post-modernisme qui demeure malheureusement très étranger à la France.

### ***De la Hiérophanie***

Nous avons vu que le principe de la Hiérophanie est contesté. Certains dénoncent le parasitage d'une hiérarchie de "droit divin" qui confondrait le spirituel et le temporel, mais où voit-on l'argent pervertir les règles traditionnelles sinon dans les grandes obédiences maçonniques qui fonctionnent selon les mêmes règles et les mêmes critères que les structures profanes auxquelles elles ressemblent de plus en plus. Contester le principe de la Hiérophanie, c'est contester la Tradition même. Il ne s'agit pas de nier de toujours possibles abus de pouvoir de la part de personnages aux intentions malsaines qui voileront leur autoritarisme sous le masque du sacré, mais de restaurer le sacré dans sa juste transcendance. Une Grande Hiérophanie assure le pouvoir de transmission au sein du Rite. Tout le Rite est organisé comme une grande pyramide, au sommet visible de laquelle se trouve le Souverain Grand Hiérophante Général tandis qu'au sommet invisible se trouve le Sublime Architecte des Mondes, dont la présence rend les travaux sacrés. Cette présence, qui est sentie par tous, est invoquée pour qu'elle intervienne dans la direction des travaux eux-mêmes. Cela en harmonie avec le principe que la lumière vient d'en haut. En harmonie avec le principe selon lequel la remontée doit se faire du bas vers le haut par stades successifs de conscience, le Rite se développe en plusieurs niveaux organisés comme des petites pyramides l'une dans l'autre, dont le sommet est investi des fonctions correspondantes par le sommet visible de tout l'organisme, unique détenteur de la *virtus*.

Sebastiano Caracciolo insiste longuement sur les valeurs initiatiques qui accompagnent le principe de Hiérophanie :

« Il y a d'abord la *Virtus* sacrée, transmise traditionnellement et régulièrement au sommet visible de la Grande Pyramide par le précédent détenteur de la dignité royale et sacerdotale du Rite. Il y a ensuite l'acceptation en totalité de la plus pure tradition, qui désigne, dans le rite sacrificiel, le seul moyen pour l'homme moderne d'atteindre les niveaux supérieurs de l'esprit et de tenter, avec les qualifications acquises au fur et à mesure, la réintégration individuelle. Puis vient le rite sacrificiel, utilisé selon les principes de correspondances, de liaison sacrée, de transcendance, de rythme en harmonie avec le rythme cosmique. Traditionnellement, c'est la *fides*

de tous les adhérents qui leur permet de participer à la virtus du sommet. Enfin, on trouve l'action rituelle.

L'homme ayant perdu le point de référence de son propre centre se trouve dans une grave crise d'identité. Ceci l'a brisé complètement, c'est pourquoi il est nécessaire de le recomposer. Le mythe d'Osiris, découpé en 14 morceaux, et qui, pour renaître, a besoin d'être recomposé, est toujours actuel. Isis, la veuve de la maçonnerie égyptienne, en recueille les morceaux, le recompose en lui redonnant vie par l'action qui nécessite le rite sacrificiel. C'est la réalisation de la pierre cubique tirée de la pierre brute. L'Homme ressuscité n'est pas complet ; bien que reconstitué, il est sans phallus, il ne peut pas engendrer, sa virilité spirituelle est presque complètement perdue. Il n'est ni mâle ni femelle, il est un hybride qui n'arrive pas à rester debout comme l'Apollon de Cyrène. Bien que reconstitué et ressuscité, il se tient dans la croix horizontale, incapable de se tourner vers la croix verticale. Pour cela, il a besoin d'ultérieures purifications, méditations, rites sacrificiels adéquats, qui peuvent lui restituer sa virilité spirituelle perdue. C'est ce qui est tenté dans les chambres qui suivent la zone de premier travail, dans lesquelles il parcourt le bras vertical de la croix au terme duquel il devient pierre cubique à pointe. Il s'agit d'un itinéraire difficile et hérissé de dangers. Pour formuler l'idée en harmonie avec la légende du Graal, de Chevalier Terrestre il doit devenir Chevalier Céleste. Il doit être pur, humble et doux, tous ses efforts doivent tendre à surmonter les nombreux obstacles qui tenteront de le faire dévier définitivement. C'est une lutte terrible à soutenir, contre sa propre personnalité, contre ses propres intérêts et ses conditionnements. Il doit assurer une forme d'esprit toute particulière, tournée vers la recherche du monde divin en soi, de la sacralité de sa propre vie et de tout ce qui l'entoure, évitant toute autre préoccupation. Il faut vouloir connaître à tout prix et s'appliquer en se préparant à ce que la connaissance se donne spontanément. C'est une préparation à l'événement qui se fait avec détermination, amour et sacrifice. Préparation qui portera d'abord sur la mentalité traditionnelle et sur la transmutation de la personnalité profane et chaotique en personnalité initiatique et rythmiquement ordonnée, et par la suite à la lente et continue progression vers la Lumière.»

### ***De la confusion encore***

Un dernier point enfin. De nombreux reproches sont faits à Gérard Kloppel et à son équipe que l'on accuse d'avoir conduit l'Ordre de Memphis-Misraïm à l'éclatement. Il lui est ainsi reproché la juxtaposition de plusieurs ordres, la plupart non-maçonniques ou post-maçonniques, et l'existence de passerelles entre ces ordres. C'est là en réalité l'héritage du système<sup>4</sup> mis en place par Robert Ambelain, système, qui outre son intérêt pédagogique jamais démenti, a permis de préserver des ordres traditionnels qui n'auraient pas résisté dans leur isolement ni au second conflit mondial, ni à la période incertaine qui a suivi. C'est le cas notamment de

<sup>4</sup> Le système mis en place par Robert Ambelain perdure encore aujourd'hui avec plus ou moins de bonheur. Du Luxembourg au Chili, en passant par les USA et le Canada, nombreux sont ceux qui n'ont su résister à la tentation de se l'approprier, quitte à le dénaturer, pour satisfaire une ambition personnelle. En réalité, ce système est aujourd'hui caduc pour sa plus large part, et principalement sa part post-maçonnique. En effet, Robert Ambelain avait pour mission de préserver et transmettre certaines filiations dont les corpus et les systèmes de grades étaient incomplets ou avaient disparus. Aujourd'hui, ces corpus et ces échelles de grade sont pour la plupart retrouvés ou complétés, cas de l'Ordre des Chevaliers Maçons Elus Coens de l'Univers, de l'Ordre des Frères Asiatiques, de la Rose-Croix d'Orient, de l'Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix, ce qui sous-entend la possibilité, et le devoir, de restaurer ces ordres séparément et dans toute leur plénitude.

l'Ordre de la Rose-Croix d'Orient, de l'Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix, de l'Ordre des Chevaliers Maçons Élus Coens de l'Univers pour ne citer que les plus prestigieux. Ce que l'on peut sans doute reprocher à Gérard Kloppel, mais il n'est ni le seul ni le premier, c'est d'être tombé dans le mirage du nombre, d'avoir privilégié le multiple plutôt que l'Un, d'avoir cédé à la tentation de l'horizontalité, plutôt que de privilégier la verticalité. De ce point de vue, il est curieux d'entendre dénoncer les groupuscules maçonniques. Le grand nombre n'autorise pas le travail initiatique, un groupe initiatique est par nature restreint et fermé. L'histoire de l'Ordre de Memphis-Misraïm en est un exemple probant, qui a perdu sa fonction initiatique avec son extension. Certaines loges maçonniques sauvages réalisent un travail remarquable. Si certains des reproches faits par les uns ou les autres à Gérard Kloppel paraîtront justifiés, il est tout à fait regrettable d'oublier que Gérard Kloppel fut et reste, tout comme son initiateur Robert Ambelain, un véritable opératif, un cherchant sincère qui a fait l'effort d'acquérir les qualifications nécessaires dans les sciences d'Hermès avant d'aborder la queste, contrairement à la presque totalité de ceux qui n'ayant travaillé ni au laboratoire, ni en oratoire, se réclament toutefois des rites égyptiens. Il convient surtout de se rappeler que les conditions humaines n'interviennent pas dans le domaine de l'initiation, que tout être qui, ne serait-ce qu'une fois, s'est inscrit dans la verticalité de la queste en porte toujours l'empreinte et en demeure l'une de ses expressions.

### ***Pour conclure***

Il ne s'agit pas d'ouvrir un débat. Le débat n'a que peu à faire avec l'initiation. Que ceux qui souhaitent réellement apprêhender les rites égyptiens aillent à l'essentiel, par le seul chemin de la pratique opérative et de l'ascèse. Qu'ils ne se laissent pas emporter par les vagues de la mer du consensus. L'initié demeure un rebelle, un guerrier pacifique, un sage fou, un poète muet.

**Rémi Boyer**

# Bibliographie

**Pour approfondir le contenu et les pratiques des Rites maçonniques égyptiens,  
le lecteur pourra se procurer les textes suivants :**

*De Cagliostro aux Arcana Arcanorum*, Denis Labouré, L'Originel n°2

*Cagliostro et le rituel de la maçonnerie égyptienne*, Robert Amadou, SEPP

*Arcana Arcanorum Syllabus n°1*, L'esprit des Choses n°13/14, CIREM

*Arcana Arcanorum Syllabus 2*, L'Esprit des Choses n°15, CIREM

*Arcana Arcanorum Syllabus 3*, L'Esprit des Choses n°16/17, CIREM

*Arcana Arcanorum Syllabus 4*, L'Esprit des Choses n°18, CIREM

*Arcana Arcanorum (cahier du Rite de Misraïm)*, L'Esprit des Choses n°12, CIREM

*Rituel de la haute maçonnerie égyptienne*, publié par Robert Amadou depuis l'Esprit des Choses n°10/11 jusqu'au n° 21, CIREM

*Petite histoire des Rites maçonniques égyptiens*, Denis Labouré, L'Esprit des Choses n°15, CIREM

*Les quatre corps de l'homme*, Denis Labouré, Occulture n°1

*Influence des doctrines de l'ancienne Egypte sur l'ésotérisme judéo-chrétien et sur les ordres illuminés et maçonniques*, Gastone Ventura, L'Esprit des Choses n°16/17, CIREM

*Le grade de Chevalier d'Orient (Rite de Misraïm)*, transcrit par Thierry Ducreux et reproduit dans L'Esprit des Choses n°21, CIREM

*Rituel de la Maçonnerie égyptienne*, annoté par Marc Haven, Editions des Cahiers Astrologiques, Paris, 1948, réédité chez Dervy

*Les pratiques spirituelles de Cagliostro*, Denis Labouré, Occulture n°4

*Le testament de Cagliostro*, Robert Amadou, L'Esprit des Choses n° 22/23, CIREM

**Et les ouvrages généraux qui suivent  
dont la plupart vous sont désormais connus :**

*La science hermétique, considération sur la tradition de l'Antique et Primitif Rite Oriental de Misraïm et Memphis*, par Sebastiano Caracciolo, Editions L'Originel-Charles Antoni

*Les Rites maçonniques de Misraïm et Memphis*, par Gastone Ventura, Edition Maisonneuve & Larose

*Les secrets hermétiques de la Franc-Maçonnerie et les rites de Misraïm & Memphis*, de Michel Monereau, Editions Axis Mundi

*Maçonnerie égyptienne, Rose + Croix et néo-chevalerie*, de Gérard Galtier, Editions du Rocher

*La Franc-Maçonnerie égyptienne de Memphis-Misraïm*, de Serge Caillet, Edition Carascript

*Arcanes et Rituels*, de Serge Caillet, Guy Trédaniel Editeur

*Franc-Maçonnerie d'autrefois*, de Robert Ambelain, Robert Laffont

# Rite Swedenborgien

Grande Loge Swedenborgienne  
de France

1°

Rituel du Grade  
d'Illuminé Franc-Maçon  
ou Frère Vert\*

d'après le manuscrit de la main de Téder  
Ms Encausse 16  
conservé à la Bibliothèque municipale de Lyon

\* Depuis le n° 25 & 26

# LE RITE SWEDENBORGIEN

Swedenborg ne fut jamais franc-maçon, il a toutefois laissé son nom à un rite dont on connaît fort mal l'histoire. Ce rite aurait été transféré à Paris en 1783 par le marquis de Thomé. Aux USA, une Suprême Grande Loge du Rite swedenborgien fut implantée en 1859. Au Royaume-Uni, il faut attendre 1877 pour qu'une Suprême Grande Loge soit constituée avec John Yarker comme Grand Maître et des personnalités comme Francis George Irwin, Charles Scott et Kenneth R.H. Mackenzie.

Le Rite swedenborgien comportait six grades: Apprenti Théosophe, Compagnon Théosophe, Maître, Théosophe Illuminé ou Frère Vert, Frère Bleu, Frère Rouge. En général, seuls les trois hauts grades furent pratiqués.

Papus fut admis en 1901 dans la Loge Hermès au Swedenborgian Rite, Loge fondée par John Yarker. La même année, Yarker confère à Papus une patente du Rite swedenborgien pour fonder la Loge INRI à l'Orient de Paris.

Cinq ans plus tard, soit en 1906, John Yarker confère une nouvelle patente à Papus, cette fois pour transformer la Loge INRI en Grande Loge swedenborgienne de France.

En 1994, le rite swedenborgien a été de nouveau implanté en France, toujours par une patente venue de Grande-Bretagne, conférée par les héritiers de John Yarker.

Nous publions pour la première fois le rituel du premier haut grade du Rite swedenborgien, Frère Vert, d'après le manuscrit *Ms Encausse 16*, de la main de Téder, conservé à la Bibliothèque municipale de Lyon. Le manuscrit est très lisible et vous permettra de découvrir un rite méconnu tout à fait intéressant.

## Section VII

### Le Candidat à la recherche de la lumière

Rite du Voyageur ou Pèlerinage symbolique -  
( Direction - Revolution apparente journalière de l'Est  
à l'Ouest par le Sud, Revolution réelle mensuelle de l'Ouest  
à l'Est par le Sud ).

Le Vénérable l'a frappé à . Le Candidat seul se lève, . - Frère \*\*\*, vous avez passé le Rite de l'Introduction et avez été reçu à l'Ouest, selon l'ancienne manière et dans une condition et une place qui impliquent la plus grande obscurité. Pour ce à ces ordres célestes dans le grand Temple de la Lecture qui commencent chacun de leurs voyages journaliers au Sud par une course de l'Ouest à l'Est à la recherche de la lumière, vous avez maintenant à accomplir le Rite du Voyageur et commencer un Pèlerinage symbolique, trajet similaire accompli dans un but similaires : la recherche de la lumière. Dans ce pèlerinage, vous allez être accompagné par une étoile directrice de ce Temple qui sera votre guide. Et lorsque vous vous rencontrerez avec ceux qui ont le droit de se fier à ce voyage plus avant, votre guide répondra pour vous et donnera des signes, mots et marques qui conviendront pour justifier votre droit, tout en gardant toutefois, à avancer sans et disperser leurs portes.

( Le Candidat est conduit de l'Ouest par le Nord et l'Est au Sud. Le Psautre 133 est récité : de l'Est au Sud, verset I ; du Sud à l'Ouest, verset II ; de l'Ouest à l'Est, verset III. Chaque officier frappe à leur passage à l'Est, au Sud et à l'Ouest. Ils s'arrêtent au port de 2° Turcot et frappent 3, qui est répétée )

2: surveillant. - Qui vient là ?

1<sup>er</sup> Diacon. - Un Frère Frane-Macon.

( Le 2<sup>me</sup> surveillant pose les questions et reçoit les réponses comme lors de l'admission. Voir P. 10 et 11, N° 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8. )

2<sup>me</sup> surveillant. - La pose et exécute, continuez votre pèlerinage.

( Ils continuent vers l'Est par le Nord ).

2<sup>me</sup> Diacon frappe à saquel répond le Vénérable.

Le Vénérable. - Qui va là ?

1<sup>er</sup> Diacon. - Un Frère Frane-Macon.

Le Vénérable. - Quelle est la cause de ton alarme ?

15

Il est dans l'obscurité ma connue et suit en tâtonnant sa voie à la recherche de la lumière ma connue.

Le Vénérable. — Frère \*\*\*, cette recherche est-elle de votre part un acte entièrement libre ?

Le Candidat. — Il en est ainsi.

Le Vénérable. — Frère \*\*\*, dans la grande lumière, nous disons : « Au commencement, Dieu crée le ciel et la terre, et la terre était informe et vide ». Telle est votre présente condition au point où vous êtes de votre témoignage symbolique. Tout est encore chaos et ténèbres. Prêtez toute votre attention aux incidents qui vont suivre ... Frère 1<sup>er</sup> Siaure, sous cette condition, vous allez le contourner à l'ouest ; là, remettez le au 1<sup>er</sup> Surveillant qui voudra bien lui enseigner comment approcher l'est, où la lumière a ses plus longs jours et l'obscurité ses plus courtes nuits, en le faisant avancer suivant l'ancienne manière des trois premiers pas à l'ouest, ainsi que cela est indiqué par l'équerre et le compas sur l'autel.

(Le Candidat est placé au Nord-Ouest, à trois pas du 1<sup>er</sup> surveillant, auquel le 1<sup>er</sup> Siaure communique l'ordre ci-dessus du Vénérable)

1<sup>er</sup> Surveillant. — Frère \*\*\*, partiez du pied gauche, placez le talon droit sur le pied gauche ; avancez du pied droit, placez le talon gauche sur le pied droit ; avancez du pied gauche et placez le talon droit contre le talon gauche, de manière à former l'angle d'une équerre. (Le 3<sup>e</sup> pas doit amener le Candidat en face du Vénérable).

1<sup>er</sup> Surveillant (Il frappe d). — Vénérable, ce frère maconnique j'ai au charge a été instruit sur la façon d'approcher l'est, où la lumière a ses plus longs jours et où les ténèbres ont leurs plus courtes nuits, en avançant suivant l'ancienne forme des trois pas initiaux dans l'ouest, tel que cela est indiqué par l'équerre et le compas sur l'autel. Il est à présent, suivant l'ancien rité, à votre disposition.

Le Vénérable. — lorsque la terre était informe et vide, aux premiers jours des travaux du Grand-Maître constructeur, son Esprit s'élèverait à la surface de l'abîme, sachant qu'il pouvoit se voulir à la réalisation du Bonheur Universel, à son avènement des ténèbres à la lumière. Votre condition symbolique vous requiert de vous vouer à ce même grand dessein. Il est d'autel, vous allez prendre, au nom de nous, une solennelle obligation contenant deux engagements : l'un envers Dieu, l'autre envers nos frères de cet ordre et de ce temple. Votre engagement envers Dieu vous oblige à garder sacrés son Saint Nom et son Saint Autel ; votre engagement envers nos Frères vous oblige à leur être fidèle et à tenir secrets les mots, signes et insignes de ce degré et de tous les autres degrés auxquels vous pourrez être initié. (Le Candidat est

couvert alors au côté droit de l'Autel) ... agenouillez-vous à l'Autel en la bonne posture qui consiste à poser sur le sol votre genou gauche, votre droit faisant l'angle d'une équerre, votre main gauche soutenant le creux de votre cuisse droite et votre main droite reposant dessus. Dans cette position, contractez en votre nom l'engagement d'un Illuminé Franc-Maçon.

## Section VIII

### Rite de l'Obligation et Illumination

Le Vénérable. — Frère \*\*\*, vous allez maintenant contracter l'obligation suivante. Vous commençerez en disant "Je" et en déclarant votre propre nom (après moi) :

Le Candidat. — Je, \*\*\*, devant le Très Saint Unique, déclare solennellement que je veux garder sacré l'Ineffable Nom et l'Ineffable Autel de Dieu. Je veux écouter et recevoir, pour le développement de ma connaissance et de ma capacité, toutes ses prescriptions morales.

Le Vénérable. — Frère \*\*\*, ceci est votre engagement envers Dieu. Vous ne levez jamais le voile, quelles que soient être les circonstances. Vous allez maintenant permettre à votre guide de vous placer dans l'ancienne posture, à l'effet de contracter un engagement solennel envers vos Frères de cet Ordre et de ce Temple. (Le Candidat est placé les deux mains sur la Bible, les paumes en-terres, soutenant la Bible et les joyaux) ... Le second engagement est la conclusion de votre Obligation, que vous allez répéter après moi, aussi qu'il suit :

Le Candidat. — Je, \*\*\*, en présence du Très Haut Unique et de ces témoins, déclare solennellement que, jamais je ne révélerai ni ne ferai connaître d'aucune façon les signes, étreintes, mots, insignes, cérémonies, rituel, secrets, ou toute autre chose relative à ce grade ou à tout autre de ce Rite Primatif original de Franc-Maçonnerie. Je ne révélerai jamais ni ne ferai jamais connaître les choses qui viennent d'être nommées, à aucun ordre d'hommes, quel que puisse être ton nom et ton autorité, ni à aucun être humain, quel que puisse, d'ailleurs, être ton sexe, ton pays ou ta condition, sauf à un fidèle Frère de cet Ordre et de ce grade qui demanderait l'Instruction ; ou je ne le ferai que par telles loyales Initiations et méthodes d'Instruction, usuellement établies et autorisées par le Suprême Grand Conseil, Directeur de cet Ordre pour le France et ses dépendances ! Et dans le but de favoriser

(18)

l'unité d'organisation, d'établir et de perpétuer l'uniformité du  
titre pour l'ordre, je ne veux reconnaître ni tout autre nom  
ou personnes, aucun Conseil ni Conseils, aucune autorité de quelque  
nom qu'elle s'appelle, ou quelque soit celui qui l'exerce, aucun loi,  
édit, constitution, décret ou amendement, qui ne se réfasse pas usuelle-  
ment établis et autorisés par le Suprême Grand Conseil, Directeur de cet  
ordre, me renonçant d'avance à tout châtiment qu'un loyal Jury  
de Frères désigné par le Suprême Grand Conseil pourroit m'infliger.

(les lumières sont abaissées autant que possible)

Le Vénérable. — Vous revoyez de contracter en votre nom une obligation  
solennelle qui vous courra pour l'avoir à la réalisation des grands  
desirs de notre Ordre : sauver nos frères humains des ténèbres à la  
lumière .... laissez-moi vous rappeler l'objet de votre vœu solennel à cet  
autel où vous êtes agenouillé. Vous cherchez la lumière qui vous a été  
révélée comme afférente à ce grade. Vous allez la recevoir par le Rite  
de l'Illumination. "Et dieu dit : Que la lumière soit, et la lumière fut,  
(les cœniches sont enlevés et les lumières renversées).

Le Vénérable. — Par le fait de votre avènement à la qualité de  
Fils de la lumière, vous contemplez, pour la première fois, les uniques  
et essentiels objets d'un temple, c'est-à-dire l'équerre, le compas  
et l'autel, ainsi que les trois grands piliers d'un temple : Force,  
Sagesse, Beauté... la colonne de Force est à l'est, la colonne de  
Sagesse à l'ouest, la colonne de Beauté au Sud. En entrant dans un  
temple, vous devrez considérer l'arrangement de ces joyaux sur l'autel.  
Vous connaîtrez alors en quel degré le temple est ouvert et quel siège  
vous devrez donner au vénérable... les deux branches du compas sont  
tous les deux branches de l'équerre et il en est toujours ainsi à ce degré...  
le seul siège est réservé à l'usage des Maîtres. Vous allez maintenant  
examiner de quelle façon je m'approche de vous en suivant ce devoir,  
avec le pas, la garde et le siège d'un Illuminé Maître... Voici le  
pas (les pas, à tous les degrés, sont initiatifs de la disposition des  
joyaux. Voici, au premier degré (E.A.), ainsi que je viens de vous  
en informer, les deux pointes du compas sont au-dessous de l'équerre) ...  
Avancer du pied gauche, rapporter le talon du droit au-dessus du  
cou-de-pied du gauche, puis partir du pied droit et rapporter ensemble  
les deux talons en représentation des deux branches du compas, couvertes  
par l'équerre... Voici la vraie garde : les deux mains ouvertes  
au-devant du corps, les paumes en-dessus, par allusion à la position  
des mains, lors de l'Obligation, qui supportaient la Sainte Bible, l'é-  
querre et le compas ; et aussi par allusion aux deux branches du

compos couvertes par l'équerre ... le signe est donné par un geste de haut en bas de la main droite en travers de la paume du poing comme comme pour en couper la tête. Ce signe se réfère à la première partie de l'ancienne coutume qui consistait à offrir la tête de l'holocauste brûlé lors de la constatation d'un tel quel engagement .... J'ai, maintenant, le plaisir de vous offrir la main en camarade, et, au nom de ce temple, je vous félicite d'être devenu un frère de cet ordre et de ce degré (la main dans la main) ... Venez-vous, Frère \*\*\* ...

Après que le Grand-Maître Constructeur eut produit la Lumière, il trace un sillon suivant lequel la Lumière de Lumière pourra aller de l'Est à l'Ouest. les côtés parallèles de ce sillon séparent la Lumière des Ténèbres. les deux grandes divisions de Jour et la Nuit feront échelles séparément au Nord et au Sud comme un double témoignage, l'un de la Lumière, l'autre des Ténèbres. Mais si la pierre est au milieu sillon, nos modestes Frères ont plus ~~convenablement~~ <sup>communément</sup> érigé le corps du Temple, les deux divisions de ses membres étant respectivement au Nord et Sud en guise de témoins pour ou contre vous, suivant votre future conduite. Le Scutier de Lumière Est-Ouest, dans lequel vous vous tenez à cette heure et vous engagez à observer votre pacte, le scutier passe entre les deux divisions Nord-Sud pour vous rappeler que l'œil qui voit tout, qui jamais ne dormira ni ne dort, est garant de cet engagement et veillera sur vous jusqu'à la fin de la Terre.... Frère 1<sup>er</sup> Bière, passez une fois le filin autour de ton corps pour marquer que le rite d'ASAR ou l'OB. qui lie le tenuent fixé à vous par l'ordre sacré de la fraternité ('l'ordre est exécuté').

Le Vénérable (retourne à l'Altar et frappe d. Eus s'assoint) —  
— Enfin que nous pouvons vous reconnaître comme Illuminé  
seul, vous allez venir à l'Autel du pas d'un frère à 24 ans...  
En raison de votre ignorance des épreuves, votre conducteur répondra  
pour vous.

( le 1<sup>er</sup> discours et le candidat fut l'<sup>1<sup>er</sup></sup> par avance entouré )

le Vénérable (frappé d') . - qui va là ?

Le 1<sup>er</sup> Février 1861

St. 2. Servit

Le Vénérable. — Frère \*\*\*, vous ne devez jamais approcher de l'autel sans donner le signe et la garde d'un frère. Votre présence à l'autel n'est pas requise et votre présence au avant est défiée par les 3 appels à l'est, au sud et à l'ouest. Frère 1<sup>er</sup> Diacon, a-t-il le signe ?

1<sup>er</sup> Diacon. — Il ne l'a pas, mais je vois le docteur docteur lui.  
Le Vénérable. — Donnez le signe (d'ordre est exécuté par le 1<sup>er</sup> Diacon et le candidat). Qu'est-ce que cela ?

1<sup>er</sup> Diacon. — Le signe de l'Élumine Macon.

Le Vénérable. — Il se réfère-t-il à quelque chose ?

1<sup>er</sup> Diacon. — Oui, il se réfère à la manière dont mes mains étaient placées quand je pris en mon nom l'engagement d'un Élumine Macon.  
Le Vénérable. — Devez-vous un autre signe ?

1<sup>er</sup> Diacon. — Oui (il fait le signe cardinal ou de main gauche ; le candidat le fait également).

Le Vénérable. — Qu'est-ce que cela ?

1<sup>er</sup> Diacon. — Une vraie garde ou signe cardinal.

Le Vénérable. — Il se réfère-t-il à quelque chose ?

1<sup>er</sup> Diacon. — Oui, il se réfère à la vertu cardinale de l'Amertume.

Le Vénérable (Il va à l'autel). — Devez-vous un autre signe ?

1<sup>er</sup> Diacon. — Je n'en ai pas, mais j'ai une témoignage

(le 1<sup>er</sup> Diacon donne l'étreinte à l'Intendant ; le Vénérable l'a donnée au candidat — appuyer le pouce sur l'articulation près de la base du premier doigt).

Le Vénérable. — Qu'est-ce que cela ?

1<sup>er</sup> Diacon. — L'étreinte du Maître Automatique.

Le Vénérable. — Cela a-t-il un nom ?

1<sup>er</sup> Diacon. — Oui.

Le Vénérable. — Donnez ce nom.

1<sup>er</sup> Diacon. — Je ne l'ai pas reçue ainsi.

Le Vénérable. — Écrivez le nom.

1<sup>er</sup> Diacon. — Je ne puis davantage le communiquer ainsi.

Le Vénérable. — Alors, le nom lettre par lettre ou syllabe par syllabe.

1<sup>er</sup> Diacon. — Soit !

Le Vénérable. — Commencez.

1<sup>er</sup> Diacon. — Non, commencez.

Le Vénérable. — Vous devez commencer.

1<sup>er</sup> Diacon. — A.

Le Vénérable. — B.

1<sup>er</sup> Diacon. — O.

Le Vénérable. — Z.

1<sup>er</sup> Diacon. — BO.

Le Vénérable. — AZ.

1<sup>er</sup> Diacon. — BOAZ.

Le Vénérable. — Quelle est sa signification ?

21

1<sup>er</sup> - Siacre. - Cela signifie "En Force".

Le Vénérable. - Ainsi nous apprenons que l'œuvre modèle du Grand Maître Constructeur reçut ses fondements de Force et d'Énergie duri le vénérable retourne à l'Est). Le Crieateur est le seul vrai modèle d'un Maître constructeur et son œuvre est le seul modèle parfait digne de votre imitation. Notre Riteel personifie ceci en figurant les travaux pendant les six grands jours de la création. Les travaux au premier des grands jours furent la création de la lumière et son œuvre finale fut le couronnement par la création de l'homme (le Vénérable, le 1<sup>er</sup> Turvot et le 2<sup>nd</sup> Turvot frapper d'abord. Le Vénérable frappe à). Le 1<sup>er</sup> Siacre et le candidat s'assirent, le candidat au Nord-Est et le 1<sup>er</sup> Siacre directement en face du 1<sup>er</sup> Turveillant).

## Section IX Toutres dans la Région Sainte

Le Vénérable. - Le désir de reconstruire le Temple divin en six jours ou périodes formait le primitive et original Riteel, sur lequel ont été calqués tous les autres, si queux soient-ils, comme sur un Riteel parfait et modèle. Il rappelle les travaux du Grand-Maître constructeur. Cet ouvrage modèle constituait une Fête sacrée, célébrée aux âges primitifs par nos frères assemblés au terme de la moisson, au jour de l'équinocce d'automne (autumnal crossing) qui commençait l'année nouvelle antique. Le premier jour de cette fête était un jour d'apparente confusion et désordre. Le peuple assemblé cueillait des branches d'arbres pour en construire des tentes ou se loger ; les six jours suivants étaient employés en festins et en réjouissances. Le 8<sup>me</sup> jour était un sabbat et l'on y tenait une réunion solennelle. Suivant la coutume, tout homme évoit sa propre tente où il résidait pendant les fêtes, comme pour accomplir son nouveau labeur sur le modèle de l'œuvre du Maître supérieur. On n'interrogeait pas alors le ton des matériaux et des outils de fer, car l'ouvrage était fait d'après le modèle du Grand-Maître constructeur, la Nature. Les temples de nos anciens peuples en Egypte, en Perse, en Assyrie et autres régions de l'antiquité, étaient construits sur le même modèle. Le Tabernacle ou tente sacrée, tenu à l'orient, fut bâti sur ces mêmes plan et modèle. Salomon suivit l'antique coutume lors de la construction de son Temple magnifique.

Pendant son érection, personne n'était autorisé à y pénétrer avec des outils de construction ou des instruments de destruction. Il fut construit sans que le son des martteaux le fit entendre, sans qu'on fit usage d'instruments de fer. Nous figurons cet antique usage dans notre Rituel en dépeignant le candidat de toute substance minérale ou métallique avant son entrée dans le temple. Cette fête était la plus célébre des fêtes de l'année et nos anciens frères l'appelaient la Fête des Huiles, des Cendres ou des Encens. Ils la choisissaient invariablement comme la plus appropriée pour les cérémonies d'ouverture des temples ou de consécration des autels et châsses à la Divinité. C'est ainsi que le roi Salomon la choisit comme la plus appropriée à la cérémonie de l'ouverture et de la consécration de son temple magnifique. Il célébra la fête suivant l'ancienne coutume, pendant sept jours, à partir du jour de l'Équinoxe d'Automne, en conformité des prescriptions de l'ancien Rituel. Une assemblée solennelle fut convoquée. À la fin du 6<sup>e</sup> jour de travail, quand le temple mobile fut achevé, le Maître Constructeur se reposa. Notre présente situation doit vous renouveler ce repos. Vous allez maintenant vous lever et compléter le 7<sup>e</sup> ouvrage, destiné à vous rappeler l'Introduction originelle de l'Homme dans cette région mobile que lui avait préparée le Grand Architecte.

1<sup>er</sup> Diaire (allant vers le candidat sis au N.-E.). — Notre entrée dans la région sacrée est identique à votre position lors de notre première réception. Nous approchons maintenant de l'Ouest. Vous savez vous préparer à donner la passe d'un Illuminé Maçon. (Ils tournent et arrivent près de l'ouest. Le 1<sup>er</sup> diaire frappe d, le 1<sup>er</sup> surveillant frappe d en rireux et dit :)

1<sup>er</sup> surveillant. — Qui va là ?

1<sup>er</sup> diaire. — Un Illuminé Maçon.

1<sup>er</sup> surveillant. — Avancez (l'œil est calculé). Donnez la passe.

1<sup>er</sup> diaire et le candidat (murmurant) Boaz.

1<sup>er</sup> surveillant. — La signification ?

1<sup>er</sup> diaire. — Tu force.

1<sup>er</sup> surveillant. — Ton sens symbolique ?

1<sup>er</sup> diaire. — Le temple du Créateur a ses fondations de toute force et durera éternellement.

1<sup>er</sup> surveillant. — Quel est votre dessein ?

1<sup>er</sup> diaire. — Pénétrer dans la région sacrée.

1<sup>er</sup> surveillant. — Tel étant votre dessein, vous avez ma permission de passer.

Prenez bien garde à votre course dans l'Ouest (Ils vont au poste du 2<sup>er</sup> surveillant du Sud. Le 1<sup>er</sup> diaire frappe d.)

2<sup>er</sup> surveillant (frappant d en rireux) — Qui va là ?

- 1<sup>er</sup> Diaire. — Un Illuminé Macon.  
 2<sup>e</sup> surveillant. — Quancy (l'arbre est enraciné). Donnez la bâne.  
 1<sup>er</sup> Diaire et le Candidat (universel) — Boay.  
 2<sup>e</sup> surveillant — sa signification ?  
 1<sup>er</sup> Diaire. — La Force.  
 2<sup>e</sup> surveillant. — Son sens symbolique ?  
 1<sup>er</sup> Diaire. — Le Temple du Créateur a des fondations de toute force et il durera éternellement.  
 2<sup>e</sup> surveillant. — Quel est votre dessin ?  
 1<sup>er</sup> Diaire. — Peintre dans la Région sacrée.  
 2<sup>e</sup> surveillant. — Tel étant votre dessin, vous avez ma permission de passer. Prenez bien garde à votre trajet dans le Sud.  
 (Il vous au Sud-Ouest de la place occupée par le Vénérable)  
 1<sup>er</sup> Diaire. — (Il frappe d)  
 Le Vénérable (répond par d et dit :) — Qui va là ?  
 1<sup>er</sup> Diaire. — Un Illuminé Macon.  
 Le Vénérable. — Quancy (l'arbre est enraciné). Donnez la bâne.  
 1<sup>er</sup> Diaire et Candidat (universel) — Boay.  
 Le Vénérable. — Sa signification ?  
 1<sup>er</sup> Diaire. — La Force.  
 Le Vénérable. — Son sens symbolique ?  
 1<sup>er</sup> Diaire. — Le Temple du Créateur a des fondations de toute Force et il durera éternellement.  
 Le Vénérable. — Quel est votre dessin ?  
 1<sup>er</sup> Diaire. — Peintre dans la Région sacrée.  
 Le Vénérable. — Tel étant votre dessin, vous avez ma permission de passer. Regardez bien au cours de votre trajet à l'Orient. Vous voici à cette heure où l'endroit dont le Maître Suprême a fait une résidence sacrée ou Euclor. La longueur de l'O. à l'E. égale trois fois sa longueur du Nord au Sud. Un fleuve de vie coule de l'Ouest vers le Sud et le long des trois côtés ouest, Sud et Est, & où partent quatre branches qui s'étendent sur le territoire Nord. Est que vous avez devant les yeux. Embraquant toute la contrée enclavée par le fleuve et chaque rive de son cours occidental, voici l'arbre de vie, appelé Kiki ou KIIM (Kiyim) dont les feuilles portent la guérison des nations. Vous pouvez pénétrer dans le territoire sacré et mesurer la profondeur des gis de chacun des quatre rapides qui se jettent dans le fleuve sacré !... Vous ferez bien de noter que la profondeur et la difficulté de traverser augmentent à chacun des gis (Le 1<sup>er</sup> Diaire prend chaque fois sa canne et mesure vers le Nord-Est la distance de cet emplacement au côté Nord de l'autel).

Le Vénérable. — Mesurez le premier qui.

1<sup>er</sup> Discere (Il mesure avec la canne, donne le signe du pied et dit : ) — Jus-  
qu'aux chevilles. (Le candidat fait le signe du pied.)

Le Vénérable. — Mesurez le second qui.

1<sup>er</sup> Discere (Il mesure, donne les trois signes et dit : ) — Jusqu'aux genoux.  
(Le candidat donne les trois signes.)

Le Vénérable : — Mesurez le troisième qui.

1<sup>er</sup> Discere (Il mesure, fait le signe et dit : ) — Jusqu'aux reins.  
(Le candidat donne le 2<sup>e</sup> signe.)

Le Vénérable : — Mesurez le quatrième qui.

1<sup>er</sup> Discere (Il mesure, donne le 1<sup>er</sup> signe et dit : ) — Jusqu'au cou.  
(Le candidat donne le 1<sup>er</sup> signe.)

1<sup>er</sup> Discere. — Ce qui ne peut être passé avec sécurité. Le courant est  
trop profond pour être quatable.

Le Vénérable. — Ces quatre courants sourdent sous l'angle N-E. de  
la Région Sacrée, se rendent vers le Sud en la traversant et tombent sous  
le fleuve principal dont la longueur est égale à celle des trois côtés Est,  
Sud et Ouest du territoire. Aux trois quiés, les rapides sont successivement  
plus profonds, mesurés à l'italon humain; chevilles, genoux, reins, col.  
Frère 1<sup>er</sup> Discere, menez votre fardeau à la source du plus grand  
courant d'eau et placez-y. Ce à la source la plus élevée de tous les fleuves  
du monde (le candidat est placé sous l'angle Nord-Est), qui se  
trouve dans cette Région Sacrée où nos premiers parents furent tout  
d'abord placés, et cela pour une raison similaire, parce qu'elle re-  
présente la plus haute source de l'activité humaine. C'était, à leur  
connaissance, la source la plus élevée d'où l'eau vit s'écouler pour  
fertiliser la Terre, et le fondement le plus élevé du monde sur quoi peut  
être bâti un temple au dieu vivant. De cet angle, la limite extrême  
au Nord est formée par une montagne neigeuse qui unit deux mers. Cet  
ancien territoire sacré était le siège de cette civilisation supérieure  
qui marqua le premier âge de notre race. Elle donna naissance à ces idées  
sublimes qui imprégnèrent les religions de la Terre et fut la source classique  
de ce symbolisme splendide et riche, et de ce ritualisme que l'on trouve  
dans les histoires prophétiques sacrées et dans les mythes de l'ancien monde.  
Dans ce temple symbolique, vous figurerez la principale pierre d'angle  
contre laquelle doivent reposer deux côtés de l'édifice dont la perpendi-  
cularité est assurée par la première pierre angulaire... Votre position  
actuelle est celle que doivent avoir les pierres des côtés et du rez-de-  
chaussée du temple futur. Ici, vous apprenez à donner aux vertus  
morales de votre temple les fondements les plus élevés et durables, à vous

25

assurer qu'elles sont posées d'aplomb et bien cimentées ensemble. Ceci est votre premier devoir, et votre prochaine leçon frappe-maçonique vous apprendra comment édifier un temple parfait sur ces fondements solides. Vous êtes la première pierre de la construction, et la cérémonie de ta pose, que vous accomplissez en ce moment, vous enseignera un autre grand devoir moral (Il frappe d d . Tous se tournent. Le 1<sup>er</sup> diaire tient une lampe et une bouteille d'eau, apprêtée et perforée de façon à laisser ruisseler l'eau)

1<sup>er</sup> diaire . — Je vous consacre par le feu et l'eau . (Il laisse tomber quelques gouttes sur la tête du candidat) ... Je vous consacre par l'eau et le feu (Il laisse tomber quelques gouttes sur les mains du candidat) ... Je vous consacre par l'eau et le feu (Il laisse tomber quelques gouttes sur les pieds).

Le Vénérable (Il frappe d . Tous s'assirent). — Nos anciens Frères ap-  
plaudirent cette cérémonie de la consécration : (Π Τ Τ - γαλ - γαλ) poser une fondation. La rosée tombant du ciel et la première pluie du printemps s'exprimaient par le même mot signifiant aussi la pose d'une première pierre de fondation. Si l'on voulait que le fait d'assurer les vérités fondamentales s'exprimait par le même mot que poser les pierres d'une fondation . Dans notre temple symbolique, nous suivrons ce parfait modèle du Maître - constructeur et posons la première pierre de notre fondement moral et ray. de clarté lors de la chute des premières pluies du printemps . Salomon, te conformant à cette ancienne coutume, posa aussi les fondations de son temple à la fin du mois printanier de mars ... Frère 1<sup>er</sup> diaire, retournez avec votre fardeau à votre point d'entrée et de là à la table de préparation, où vous le dévêtirez de ses habits de novice, et d'où vous reviendrez ici pour l'Instruction.

(Il rebrousse route à l'ouest, saluent et se retirent par la porte Nord).

## Section X. Lecture sur les symboles

(Le 1<sup>er</sup> diaire s'assure que le candidat est rhabillé et prêt pour son admission . — Le Vénérable, le 1<sup>er</sup> Surveillant et le 2<sup>er</sup> Surveillant frappent chacun d . Le candidat frappe d d d à la porte Nord).

1<sup>er</sup> diaire au Vénérable . — Il y a alarme à l'extérieur de la porte Nord .

Le Vénérable . — Allez et faites votre rapport.

Le 1<sup>er</sup> diaire (Il frappe d d d et l'on répond par d ). — Vénérable, c'est le retour de l'Intendant et du Frère \*\*\* ...

Le Vénérable. — Admettez-les (Ils entrent et saluent l'ordre). Frère <sup>25</sup>  
prenez un siège à l'Est (L'ordre est exécuté).

Le cadre d'une lecture monitoire ne nous permet qu'une brève explication des symboles. Pour nos anciens Frères, la Science des Symboles était la Science des Sciences. Elle les formait toutes et en constituaient la tête. Elle était spécialement cultivée par les Egyptiens, car elle était l'origine de leur hiéroglyphisme. Comme leur culte était figuratif ou symbolique, ils s'accomplissaient sur les monts ou collines les plus élevés ou dans les vallées les plus basses (suivant la hauteur ou l'humilité des adorateurs) et aussi dans les jardins et bosquets. Pour cette raison, ils construisaient les fontaines et fabriquaient des images sculptées de chevaux, de bœufs, de vaches, d'agneaux, d'oiseaux, de poissons et de reptiles, qui ils plaçaient dans le voisinage et à l'entrée des Temples et aussi dans leurs maisons. Tout cela était disposé suivant un ordre en rapport avec les choses morales, les principes, les puissances, les sentiments et les vérités qui ils devraient illustrer par ces moyens, et auxquels correspondaient ces symboles. Ces représentations de choses morales étaient aussi adéquates qu'aucunes combinaisons de lettres ou de mots qu'ils auraient pu imaginer. La Science du symbolisme n'était pas seulement connue dans quelques royaumes de l'ancien monde asiatique, mais elle était répandue sur toute la Terre comme une ancienne forme de civilisation, en Chanaan, Egypte, Syrie et Mésopotamie. De là, à des époques plus modernes, elle fut transmise aux Grecs, qui la transforment en une série de fables et de mythes. Aux âges postérieurs, elle fut délaissée et oubliée, et ces images élevées par les anciens furent adorées comme saintes et célébées comme des divinités. Mais, en réalité, nos anciens Frères célébraient leur culte dans les jardins et les bosquets, en raison des différentes espèces d'arbres qui y croissaient, et sur les monts et les montagnes, en raison de leur grandissement et de leur hauteur, parce que les jardins et les bosquets figuraient l'intelligence, et que chaque sorte d'arbre symbolisait quelque chose. Ainsi l'olivier était un symbole de la bonté apaisante, de l'amour ; le vin était le symbole du franchement difficile de la vérité sur l'amour ; le cèdre symbolisait la haute envolée du vrai vers le ciel, l'élevation et la raison ; une montagne signifiait le très haut développement de notre amour respectueux s'élevant vers Dieu ; une colline figurait un niveau plus bas, notre considération des Bien-voisins prochain.

Cette antique religion de la Terre et sa nature symbolique tout visible dans les actes des Prophètes de l'Orient qui visiterent le Christ à sa naissance. Ils appartenient au présent de l'or, de l'euveu et de la myrte.

Une étoile allait devant eux. L'étoile conductrice était un symbole de la science céleste, leur guide ; l'de, le bien le plus pur par rapport à dieu, que les tares offrent comme un présent de dieu ; l'eucau, le bien inférieur par rapport à notre prochain, parce que odoriferaut et agrable, que les tares offrent en présent à bien, parce que ces trois biens à l'égard de dieu, de notre prochain et de nous-mêmes sont les trois éléments de tout culte et de toute forme pure, les constitutifs d'une virilité vraiment sacrifique.

En concordance avec cette science sacrifiée, notre Rituel - le plus ancien - contient la série des trente-sept symboles du Grand-maître constructeur et l'introduction de notre race dans sa future résidence. Il n'existe pas de symboles sacrés dont la date soit aussi ancienne que la science, et ce fait nous confirme que nos symboles sont bien les symboles du dernier rituel dont le but fut d'enseigner les hommes. Les témoignages les plus reculés de l'ancien monde sont des monuments et ils sont construits par des rocs solides, des temples, des valais. Ils représentent l'introduction de nos premiers parents dans une contrée magnifique et ouverte, intersectorie par les dérivations du fleuve de vie et portant, au milieu de la route qui les traverse et sur chacun de ses côtés, un arbre de vie mystique.

Nos livres-modernes et monitoires renferment ce groupe de symboles sous la forme d'une contrée ouverte, intersectorie par un ruisseau sacré, et, sur ses rives, un arbre mystique où l'une des branches duquel est suspendue une corde de fil. Au loin, je trouve une chute d'eau. Votre guide vous a mené dans cette région sainte. La longueur de l'est à l'ouest est égale à trois fois sa largeur. Au nord au sud, vous avez vu un fleuve qui, commençant sous l'arbre, prend son cours à angle droit, le long des trois côtés de la région ouest-sud-est, et de là se divise en quatre rivières qui s'épandent sur la partie nord-est de la sainte région.

au milieu du trajet du fleuve est la région de Hadra-mauth, où croît un arbre mystique de même nom qui donne la science, le péché et la mort, et, sur chaque rive du fleuve, croît un autre arbre mystique appelé le Ki-ki ou Ki-im, dont les feuilles donnent la santé aux nations. Cette région sacrée est l'embûche appropriée d'un esprit cultivé et élégant et d'une vie pure et immaculée. L'arbre-type, dans le cours du fleuve, est l'arbre créateur de la vie. L'ensemble figure une condition morale d'humanité qui régne une fois sur les territoires sacrés de nos anciens Frères. Un fleuve de vérité immortelle,

avec ses courants ainsi divergents comme pour rafraîchir toute portion du pays, suggère évidemment l'idée de son action au sein de maintenir la fertilité et la beauté du pays. La vérité infinie est un fleuve que personne ne peut passer, et il n'a pas de nom, car elle est ineffable et personne ne peut ni la comprendre ni l'exprimer. Mais elle est divisée et limitée par le fait de son entrée dans l'intellect humain et par sa comparaison en chacun de nos facultés distinctes. Elle est alors séparable et chacun de ses aspects est susceptible d'une définition nominale. C'est seulement à l'entrée du fleuve innommable dans la Région sainte, qu'il se divise en quatre chefs pour symboliser les quatre grands courants suivant lesquels est divisée la vérité infinie. Quand elle s'apaise sur la terre, elle entre d'abord dans la région la plus haute et la plus secrète, puis naturellement descend au niveau plus bas jusqu'à ce qui est fini elle soit trouvée le plus bas et le plus ouvert, d'où elle va se répandre dans la mer immense de la vie extérieure, parallèle aux quatre fleuves dans la Région sainte. Ces fleuves symboliques sont toujours en "abord" avec le lieu de résidence du Très-Haut. Ils furent initier par les quatre Rives artificielles qui entouraient le Tabernacle maconnique dans le Sérail et par les quatre fleuves artificiels qui entouraient le Temple de Salomon.

Dans ce 1<sup>er</sup> degré, vous êtes instruit de la façon dont les instru- ments de travail d'un ouvrier maçon sont placés dans le but d'instruire et préparer l'intelligence à ce Temple spirituel - la Grande Loge du Ciel.

Dans les deux degrés suivants, vous apprendrez les principes fonds de la Maçonnerie speculative, leur application à l'érection du Temple sur le plan et le spécimen-modèle qui furent montrés à nos frères anciens et plus tard à Moïse et à Salomon ; enfin leur application à toute vie individuelle et la formation d'un caractère sage, bon et vertueux. Afin que vous sachiez comment produire une œuvre digne de votre grade d'Élumine-Maçon, sia joyaux vous sont remis. Les trois premiers sont des italons immuables qui ne peuvent être altérés ou ajustés selon le goût ou la commodité du Constructeur et qui s'appellent l'équerre, le niveau et le fil-à-plomb. De l'aide de ces mesures de travail, vous préparerez et ajusterez toute pierre ou charpente de votre future construction. Le niveau est un sublime d'égalité, de moralité et du droit de la vie. Le fil-à-plomb symbolise la droiture et le midi de la vie ; l'équerre figure l'immortalité, le renouvellement, le matin de la vie... Par ces mesures morales, nous sommes aptes à

à occuper et ajuster chaque pensée, chaque mobile, chaque sentiment ou principe d'action selon la forme et la place qui il doit occuper dans notre Temple moral intérieur.

Les trois joyaux suivants sont des mesures variables, et ils sont disposés et ajustés par le moyen des trois premiers invariables que je viens d'analyser. Ils s'appellent : le Rude Moellon, le Perfect Moellon et le Bureau du Chevalet. Voici l'explication :

Le Moellon rude est une maîtrise pierre de fondation à l'état rugueux et naturel qu'aucun outil n'a façonné. Il est un spécimen de l'œuvre apporté par l'Élumini-Maçon pour être ajusté aux fondations de son Temple à l'aide des trois joyaux invariables : le fil à plomb, le niveau et l'équerre.

Le Moellon parfait est la pierre polie et tritée à prendre place dans l'édifice, reposant sur sa fondation de moellon rugueux. C'est une pierre d'angle maîtrise, un spécimen de l'œuvre apporté par le Sublime Maçon pour être ajusté sur la pierre d'angle principale de l'édifice, au moyen des trois invariables joyaux. Il fait partie de l'édifice comme visible au-dessus des fondations.

Le Bureau du Chevalet contient les plans et dessins du Temple élevé ici-bas par le Maître-Constructeur. C'est les types idéaux le plus perfectionnés qui puissent être œuvrés en formes de matière.

Les trois premiers joyaux sont des mesures de travail ; les trois suivants sont des spécimens de travail nécessaires à une construction.

Les leçons morales enseignées par les joyaux, et spécialement par les moellons rugueux et parfait, sont bien dignes de votre attention et de vos études. Ainsi la pierre d'angle principale est celle qui repose sur les fondations et elle est la plus large pierre, à l'angle de l'édifice, sur laquelle repose le coin tout entier de la structure ; si bien que la pierre d'angle principale est aussi la pierre la plus importante du Temple symbolique, la pierre qui équerre le constructeur, dont il plombe les côtés, nivelle les arêtes, la pierre qui supporte et lui fait l'ensemble, donne l'unité et la force à l'édifice entier.

Cette pierre est un symbole de cette vérité morale supérieure qui, aux premiers âges, fut la reconnaissance de l'unique Dieu suprême, laquelle vérité ne doit pas être façonnée à notre gré ni adaptée par quelque procédé humain que ce soit. Telle est façonnée par le Suprême Architecte et Constructeur, et par lui seul, car aucune autre équerre, niveau, fil-à-plomb, ne peut lui donner ses proportions et formes exactes, ni la placer en sécurité dans les fonds.

ments de notre nature morale. Le moellon rugueux est, par la suite, un emblème de ces rudes bases de vérité dans notre nature morale, sur lesquelles reposent toutes les autres - germes réellement coucés et évoluants dans l'esprit pendant l'enfance, sur lesquels l'homme à venir se reposera, quels que soient sa condition et son sort.

Le moellon parfait est l'emblème de ces vérités soignées et bien œuvrées que notre nature morale reçoit de l'éducation et du travail pendant la jeunesse, la virilité et la vieillesse.

Ces pierres, et celles-là seules forment la future construction. Il ne que l'on voit à nu sur le dessus de la surface du sol. Les pierres sont gisent profondément dans la fondation et sont cachées à la surface du sol. Elles sont tout à fait pierres, c'est-à-dire fines, préparées et prêtes à être placées. Qu'aucun instrument de force ne les touche après leur pose. Les pierres qui représentent les Parfaits et les moellons s'appellent Anat (אָנָת), les pierres dures. Rejetez toutes les autres, car elles sont faibles. Les vérités peuvent être brisées, mais elles ne pourraient être inféleches à point comme l'erreur : elles ne peuvent céder à la pression de la persuasion. Les pierres qui peuvent être cassées comme du bois lors toute pression sont les emblèmes de la faiblesse.

Le têtu commun est un instrument de force au moyen duquel on brise de grosses pierres pour les rendre plus petites et les réduire grossièrement à la forme requise par l'architecte. Nous nous en servons dans le but plus élevé de détruire nos passions cruelles, de pulvériser nos vices, nos prééminences, afin de nous rendre droits, égaux et véridiques à l'aide de ce plomb, du niveau et de l'équerre, pour la symétrie et la perfection de notre caractère.

Le truelle est un instrument important de nivellement, au moyen duquel nous étendons le ciment uniformément sur le bois et la pierre, pour unifier toutes les parties de l'édifice sous une masse commune. Nous nous en servons dans le but plus saint d'assurer que toute vérité nivelleuse donne à tous les droits et les têtes égales soit être maniée de façon à répandre le ciment de la Fraternité et de l'affection fraternelle sur toutes nos surfaces extérieures et maniée d'être, et sur tous les fondements et institutions de la société, afin d'unir tous les hommes dans une confrérie unique ; de faire de nous les enfants d'un père commun, cimentés ensemble par un amour commun, n'ayant d'autres intérêts que ceux de la communauté, chacun soutenant son camarade, ajoutant à sa force et à sa stabilité et à maintenir dans son plein droit avec droiture et impartialité, de telle façon que

(31)

chaque pierre de l'étage se soumette au niveau de l'égalité, que chaque pierre d'angle se soumette à l'équerre de la justice. Mais avant que vous puissiez ajuster toutes les parties de notre idifice et soutenir au dehors les dettes du maître de nosse sur le chevalet, il est nécessaire que vous possédiez une règle étalon pour mesurer parfaitement les longueurs, largeurs, profondeurs et élévations.

Voici une règle de 24 pouces, mais nos anciens Frères se servaient d'un étalon uniforme d'une plus haute signification et d'où dérivent nos règles modernes. C'était la mesure-type d'un homme : le pouce, le pied, la coude, la palme, furent établis d'après la longueur et la largeur de ces diverses parties du corps humain ; la hauteur et la profondeur étaient mesurées par les quatre jointures principales d'un homme parfaitement développé : cheville, genou, rein et cou. Le fleuve mystique de vie, avec ses quatre chutes d'eau, se rapporte à ces types de mesure ; seules étaient-elles les seules dont l'usage et l'expériment pressent courroir à un état social parfait. La profondeur du premier qui est mesurée par la cheville ; du second, par les genoux ; du troisième, par les reins ; du quatrième, par le cou. Nos anciens frères excluaient toujours des rités initiatiques tous ceux qui, au risque de leur jeunesse, leur rebatage, leur insécurité, leur bêtise ou leur lâcheté, n'eussent pu représenter le type d'un homme droit, parce que chaque acte était symbolique, un type mental parfait ne pouvait être figuré que par un homme parfaitement développé. Quand vous donnez la marque de la camaraderie, vous vous mesurez à la mesure des vertus cardinales, mesure-type de l'homme. Cheville contre cheville produit la justice — genou contre genou donne la fermeté — rein contre rein donne la prudence — cou contre cou donne la tempérance. En dehors de ces vertus ou mesures-types d'un homme, il ne peut exister de camaraderie selon l'enseignement symbolique de nos anciens frères, et, par suite, on les dénomme les quatre points d'introduction. Cette mesure-rationale quaternaire d'un homme est le symbole le plus important de ce grade. Il est établi pour exprimer la création de notre race, la formation d'un homme parfaitement droit conformément à un type parfait.

Nous clôturons notre lecture sur les symboles de ce grade par la création de l'homme, l'œuvre la plus haute et la plus noble du Cratere.

Dans ce degré, vous êtes exhorte à agir avec intelligence comme

un Illuminé avérant.

les outils de l'ouvrier et les spécimens de l'ouvrage vous sont renvus ; leur nature et leur usage doivent être en tous objets de votre étude. Un ouvrage non dégrossi vous est tout d'abord demandé, ouvrage tel qu'en requièrent des fondations.

à votre prochain grade, on vous demandera de produire une œuvre parfaite, taillée et polie, apte à figurer dans le corps de l'édifice sur les fondations que vous aurez établies. On vous remettra alors pour votre future conduite un plan de l'édifice symbolique que vous serez requis d'édifier.

## Section XI.

### Charge

de Vénérable. — Pour conclure mes explications des symboles de ce degré, j'ose le plaisir, au nom de ce Temple, de vous saluer en qualité d' Illumini-Macon.

Ce nom doit toujours vous rappeler que vous êtes à étudier fréquemment les enseignements que la maîtrise de ce grade vous devra. Frère, par une intelligente application de ces symboles, n'oubliez jamais que la vertu est le but final de toute instruction.

Frère, tout d'abord, vous êtes entré dans le Temple, vous avez été reçu avec les pointes du compas fermé appuyées sur votre sein gauche, et les premières paroles de votre guide vous ont révélé les hautes leçons de tout leur enseignement symbolique, l'alpha et l'oméga, le début et la fin, les premières et la dernière de toutes les choses que vous avez apprises ou pourrez apprendre qui ajouteront à votre espérance de développeront vos vertus. Frère, les impressions produites sur votre corps sont symboliques des impressions faites sur votre intelligence, et tout ce que, depuis, vous avez cherché, vu, entendu, ou que vous pourrez après cela chercher, voir ou entendre ici et désormais, vous révéleront toujours la même et haute vérité morale sous des formes diverses. à travers le voyage de la vie de l'entrée à la vieillesse, quel que soit le caractère, la même leçon est donnée à tous. les impressions faites sur vos sens corporels sont symboliques des impressions faites sur votre esprit. Elles vous donnent des leçons de sagesse, si vous les notez soigneusement.

tement en Illuminé Maçon. Le monde extérieur n'est qu'un vaste et puissant symbole du monde intérieur, et, si même que les lois divines d'ordre dirigent supremement le monde sans votre concours, faisant sortir le bien du mal apparent, répondant les bénédictions et les bienfaits à profusion sur l'Univers entier, dans le but visible de donner la plus grande somme de bonheur au plus grand nombre; de même les lois de vertu et d'ordre moral gouvernent absolument le monde sans votre concours, évoluant le bien du sein du mal ap. parant afin que la main du Maître Suprême puisse répandre le bien fait et les bénédictions d'en haut avec une incomparable profusion, au cours de votre voyage symbolique vers le Grand Temple Mystique d'en haut, où la vertu trouve son Temple dans la juxtaposition de vraies confraternités; où le Maçon parfait et droit reçoit la récompense qui lui est due.

## Section XII

### Clôture

Le Vénérable. — Frère 2<sup>e</sup> Maître, informez le Maître que je vais clore ce Temple au nom d'Illuminé Maçon, et qu'il tue la coupe-queue (L'ordre est scié) (Il frappe d d d, tous se lèvent). Frères, attention aux signes (Tous font le signe d'un Illuminé Maçon — signe des moines et de la vraie garde) ... Frère 1<sup>er</sup> surveillant, comment les Illuminés Maçons doivent-ils se rencontrer à l'Occident?

1<sup>er</sup> surveillant. — Sur le niveau.

Le Vénérable. — Ainsi rencontrons-nous à nouveau lorsque nous reprendrons nos travaux à ce degré... Je déclare maintenant Temple n.° d'ument clos au grade d'Illuminé Maçon. Frères, premier et second surveillants, vous allez faire la même déclaration au moyen dell'antique signe (le Vénérable, le 1<sup>er</sup> surveillant le 2<sup>er</sup> surveillant frapperont chacun d) ... Que les Illuminés Maçons et aussi les sublimes Maçons se retirent. Frère 1<sup>er</sup> surveillant, veillez à l'activation immédiate de cet ordre (Ils se retirent) (Il frappe d) veuillez à l'ordre, Frères (L'ordre est exécuté) ... Frères de l'Orient, attention à l'antique appel (Il frappe d d d, tous se lèvent; le même ordre est donné par le 1<sup>er</sup> surveillant et le 2<sup>er</sup> surveillant à l'Occident et au Sud) ... Ensemble, mes Frères, et soyez prêts pour votre devoir.

Le Vénérable et le 2<sup>e</sup> surveillant frappent chacun d<sup>o</sup>, tous 3 assent) ...

Frère 2<sup>e</sup> surveillant, tous sont-ils connus au Sud?

2<sup>e</sup> surveillant - Tous sont connus au Sud.

Le Vénérable. - Frère 1<sup>er</sup> surveillant, tous sont-ils connus à l'Occident?

1<sup>er</sup> surveillant. - Tous sont connus à l'Occident.

Le Vénérable. - Frère 1<sup>er</sup> surveillant, tous sont connus à l'Est.

Frère 1<sup>er</sup> surveillant, priez-les à l'issue de ce rituel et rapportez-moi  
à l'Est.

1<sup>er</sup> surveillant. - Frères 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> diares (Il apparaît avec  
les verges à l'Est), par ordre du Vénérable, vous allez vous approcher  
à l'Est, recevoir la passe du Perfect Macou, puis la recevoir de l'Est  
à l'Ouest et faire votre rapport en conséquence (le 2<sup>e</sup> diaire donne  
la passe Tubal-Cain au 1<sup>er</sup> diaire, et le 1<sup>er</sup> diaire la donne au Vé-  
nérable. Le 2<sup>e</sup> diaire la reçoit de tous les présents au Sud. Le 1<sup>er</sup> diaire  
la reçoit de tous les présents au Nord. Le 2<sup>e</sup> diaire donne la passe au  
1<sup>er</sup> diaire et le 1<sup>er</sup> diaire la donne au Vénérable).

Le Vénérable (Il frappe deux fois d<sup>o</sup>, les surveillants le lèvent)  
- Frère 1<sup>er</sup> surveillant, c'est mon plaisir et plaisir que le Temple  
..... soit maintenant ouvert au 3<sup>e</sup> degré de Perfect Mason.  
Communiquez cet ordre au 2<sup>e</sup> surveillant au Sud et à tous les autres  
de ce Temple, afin qu'ils aient bon et opportun soin de se conduire  
en conséquence (l'ordre est communiqué par le 1<sup>er</sup> surveillant au  
2<sup>e</sup> surveillant, et par celui-ci à tous les frères)

Le Vénérable. - Frères .... Temple n. .... est maintenant  
ouvert au 3<sup>e</sup> degré et prêt à reprendre ses travaux. Que est votre  
saint suivant l'autique forme (Le Vénérable, le 1<sup>er</sup> surveillant et  
le 2<sup>e</sup> surveillant frappent chacun d<sup>o</sup>) ... Frère 2<sup>e</sup> diaire, informez  
le Tuileur que le Temple a maintenant repris ses travaux au 3<sup>e</sup> degré  
de Perfect Mason et instruisez-le de telles en conséquence (le 2<sup>e</sup> diaire  
instruit le Tuileur de la façon ordinaire) ... Frère 1<sup>er</sup> surveillant, des-  
posez les grandes lumières (le 1<sup>er</sup> surveillant dépose l'équerre et le  
compas pour le 3<sup>e</sup> degré) ... Frère 2<sup>e</sup> diaire, le premier soin de tout  
Frère-Macou à une assemblée solennelle est de veiller à ce que l'entrée  
Sud soit dénuement tuillée ; accomplissez ce devoir (les postes et devoirs des  
officiers sont récités comme à l'ouverture)

Le Vénérable. - Frère 1<sup>er</sup> surveillant, comment les Perfect Masons  
doivent-ils se rencontrer?

1<sup>er</sup> surveillant. - Sur le niveau.

Le Vénérable. - Frère 2<sup>e</sup> surveillant, comment doivent-ils agir?

2<sup>e</sup> surveillant. - Tous le fil-à-plomb.

35

Le Vénérable. — Et se separer d'après l'équerre. Ainsi donc, rats. semblons-nous, agissons et séparons-nous.

### Bénédiction finale

Le Vénérable. — Puisse-tut les bienfaits de notre Grand Maître Suprême, le Haut, demeurer sur nous et sur tous les Frères-Maçons ; puissions-nous être semblables à des pierres parfaites, au niveau, au fil à plomb et à l'équerre ; dotés de toutes les vertus morales, sociales et intellectuelles. Puisse le ciment de l'amour fraternel nous unir éternellement, aussi longtemps que durera le Temps, que le soleil, la lune et les étoiles brillent, puissions-nous avoir un Temple commun où nous, un Rite commun et un Grand Maître commun comme loi et auctor, un seul Chef Suprême : le Très-Haut et Très-Saint, Unique, le Grand Maître de nous tous. Amen !

(Tous répondent : Ainsi soit-il.)

Le Vénérable. — Frère 1<sup>er</sup> Diaire, à l'autel. Fermez les grandes portières et remettez-les au 1<sup>er</sup> Surveillant à l'Ouest (l'ordre est exécuté par le 1<sup>er</sup> Diaire) ... Frère 2<sup>nd</sup> Diaire, informez le Buileur que le Temple est clos (l'ordre est exécuté)

Fin de  
l'Innivé-Maçon

[ - 1<sup>o</sup> — Frère Vert — 4<sup>o</sup> ]

—

### Forme de la Déclaration

Je ---, tourmenté, non parue par d'importunes sollicitations d'amis, non influencé par de mercenaires ou autres insides motifs, éprouvé par mon opinion favorable au sujet de notre antique et honorables Initiation et par un désir de m'instruire, croyant et volontairement, je me présente comme candidat à l'initiation aux mystères de la Frère-Maçonnerie et demande respectueusement mon admission et mon incorporation en qualité de membre de notre Loge et Temple, permettant de me conformer

36

avec empressement aux anciens usages et aux coutumes établies de l'ordre.

(Date - Nom - Désignation - certifiés par le 1<sup>er</sup> Diable,  
le Secrétaire et le Trésorier,

## Origine

L'ancienne méthode de rappeler un événement consistait à fixer la position exacte du Soleil et de la Lune et des planètes parmi les signes du zodiaque où la date de cet événement. Et comme ces positions ne pouvaient se reproduire que dans un laps de millions d'années, la date pouvait toujours être retrouvée, sans possibilité d'erreur, relativement à l'année, au mois et au jour de l'événement.

d'incident que commençait le symbolisme maçonnique a été fixé par la position suivant laquelle les étreintes tout d'abord, lorsque les maîtres se réunissaient autour du tombeau au 3<sup>e</sup> degré.

L'étreinte du Hébreu se fait à l'ouest, et l'étreinte du lion est à l'est ; donc l'incident se reporte à l'époque où le lion se trouvait dans le méridien Est, et le Hébreu dans le méridien Ouest, et cet incident remonte à 5873 avant J.-C.. Si vous calculez la régression nécessaire des signes du zodiaque, pour que le lion revienne à l'est et le Hébreu à l'ouest, vous trouverez que cela s'est produit en l'an 5853 av. J.-C., date que nous désignons en conséquence pour "l'origine du symbolisme".

Signé : J. Beswick.



W. M. (Worshipful Master) - Un véritable  
J. W. (Junior Warden) - 1<sup>er</sup> Surveillant  
J. W. (Junior Warden) - 2<sup>e</sup> Surveillant  
S. D. (Senior Deacon) 1<sup>er</sup> Diable  
J. D. (Junior Deacon) 2<sup>e</sup> diacre.

## Table des Matières.

	Page
1. de l'Illuminé Maçon - - - - -	1
Section I - Ouverture de la loge - - - - -	1
2 - Travail et Préparation - - - - -	4
3 - Postes et devoirs des officiers - - - - -	6
4 - Ouverture du Temple - - - - -	9
5 - Allocution du Commandant - - - - -	10
6 - Admision du Candidat - - - - -	11
7 - Recherche de la Lumière par le Candidat - - - - -	15
8 - Rite d'OB. et Illumination - - - - -	17
9 - Entrée dans la Région Sacrée - - - - -	21
10 - Lecture sur les Symboles - - - - -	25
11 - Charge - - - - -	32
12. Clôture - - - - -	33
 Forme de la déclaration - - - - -	35
Note sur l'Origine du Symbolisme - - - - -	36.

(1) Sur le Rituel du Dr. Encœur, il est dit : « pour le Royaume. Un  
de Grande-Bretagne et d'Irlande » — ce qui montre que le Dr. Encœur  
tient ses pouvoirs du Fr. John York.

# Rite Swedenborgien

Grande Loge Swedenborgienne  
de France

1°

Rituel du Grade  
d'Illuminé Franc-Maçon  
ou Frère Vert\*

## *ERRATA*

Dans la première livraison, la page 10 du manuscrit était manquante.  
Vous la trouverez donc ci-après.

au 1<sup>er</sup> surveillant et par ce dernier aux Frères).

Le Vénérable. — Frère 2<sup>nd</sup> surveillant, veillez aux lumières abatties (le 2<sup>nd</sup> surveillant envoie l'Intendant pour les augmenter) Frère 1<sup>er</sup> surveillant, veillez aux grandes lumières (le 1<sup>er</sup> diaire les prend ouvertes du Vénérable et les reporte au 1<sup>er</sup> surveillant à l'Ouest)

1<sup>er</sup> diaire. — les grandes lumières sont sur l'autel, mais elles reclament votre ajustement (le 1<sup>er</sup> surveillant se rend à l'autel et dispose les lumières pour le 1<sup>er</sup> degré).

\* \* \*

O Autel E

\* \* \*

Le 1<sup>er</sup> surveillant au Vénérable. — les grandes lumières sont ajustées pour le 1<sup>er</sup> degré d'illumination.

Le Vénérable. — Au signe d'un Flamme-Maçon ! (Tous font le signe, puis le signe de grande salutation. Le Vénérable frappe 1, et tous s'assoiront) le temple est ouvert pour le travail et l'instruction au 1<sup>er</sup> degré. que l'ordre parvienne au dehors suivant l'ancienne forme (Le Vénérable, le 1<sup>er</sup> surveillant et le 2<sup>nd</sup> surveillant frappent chacun 1 puis 3 3 3 .)

Le Vénérable. — Frère 2<sup>nd</sup> diaire, informez le tuileur que le temple est ouvert au 1<sup>er</sup> degré et qu'il tuile en conséquence. (l'ordre est exécuté) Frère 1<sup>er</sup> diaire, informez l'Intendant que le temple est ouvert au 1<sup>er</sup> degré et qu'il agisse en conséquence (l'ordre est exécuté)

## Section V

### Le Candidat donne l'alarme

(les Intendants disent au candidat de frapper trois coups lents).

1<sup>er</sup> diaire au Vénérable. — L'alarme est donnée à l'extérieur de la porte du Nord.

Le Vénérable. — Allez, et faites votre rapport.

Le 1<sup>er</sup> diaire ①. — Qui va là ?

L'Intendant. — Un Frère Franc-Maçon.

Le 1<sup>er</sup> diaire ②. — Quelle est la cause de ton alarme ?

L'Intendant. — Il est dans l'obscurité maçonnique et cherche en tâtonnant sa voie à la poursuite de la lumière maçonnique.

# LE CAHIER VERT\*

DES

## ÉLUS COËNS

(Manuscrit d'Alger)

## PIÈCES COMPLÉMENTAIRES

&

## PIÈCES SUPPLÉMENTAIRES

Première partie

### PIÈCES COMPLÉMENTAIRES

Cliché BNF Ms. FM<sup>4</sup> 1282 A

---

\* Aussi dit *Le Livre vert*. Voir le fac-similé dans l'EdC, n° 22&23, 24, 25&26.

## PIÈCES COMPLÉMENTAIRES & PIÈCES SUPPLÉMENTAIRES

Quand M<sup>me</sup> B., à Alger, en 1955 au plus tard, entra en possession du manuscrit qui porterait dès lors et jusqu'à nos jours le nom de la métropole algérienne, *Le Livre vert*, ou mieux *le Cahier vert* des élus coëns s'accompagnait d'un petit dossier de 23 feuillets volants, les uns complétant le volume manuscrit en divers passages, les autres sans rapport direct avec *le Cahier vert*, mais tous relatifs au rituel de l'ordre dirigé souverainement, pour la région occidentale, par Martines de Pasqually.

Après une tentative de restitution, estimait-elle, à un ancien de l'ordre, que la coupable distraction de celui-ci fit avorter, la propriétaire inlassable s'adressa au successeur de Martines de Pasqually, Robert Ambelain, son frère et son ami, et lui offrit l'ensemble.

Robert Ambelain, à son tour, n'eut garde de le diviser et c'est dans son intégrité qu'il en fit don à la Bibliothèque nationale<sup>1</sup>.

La reproduction en fac-similé du "manuscrit d'Alger", c'est-à-dire du livre proprement dit, a été achevée dans le n° 25/26 de *l'Esprit des choses*. La description (celle des feuillets lacérés notamment), la transcription et le commentaire, l'édition, en somme, sont à paraître dans la collection *l'Esprit des choses*, aux éditions Dervy.

Il reste pourtant à produire, d'abord et ici, en fac-similé, le dossier accessoire. Le voici donc, tel qu'aujourd'hui à la BNF, sous la cote FM<sup>4</sup> 1282 A.

La double désignation des feuillets est de l'éditeur : en lettres pour les compléments, correspondant à l'ordre d'entrée en pages du *Cahier vert* ; en chiffres romains pour les suppléments, dans l'ordre qui nous a paru logique<sup>2</sup>. Les pages suivent la pagination original du volume<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> Enregistré sous le même n° 93-15 que le *Cahier*. Sur ce qui précède, voir aussi ma préface, EdC, n° 15, p. 43-44.

<sup>2</sup> Abréviations : s.t. = sans titre ; p.j. = pièce à joindre.

<sup>3</sup> Il n'a pas été tenu compte de la pagination particulière éventuelle des feuillets du dossier.

## PREMIERE PARTIE

### PIECES COMPLEMENTAIRES

**a)** S.t. et biffé (feuillet lacéré dont le haut manque, au v° de **e**) ; p.j. au *Travail d'instruction personnelle en présence du souverain seul...* (p. 25-26 ; quasi-doublon partiel).

**b)** "Invocation particulière pour les jours du travail de l'équinoxe" (feuillet déchiré mais sans lacune, au v° de **c**) et de **e**) ; p.j., pour addition, au moment d'observation des passes, aux *Statuts secrets des RR+*. *Instructions particulières que les RR+ doivent observer pour faire les invocations particulières et journalières pendant les sept jours des opérations équinoxiales, ou d'une opération de trois jours*, article 17 (p. 47-48). Cf. *ibid.*, articles 14 (p. 46), 19 (p. 48), 22 (p. 49) et 51 (p. 58).

**c)** "Plan 5, n° 2" (partie inférieure d'un feuillet déchiré mais sans lacune, au r° de **b**) ; p.j., pour illustration, à "Description du tracé" in *Opération de réconciliation pour deux RR+ pénitents et un R+ opérant* (p. 60). La suscription est neuve mais pertinente.

**d)** "Plan 5, n° 1"; p.j., pour illustration, au "Quart d'angle pour un commandeur d'Orient" (p. 70).

**e)** "Plan 5, n° 3" (partie supérieure d'un feuillet déchiré mais sans lacune, au r° de **b**) ; p.j., pour illustration, à l'*Opération d'empêchement contre ceux qui travaillent dans le mal* (p. 73-75 ; voir p. 73, §§ 3-4 et p. 74, §§ 1-3 ).

**f)** "Plan 5, n° 4" (feuillet lacéré dont le haut manque, au r° de **a**) ; p.j., pour illustration, à la rubrique liminaire de l'*Exconjuration et exorcisme au midi* (p. 76-77, surtout le dernier § de la seconde description). La suscription est neuve mais pertinente ; le début en est difficile à lire, mais les deux premières lignes sont un quasi-doublon de la p. 76, dernière ligne.

**g)** "Travail de purification corporelle que l'on peut faire après celui de la réconciliation" ; p.j. à l'*Instruction sur une Invocation de réconciliation...* (p. 81-82 ; ne pas confondre avec l'*Opération de réconciliation...*, p. 60ss).

**h)** S.t. (feuillet lacéré dont le haut manque, au v° de **i**); p.j., pour détail du schéma de la Figure universelle, p. 131.

**i)** S.t. (feuillet lacéré dont le haut manque, au r° de **h**); texte à l'italienne) ; p.j., pour addition, aux tables finales.

\* \* \*

**Nota.** La pièce supplémentaire n° IV, "Prière... aux trois feux", correspond, en partie et avec des variantes, à une partie de l' "Extrait de préparation... pour une réception de *R+*" (p. 39-42 ; cf. p. 40-42). D'une certaine manière, ce supplément est donc complémentaire. Pour mémoire.

\* \* \*

#### AU DELA DES GRAMMAIRES<sup>4</sup>

? Une lettre, un chiffre d'ordre, pour le portrait serait incongru. Comment donc en parler ? Mais faut-il en parler ? Que dire, en effet, de ce visage voilé ? Le feuillet, sans date ni auteur, sans intention suggérée d'ailleurs que de soi-même, ne peut appartenir à la masse, sauf à l'embrasser ou à la dominer. Or, d'une manière ou de l'autre, au refus du hasard, des deux sans doute, au gré de la Providence, l'image d'une forme là si étrange passe à mes yeux comme signe du Sans-Forme offert à mainte incarnation, au cœur de notre affaire, celle du *Cahier vert*. L'interrogation initiale s'efface dans la candeur. Cette figure très pure, d'une grave et forte douceur, j'y entrevois la chose.

R. A.

---

<sup>4</sup> En hommage au chef-d'œuvre de linguistique sacrée ainsi intitulé par Philéas Lebesgue, qui fut Philèle en *Atlantis*.

~~La fin de ce chapitre. à un chapitre d'application de l'ensemble~~

Invocations particulières  
pour le jour du Travail de l'Équinoxe

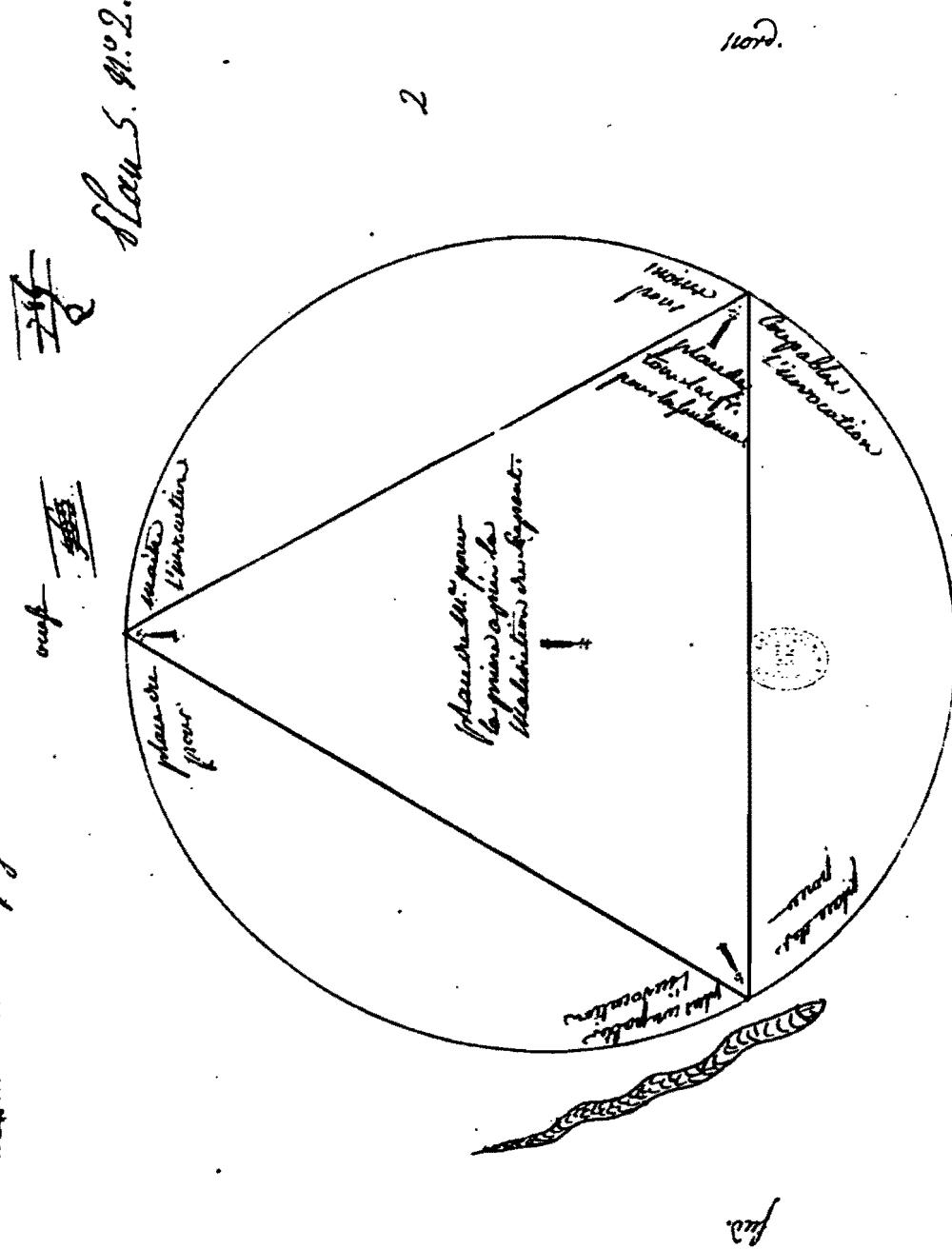
elle, utile invocation je dit apres la grande invocation et prenant le temps de la Contemplation, il fera bon retour de l'agneside par ceux qui veulent prouver avec les yeux libres pour l'observation des preuves.

Votre cheffier feyt nous d'espous primitore ceulz qui sont longez dans  
Votre Service, et done ce feyt vous prouez par le chef celuy que vous  
auriez plus de benefice; si vous travailleriez plusieur jourz vous  
pouriez chaque jourz prendre un satis chef pramee lez feyt à votre gré.

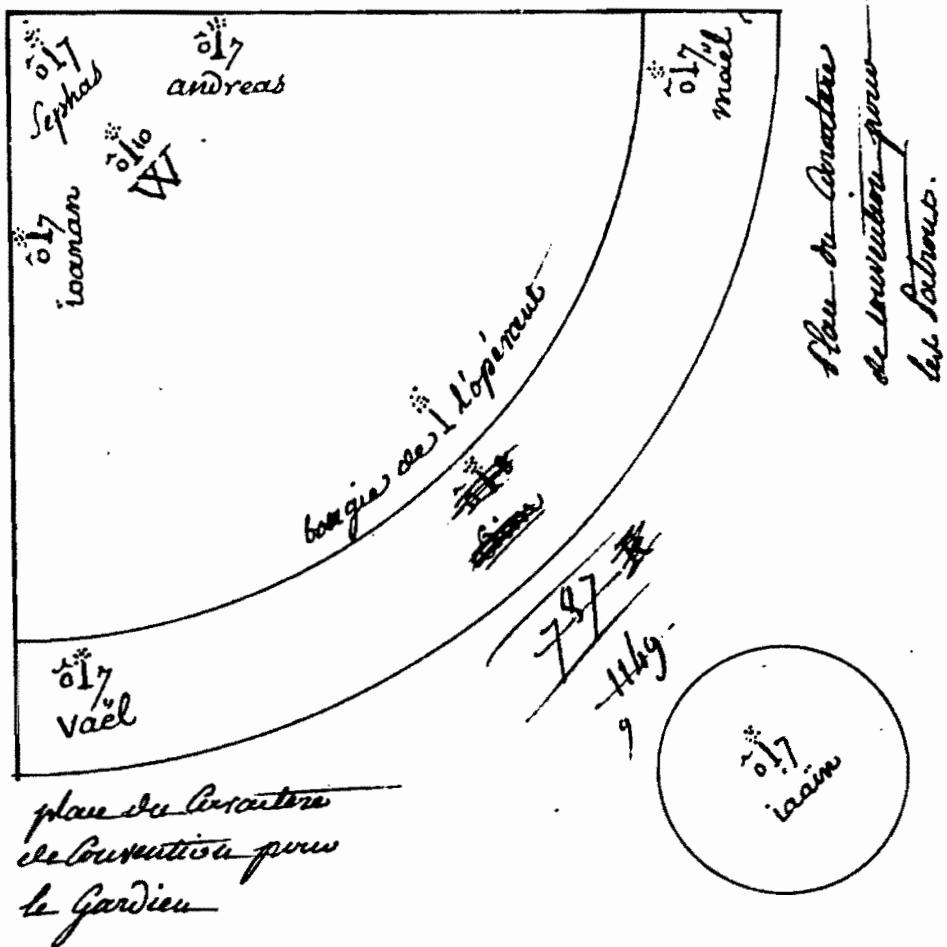
Vous choisirez ensuite un mot d'œuvre également dans votre travail que  
vous pourrez le même échange le jour suivant, je vous envoi qu'un  
autre pour vous succéder. cette faveur je la ferai tout le cours du travail.  
Ô Dieu (le nom de Dieu spirituel que je vous lèverai) en qui j'aspire une  
confiance inébranlable, pour que ta bonté de bonté m'apporte à ma parolle et à  
ma volonté que tu feras être ta bonté spirituelle pour la plus grande gloire  
de l'âme qui me a fait ce que nous sommes en vertu et puissance divine  
spirituelle et temporelle. obéir à ma parolle, et à ma puissance la première  
à la tienne. Dis je prie la convention que j'ai faite avec ton Seigneur, je t'en  
couvre par le mot d'œuvre (le mot d'œuvre) qui te connaît à moi directement  
et immédiatement dans toutes les circonstances de mes opérations spirituelles  
et temporelles. ou je t'en parle, ou je t'en parle à monsieur le docteur, ou je t'en  
parle à ma puissance que le mot d'œuvre (le même mot d'œuvre) à invincible  
pour moi dès mon émanation spirituelle, et mon émanation temporelle  
paroître en ta nature d'être spirituel pour que tu me fust au préalable  
et immédiatement de toutes les choses spirituelles et temporelles qui se présentent  
dans ce vaste Univers, dans le ciel et dans le purgatoire, tout ayant  
été formé pour la plus grande satisfaction de monsieur spirituel, pour la  
plus grande gloire de l'Éternel, et pour l'humiliation des esprits démoniaques  
que je malédic pour son étreinte.

Chaque jour de travail vous ne prononcerez dans cette petite formation que le nom du pape que vous aurez choisi parmi les six, et même que le nom désiné, les six autres ayant été déjà prononcés dans l'oration.

Spec 2. This is the second specimen. It is a large one and is a good example of the species. The body is elongated and compressed laterally. The head is large and broad, with a distinct mouth. The body is covered with numerous small, rounded tubercles. The color is a mottled brown and tan, with darker spots and blotches. The fins are well developed and the tail is deeply forked.



Est

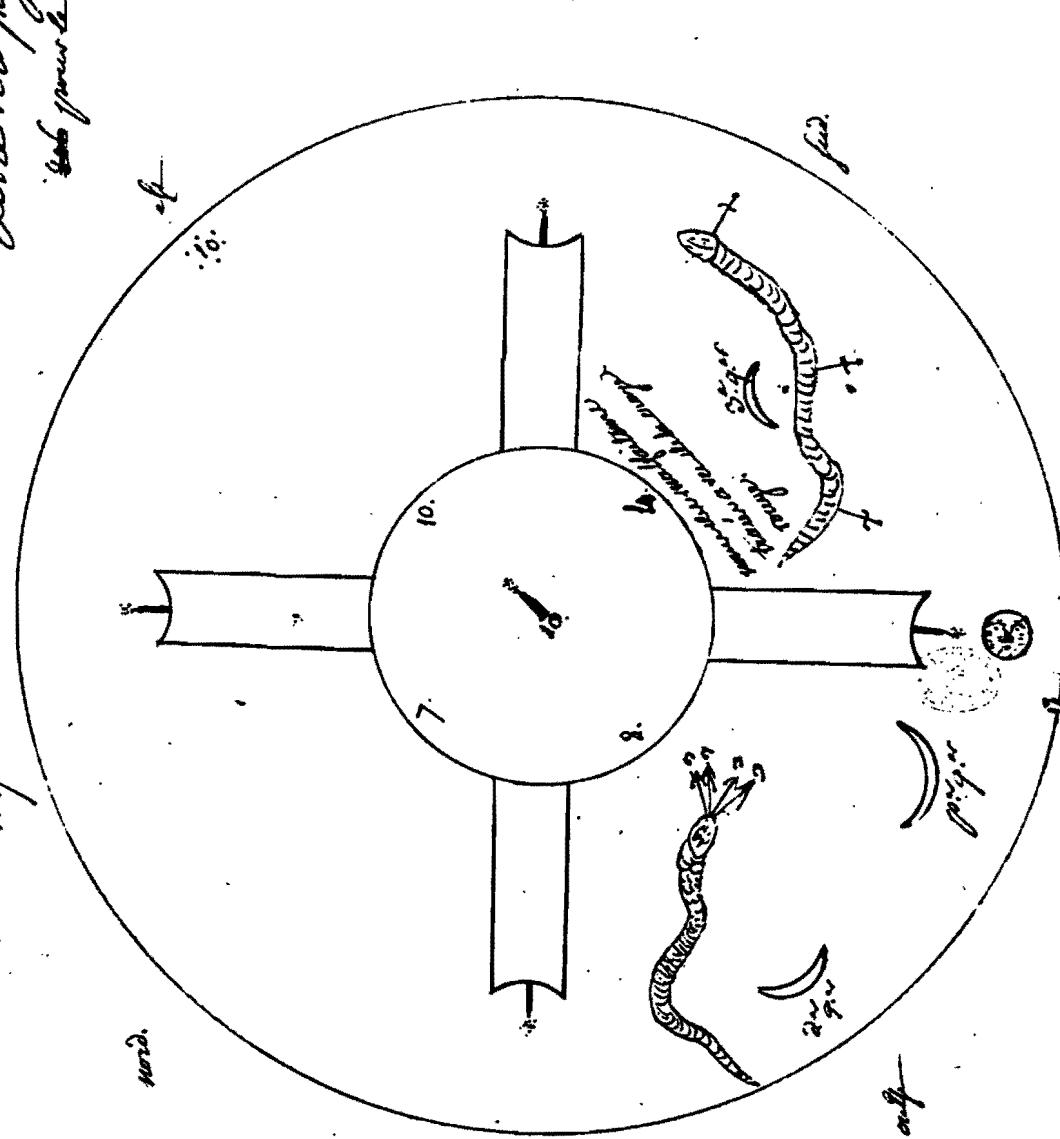


~~livre bleu page 26~~  
~~livre de portefeuille page 83~~  
Sortie au divan page 70. place 5. n° 1.

81

~~Specimen~~ ~~200~~  
Plan 5 M. S.  
Drawn and page 79  
not published

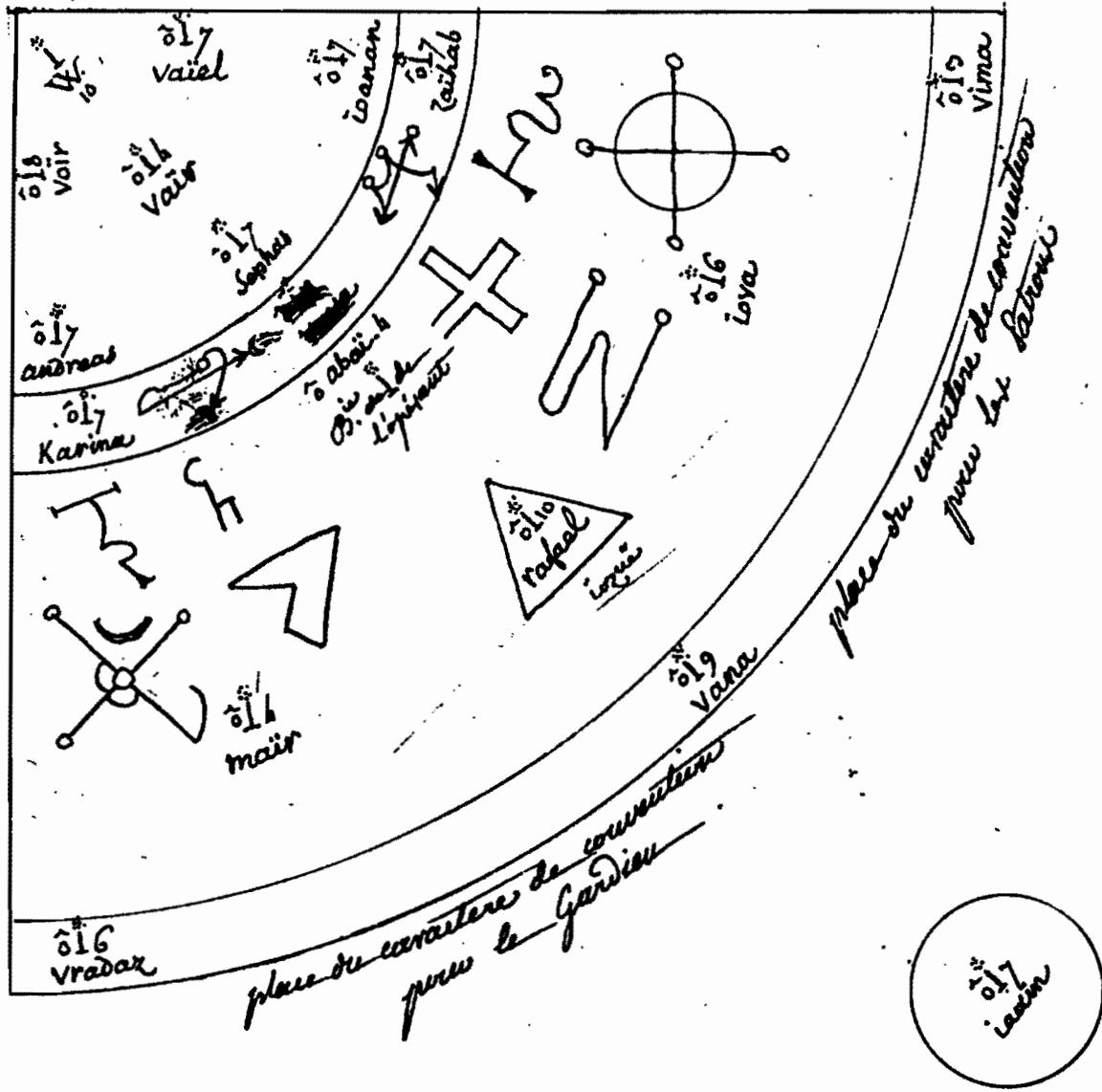
~~Specimen~~ ~~200~~  
1147





1236 Err

was een duidelijk voor



~~Travail de purification corporelle que l'on peut faire~~  
~~après celui de la reconciliation~~

à détailler

6. station. b  
7. slide -- c  
8. hand -- h  
9. yellow -- f  
10. round -- e  
11. more -- d  
12. paper -- g

101

5

~~Meine  
niedrige~~

5

1 copy page 151  
the divine mind

102

114

Copy and keep ready  
for the first article.

264 262 ~~263~~ 790  
also 262 76





?

La magie des élus coëns

---

**ANGÉLIQUES**  
**IMAGES DU CULTE THÉURGIQUE**

**Introduction  
à la première édition intégrale  
d'après les manuscrits de Louis-Claude de Saint-Martin**

**par Robert et Catherine Amadou**

Pour annoncer la parution prochaine au C.I.R.E.M. de la nouvelle édition des *Angéliques*, nous avons choisi de mettre dès maintenant à votre disposition le sommaire, les références et l'introduction de cette première édition intégrale d'après le manuscrit de Louis-Claude de Saint-Martin, à laquelle vous pouvez souscrire dès maintenant avec le bulletin que vous trouverez dans ce numéro de *L'Esprit des Choses*.

Ces dernières années, vous avez été nombreux à nous écrire pour nous demander des explications sur la première édition des *Angéliques*, parue chez Cariscript. C'est pourquoi cette nouvelle édition, intégrale, tentera de répondre à la plupart des questions que vous vous posez en replaçant le manuscrit dans le contexte opératif de l'Ordre des Chevaliers Maçons Elus Coens de l'Univers.

## TABLE DES MATIÈRES

**Avant-propos**

\*

***ANGÉLIQUES***

\*

**Appendice**

\*

**Complément**

\*

**RÉFÉRENCES**

\*

**RÉTROSOMMAIRE**

# INTRODUCTION

## 1. ÉNIGMES DU TITRE

Qu'est-ce que cet album de dessins ? L'essentiel à en savoir d'abord s'affiche sur la page de titre ; expliquons-la.

Le titre même réfère aux anges par la mention des choses de leur ressort : *Angéliques*. Anges, créatures purement spirituelles, les unes fidèles au bien originel et les autres passées, depuis leur révolte, à l'office du mal. Le bien tient au Dieu unique, le mal à Satan qui est légion. Poussons, dans l'ésotérisme, si le vocable plaît.

Selon l'angéologie fondamentale du judaïsme, du christianisme et de l'islam, les bons esprits non seulement accomplissent les gestes de l'Éternel, mais Dieu les habilité à dénoter ou à manifester en soi de ses attributs et de ses manières. De même font certains hommes, les grands élus, au premier chef, tels les patriarches, les prophètes et les apôtres, dans la force et dans l'esprit les uns des autres et des anges de Dieu, quand on hésite à parler d'équivalence jusque dans l'homonymie. En effet, le divin (préservons la transcendance de Dieu) se pense, se dit et agit dans les catégories angéliques, voire humano-angéliques, puisqu'il advient que l'humain et l'angélique se prêtent leurs titres et leurs noms, en fonction de Dieu immanent.

Ceci est un livre *d'images*, indique le sous-titre, et il en précise le genre. Une image suit ou précède un modèle, selon les cas ; elle le représente et elle permet de l'évoquer. L'évocation est à entendre ici dans son acception la plus forte, c'est-à-dire la plus réelle qu'il se puisse, et la moins fantaisiste. "Imaginations !" lance Pauline à Polyeucte et celui-ci rétorque : "Célestes vérités !" L'enjeu n'est pas d'aller au ciel, mais d'y conduire<sup>1</sup>.

Nos images angéliques, évoquent, parce que, théurgiquement employées, elles assimilent jusqu'à unifier. En vertu de la loi universelle des correspondances occultes (qui régissent, sous un commun empire, l'astrologie et l'alchimie), elles instaurent, à de strictes conditions, le commerce avec les anges. *Images du culte théurgique* : comme ce déterminatif le précise, les images évocatrices contribuent à raffermir un lien nécessaire et à fortifier une proximité voulue avec Dieu, puisque les dieux, ou les anges, y interviennent, d'ordre de l'opérant, assignant les uns, exorcisant les autres.

Le culte, car c'en est un aussi vrai qu'il s'exprime en théurgie, est le culte primitif que célèbrent, pour leur réconciliation personnelle et pour la

<sup>1</sup> J'accorde Corneille, et le christianisme ? Oui, mais moins qu'il n'y paraît : religion et théurgie s'accordent. L'envie me saisit d'accorder avec quelque audace encore, mais sans plus de témérité, cet autre défi dramatique : "La foi qui n'agit pas, est-ce une foi sincère ?"

réintégration de tous les êtres, les chevaliers maçons élus coëns de l'univers, dont Martines de Pasqually (1710 ? - 1774) organisa et dirigea l'ordre moderne, en Occident, au siècle de l'illuminisme. Élus coëns : l'abréviation usuelle est légitime, qui garde les deux mots clefs. Tout est, dans tous les mondes, affaire d'élection, d'élection divine, il va de soi, et coëns signifie prêtre, en hébreu ; "sacrificateur", comme Louis-Claude de Saint-Martin, coën un temps très fervent lui-même, y insiste. Ainsi le surtitre signale la provenance des images et définit leur usage, en les rapportant à *la magie des élus coëns*.

## 2. L'IMAGE INTERNE

La religion des élus coëns n'exclut pas mais requiert la religion où ils ont été baptisés. De *coën* vient *coena*, observe Saint-Martin. "La coene du Christ était la consommation de tous les sacrifices. Voilà pourquoi elle eut le même nom et elle se fit le soir par allusion au sacrifice total qui se fera au grand *soir* de l'univers<sup>2</sup>." Les rites de cette religion dédoublée, cependant, sont théurgiques.

En retour, la théurgie des élus coëns est une forme religieuse de magie : culte radical, initiation sublime. Saint-Martin, à l'école de Martines, ne bornait pas à moins l'objet de son désir. Il en arriva vite, néanmoins, à déprécier toutes formes et à reléguer l'externe au profit de l'interne seul.

Sa critique y comprise, le Philosophe inconnu explique une doctrine qu'il n'abjura jamais et une pratique que son intention fut de sublimer.

Ainsi, écrit le Philosophe inconnu, *sur l'union du modèle à la copie*. "Je vous dirai que, dans les opérations spirituelles de tout genre, cet effet doit vous paraître naturel et possible, puisque, les images ayant des rapports avec leurs modèles, doivent toujours tendre à s'en rapprocher. C'est par cette voie que marchent toutes les opérations théurgiques, où s'emploient les noms des esprits, leurs signes, leurs caractères, toutes choses qui, pouvant être données par eux, peuvent avoir des rapports avec eux ; c'est par là que marchaient les sacrifices lévitiques ; c'est par là surtout que doit marcher la loi de notre initiation centrale et divine, par laquelle, en présentant à Dieu, aussi pure que nous pouvons, l'âme qu'il nous a donnée et qui est son image, nous devons attirer le modèle sur nous et former par là la plus sublime union qu'ait jamais pu faire aucune théurgie ni aucune cérémonie mystérieuse dont toutes les autres initiations sont remplies<sup>3</sup>."

Ces lignes denses rendent justice au principe du culte théurgique des élus coëns, et avouent son efficace, mais elles en rabaisse la qualité spirituelle et, par conséquent, la portée *diviniste*. Saint-Martin encore va formuler le problème.

Le buisson de Dieu brûle d'amour. Il est terrible de tomber entre les bras du Dieu vivant, mais le moyen de ne pas s'y jeter, en sa présence ? Or, "c'est la portion de feu d'amour qu'il daigne allumer dans nos âmes et qui, agissant alors en concours avec cet éternel principe, nous met dans le cas d'obtenir le bonheur

<sup>2</sup> *Cahier des langues*, n° 43.

<sup>3</sup> Lettre à Kirchberger, du 19 juin 1797 (d'après FZ).

qu'il ne demande pas mieux que de nous procurer. Ceux qui, comme les théurgistes ordinaires et les cabalistes mécaniques, croient aux vertus des noms dénués de ce feu générateur sont dans de périlleuses erreurs, soit pour eux, soit pour ceux qu'ils gouvernent ; car ces noms sont des formes qui ne peuvent pas rester vides, et si nous les employons avant de les remplir de leur substance naturelle et pure, il y a d'autres substances qui peuvent s'y introduire et occasionner de grands ravages. Aussi l'impie et le juste peuvent prononcer le nom de Dieu ; mais dans l'un c'est pour sa perte et dans l'autre pour son salut<sup>4</sup>."

Certes, Saint-Martin n'eût inculpé d'impiété le grand souverain des élus coëns pour nos régions, et le danger qu'il dénonce menace les coëns de foi et de bonne foi. Mais le vice foncier qu'il reproche aux théurgistes ordinaires et aux cabalistes mécaniques affecte-t-il les rites prescrits par Martines ? et, advint-il que le feu générateur leur manquât ou en fût-il quelquefois absent, ne saurait-il leur être accordé ou restitué ? À supposer que le cérémonial coën, en dépit de son contexte dogmatique, moral et ascétique, toujours à perfectionner, échappât à l'ardeur du Dieu vivant, le mariage auquel Saint-Martin travaillait entre la doctrine de son premier maître et celle de Jacob Böhme, le second, ne pourrait-il conjointre les deux théosophes sur le plan de la pratique (Jacob Böhme ou quelque mystique spéculative appropriée que ce soit) ? Un exemple de haute pertinence et à peine fallacieux. Comparez l'*Instruction secrète* des élus coëns : "Le caractère est le principe du nom de l'esprit. L'hiéroglyphe est l'image de l'esprit<sup>5</sup>" et Jacob Böhme pour qui - thème récurrent - la signature n'est pas l'esprit mais le corps de l'esprit<sup>6</sup>.

### 3. LES IMAGES EXTERNES

Nous ne sommes pas des anges et l'ordre s'astreint à nous enseigner pourquoi nous marchons, tandis que, sous nos yeux, fourmillent des bêtes. Ce dessein au cœur, Martines enseigne les hiéroglyphes, les caractères, les signes, les images de toutes sortes adéquates. Comment négliger ce lien entre le naturel et le spirituel, où Saint-Martin voyait la raison du style oriental, en l'admirant<sup>7</sup> ?

Les rose-croix, pourtant, démontre Jean-Baptiste Willermoz, au prince Charles de Hesse-Cassel, le 20 octobre 1780, ces rose-croix dont le penchant alchimique lui est familier, "leur base est toute de la nature temporelle ; ils n'opèrent que sur la matière mixte, c'est-à-dire mélangée du spirituel et du matériel, et ont par conséquent des résultats plus apparents que ceux des réaux-croix". Les réaux-croix (qui sont les vrais rose-croix, de même qu'ils sont les vrais élus) "n'opèrent que sur le spirituel temporel" et "les résultats se présentent

<sup>4</sup> Lettre à Kirchberger, du 21 mai 1793 (d'après FZ).

<sup>5</sup> P. 32.

<sup>6</sup> Michel Foucault émit à ce propos de bien surprenantes et bien belles pensées (*Les mots et les choses*, Gallimard, 1966), p. 33-59.

<sup>7</sup> "Raison du style oriental", *Pensées mythologiques*, n° 17.

sous forme de hiéroglyphes<sup>8</sup>". Et aux hiéroglyphes d'appeler les hiéroglyphes, de se réaliser en somme.

Parmi les images, Saint-Martin range les signes et les caractères, on ajouterait, en frôlant la redondance, les sceaux et les signatures ; et, pour leur compte, les hiéroglyphes. Les noms, vient-il de nous rappeler, font partie de l'outillage du théurge. Leur signification et leur graphie, en hébreu ou dans quelque alphabet, remployé ou fabriqué, couramment qualifié d'alphabet magique, constituent un réservoir d'images visuelles, sonores, sensibles en un mot, mais aussi d'images intellectuelles. Toutes les images sont figuratives au sens classique, la théurgie de Martines, à professer et à pratiquer, recourt encore à des tableaux figuratifs, au sens de la peinture moderne. Des images verbales absentes seront convoquées pour la synthèse.

#### 4. UNE EDITION COMBLE

Nos *Angéliques* devaient, par conséquent, inclure de pareils tableaux et de pareils noms.

Au demeurant, un critère extérieur a confirmé et a corrigé notre choix. Les *Angéliques* éditent les images du culte théurgique des élus coëns conservées dans les papiers réservés du Philosophe inconnu, qu'il conserva jusqu'à sa mort et qui constituent désormais le fonds Z (FZ). Ces images sont tirées de rituels, d'instructions et de notes diverses, de la main de Saint-Martin. La fin du sous-titre particularise ainsi le surtitre : *d'après les manuscrits de Louis-Claude de Saint-Martin*.

Du même coup se trouve exaucé le souhait vétuste d'une édition complète du manuscrit conservé, lui, à la Bibliothèque municipale de Grenoble (BMG) et connu sous le nom de manuscrit Prunelle de Lierre (ms. T 4188), on verra pourquoi. Au vrai, si le souhait est périmé, les espérances sont dépassées : l'invention du fonds Z permet à la présente édition d'améliorer en la remplaçant l'édition préconisée d'un texte apparenté mais peu satisfaisant. Un *rétrō-sommaire* de l'édition périmée dans l'œuf suffira à en convaincre.

Déjà, le manuscrit de Grenoble, ou de Prunelle de Lierre, peut être, pour ainsi dire, identifié.

Les manuscrits, tant spécifiquement coëns que spécifiquement saint-martiniens à la BMG, sont des copies exécutées, soit par Prunelle de Lierre, soit par un copiste à son service, d'un lot des "papiers réservés". Ceux-ci - le futur fonds Z - avaient été légués par Saint-Martin au témoin, au compagnon et au confident de sa dernière année sur cette terre : Joseph Gilbert<sup>9</sup>. Gilbert prêta donc notamment le matériau théurgique à Prunelle de Lierre, comme il lui avait, par exemple, prêté l'autographe des *Nombres* et comme il avait accordé à

<sup>8</sup> Ap. Gustave Bord, *La Franc-Maçonnerie en France...*, t. 1<sup>er</sup> (seul paru), Paris, Nouvelle Librairie nationale, s. d. [1908], p. 226.

<sup>9</sup> *Deux amis de Saint-martin. Gence et Gilbert. Œuvres commentées*, Documents martinistes n° 24, 1982.

quelques frères et amis le prêt de quelques pièces. Frère et ami, Léonard-Joseph Prunelle de Lierre (1740-1828), grand profès du Régime écossais rectifié, au collège de Grenoble, reçu le 8 novembre 1779, l'était assurément, et, de surcroît, élu coën et mandataire littéraire de l'héritière légale de Louis-Claude, sa sœur Louise-Françoise. Son goût pour les Psaumes et pour Isaïe, qu'il a traduits, son piétisme croissant, que des maximes imprimées laissent entrevoir et qui exalta sa vieillesse, n'abolirent point son penchant aux phénomènes extraordinaires<sup>10</sup>.

La plupart des documents à la BMG ne sont donc que des copies dont les originaux se trouvent dans le fonds Z. Les images copiées l'ont été fort bien. Comment ? On pense à un calque. Mais d'Hauterive, *locum tenens* de la grande souveraineté, écrivait à Du Bourg, le 22 novembre 1787 : "Il n'est du tout point nécessaire que le M<sup>e</sup> Cagnet calque les tracés, ce qui pourrait les endommager. La méthode la plus simple est celle de les copier en suivant des lignes de correspondance, qui simplifient ce travail qui paraît au premier coup d'œil très difficile et qui n'est rien quand on l'a commencé, car ce n'est que des barres et des ronds." D'Hauterive préférait toutefois que les originaux restassent avec lui. Gilbert fut plus laxiste, mais Prunelle de Lierre ou son copiste ont-ils eu scrupule à calquer ?

Cependant, Prunelle de Lierre garda, à son insu, n'en doutons pas, un certain nombre d'autographes de Saint-Martin par devers lui, et les a insérés, en ce qui nous concerne, dans le manuscrit aujourd'hui coté T 4188.

Le texte des originaux enfin démasqués a été naturellement joint aux autographes du fonds Z.

L'histoire publique du fonds Z commence en 1978, avec son invention; on la connaît de reste.

L'histoire du fonds Prunelle de Lierre n'est pas très ancienne, qui commence en 1927, avec sa révélation, et elle attendit le fonds Z pour s'éclaircir.

Donnée à la BMG par l'illustre collectionneur dauphinois Eugène Chaper (1827-1890), qui gratifia la même bibliothèque de maint trésor régional, dont celui-là, peu avant son enregistrement en 1876, m'informe la bibliothèque ; peut-être était-il redevable à sa belle-famille Périer, qui était très attachée à Prunelle. C'est, sauf erreur, Auguste Viatte qui, le premier, localisa les documents illuministes en 1927 (*Les Sources occultes du romantisme* ; index) ; il n'en eut cure. Paul Vulliaud, en quête de Maistre franc-maçon (1926), n'avait pas poussé jusqu'à Grenoble et, content de déflorer le fonds Willermoz (1929) encore en vente, il ignorera le fonds Prunelle cité par Viatte, deux ans plus tôt. Émile Dermenghem (Maistre, 1923/1946 ; cf. son Willermoz, 1926, muet sur la BMG) et René Le Forestier (franc-maçonnerie, 1928/1970) directement intéressés, eux aussi, à l'histoire des élus coëns, ont attendu que la chère Alice Joly (1937) consacrât plusieurs pages un peu ironiques - qui s'en étonnerait ? - mais érudites

<sup>10</sup> L'édition de la correspondance de Prunelle avec J.-B. Willermoz, à la Bibliothèque municipale de Lyon, dont la rencontre de Jean-Baptiste Willermoz dissuada Alice Joly, devrait venir sous peu à l'ordre du jour. Sur l'histoire du fonds Z, voir le volume 1<sup>er</sup> (à paraître) de l'édition collective de FZ.

- qui s'en étonnerait davantage ? - à ces manuscrits qu'elle avait dépouillés, après en avoir affiné et discrètement annoté le classement très sommaire ; la première, elle en a décrit les pièces majeures et son livre comporte deux fac-similés. Gerard Van Rijnberk (1875-1953) courut les Pays-Bas, l'Allemagne, le Danemark, la France, mais la France hormis l'Isère. Le fonds Prunelle n'occupe que deux lignes dans son compte rendu<sup>11</sup> du livre d'Alice Joly.

Le présent éditeur a lui-même établi en 1967 le premier état sommaire du fonds Prunelle de Lierre. Léon Cellier l'a fouillé, mais n'en a tiré parti charitable que dans un cours à l'université de Grenoble sur les théosophes grenoblois, resté inédit.

Dès lors, les *theurgica* du fonds Prunelle de Lierre ont été quelquefois fois édités en fac-similé, soit in extenso, soit par fragments.

Une version antérieure des *Angéliques* (1984) reproduit la copie des tableaux figuratifs à la BMG en regard des originaux et à la suite du fac-similé complet du *Recueil d'hiéroglyphes* et de la *Table alphabétique des 2 400 noms*, sur l'autographe du fonds Z.

Soucieux ni de rompre la règle d'édition fixée ni de priver l'étudiant de documents capables d'aider à l'intelligence de notre recueil, nous avons joint à celui-ci un *Appendice* et des *Compléments*.

L'*Appendice* est composé de pièces théurgiques ou para-théurgiques, appartenant soit au fonds Z, soit au fonds Prunelle de Lierre.

Les *Compléments* rassemblent des pièces théurgiques ou para-théurgiques toutes coëns, mais de sources diverses.

Une table mentionne l'origine de chaque pièce, y compris dans l'*Appendice* et dans les *Compléments*, ainsi que le lieu de leur éventuelle publication.

## 5. IMPAIR ET PASSES

La *chose* est, pour Martines de Pasqually et ses disciples, l'*unum necessarium* d'où tout découle et à quoi tout s'oriente. À quoi et à qui. La chose est l'ordre des élus coëns, c'est le temple et tous symboles associés, par métonymie. La chose est, en effet, pour récapituler, la présence de Dieu, son omniprésence, quand on suit les règles, sous des espèces hiérarchisées. La chose est la Gloire, ou la *Chékhinah*, la Sagesse, la *Sophia*, de son nom technique, l'esprit bon compagnon, le *Logos* loquace et le Saint Esprit vivificateur qui procède du Père et que le Fils envoie.

L'opération suprême procure gratuitement à l'opérant des *passes* imprévisibles et espérées. Des témoignages très rares mais exprès reconnaissent aux esprits porte parole de la chose, à moins que ce ne soit à la chose elle-même (mais la distinction est illicite dans la logique de Martines et de ses congénères) le pouvoir d'apparaître sous une forme corporisée, humaine ou autre. Nous n'en

<sup>11</sup> *Martines de Pasqually*, II, 1938, p. 50.

savons pas plus, sauf que des apparitions sont survenues à des élus coëns, en dehors des cérémonies, de même que des signes semblables ou identiques à ceux qui constituaient habituellement les passes.

Si tout est affaire d'élection, l'élection est toujours affaire d'action, et l'action est toujours l'effet du magisme partout. Rêves et visions à l'état de veille, paroles reçues, récurrence polymorphe des augures, symbolisme des événements, événements aux symboles associés : l'élu coën, en bon théosophe, discerne les signes omniprésents et tâche à les lire. Saint-Martin, à jamais théosophe, vécut de manière exemplaire au milieu des signes, parmi les signes comme dans son milieu à la fois naturel et surnaturel. Une page de son *Journal de physique*, recopiée à l'article n° 397 de son *Portrait* par lui-même, consiste en un catalogue des "attentions", lui arriva-t-il, que ses "bons amis" ne lui chicanèrent pas. La plus récente notice avertit : "Une authentique biographie de Saint-Martin ne peut consister qu'à en répertorier et déchiffrer les signes<sup>12</sup>." Le signifiant et le signifié, à tous niveaux, peu importe, seul importe le référent, mais ils y mènent, honneur des signes. Seul, ajouterait-on, importe aussi l'interprète, s'il ne s'impliquait dans le référent et si le référent ne l'impliquait.

## 6. PASSENT LES PASSES

Ils y mènent, les signes, à l'Unique, de façon spéciale et spécifique, dans la liturgie coën, grâce aux passes. La vocation du sacrificateur intelligent et docile, la situation de l'Intelligence angélique à son secours ; aussi bien la vocation du premier et la situation de la seconde, invitent devant une passe abstraite à associer librement sur le mot : passes partout. Ainsi :

Fugacité<sup>13</sup> - Être en passe - En passe de - En bonne passe, en mauvaise passe - Passe du gibier<sup>14</sup> - Passe de qui fait la chose<sup>15</sup>, peut-être après avoir fait ou reçu une passe en signal - Passe du magnétiseur<sup>16</sup> - Passez-moi ceci, passez-moi cela - Passez-moi - Permettez - Laissez-passer - Pas de danse ? Pas de danse ! - Passez la monnaie - Pas de clerc ? Pas de clerc ! - Pas à pas - Un grand pas - Mot de passe - Passe-muraille, gare à la Vouivre<sup>17</sup> - Le temps passe, passer le temps - N'être que passant - Sois heureux, passant<sup>18</sup> - Un ange passe, sens interdit aux motards d'Orphée (*Ausweis* ?), messagers de la mort - Grands Transparents<sup>19</sup> - Assez d'avoir mal à mon ange - Baisser l'abat-jour, yeux dessillés, silence, un ange passe - Passer la convention...

La convention, quand elle qualifie des caractères et d'autres signes, n'est pas un vain mot. Elle a été contractée avec vous tous esprits à la rescouisse. "Passe ma convention pour et contre ensemble avec les vôtres dans la région d'Est que j'ai consacrée pour être le lieu parfait de toute apparition spirituelle

<sup>12</sup> *Encyclopédie de la franc-maçonnerie* (2000), notice "Saint-Martin", p. 782.

<sup>13</sup> À la réflexion : d'ailleurs diminuant, en moyenne, le long de la carrière.

<sup>14</sup> À la réflexion : qui est le gibier quand Francis Thompson ose chanter le passeur ultime en "Lévrier du ciel" (*The Hound of Heaven*, 1893) ?

<sup>15</sup> À la réflexion : par antiphrase.

<sup>16</sup> À la réflexion : analogue mais avant la lettre, qui est chez Mesmer, environ 1772.

<sup>17</sup> À la réflexion : du Marcel Aymé.

<sup>18</sup> À la réflexion : épitaphe anonyme.

<sup>19</sup> À la réflexion : André Breton, *a-t-il dit, "Passe"* (Charles Duits, 1969). Pourquoi ici entre deux Cocteau ? Afin qu'André me pardonne ou pour, une réconciliation si impossible qu'elle en serait merveilleuse ? À la réflexion : tout de suite après Paul Géraldy vient brouiller les pistes.

divine, temporelle spirituelle et matérielle corporelle, pour un temps immémorial. Amen, amen, amen, amen<sup>20</sup>."

Écoutons plus avant le maître de cérémonies, le veilleur des veilleurs, dont nos associations libres ont ensemble rendu le vague souvenir et rejoint, à cloche-pied, l'expérience mystagogique ; parcourons le rituel, avec ses oraisons et avec ses rubriques.

Qu'un endroit soit "seulement consacré pour la passe des sujets qu'on réclame", avec un mur nu "où l'on doit contempler les passes qui se feront<sup>21</sup>".

Paroles du célébrant :

"Passe ma convention [...] et qu'elle me soit répétée par toi, +, mon gardien. Amen<sup>22</sup>." Passe quoi ? "Passe ton nom, ton caractère, ton hiéroglyphe, ton signe et ta couleur, +, mon gardien, par les trois mots puissants que j'ai prononcés à la seconde invocation, + + + . Amen." Lors, "on regarde les murs avec fermeté et attention<sup>23</sup>".

"Donne-moi des preuves certaines de ton assistance et des instructions que je te demande sur tout ce que tu sauras m'être nécessaire !"

"Fais, +, que je reçoive sans trouble, sans embarras et sans incertitudes les instructions, les avis et les conseils que j'attends de toi sur toutes les choses dont je dois être plus particulièrement instruit par toi et par ton intellect."

"Apprends-moi à te connaître indubitablement si tu m'apparaîs sous ta propre forme spirituelle, ou sous une forme humaine, ou bien par caractères, hiéroglyphes ou autres figures de feu, ou enfin par mon signe de convention établi avec toi pour que tu répondes, en me le rendant, par ton feu de différentes couleurs à mes désirs et à mes demandes<sup>24</sup>."

Le sourire de Gleichen fait passer la chose après les mots ; il a joui tristement de passes en papier : "Un autre aveu, que je lui ai arraché [à Saint-Martin], est la description des figures hiéroglyphiques écrites en traits de feu, qui lui apparaissaient dans ses travaux, et dont il lui était ordonné de conserver les dessins, qu'il m'a montrés. Ces figures ne sont autre chose que ce qu'on appelle les sceaux des esprits, qu'on voit sur les talismans, sur les pentacles, et autour des cercles magiques<sup>25</sup>."

<sup>20</sup> *Cahier vert des élus coëns* ("ms. d'Alger"), reproduit en fac-similé dans *l'Esprit des choses*, n° 22 & 23 ; 24, 25 ; édition à paraître (Dervy) ; p. 58.

<sup>21</sup> *Id.*, p. 47, 58.

<sup>22</sup> *Id.*, p. 97.

<sup>23</sup> *Ibid.*

<sup>24</sup> Ap. *Cahier vert*, *op. cit.*, p. 96 (pour ce paragraphe et les deux précédents).

<sup>25</sup> *Souvenirs...*, 1868, p. 157.

La forme des passes est donc très variée : lueurs diversement colorées "blanc, bleu, blanc-rouge clair, enfin elles sont mixtes ou toutes blanches, couleur de flamme de bougie blanche<sup>26</sup>". La chose - car la chose est en cause, cause qu'elle est, seule à n'être point occasionnelle - la chose avant, avec ou sans les passes effectue une traction sur l'élu coën ; qui stimule sa cénesthésie. Toutes passes instruisent, mais édifient leur espèce de caractères et d'hiéroglyphes (pour un coën les caractères sont plus essentiels que les hiéroglyphes, car l'un mène à l'autre), les signes convenus.

Très tôt, le 20 septembre 1766, Martines de Pasqually a dicté sa conduite au chasseur (puisque les rôles du gibier et du chasseur alternent) :

"Certains bruits que l'on entend quelquefois, comme si de petites pierres tombaient et roulaient sur le plancher qui est au-dessus de nous, sont le produit des différentes attractions que nos prières et nos vœux font à la région spirituelle ; ces attractions descendent en petits globules de feu de diverses couleurs et finissent par une explosion plus ou moins forte et c'est là ce que nous entendons ordinairement. Ceux qui seront ainsi prévenus doivent redoubler d'ardeur et de confiance pour engager l'esprit à se corporiser ou s'en apercevoir insensiblement par des figures de magies, de caractères ou autres presque toujours blanches ou de quelque autre beau feu. Il faut remarquer les esprits que l'on invoque le plus souvent ou auxquels on pense au moment d'une apparition sans travail ou ceux dont l'idée et le nom vous viennent avec l'apparition ; ce sont ceux qui s'attachent à vous pour vous protéger et vous guider au milieu des orages de cette vie temporelle passagère.

Les caractères que vous recevrez ainsi sont des avis que les esprits vous donnent pour vous prévenir de la bonté de votre prière et vous engager à redoubler de zèle et de persévérande dans la vraie science et la bonne voie. Il faut bien retenir ces caractères pour les placer dans vos opérations suivantes. Ils se représenteront alors à vous et ainsi se confirmeront par eux-mêmes. Mais ne vous découragez pas s'il ne vous est pas donné de concevoir ce que vous voyez ou entendez ; nous sommes trop heureux de voir et d'entendre de pareilles choses. Fortifions-nous par là et ne risquons point, par trop de curiosité et de précipitation, de perdre même ce que nous avons<sup>27</sup>."

## 7. RIEN D'UN PASSE-PASSE

Les faveurs de la chose n'étaient pas également réparties et les disciples y ont réagi chacun à leur gré. Mais Saint-Martin, d'auprès de Martines, entretient la confiance, avec autant d'honnêteté morale qu'intellectuelle. "Je peux d'ailleurs vous engager à observer très exactement tout ce qui vous environne et ce qui frappe vos sens de la vue et de l'ouïe ; avec de l'attention vous ne vous trouverez peut-être pas si abandonné. Nous ne sommes souvent sourds et aveugles qu'autant que nous croyons l'être<sup>28</sup>."

<sup>26</sup> MP à JBW, le 16 février 1770, ap. G. Van Rijnberk, *Martines de Pasqually*, II, p. 132.

<sup>27</sup> Lettre à X., ap. *Cahier vert*, op. cit., p. 121.

<sup>28</sup> "Lettres à JBW...", du 25 mars 1771, *Renaissance traditionnelle*, n° 47, juillet 1781, p. 19 (pagination particulière).

La sincérité de Martines ès qualités et la véracité de ses opérations ont échappé à la calomnie de ses émules : combien cela est remarquable !

À preuve Saint-Martin, dans sa retraite. Mais l'ancien substitut de Martines, Bacon de La Chevalerie, avait déchanté et pourtant il écrit à Willermoz, le 24 septembre 1775 : "Il me reste un profond mépris. En outre, pour tout ce qui était illusoire dans ce qui m'a été montré, quoique je conserve une pente à croire qu'en effet il existe quelque réalité dans la science dont ce coquin de Martines s'était établi professeur et cette entreprise ne rendait qu'à l'orgueil humain<sup>29</sup>."

Riche commerçant lyonnais, Jean-Baptiste Willermoz manquait de sympathie pour un adepte oriental (oriental comment ? je ne sais trop, mais le fait est patent), et pourtant il assure, le 20 octobre 1780, Charles de Hesse-Cassel, dont l'amitié flattait sa roture : "J'ai été établi pour conserver le dépôt qui m'a été confié, et plusieurs, par mon ministère, ont eu des signes certains que la route que je leur traçais était sûre, et moi-même, quoique moins virtuel pour mon propre compte que je l'ai été pour autrui, j'en ai reçu quelquefois des signes si positifs, si évidents, si convaincants que je ne puis douter de la vérité des principes<sup>30</sup>." Et, l'année suivante, le 12 octobre, au même : "Le 7<sup>e</sup> grade que je possède est vraiment le degré des élus dans cette classe, puisqu'on y trouve des preuves évidentes de sa vérité<sup>31</sup>."

## 8. TOUT EN PASSE-PASSE

Voir, au gré de la chose et en y mettant du sien, ne fournissait que la matière brute. L'interprétation venait ensuite.

Très générale, indispensable, l'*Instruction secrète sur les différents feux que les esprits bons et mauvais prennent pour marquer leurs caractères et hiéroglyphes à celui qui veut connaître les esprits qui actionnent en bien et en mal le monde temporel*<sup>32</sup>. "L'esprit a aussi en son pouvoir et selon l'ordre de Dieu, de prendre différentes formes, figures, images et corporisations, humaines ou autres, conformes au sujet de sa mission, comme l'on peut voir par les trois avant-coureurs dont l'esprit, tant bon que mauvais, se sert pour s'annoncer, savoir : 1<sup>o</sup> les caractères qui sont le nom de l'esprit ; 2<sup>o</sup> l'hiéroglyphe qui est l'image de l'esprit ; 3<sup>o</sup> le caractère d'intelligence de l'esprit<sup>33</sup>." Les avant-coureurs ne seraient-ils pas souvent la chose elle-même ? Que souffle aux initiés même l'extrême réserve sur les apparitions ? Qu'elles sont rarissimes ou bien quasi ineffables ? Les deux probablement.

<sup>29</sup> Ap. G. Van Rijnberk, *Martines de Pasqually*, I, 1935, p. 171.

<sup>30</sup> Ap. Bord, *op. cit.*, p. 227.

<sup>31</sup> Ap. G. Van Rijnberk, *Martines de Pasqually*, I, p. 171.

<sup>32</sup> In *Instruction secrète*, 1988, p. 49-56.

<sup>33</sup> *Id.*, p. 50.

Secrétaire du grand souverain, Saint-Martin, envoie, le 7 juillet 1771, de Bordeaux à Jean-Baptiste Willermoz, "le recueil alphabétique des noms [...] Le M<sup>e</sup> y joint des hiéroglyphes de prophètes et d'apôtres [...]"<sup>34</sup>.

Martines lui-même, le 12 octobre 1773, de Port-au-Prince où il mourra l'année suivante, annonce à Willermoz "...le répertoire général des *noms, nombres* en jonction avec les caractères et hiéroglyphes, les différents tableaux d'opération et les différentes invocations qui doit (!) suivre les tableaux, le répertoire général interprète le fruit provenu de l'opération. Avec toutes ces pièces, les R+ peuvent interpréter le fruit de leurs travaux sans mon secours"<sup>35</sup>. Il paraît que le second registre n'apportait guère de neuf par rapport au premier.

Ces images du culte théurgique, et d'autres du même genre, sont renfermées dans nos *Angéliques*.

Mais d'où sortent-elles ?

Trois sources sont repérables.

La première, c'est l'héritage familial que Martines revendique. Nous sommes réduits à en conjecturer la nature, en jouant de la critique interne. Mais, en outre, cette source n'est pas unique.

Deuxièmement sourd un autre héritage, celui de la théurgie occidentale, y compris l'Occident-Orient du pourtour méditerranéen. Inscrivons donc, typiques, le *Picatrix*, et le *Séfer Raziel*, en supposant que le bagage des ancêtres n'incluait pas les classiques de la kabbale ni même des grimoires arabo-islamiques. Dans mon index, je puise, avec éclectisme, un minimum.

D'abord, la *Carte de Touzay* (Touzé)-Duchanteau, le *Calendarium* de Tycho Brahé et *l'Ombre de la Sagesse idéale* du père Esprit Sabathier, ou Sabbathier; priment-ils, fidèles à la rumeur ? Mais Adrien (lequel ? voir mon hypothèse), Honorius III et Léon III, ces papes sont attestés dans la littérature de l'ordre.

Puis - mais désormais comment distinguer les influences et les parallèles ?

- Henri Corneille Agrippa et non seulement sa magie cérémonielle, mais aussi les deux livres précédents de la magie céleste et de la magie naturelle, et encore. Les clavicules et les chiffres en nombres et les chiffres en lettres, Trithème, *homo polygraphus* et *polygraphicus* et Blaise de Vigenère, *homo crypticus* et *cryptographicus*, Gaffarel et Giordano Bruno, les *Anacrises*, Laurent Meyssonnier et *la Kabbale des psaumes*, Kircher et tous alphabets magiques ou à l'usage des magiciens.

Martines lui-même et ses émules ont prospecté une troisième source. On y débarbouille, et l'on s'y débarbouille des procédés de fabrication ancienne, immémoriale, qui sait ? et remis chaque jour par chaque élu, petit ou grand, sur le métier. De simples entrelacs de deux ou de plusieurs signes planétaires ou zodiacaux ouvrent la voie aux diagrammes complexes, savants et très chargés.

<sup>34</sup> "Lettres à JBW...", *art.cit.*, n° 48, octobre 1981, p. 28 (pagination particulière).

<sup>35</sup> Ap. G. Van Rijnberk, *Martines de Pasqually*, II, *op. cit.*, p. 161.

Texte de Martines, des *Extraits des notes manuscrites confiées par le Maître de La Chevalerie*<sup>36</sup> à Saint-Martin découvrent un théurge ingénieux. Un jour nouveau se lève sur l'iconographie magique de Martines qui a rédigé ces notes<sup>37</sup>. Défilons les quelques pages.

"V. Des noms et des maisons de la Lune. [...] Dans ces 28 maisons sont cachés plusieurs secrets de la sagesse des sages, moyennant quoi ils opèrent beaucoup de merveilles sur toutes les choses qui sont sous le ciel de la Lune. Ils ont donné à chaque maison de la Lune des simulacres et des images, ainsi que des caractères. Ils font leurs opérations de différentes manières, par ces *vertus* et selon les intelligences des différents nombres.

VI. De ce qu'il faut absolument observer pour les opérations célestes aux 8 sphères ; de l'heure fixe, et des jonctions des mots avec les planètes, de même que pour le spirituel et le terrestre. [...] 4° Il faut observer les jours, les temps, les 4 saisons et heures, les angles ainsi que leurs figures, les mots qui doivent être mis dessus, de même que les hiéroglyphes, qu'ils soient figuratifs aux corps que l'on veut opérer : si c'est aux corps célestes, il faut la figure céleste ; ainsi des autres.

VII. Des images. Il y a au ciel quantité d'images célestes sur la ressemblance desquelles on figure ces sortes d'images. Il y en a quelques-unes de visibles comme l'image de la truelle  et autres  qui ont forme de corps. Il y en a qui ne sont qu'imaginables, que les Égyptiens, les Indiens, les Chaldéens ont observées et dessinées. Mais ils ne peuvent guère faire dans leurs opérations que des choses inégales et même pernicieuses contre ceux qui opèrent de même que contre ceux qui assistent. [...] Il faut mettre dans le cercle du zodiaque 12 hiéroglyphes, qui suivront les 12 signes, comme du Bélier, du Lion et du Sagittaire, qui font la triplicité ignée et orientale. [...]

VIII. Images égyptiennes auxquelles il ne faut point travailler. Ces images représentent différentes figures humaines portant différents poids, métaux et autres choses semblables, comme aussi les autres images faites en forme de guidons, d'étendards et drapeaux. Ces images sont peintes de face, demi-face ou 1/4 de face, avec des hiéroglyphes dessus qui sont diaboliques. Il y a même les mots de puissance diabolique dessus, en caractères hébreux. Ces hiéroglyphes sont un peu pillés des hiéroglyphes célestes et même divins ; mais il ne faut pas s'y arrêter, sous peine d'une prévarication très nuisible contre les contrevenants. [...]

IX. Caractères tirés sur la ressemblance des choses célestes et sur les figures de la géomance, avec leurs tables. Ces caractères tirent leur rapport et conformité des rayons des corps célestes, composés ensemble d'une certaine propriété particulière, selon certains nombres, lesquels corps célestes, dans les diverses chutes et élancements de leurs rayons, tombant entre eux de telle ou telle manière, font ensemble différentes puissances et effets ; de même, ces caractères figurés par des manières différentes, par rapport aux différents concours de ces sortes de rayons, se trouvent soudainement capables des différentes opérations. Or, les véritables caractères des cieux, c'est l'écriture même des anges qui passent sur le lieu que l'opérant ou le sage a consacré par ces mots de puissance dont il a reçu connaissance par Dieu, ainsi qu'il fait voir son esprit corporisé, ou l'hiéroglyphe en caractère ou figure littérale, à ses prosélytes. Ces caractères et écritures s'appelaient, chez les sept chefs des sept temples du temps des Hébreux, l'écriture *melachim*, par laquelle sont décrites aux cieux et signifiées toutes choses à ceux qui savaient lire. On fait encore des caractères sur les figures de géomance, composant ensemble les points de chacune et les attribuant aux planètes et aux

<sup>36</sup> *L'Esprit des choses*, n° 19 & 20 (1998), p. 173-183 (nos citations : p.176-183).

<sup>37</sup> La pénombre dès l'"Instruction secrète sur les différents feux", *cit.* n. 32.

signes suivant la manière des configurations dont ils ont été formés, et cette table ci-derrière en fera voir la fabrique.

Tête d'Algol



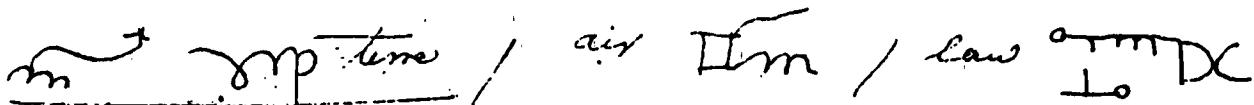
Aldébaran, etc



Ceci est ailleurs.

XI. *Caractères tirés des choses par similitude.* Il y a des images d'une certaine manière, non à la ressemblance des figures célestes, mais à l'imitation de la chose que le sage a dans son intention d'opérer ; il faut entendre ceci de même, à proportion de certains caractères. Or, ces caractères ne sont rien autre chose que des figures mal articulées, ayant néanmoins quelque relation probable avec la figure céleste, ou avec la chose que le sage souhaite, soit que cela procède de toute l'image, ou de quelques marques d'icelle exprimant toute l'image, de même que nous figurons les caractères du Bélier et du Taureau en faisant des cornes [...]

XII. *Caractères mixtes pour les conjonctions et unions des étoiles et de leur nature, ainsi que les caractères de la triplicité ignée.*



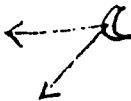
Ainsi, en suivant les 120 conjonctions des planètes, résultent autant de caractères complexes de figures et autres, telles que de Saturne et de Jupiter , ou ainsi , ou ainsi , triplicité de Saturne et de Mars , ou ainsi , de Jupiter et de Mars , ou ainsi , de Saturne, Jupiter et Mars , ou ainsi .

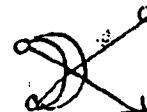
Toutes les figures sont faites de deux, de trois, etc., de la même manière que les autres figures célestes se doivent former, fort en abrégé, en quelque face ou degré de signes ascendants, les caractères à la ressemblance de l'image. Voyez , selon la méthode de l'imitation que

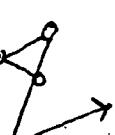
L'esprit de celui qui opère désire, comme pour l'amour que l'on trace des figures entremêlées, qui s'embrassent et qui se portent obéissance mutuelle ; pour la haine il faut des figures opposées et qui se combattent.

XV. *Prière que le candidat fera aux trois feux, ayant soin seulement de changer de nom divin à chaque feu*<sup>38</sup>.

<sup>38</sup> Une prière est précédée d'une planche d'images ; les images sont reproduites dans l'album, *Compléments*, n°32.

Autre, du 30 décembre 1767, sur l'admission des femmes. Dans cette lettre où il a scruté M. de Saint-Chamant, il interprète  imprudence, entêtement, comme donnant au Midi et étant au troisième quartier lunaire.

Il interprète  quatrième quartier lunaire.

Il interprète  portant sur tous les sens terrestres, et au matériel.

Le nombre du premier caractère 6, du second 3, du troisième 6 et celui-ci a rapport à l'âme.

[...]"

\*\*\*

Au confluent des trois courants, une nouvelle synthèse est possible des nouveaux éléments, parmi lesquels ces extraordinaires images du culte théurgique. J'y travaille, et Dieu voulant, je l'offrirai.

Interpréter, c'est, après avoir observé et fait tout ce qui est humainement possible en cette vue, interpréter, c'est déchiffrer et combiner le donné angélique comme on avait préparé les appeaux, selon les règles, en chiffrant et en combinant. Aucun moment n'exclut l'innovation. Prudence, néanmoins ! Selon Saint-Martin, les signes doivent servir à manifester le sens des choses, comme les mots de nos langues doivent servir à manifester nos idées, et les signes des langues doivent, être au-dessus de tout l'arbitraire de la pensée humaine. À plus forte raison quand il s'agit de la langue des anges et des signes théurgiques, imagés ou imagiers. Les anges et les hommes communiquent par allusions. Modernité et post-modernité se fondent dans l'éternité : déconstruire pour construire, quant au texte, quant à soi.

Au programme d'un réau-croix, capitale est la place des images, dans l'acception théurgico-magique la plus large. Jugeons sur pièce<sup>39</sup>, dans le contexte.

<sup>39</sup> MP à X, du 4 septembre 1767, ap. *Cahier vert, op. cit.*, p. 118-120. Les articles d'une pertinence moins immédiate ont été omis.

## Un R+ doit connaître parfaitement ce qui suit :

"1° le carré alphabétique qui donne forme à ce qu'un opérant désire ; 2° le carré alphabétique qui contrebalance l'esprit que l'on appelle ; 3° les cinq alphabets qui servent à vérifier la justesse des noms spirituels et matériels des bons et des mauvais esprits ; 4° les transpositions des planètes qui ont servi une fois et leurs hiéroglyphes ; 5° les divisions des planètes dans les angles de l'appartement, ainsi que les hiéroglyphes qui les lient ; 6° les nombres des cercles dans lesquels il faut opérer les planètes et les transpositions des nombres des cercles pris dans les 64-10 qui dirigent l'univers ; 7° l'alphabet général des noms de puissance divine, spirituelle et démoniaque qui doivent servir aux opérations ; 8° la division d'une planète dans tout son contenu et les noms des différents esprits bons et mauvais qui l'habitent ; 9° la connaissance des nombres de ces esprits dont il faut se servir, pour les appeler, les contenir et les rejeter ; 9°(!) les nombres des noms des prophètes, des apôtres et autres, ceux des esprits tant bons que mauvais ; 10° les noms de puissance simple et double qu'il faut placer à chaque trois noms que l'on emploie dans les cercles et dans les divisions de cercle en demi et en quart ; 12° la façon de relever une consécration et de congédier les noms des esprits qui ont servi ; 14° les noms des chérubins et séraphins, leur place, leur puissance, leurs hiéroglyphes et leurs mots de puissance triple dont il faut se servir en les plaçant au centre des cercles et au centre de celui d'arrière-garde ou de retraite ; 15° la composition des cercles à trois couleurs, leurs réceptacles, leurs correspondances, leurs vautours, leurs hiéroglyphes, leurs mots bons et mauvais, ainsi que les mots de puissance simple et double qui les dirigent ; 16° la cérémonie des différents sacrifices et les hiéroglyphes qu'il faut jeter dans chaque feu où l'on fait consumer l'holocauste de quelque nature qu'il soit ; 19° les différentes façons d'invoquer, les invocations, conjurations et exconjurations ; 29° les différents pentacles, leurs figures et images sympathiques ; 31° les diverses façons d'observer les apparitions et de les contrebancer pour apprendre ce qu'elles veulent dire ; 34° les différentes figures et images sympathiques que l'on doit mettre dans les cercles et leurs différentes sections (*positions*) ; 35° les cercles enchaînés par les quatre correspondances avec des hiéroglyphes ; 44° la manière d'opérer à un esprit quelconque sans jonction."

En matière de visions surnaturelles, la tradition des Hébreux admet quatre interprétations possibles : 1° l'interprétation allégorique : c'est façon de parler. 2° l'interprétation mentaliste : les visions sont des images mentales, elles ne sont pas réelles, ontologiquement. 3° l'interprétation réaliste (ou spiritualiste) : il y a du réel dans les visions, mais ce réel est participé. La réalité est une réalité relative, dépendante, en un mot créée ; ce n'est donc pas la Réalité puisque Dieu seul est la Réalité. 4° l'interprétation émanatiste (ou diviniste) : la lumière des visions n'est pas la lumière créée, mais un aspect de Dieu même, et c'est l'imagination qui donne à l'essence sans forme de Dieu, une forme.

Fausses visions que celles du premier et du deuxième type, parce qu'elles ne seraient dites surnaturelles qu'à titre subsidiaire ou très subsidiaire. Mais les élus coëns ont-ils tous et toujours eu des visions authentiques ? La porte est ouverte au discernement du vrai et du faux.

Devant les visions authentiques, l'on peut balancer entre les deux interprétations suivantes. Je refuse d'exclure la plus haute, mais je doute qu'elle s'applique le plus souvent. Là encore, discernons en chaque cas d'espèce, mais ce sera entre le bon et le meilleur.

En toute hypothèse sur le fruit sensible d'une opération réussie, c'est-à-dire d'une coopération, concluons sur les moyens de bien mener la vie d'un coën en tant que théurge, par définition : une leçon de vie suivra une leçon de choses.

## 9. LEÇON DE CHOSES

Commençons par accepter la leçon simple et profonde, très pratique, du deuxième grand souverain de la résurgence de 1942/1943. Je la résume telle que mon premier maître, Robert Ambelain, me l'enseigna jadis.

Les sceaux planétaires sont des formes abductrices de forces et non un moyen de reconstituer les carrés magiques.

Les carrés magiques ne sont pas des récréations mathématiques. Ils servent à la fabrication des talismans, en tant que graphiques ; aux évocations, en tant que chiffres de noms.

Au départ du carré magique une gamme de nombres, dont les vibrations combinées sont en harmonie avec l'une des forces planétaires, au même titre que le sont des pierres, des métaux, des parfums. Si, par surcroît ces nombres sont tracés dans un carré, cette figure dynamise et émet leur rayonnement occulte. En traçant le tout sur un métal en harmonie avec l'astre, à une époque et à un moment donné, on obtient un talisman complet.

Le support (métal ou parchemin), et le mode de tracé (encre spéciale, fumigations, etc.) associent les trois règnes de la Nature à l'action du magiste, les figures conventionnelles (sceaux) y associent l'Astral proche, et le Nombre, expression parfaite d'une influence planétaire, va, à son tour, ébranler de ses mystérieuses vibrations l'Astral supérieur.

Le magiste a ainsi successivement porté son intention volitive dans les mondes superposés *d'Asiah* (Action), de *Jésirah* (Formation), de *Briah* (Création), *d'Aziluth* (Emanation) et *d'Aïn-Soph* (Infini)<sup>40</sup>.

L'entité (Intelligence) est la force qui œuvre et modifie la matière de l'astre. Le démon est l'inertie, empêchant l'évolution de la matière. (Ambelain remerciait de ce point Alexandre Rouhier.)

Si on désire *invoquer* c'est-à-dire utiliser et déclencher une force astrale déterminée, on utilisera les sceaux et le Nom de l'Intelligence (*force active*) ; si l'on désire au contraire neutraliser, annihiler la même force astrale, en un mot *conjurer*, on devra utiliser le sceau et le Nom du Démon (*force passive*, dynamisme contraire).

<sup>40</sup> Dans le monde physique, les quatre mondes (car l'Infini n'est pas un monde) peuvent être mis en correspondance respectivement avec l'univers des quatre éléments, la chaîne planétaire, la sphère du zodiaque et le *Primum mobile*.

## 10. LEÇON DE VIE

Du bon usage, maintenant, de la technique ; ou de l'ascèse.

Saint-Martin à Willermoz, le 25 mars 1771.

"Vous avez raison de croire que notre sort dépende de nos dispositions personnelles, vous avez raison encore de croire que le grade de R+ donne à l'initié un caractère ; et rien n'est plus vrai que le parfait accord de ces deux choses ne doive avoir un effet réel, qui s'augmente sans doute avec le temps par les instructions et par les soins que chacun y peut apporter. [...]

Je crois, mon cher frère, que, lors même que nous nous croyons dans les meilleures dispositions, que lorsque toutes les cérémonies sont employées avec le plus de régularité, la chose peut encore garder son voile pour nous tant qu'il lui plaît. Elle est si peu à la disposition de l'homme qu'il ne peut jamais, malgré tous ses efforts, être certain de l'obtenir. Il doit toujours espérer, toujours prier, voilà notre condition. L'Esprit souffle où il veut, quand il veut, sans que nous sachions d'où il vient ni où il va. Vous en auriez donc pris une idée contraire si vous aviez pensé que les ordinations et les cérémonies eussent un effet aussi infaillible et aussi prompt que celui des lois de la nature corporelle ; dans celle-ci tout est passif, dans l'autre tout est libre, puisque tout dépend des faveurs de l'Esprit.

Cependant la convention qu'il a bien voulu faire avec l'homme a, comme je l'ai dit, un pouvoir qu'on ne peut pas nier quand même on ne le sentirait pas<sup>41</sup>."

À Martines de Pasqually, les mots de la fin.

"Si l'homme voulait mettre toute sa confiance en Dieu, y avoir de la foi et un vrai désir, il ferait tout ce qu'il voudrait dans ce monde, mais il ne faut point apporter d'amour-propre en soi, ce serait le moyen de retomber dans la plus grande ignorance et d'oublier même le peu qu'on sait plus promptement qu'on ne l'aurait appris, et cela malheureusement sans espoir d'en revenir<sup>42</sup>."

"La précision de la cérémonie ne suffit pas seule, il faut encore une exactitude et une sainteté de vivre au chef qui mène les cercles d'adoption inlecte (*sic*)<sup>43</sup>, il lui faut donc une préparation spirituelle faite par la prière, la retraite et la moration<sup>44</sup>."<sup>45</sup>

Il faut au serveur des *Angéliques* "un cérémonial et une règle de vie pour pouvoir invoquer l'Éternel en sainteté"<sup>46</sup>.

R. A.

<sup>41</sup> "Lettres à JBW...", *art. cit.*, n° 47, juillet 1981, p. 18-19 (pagination particulière).

<sup>42</sup> MP à X, du 24 novembre 1767, ap. *Cahier vert*, p. 121-122.

<sup>43</sup> Pour "intellectuelle".

<sup>44</sup> Pour "macération" ? "mortification" ? "méditation" ?

<sup>45</sup> MP à Bacon de La Chevalerie, du 2 mai 1768, ap. G. Bord, *op. cit.*, p. 228, y compris le *sic*. Comp. *Cahier vert*, *op. cit.*, "Extrait de préparation et de précaution pour une réception de R+", p. 39 : "La précision de la cérémonie ne suffit pas seule, il faut encore une grande exactitude et sainteté de conduite de la part du chef qui mène les cercles d'adoption intellectuelle et de la part de celui qui aspire à l'adoption ; il leur faut une préparation spirituelle faite par la prière, la retraite, le jeûne et la méditation suivant ce qui est prescrit."

<sup>46</sup> Martines de Pasqually, *Traité sur la réintégration*, 1995, § 84, p. 162.

# SOMMAIRE

N.B. Les titres originaux, parfois abrégés, sont en caractères italiques gras; les titres factices sont en romain maigre.

- 1. *TABLE ALPHABÉTIQUE DES 2 400 NOMS***
- 2. *RECUEIL D'HÉROGLYPHES***
- 3. *PETIT REGISTRE***
- 4. SCEAUX ET ANGES DES PLANÈTES - PATRIARCHES, PROPHÈTES ET APÔTRES**
- 5. *365 GÉNIES DES JOURS. 28 GÉNIES DES MOIS***
- 6. MAÎTRES ET SERVITEURS, MAÎTRESSES ET SERVANTES**
- 7. *DES NOMBRES ATTACHÉS À CHAQUE CARACTÈRE ALPHABÉTIQUE***
- 8. *ÉCHELLE DES NOMBRES***
- 9. CORRESPONDANCES SCRIPTURAIRES ET LUNAIRES**
- 10. *LES 22 LETTRES HÉBRAÏQUES ... ORIGINES DE TOUTES LES RACINES***
- 11. *44 RACINES DU CHRIST***
- 12. QUATRE-VINGT DIX NOMS DE DIEU**
- 13. VINGT TABLEAUX PHILOSOPHIQUES**
- 14. DEUX *TABLEAUX PHILOSOPHIQUES* D'OPÉRATION. *1780***
- 15. *PANTACLE DES CHEFS DU SUD-EST ... 1767***
- 16. *MAG...*, avec TROIS FIGURES UNIVERSELLES**
- 17. *LA QUATRIIPLE ESSENCE DANS LES TROIS MONDES***
- 18. LA FIGURE UNIVERSELLE AUTREMENT**

## APPENDICE

- 19. LA FIGURE UNIVERSELLE AUTREMENT**
- 20. TROIS TABLEAUX D'OPÉRATION**
- 21. *SUBDIVISION DU NOMBRE SPIRITUEL DÉNAIRE***
- 22. *NOMBRES CABALISTIQUES***
- 23. CALCULS CABALISTIQUES**
- 24. *ALPHABETUM HEBRAICUM***

## COMPLÉMENTS

- 25. EN-TÊTE DU DIPLÔME DE *RÉAUX + ET D'ORIENT* DE J.-B. WILLERMOZ. 1768**
- 26. CACHET DE MARTINES DE PASQUALLY. 1768**
- 27. SIGNATURES À HIÉROGLYPHES DE MARTINES DE PASQUALLY**
- 28. SIGNATURES À HIÉROGLYPHES DU DIPLÔME DE *RÉAUX + ET D'ORIENT* DE J.-B. WILLERMOZ. 1768**
- 29. CERCLE DE SIMPLE ORDINATION AU GRAND ARCHITECTE. 1771**
- 30. CERCLES DES **R R ++**. 1772**
- 31. QUATRE TABLEAUX D'OPÉRATION**
- 32. HIÉROGLYPHES D'OPÉRATION**
- 33. PASSE À J.-B. WILLERMOZ. 1772**
- 34. DEUX DESSINS SYMBOLIQUES DE L'ORDRE. 1763, 1764**
- 35. *NOMBRES DES PLANÈTES MYSTÉRIEUSES*. 1763.**
- 36. SIX FIGURES UNIVERSELLES**
- 37. LA MATIÈRE AU SERPENT DANS LE MATRAS PHILOSOPHIQUE**
- 38. LE BLASON DE L'ORDRE EN QUATRE VERSIONS**

**RÉTRO-SOMMAIRE**  
**du**  
**RECUEIL PRUNELLE DE LIÈRE**

**BMG T 4188**  
(ANGÉLIQUES)

N.B. Avant le titre de chaque pièce figure un n° d'ordre de notre cru; après la cote, le n° d'ordre des présentes *Angéliques*.

**I. TABLE ALPHABÉTIQUE DES 2 400 NOMS.** (C: BMG T 41888 (I) 1

**II. PETIT REGISTRE.** (C: BMG T 4188 (I) 3

**III. SCEAUX ET ANGES DES PLANÈTES - PATRIARCHES, PROPHÈTES ET APÔTRES.** (C: BMG T 4188 (I) 4

**IV. RECUEIL D'HIÉROGLYPHES.** (C: BMG T 4188 (II) 2

**V. TABLEAUX PHILOSOPHIQUES D'OPÉRATION. 1780.** (C: BMG T 4188 (II) 14

**VI. LA FIGURE UNIVERSELLE AUTREMENT.** (C: BMG T 4188 (II) 18

**VII. LES 22 LETTRES HÉBRAÏQUES. LEURS NOMS, LEURS NOMBRES, VALEURS, PROPRIÉTÉS ET SIGNIFICATIONS: ORIGINES DE TOUTES LES RACINES.** (A: BMG T 4188 (III) 10

**VIII. 365 GÉNIES DES JOURS. 28 GÉNIES DES MOIS.** (A: BMG T 4188 (IV) 5

**IX. MAÎTRES ET SERVITEURS, MAÎTRESSES ET SERVANTES** (A: BMG T 4188 (V) 6

**X. QUATRE-VINGT DIX NOMS DE DIEU.** b) Français (X: BMG T 4188 (VI) 12(b)

**XI. 44 RACINES DU CHRIST COMPOSÉES CHACUNE DE TROIS LETTRES, DE MANIÈRE QUE, SI L'ON PERMUTE LA 1<sup>re</sup> ET LA DERNIÈRE, QUI SONT LES MÊMES, LE MOT ET LE SENS DU MOT NE CHANGE(!) PAS.** (A: BMG T 4188 (VII) 11

**XII. ÉCHELLE DES NOMBRES FORMANT LA FIGURE TERRESTRE DANS TOUTE SA FORME CORPORELLE, TANT EN LATITUDE QU'EN COURBE.** (C: BMG T 4188 (VIII) 8

**XIII. VINGT TABLEAUX PHILOSOPHIQUES.** (C: BMG T 4188 (VIII) 13

**XIV. CALCULS CABALISTIQUES.** (C? X?: BMG T 4188 (9 [sic]) 23

**XV. QUATRE-VINGT DIX NOMS DE DIEU.** a) Hébreu: (A: BMG T 4188 (X) 12(a)

**XVI. NOMBRES CABALISTIQUES.** (C? X?: BMG T 4188 (XII) 22

**XVII. ALPHABETUM HEBRAICUM.** (Gravure de Guillaume Le Bé (XVII<sup>e</sup> siècle): BMG T 4188 [XII<sup>bis</sup>]) 24

**XVIII. MAG..., avec TROIS FIGURES UNIVERSELLES.** (A: BMG T 4188 (XXX) 16

+

**XIX. CORRESPONDANCES SCRIPTURAIRE ET LUNAIRES** (A: BMG R 90592 (I) 9

# RÉFÉRENCES

## ABREVIATIONS

**A** = autographe de Saint-Martin (à l'exception de certaines translittérations - n° 6, 11, 12 (français) - et peut-être de certaines calligraphies hébraïques - n° 5, 6, 10, 11, 12).

**AJ** = Alice Joly, *Un mystique lyonnais [sc. JBW] et les secrets de la franc-maçonnerie. 1730-1824*, Mâcon, Protat frères, 1938.

**ANG** = *Angéliques. Recueil d'hiéroglyphes - Table alphabétique des 2 400 noms - Tableaux figuratifs pour les opérations, publiés pour la première fois par RA*, Documents martinistes, 1984.

**BMG** = Bibliothèque municipale de Grenoble.

**C** = copie d'un autographe de Saint-Martin.

**CAR** = Charles Albert Reichen, "Annexe" à Joseph Gilbert, *Essai sur le spiritualisme*,

Nice, Bélisane, 1987, *in fine* p. 1-124.

**FZ** = Fonds Z (cf. "État sommaire du fonds Z", *Bulletin martiniste*, n° 6, septembre - octobre 1984, p. 3-10).

**LA** = Fonds LA/JBW (Inventaire à paraître. Voir déjà RA, introd. à "Œuvres de SM", ap. *Présence de SM*, Tours, Société ligérienne de philosophie, 1986, p. 11 et 21, n. 2.)

**MP** = Martines de Pasqually.

**SM** = Louis-Claude de Saint-Martin.

**VR** = Gerard Van Rijnberk, *Martines de Pasqually*, I (F. Alcan, 1935) et II (Lyon, P. Derain-L.Raclet, 1938).

**W** = Jean-Baptiste Willermoz.

**X** = Inconnu.

\*

Sur les feuillets de certains documents, des traits appuyés transparaissent souvent au verso de la page; on a choisi de ne rien retoucher.

Après chaque référence, l'édition ou les éditions antérieures sont éventuellement indiquées entre parenthèses.

L'astérisque devant le nom d'un éditeur indique une édition partielle.

**1. TABLE ALPHABÉTIQUE DES 2 400 NOMS.** A: FZ III H (ANG, p. 95-111) - C: BMG T 4188 (I) (CAR, p. 39-52).

**2. RECUEIL D'HIÉROGLYPHES.** A: FZ III G (ANG, p. 1-[92]. Vingt hiéroglyphes tirés de la page 12 du présent recueil manuscrit ont été reproduits dans *l'Autre Monde*, avril 1983, p. 19-20). [N.B. La pagination nouvelle et particulière au fonds Z est peu lisible; on a préféré la supprimer et ne garder que la pagination originale, de la main de SM.] - C: BMG T 4188 (II) (CAR, p. 55-99; Gilles \*Le Pape "Écriture "à lunettes" et théurgie", *Les Cahiers de SM*, VII, 1988, p. 73-74, 90-92).

**3. PETIT REGISTRE.** A: FZ III I (Transcription: RA, *L'Esprit des choses*, n° 22 & 23, 1999, p. 181; sans la roue qui surmonte) - C: BMG T 4188 (I) (CAR, p. 54).

**4. SCEAUX ET ANGES DES PLANÈTES. - PATRIARCHES, PROPHÈTES ET APÔTRES.** A: FZ III I - C: BMG T 4188 (I) (CAR, p. 53).

**5. 365 GÉNIES DES JOURS. 28 GÉNIES DES MOIS.** A: BMG T 4188 (IV) (\*CAR, p. 122-113 (*sic*), dans le désordre et incomplet des deux pages liminaires et des couvertures). [N.B. Il peut sembler au lecteur occidental non averti que le texte, tracé sur les pages d'un petit cahier cousu, suivant les règles de l'écriture hébraïque, commence au verso de la dernière page et se poursuit sur les versos suivants; pour sa commodité, l'ordre des pages a été inversé. Par mégarde, SM, dans trois notas intermédiaires, au faux recto du feuillet 15, qualifie "précédente" et "suivante" les tables respectivement "suivante et "précédente", selon la pagination conforme aux règles susdites. D'évidence, notre présentation ne rend pas le lapsus caduque. En revanche, c'est sans doute à dessein que SM a répété le titre à la dernière/première page du cahier.]

**6. MAÎTRES ET SERVITEURS, MAÎTRESSES ET SERVANTES.** A: BMG T 4188 (V). [N.B. À l'ordre original des feuillets et à leur présente édition, s'applique, nonobstant une pagination moderne erronée, sauf quant à la couverture, première/dernière, le N.B. relatif au n° 5.]

**7. DES NOMBRES ATTACHÉS À CHAQUE CARACTÈRE ALPHABÉTIQUE, DE LA MANIÈRE DE LES TROUVER ET D'APPRENDRE À CONNAÎTRE PAR LEURS SECOURS L'ÉTOILE QUI DOMINE SUR LES DIFFÉRENTS CORPS TERRESTRES.** A: FZ Chauvin A 1.

**8. ÉCHELLE DES NOMBRES FORMANT LA FIGURE TERRESTRE DANS TOUTE SA FORME CORPORELLE, TANT EN LATITUDE QU'EN COURBE.** A: FZ IX C (ANG, p. 161) - C: BMG T 4188 (VIII) (ANG, p. 160; CAR, p. 38).

**9. CORRESPONDANCES SCRIPTURAIRE ET LUNAIRES.** A.: BMG R 90592 (I).

**10. LES 22 LETTRES HÉBRAÏQUES. LEURS NOMS, LEURS NOMBRES, VALEURS, PROPRIÉTÉS ET SIGNIFICATIONS: ORIGINES DE TOUTES LES RACINES.** A: BMG T 4188 (III) (CAR, p. 112-105 (*sic*)). [N.B. L'ordre original des pages du petit cahier cousu, marqué par la pagination moderne, suit l'usage de l'hébreu, tout en modifiant quelque peu l'ordre alphabétique; la présente édition rétablit ce dernier ordre. D'autre part, la lettre *tēt*, oubliée, a été ajoutée par SM au verso de la première page, en vis-à-vis de son emplacement normal, avant le *iod*.]

**11. 44 RACINES DU CHRIST COMPOSÉES CHACUNE DE TROIS LETTRES, DE MANIÈRE QUE, SI L'ON PERMUTE LA 1<sup>ère</sup> ET LA DERNIÈRE, QUI SONT LES MÊMES, LE MOT ET LE SENS DU MOT NE CHANGE(!) PAS.** A: BMG T 4188 (VII) (CAR, p. 123-124).

**12. QUATRE-VINGT DIX NOMS DE DIEU.** a) Hébreu: A: BMG T 4188 (X) - b) Français: X: *id.* (VI).

**13. VINGT TABLEAUX PHILOSOPHIQUES.** A: FZ IX C (ANG, p.115-159, rectos seuls) - C: BMG T 4188 (VIII) (ANG, p. 118-158, versos seuls; CAR, p.15-37. Les dessins suivants ont aussi été publiés: n° 1: \*RA, *L'Autre Monde*, février 1983, p. 33, n° 3: \*RA, *Le Monde inconnu*, février 1980, p. 78; n° 5: \*Le Pape, *art. cit.*, p. 71, n° 8: \*RA, *L'Autre Monde*, mars 1983, p. 32; n° 12, 16, 18: \*RA, *L'Autre Monde*, avril 1983, pp. 18, 19 et 18; n° 19: \*AJ, pl. VIII, reprise par Émile \*Dermenghem, *Joseph de Maistre mystique*, 2<sup>e</sup> édition, La Colombe, 1946, en regard de la p. 209 (pas dans la 1<sup>re</sup> édition, 1923); \*RA, *L'Autre Monde*, mars 1983, p. 33; \*Le Pape, *id.*, p. 70; n° 20: \*Le Pape, *id.*, p. 69. Dans le cours d'un mémoire de maîtrise inédit (U. Lyon II, 1979; ex. à la BM et à la BU de Lyon), où est édité le ms 5 477 de la BML, Jocelyne \*Lenoire et Marie-Claude \*Germain ont reproduit les dessins n° 1, 7 et 8).

[N.B. a) L'épithète "philosophiques" vient de SM in "Suite d'instructions sur un autre plan", *Présence de SM, op. cit.*, p. 96. b) La suite des tableaux philosophiques, ou leur pagination, semble souffrir de lacunes. Mais celles-ci correspondent régulièrement à des pages blanches du manuscrit. (La copie BMG suit l'original de Saint-Martin, mais il n'est pas sûr que ce soit en connaissance de cause.) Faut-il donc supposer que leur numérotation est aléatoire de même que la répartition des pages blanches dont elle dépend ? Ou bien est-ce que la série des tableaux serait incomplète, leur numérotation naturelle, et que des pages blanches figureraient les tableaux manquants, avec la numérotation correspondante ? Tout en penchant vers la première hypothèse, nous avons numéroté les vingt tableaux philosophiques à la suite. c) Le triple triangle intercalé ne serait-il pas une ébauche du tableau n° 10 ?]

**14. TABLEAUX PHILOSOPHIQUES D'OPÉRATION 1780.** A: FZ III B<sup>a</sup> (p. 72-73) (RA éd., *Instruction secrète*, Cariscript, 1988, p.[119]-125, [127]-132) - C: BMG T 4188 (II) (\*AJ, pl.VI; CAR, p. 102-101 (*sic*); sur la copie BMG, le *W* au centre du premier tableau de chaque page a été biffé, comme l'on voit chez ces deux auteurs).

**15. PANTACLE DES CHEFS DU SUD-EST...1767.** A: FZ IX B<sup>b</sup> - C: FZ Chauvin B 3.

**16. MAG..., avec TROIS FIGURES UNIVERSELLES.** A: BMG T 4188 (XXX) (\*RA, *L'Initiation*, n° 2 de 1977, p. 75 et n° 1 de 1978, p. 12 (deuxième figure), n° 2 de 1977, p. 76 et n° 1 de 1978, p. 13 (pour la troisième); [Gilbert Tappa] ap. [Gilbert Tappa éd.], SM, *Les Nombres d'après le manuscrit Prunelle de Lière*, Nice, Bélisane, 1983, 5 dernières pages non paginées; transcrit en grande partie).

**17. LA QUATRIPELLE ESSENCE DANS LES TROIS MONDES.** A: FZ III J ([p. 222<sup>bis</sup> r°]) (RA, "Des signes, des temps", *L'Esprit des choses*, n°15, 1996, p. 66-67, avec une transcription des légendes).

**18. LA FIGURE UNIVERSELLE AUTREMENT.** A: FZ III B<sup>a</sup> (p. 74) (RA éd., *Instruction secrète*, *op. cit.*, p. 135) - C: BMG T 4188 (II) (CAR, p. 100).

## APPENDICE

**19. LA FIGURE UNIVERSELLE AUTREMENT.** A: FZ Chauvin E 2.

**20. TROIS TABLEAUX D'OPÉRATION.** C? X?: *De Circulo*, p. 2, 10, 15 (RA éd., *De Circulo et ejus compositione*, Institut Éléazar (puis CIREM), s. d. [1993]).

**21. SUBDIVISION DU NOMBRE SPIRITUEL DÉNAIRE DANS TOUT SON CONTENU DE VERTU ET PUISSANCE DIVINE, SPIRITUELLE ET TEMPORELLE.** C: FZ Chauvin B 2.

**22. NOMBRES CABALISTIQUES.** C? X?: BMG T 4188 (XII).

**23. CALCULS CABALISTIQUES.** C? X?: BMG T 4188 (9 [*sic*]).

**24. ALPHABETUM HEBRAICUM.** Gravure de Guillaume Le Bé (graveur du XVII<sup>e</sup> siècle): BMG T 4188 ([XII<sup>bis</sup>]).

## COMPLÉMENTS

**25. EN-TÊTE DU DIPLÔME DE RÉAUX + ET D'ORIENT DE J.-B. WILLERMOZ. 1768.** BNF MSS, fonds FM ( H.t., *Les Cahiers de la Tour Saint-Jacques*, II-III-IV, 1960, *in fine* de l'éd. AJ, *id.*, p. 219-221.; René Le Forestier, *La franc-maçonnerie templière et occultiste aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles*, Paris / Louvain, Aubier-Montaigne / Nauwelaerts, 1970, h. t. , p. [3]).

**26. CACHET DE MARTINES DE PASQUALLY.** 1768. Lettre de MP à W, 13 août 1768 (VR II, h.t., p. 72-73). Le même cachet se retrouve sur de nombreuses lettres au même et sur d'autres documents coëns. Cf. déjà Papus, *Martines de Pasqually*, Chamuel, 1895, h.t. et comm., p. 68-69.

**27. SIGNATURES À HIÉROGLYPHES DE MARTINES DE PASQUALLY.** a) Lettre de MP à la Grande Loge, 26 juillet 1763 (Jean-Pierre Lassalle et Éric Stoll, "Documents relatifs à Martines de Pasqually conservés à Moscou", *Bulletin de la Société Martines de Pasqually*, Bordeaux, n° 8, 1998, p. 44). b) Lettre de MP à W, 20 juin 1768 (Papus, *id.*, p. 27). c) Lettre de MP à W, 13 août 1768 (VR II, pl. III, h. t., p. 72-73). d) Lettre de MP à W, le 17 avril 1772 (Papus, *id.*, p. 57). e) Pl. I de VR II, h.t. 72-73 (redessins, nonobstant le titre, souvent reproduits). f) "Sa forme de signer", *ap.* Ms. Saint-Domingue, 1767, section coën, p. 32, collection Baylot, aujourd'hui BNF MSS FM Baylot<sup>4</sup> 15 (RA, "Annexe" à préface, Papus, *Martines de Pasqually*, 2<sup>e</sup> éd., R. Dumas, 1976, p. [XXIX]). g) Signature de la lettre de SM à W, 27 janvier 1772 (comp. lettre de MP à W, 24 mars 1772, *supra*, e).

**28. SIGNATURES À HIÉROGLYPHES DU DIPLÔME DE RÉAUX + ET D'ORIENT DE J.-B. WILLERMOZ.** 1768. Pièce citée *supra* n° 25.

**29. CERCLE DE SIMPLE ORDINATION AU GRAND ARCHITECTE.** 1771. Lettre de SM à W, 24 mai 1771 (RA éd., *Renaissance traditionnelle*, n° 48, octobre 1981, p. 23). [N.B. La figure là redessinée est donnée ici en fac-similé.]

**30. CERCLES DES R R ++.** 1772. Lettre de MP à W, 17 avril 1772, annonçant l'ordination de SM (Papus, *MP*, *op. cit.*, p. 57; VR II, p. 159, a redessiné l'image).

**31. QUATRE TABLEAUX D'OPÉRATION.** a) 1767: Ms. Saint-Domingue cité, section coën, p. 32. b) W, 1773: LA H 1773 (p. [E, I, G]) (RA, les trois premiers in "*Martinisme*", *Documents martinistes* n° 2, 1979, p. 8-9; 2<sup>e</sup> éd., Institut Éléazar (puis CIREM), 1993, p. [10], pour les deux derniers seulement).

**32. HIÉROGLYPHES D'OPÉRATION.** Pour la réception au R+ de W. A: FZ III E, *ap.* "Extraits des notes manuscrites confiées par le maître de La Chevalerie" (RA éd., *L'Esprit des choses*, n° 19 & 20, 1998, p. 181) - X: BNF MSS FM<sup>4</sup> 1282 (*Cahier* (ou *Livre*) vert des élus coëns [Manuscrit d'Alger], p. 40 (*L'Esprit des choses*, n° 22 & 23, 1999, p. 129)).

**33. PASSE À J.-B. WILLERMOZ.** 1772. Selon MP, lettre à W, 24 mars 1772 (Papus, *id.*, p. 109; VR II, p. 158; le premier date, par erreur, la lettre du 9 mai 1772 et VR redessine l'image).

**34. DEUX DESSINS SYMBOLIQUES DE L'ORDRE.** 1763, 1764. Respectivement, certificat de Lapeyrie, 14 mars 1763 (redessin) et lettre de *la Perfection*, Bordeaux, à la Grande Loge, 31 août 1764, signée en premier par MP (Lassalle et Stoll, *art. cit.*, p. 31 et p. 40).

**35. NOMBRES DES PLANÈTES MYSTÉRIEUSES À VOUS (?) CONNUES.** 1763. Lettre de MP à la Grande Loge, [1763] (Lassalle et Stoll, *id.*, p. 44).

**36. SIX FIGURES UNIVERSELLES.** **a)** A: FZ I (RA éd., MP, *Traité sur la réintégration*, Omonville, Diffusion rosicrucienne, 1993 (fac-sim.), h.t., p. 136-137; *id.*, éd. typo., *ibid.*, 1995, p. [317]). **b)** "Dessin de SM corrigé", (MP, *Traité*, éd. de 1995, encart). **c)** A: FZ II D (*Explication secrète du catéchisme d'apprenti, compagnon et maître coëns* (manque dans la première éd.), Institut Éléazar (puis CIREM), s.d. [1991]). **d)** W: LA H 1773 (p. [L] et [D]) (RA, "Martinisme", *op. cit.*, p. 29 et 32 (30 et 33 pour la 2<sup>e</sup> éd.)). **e)** *Cahier vert*, *op. cit.*, p. 131 (*L'Esprit des choses*, n° 25 & 26, 2000).

**37. LA MATIÈRE AU SERPENT DANS LE MATRAS PHILOSOPHIQUE.** X: BNF MSS FM Baylot (titre factice: *Instructions aux hommes de désir*, Documents martinistes n° 1, 1979, p. 10; 2<sup>e</sup> éd., Institut Éléazar, 1993, p. 13; calligraphie moderne, éd. typo. à paraître).

**38. LE BLASON DE L'ORDRE EN QUATRE VERSIONS.** **a)** A: FZ III B<sup>b</sup> (RA éd., *Catéchismes ...*, Paris, Cariscript, 1989, p. [91]). **b)** MP à W, 19 juin 1767 (Papus, MP, *op. cit.*, h. t., p. 158-159); cf. l'en-tête de diplôme, mai 1768, *supra*, n° 25. **c)** Grainville à W, 13 juin 1768, LA non coté. **d)** Hermete, redessin moderne du précédent, d'après un autre document.

EON — SEPTEMBRE-OCTOBRE 1923

PLANCHE II.



# **Etudes sur le Tableau Naturel de Louis-Claude de Saint-Martin**

**par un S. . I. .**

***Eon et le Martinisme***

Introduction  
de  
Robert Amadou

"J'apprends avec plaisir que la lecture du *Tableau naturel* vous a été utile et agréable. Cet ouvrage contient, en effet, de grandes beautés et de sublimes vérités<sup>1</sup>." À cet avis de Jean-Baptiste Willermoz, guère enclin à l'indulgence envers le Philosophe inconnu, font écho l'éloge et les questions de Kirchberger, relatifs à son deuxième ouvrage (1782), au cours de sa correspondance avec l'auteur, entre 1792 et 1799.

\*\*\*

### ÉON

Le premier numéro d'*Éon, revue spiritualiste* (puis *initiatique*) parut au mois de décembre 1920; fondateur D. P. Sémélas (Déon *in ord.* qui signifie "émané du Père"), 34, rue Fontaine-au-Roi, Paris XI<sup>e</sup>; directeur Robert Weill, 10, rue Crespin, Paris XI<sup>e</sup>. Cette revue était l'organe de l'Ordre du Lys et de l'Aigle (OLA), fondé en 1915 par Marie Routchine (née en 1884), épouse Eugène Dupré (Déa *in ord.*, qui signifie "émanée du Saint-Esprit"), avec la collaboration de Déon<sup>2</sup>.

Une précédente étude<sup>3</sup>, a relevé les rapports de l'OLA avec les Rose-Croix d'Orient et surtout, en ce qui concerne le texte qui suit, avec l'Ordre martiniste, plus généralement avec le martinisme.

Or, *Éon*, où ce texte allait paraître, publia, dans son premier numéro un article anonyme intitulé "Martinisme" (p. 6-7), dont la teneur illustre cet intérêt. Parcourons-le.

### MARTINISME

Papus, grand maître de l'O.M., est décédé en 1916. Téder lui succéda comme grand maître et ce fut le commencement d'un sommeil qui ne cessa de s'approfondir. (Rien du traité d'alliance projeté, en 1919, entre l'OLA et l'OM en la personne de Victor Blanchard.)

"Ayant appris dernièrement que quelques-uns de ses disciples et amis essayaient de reprendre les travaux de leur maître défunt", le rédacteur rendit visite à M. Gaston Dupré, président de l'*Association des Amis de Claude de*

<sup>1</sup> Lettre à Mathias Du Bourg, 15 janvier 1783, ap. *De l'ordre des élus coëns & de JBW*, Archives théosophiques, I, 1981 (diff. CIREM), p. 83.

<sup>2</sup> *La Force de la vérité*, 1918-1919, avait précédé *Éon* comme revue officielle de l'OLA, D. P. Sémélas fondateur, J. Dupont directeur et F. Courtout administrateur, 31 bis, avenue de la République, Paris XI<sup>e</sup>. Fac-sim. du n° 2 (janvier-février 1919) dans l'EdC, n° 8 & 9 [1994], p. 169-179. *The Force of Truth*, parut en anglais, publié à Paris sous les auspices de l'OLA et domicilié à New York, n° 1 en janvier-février 1939; voir EdC, n° 13 & 14 (1996), p. 162-166.

<sup>3</sup> "Intermède sur Sémélas - Sélaït-Ha - Déon", EdC, n° 12 (1995), p. 11-15.

*Saint-Martin*, déclarée, 31 bis, avenue de la République, à Paris. Papus réservait ses causeries proprement martinistes à des frères choisis et groupait ainsi autour de lui des martinistes vraiment ignorés. Une vingtaine de Supérieurs Inconnus, "dépositaires de l'initiation, des rituels de tous les degrés, des clefs et du fameux Tarot martiniste que très peu connaissent", ont ainsi pu restituer l'initiation intégrale. La doctrine de Saint-Martin n'est pas occultiste, au sens vulgaire, mais "philo-théosophique"; son caractère chrétien est incontestable. Et Gaston Dupré de conclure sur ces mots superbes: "Nous attendons le Grand Maître".

Éon dura jusqu'en janvier-février 1923 (n° 1 à 14); une nouvelle série (n° 1 à 19/20) commença en mai 1923 (pour finir en janvier-février 1925). Le nouveau directeur est J. Dupont et l'administration sise chez Courtout, même adresse que dessus. Le fondateur reste naturellement Sémélas. Déon mourut l'année suivante, en 1924. Il n'y fut plus jamais question des *Amis de Claude de Saint-Martin* ni d'initiation martiniste. Cependant, l'OLA a conservé et, selon les circonstances, soit conféré, soit réservé cette initiation, jusqu'à nos jours, individuellement ou en petit groupe, soit même établi, comme le fit Dupré, une équivalence entre les grades des deux ordres.

### LE TABLEAU NATUREL MIS EN FORME

Blanche Dupré, née en 1912, surnommée Marie II, fut intronisée grande maîtresse de l'OLA après le décès de sa mère en 1918. (Mais, devenue adulte, elle refusa d'assumer la charge.) Déa, depuis l'autre monde, enseigna de plus belle. M<sup>me</sup> Courtout (Réa *in ord.* qui signifie "la Régénératrice") lui servait d'écrivain automatique.

Déa usait d'une pédagogie particulière: les théorèmes, et que ne pouvait-elle mettre ou inspirer de mettre en forme de théorèmes ! Ceux-ci exposaient, de manière adroite, l'œuvre intérieure qui transforme la personnalité humaine; le livre de la nature; le travail social, tant individuel que collectif. Le "S . . I . ." qui signe l'"Étude sur le *Tableau naturel*" est anonyme (serait-ce Eugène Dupré ?), mais il n'est pas insignifiant que son titre apparaisse avec la plus grande simplicité, sans explication. Cet auteur ne revendique pas une révélation particulière de Déa, il déclare avoir mis lui-même le livre de Saint-Martin en "forme de théorèmes" et lui avoir adjoint des arcanes symboliques. En outre, un extrait de l'*Éclair sur l'association humaine* (1797) suit le chapitre IV de l'"Étude"<sup>4</sup>.

En 1939, *The Force of Truth* entreprendra une traduction anglaise de l'*Essai de Saint-Martin sur les signes et sur les idées*<sup>5</sup>...

<sup>4</sup> *Bibliographie*. Chapitre 1<sup>er</sup>: n° 1 de la nouvelle série, avec la planche du 1<sup>er</sup> arrière-plan du *Tableau naturel*; ch. II et 2<sup>e</sup> arrière-plan: n° 2; ch. III et 3<sup>e</sup> arrière-plan: n° 3/4; ch. IV et 4<sup>e</sup> arrière-plan: n° 5/6; ch. V et 5<sup>e</sup> arrière-plan: n° 7/8; ch. VI, sans arrière-plan: n° 19/20 et dernier.

<sup>5</sup> V *supra* n.2.

Enfin, *Éon* a réédité "Un manuscrit du XVIII<sup>e</sup> siècle. Statuts des Cosmopolites ou Philosophes inconnus", et "la rédaction" précise: "pour ceux de nos lecteurs qui s'intéressent à l'histoire des sociétés secrètes"<sup>6</sup>. La boucle est donc bouclée: l'OLA associe les Philosophes (ou Supérieurs) inconnus aux Rose-Croix (d'Orient).

N'empêche, ou grâce à quoi, l'étude singulière qui suit aide à la lecture et favorise l'intelligence du tout fidèle *Tableau naturel des rapports qui existent entre Dieu, l'homme et l'univers*<sup>7</sup>.

## "THÉORÈMES" ?

Et pourquoi donc ? et comment donc ?

Pourquoi la forme de théorèmes ? Prévenons le malentendu, lourd d'une erreur fatale, qui invaliderait la mise en forme. Ces théorèmes qui font la forme ne sont pas des théorèmes ordinaires. À faire et non pas à prouver, ils sont davantage des problèmes que des théorèmes. La méthode qui assure leur succession n'est pas géométrique, mais d'ordre initiatique. Ces théorèmes ne se démontrent pas au sens des mathématiciens, ils se démontrent au sens archaïque, qui implique de faire jaillir l'évidence. La vérité, évidente, de chaque théorème et de leur théorie, à chacun de la découvrir. Et c'est en chacun qu'elle se découvrira.

Problèmes, disais-je, que ces théorèmes. L'étudiant est convié, de par leur nature même, à en trouver la solution, en se démontrant, par l'appel, sur fond d'expérience métaphysique de la personne; aux facultés de l'âme, dont une imagination réhabilitée, la vérité enclose en monades logiques au sein d'un univers logique. C'est l'étude et la mise en œuvre qui rendent cette vérité évidente et la défragmentent. Ces théorèmes-là n'ont point de sens si le maître n'aide à les vivre, car leur sens est vital et il donne le sens de la vie. Or, le seul maître absolu est en moi; il se peut que de mes semblables qui furent à la même école, m'aident à l'écouter.

<sup>6</sup> En fait, tout laisse croire que la revue suit l'édition donnée par Tschoudy: "Statuts des philosophes inconnus", *L'Étoile flamboyante* (1766), t. II, p. 149-178.

<sup>7</sup> Le *Tableau naturel* a été "composé sur les clefs secrètes des vingt-deux arcanes de l'Alphabet primordial et du Tarot" (préface à l'éd. de 1900, p. VIII). Cela va de soi pour Papus (avec renvoi en prime à l'*Archéomètre* de Saint-Yves d'Alveydre), en suite d'Eliphas Lévi; cela va de soi pour les occultistes qui, bon gré, mal gré, sont leurs obligés. Or, Saint-Martin, loin d'avoir tracé le plan de son ouvrage selon un schéma kabbalistique, se reproche et il reproche au livre un chapitre de trop: "Je lui connais plusieurs défauts. [...] la partie hébraïque est plus faible que le reste, enfin j'y ai mis un 22<sup>e</sup> n° à la fin, qui est tout à fait déplacé après l'élévation où j'ai tâché de porter le lecteur dans le 21<sup>e</sup>." (Lettre au conseiller, 18 mai 1782, ap. *Lettres aux Du Bourg*, Paris, *L'Initiation*, 1977, p. 51). Saint-Martin explique : "Je pourrais vous dire que des circonstances barbares par lesquelles j'ai été lié tant dans la composition que dans l'impression ont influé sur tout cela, mais cela n'est point une excuse, et les défauts sont toujours des défauts." (*ibid.*). Et si l'explication était énigme, ou le moyen d'y échapper ? Et s'il fallait que le livre eût le même nombre de chapitres que l'alphabet hébraïque compte de lettres, aux multiples correspondances occultes ? Les tracas de l'auteur lui eussent alors forcé la main, heureux tracas !

Le peu de géométrie dont ces théorèmes pourraient se réclamer, en dépit de l'apparence seconde (car, premièrement, ils semblent faussement tout géométriques) suggère la synthèse, mais l'action que le problème substitue à la preuve évacue surtout la passion; elle suggère aussi l'ordre de l'expérience comparable à celui qu'impose le géomètre mais paradoxalement et infiniment supérieur. De même que Spinoza, réellement, dont l'*Éthique* procède *more geometrico* le leurre de la géométrie dans les théorèmes éoniens n'a pas seulement une valeur propédeutique par suggestion, mais "communique à la méthode géométrique", illusoire, "la force de passer ses limites ordinaires, parce qu'elle l'affranchit des fictions et même des généralités qui lui sont liées dans son usage restreint<sup>8</sup>".

Et voilà comment agissent ces théorèmes qui n'en sont pas et qui sont les plus subtils; voilà pourquoi leur discours muet convainc: il oblige à *verber*, dirait Saint-Martin.

R. A.

---

<sup>8</sup> Gilles Deleuze, *Spinoza*, 1970, p. 77. En termes spinoziens, la géométrie ne confère pas la connaissance du troisième genre, mais en persuade et y mène; nos théorèmes, en dépit de leur nom habile, veulent sauter la connaissance du premier genre et la connaissance du deuxième genre.

PLANCHE I.

## Alphabet de N. S. Jésus-Christ.

Dans plusieurs endroits de la Syrie au nomé des Chrétiens qui se servent encore de cet alphabet, particulièrement ceux qui habitent autour du mont Liban. Certaines familles avouent que cette langue est celle que parloit N. S. C. et avouent que cet alphabet est conservé dans sa première pureté.

A. Ἀριθ. 1.	B. βῆτα. 2.	C. γάμμα. 3.	D. δέτα. 4.	E. εἶπαν. 5.
X	Β	Γ	Δ	Ψ
Z. ζῆτα. 6.	H. ητα. 7.	Θ. θῆτα. 8.	I. ιῶτα. 9.	Ι. ιῶτα. 10.
Ξ	Η	Θ	Ι	Ι
Λ. λέγεται. 11.	Μ. μῆ. 12.	Ν. νῶ. 13.	Ξ. ξῖ. 14.	Ο. οὐρανός. 15.
Λ	Μ	Ν	Ξ	Ο
Ρ. ρῖ. 16.	Ρ. ρῖ. 17.	Σ. σῖγμα. 18.	Τ. τῶ. 19.	Υ. υριδού. 20.
Ρ	Ρ	Σ	Τ	Υ
Φ. φῖ. 21.	Χ. χῖ. 22.	Ψ. ψῖ. 23.	Ω. οὐρανός. 24.	
Φ	Χ	Ψ	Ω	

# ETUDE sur le TABLEAU NATUREL de Louis-Claude de Saint-Martin

Par un S. C. I.

Le Tableau Naturel des Rapports qui existent entre Dieu, l'Homme et l'Univers, par L. Cl. de Saint-Martin, dit le Phil. Inc., est un ouvrage supérieur qui traite de la Nature de l'Homme et de ses rapports avec l'Univers et Dieu.

Ayant, plusieurs fois, étudié cet ouvrage, j'ai entrevu les difficultés qui surgissent à celui qui veut en pénétrer le sens.

J'ai donc pensé rendre service à ceux qui sont désireux de connaître la philosophie de L. Cl. de Saint-Martin, en exposant, sous forme de Théorèmes, les idées principales et essentielles de chacun des chapitres de l'ouvrage.

J'ai aussi conçu un Arcane Symbolique pouvant traduire par ce mode l'idée dominante de chaque chapitre pour ceux qui désirent méditer sur des objets utiles à l'évolution des Êtres.

## CHAPITRE I

### Th. 1

*Le Premier Mobile auquel tiennent les Vérités fécondes et lumineuses, pour multiplier à nos yeux les rayons de sa propre lumière, a écrit toutes ces vérités dans tout ce qui nous environne, dans la force vivante des éléments, dans l'harmonie de toutes les actions de l'Univers, et notamment dans le caractère distinctif qui constitue l'homme.*

*Raisonnement.* — Si il a placé près de nous-mêmes tant d'objets instructifs, c'est pour nous les donner à méditer et à comprendre; ce qui, pour le Premier Mobile, remplirait l'objet principal, qui est de nous rapprocher de lui, et de réunir les deux extrêmes.

#### Tn. II

*Démonstration.* — L'Homme, pour donner l'existence à une œuvre matérielle, procède par des actes qui sont, pour ainsi dire *les Puissances Créatrices*.

Les Puissances Créatrices de l'Homme opèrent intérieurement et d'une manière invisible, elles sont faciles à distinguer par leur *rang successif* et par leurs *différentes propriétés*.

Ces facultés invisibles sont très-supérieures à leur œuvre et sont tout à fait indépendantes d'elle, puisqu'ayant le pouvoir de la détruire, de ne pas le faire, c'est lui continuer son existence. Si cette œuvre venait à périr, les Puissances Créatrices qui lui ont donné la vie, restent après lui ce qu'elles étaient avant et pendant sa durée.

#### Tn. III

Les Puissances Créatrices de l'Homme, non seulement sont supérieures à leurs productions, mais elles sont supérieures et étrangères à son corps, parce qu'elles opèrent dans le calme complet de tous les sens de l'Homme et que ces derniers n'en sont que les organes et les ministres.

#### Tn. IV

Les Puissances Créatrices agissent par délibération et ont, par l'appui de la Volonté, un pouvoir réel sur les sens.

Tandis que les sens agissent par impulsion, étant un pouvoir passif, sur ces facultés invisibles, qui consiste à les absorber pour exécuter l'œuvre ou la production matérielle conçue par elle.

#### TH. V

*Comparaisons.* — Or, les résultats matériels plus parfaits, tel que la Nature physique, sont les produits de Puissances Créatrices supérieures à ces résultats. Cette idée, à la fois simple et vaste, nous démontre une idée féconde et à la fois lumineuse qui réside dans l'axiome suivant :

« *Plus une œuvre renferme de perfection, plus elle en indique dans son principe générateur.* »

#### TH. VI

Les faits ou œuvres de la Nature étant matériels comme ceux de l'Homme, les organes physiques de la Nature Universelle (correspond aux sens chez l'homme) qui ont procédé à l'exécution de ces faits ou œuvres, ne connaissent pas plus les Puissances Créatrices qui les ont créées et les dirigent, comme les œuvres, les sens et le corps de l'homme ne connaissent pas celles que nous savons exister en lui.

#### TH. VII

Aussi l'Œuvre Universelle des Puissances Créatrices, la Nature, pourrait n'avoir jamais existé, ou elle pourrait perdre l'existence qu'elle a reçue sans que les facultés qui l'ont produite, perdissent rien de leur puissance, comme les facultés invisibles de l'Homme restent après son œuvre ce qu'elles étaient avant et pendant sa durée.

## Th. VIII

*Conclusions.* — Nous répétons donc que l'Univers existe par l'appui des Puissances Créatrices, invisibles dans la Nature; ces facultés ont une existence nécessaire et indépendante de l'Univers.

## Th. IX

De cette comparaison et de cette démonstration, il ressort que l'Homme est un Etre supérieur puisqu'il sert, par les facultés qui lui sont propres, à démontrer l'existence du Prince actif, invisible, qui produit l'Univers et crée ses lois. Nous concluons donc que l'Homme porte en lui-même le *Prince de l'Etre et de la Vie*.

## Th. X

*Deuxième Démonstration*

Cependant l'Homme est dans une dépendance absolue relativement à ses idées physiques et sensibles, car il ne peut avoir l'idée d'aucun objet sensible si celui-ci ne lui communique pas ses impressions. Par comparaison, les idées conduisant l'homme à des idées secondes et par une sorte d'inductions la connaissance des objets présents lui font former des conjectures sur des objets éloignés.

## Th. XI

A part les idées sensibles, l'homme a des idées d'une autre classe qui sont celles d'une loi, d'une Puissance qui dirige l'Univers, celles de l'Ordre qui doit y préside, enfin celles de l'Harmonie qui semble engendrer et conduire tout.

L'homme, tout en ne pouvant pas se créer une seule idée, a cependant celle d'une force et d'une sagesse supérieures, qui est le terme de toutes les lois, le liant de toute harmonie, le pivot et le centre d'où émanent et aboutissent toutes les Vertus des êtres.

### TH. XII

Du moment que ces dernières idées, absolument différentes des premières (physiques et sensibles) ne peuvent se produire par l'action réflexe des objets qui nous entourent, et étant donné qu'aucune idée dans l'homme ne peut se réveiller sans une intervention extérieure, il résulte que l'Homme est aussi dans la dépendance pour ses idées intellectuelles que pour ses idées sensibles. Il n'en est ni le maître ni l'auteur, car il est forcé d'attendre que des réactions extérieures ou supérieures viennent les faire naître.

L'homme ne peut pas s'occuper d'un objet quelconque et s'assurer de remplir son but sans être détourné par l'influence de mille idées étrangères, des règles pénibles et impertunes qui le poursuivent en entravant ses jouissances intellectuelles les plus satisfaisantes.

### TH. XIII

*Conclusion.* -- Ayant été démontré que l'Homme et la Nature possèdent des facultés invisibles et immatérielles (Puissances Créatrices) antérieures et nécessaires à la production de leurs œuvres, et, d'autre part, ayant été établi que l'Homme est subordonné par ses idées physiques et sensibles ou intellectuelles à une influence extérieure ou supérieure, il devient incontestable qu'il existe encore des Puissances d'un ordre bien supérieur aux siennes et à celles de

la Nature, des facultés intellectuelles pensantes analogues à celles de l'Homme et qui produisent en lui les mobiles de sa pensée.

#### TH. XIV

Malgré que l'Homme est passif dans ses idées sensibles et intellectuelles, il a pourtant la faculté d'examiner les idées qui lui sont présentées, de les juger, de les adopter ou de les rejeter et d'agir ensuite conformément à son choix avec l'espoir d'atteindre un jour la jouissance de la pensée pure.

#### TH. XV

La liberté est un attribut propre à l'homme et appartient à son Etre, mais la Volonté esclave du penchant, des faces et influences extérieures, le détermine plus d'une fois à agir sans pouvoir faire usage de sa liberté, étant donné que les causes de ses déterminations lui sont étrangères.

#### TH. XVI

La liberté en l'homme doit être considérée sous deux faces : comme Liberté Princepe et comme Liberté Effet.

La Liberté Princepe est la vraie source de nos déterminations; c'est cette faculté qui est en nous de suivre ou repousser la loi qui nous est imposée, c'est enfin la faculté de rester fidèle à la lumière qui lui est sans cesse présentée.

La Liberté Princepe se manifeste dans l'homme, même lorsqu'il s'est rendu esclave d'influences étrangères à sa loi, aussi avant de se déterminer, il compare les différentes impulsions qui le dominent, oppose ses habitudes et ses passions et choisit celle qui a le plus d'attrait pour lui.

La Liberté Effet est celle qui uniquement se dirige d'après la loi donnée à la nature intellectuelle de l'Homme. Elle suppose l'indépendance et rejette toute action force ou influence contraire à cette loi.

L'homme possédant la liberté effet n'admet que sa propre loi et toutes ses déterminations et actes sont l'effet de cette loi qui le guide, et ainsi il est vraiment libre, ne subissant jamais une impulsion étrangère que celle qui dérive de sa volonté.

#### TU. XVII

La Force pensante Universelle, supérieure aux facultés de l'Homme et de la Nature, démontrée par l'état passif envers lequel se trouve ces deux derniers, diffère beaucoup de celle des autres êtres, car elle tend elle-même sa loi, elle possède sa liberté entière ne pouvant être entravée par aucune impulsion étrangère.

#### TU. XVIII

Cette Force Pensante Universelle est le Princepe suprême, source de toutes les Puissances, soit de celles qui vivisent la Pensée en l'Homme, soit de celles qui engendrent les œuvres visibles de la Nature matérielle. Cet Etre, terme final vers lequel tout tend est Celui que les hommes appellent généralement Dieu.

Examinant profondément les facultés et vertus de cet Etre on reconnaîtra qu'il est le Bien par essence. On ne peut rendre plus sensible la Nature de cet Etre, car pour y parvenir il faudra connaître quelqu'un de ses nombres.

**Louis-Claude de SAINT-MARTIN**

**NOTES SUR LA LANGUE HEBRAÏQUE**

**ÉCRITES SUR 28 CARTES**

**Copie**

## NOTES SUR LA LANGUE HEBRAÏQUE ÉCRITES SUR 28 CARTES

L'original de ces nouvelles notes rédigées par le Philosophe inconnu sur l'un de ses sujets de prédilection est absent du fonds Z et, à supposer qu'il subsiste, j'en ignore la présente localisation.

Deux copies, en revanche, sont conservées dans le fonds Z<sup>1</sup>.

L'origine de ces deux copies garantit l'authenticité du texte et une grande fidélité des copies : l'une et l'autre, en effet, sont de la main de Léon Chauvin, décédé le 27 août 1859, âgé de 58 ans, et deuxième détenteur en date, après Joseph Gilbert (1769-1841), du fonds désormais dit FZ, dont sa sœur avait hérité<sup>2</sup>.

La critique interne confirme la double qualité des deux copies.

Le texte des fiches copiées, sur l'original, n'en doutons pas, est identique dans les deux versions, à quelques variantes insignifiantes près d'orthographe et de présentation<sup>3</sup>. Dans l'une et l'autre pourtant les 28 cartes suivent un ordre différent et une numérotation différente. Néanmoins, sur sa propre et première copie - aujourd'hui au Dossier Chauvin - le copiste commun a biffé le numéro de chaque fiche et l'a remplacé par celui que porte la fiche correspondante dans sa seconde copie au 4<sup>e</sup> volume relié du fonds Z. Il pointe ainsi une erreur de classement, car, entre les deux numérotations l'ordre normal et, par conséquent, original ne peut être que celui des lettres initiales selon l'alphabet hébreu. On peut imaginer que Chauvin trouva les fiches en désordre, les copia, puis, après s'être avisé de l'ordre évident, les recopia et corrigea la copie antérieure<sup>4</sup>.

Dans une table autographe des *Manuscrits de S<sup>t</sup> Martin* en 9 volumes, constituant le gros du fonds Z, qu'ont complété des papiers en provenance de Chauvin, celui-ci range sa copie définitive des 28 fiches, avec d'autres pièces, sous le titre générique : *Notes sur la langue hébraïque et sur l'Écriture sainte...*

<sup>1</sup> Première copie, sur 3 pages d'un feuillet double, au format 35 x 23, dans le FZ proprement dit (coté 4 C<sup>b</sup>, selon l'inventaire, *Bulletin martiniste*, n° 6, septembre-octobre 1984, p. 6) ; seconde copie, sur 6 pages, de format 23,5 x 18,5, dans le Dossier Chauvin (coté B4, *ibid.*, p. 8).

<sup>2</sup> Voir *Deux amis de Saint-Martin, Gence et Gilbert. Œuvres commentées*, Documents martinistes, n° 24, juin 1982 (diffusion Carascript) ; aussi sur Léon Chauvin.

<sup>3</sup> À deux exceptions près concernant la carte n° 16 : la première copie porte *de woman* et la seconde omet la préposition ; la première copie porte *est* corrigé en *on*. D'autre part, un repentir curieux se retrouve dans les deux copies, première ligne : Chauvin avait d'abord écrit *désir*, qu'il repassa en *devenir*.

<sup>4</sup> La "1<sup>re</sup> carte" ouvre les deux copies et la 21<sup>e</sup> y est identique.

Pour l'anecdote, la concordance s'établit comme suit (le premier chiffre est le chiffre biffé; le second est le chiffre ajouté, conformément au document FZ) :

4 = 1 -- 2 = 3 -- 3 = 12 -- 4 = 2 -- 5 = 22 -- 6 = 4 -- 7 = 18 -- 8 = 10 -- 9 = 25 -- 10 = -- 26 -- 11 = 6 -- 12 = 15 -- 13 = 23 -- 14 = 7 -- 15 = 11 -- 16 = 17 -- 17 = 5 -- 18 = 28 -- 19 = 14 -- 20 = 9 -- 21 = 21 -- 22 = 16 -- 23 = 27 -- 24 = 20 -- 25 = 24 -- 26 = 8 -- 27 = 13 -- 28 = 19.

p. 143-174. On rapprochera, en effet, cette *Copie de notes* des notes précédentes sur le même sujet<sup>5</sup> et des *Nouvelles pensées sur l'écriture sainte*<sup>6</sup>, mais aussi des premières *Pensées sur l'Écriture sainte*<sup>7</sup> et de plusieurs des pièces rassemblées dans la deuxième édition très augmentée des *Angéliques*<sup>8</sup>.

L'élégance de la copie définitive, avec son hébreu quasi calligraphié, nous a persuadé de publier ce document en fac-similé, réduit de 12 %.

\*\*\*

Les interprétations linguistiques de Saint-Martin tiennent souvent de la synthèse, ou plutôt d'une vue globale des choses qui tiennent à la théosophie des Hébreux et à celle des élus coëns, à la théosophie inhérente au langage, singulièrement à la langue mère des Juifs, réfléchies, reprises de manière active (ô l'éloge saint-martinien des vraies reprises !), voire reprises en sous-œuvre par le théosophe actif d'Amboise et de Bordeaux, de Paris et de Strasbourg.

28 fiches commencent avec autant de mots en caractères hébreuïques, dont les initiales respectives correspondent, au total, à 14 des 22 lettres de l'alphabet (c'est-à-dire que 8 lettres sont inemployées comme initiales et que 8 sont employées plusieurs fois au même titre) ; le commentaire en français comprend des mots hébreux subsidiaires, des mots latins et deux mots anglais.

Pourquoi ce nombre de 28 ? Nulle raison systématique ne m'apparaît ni même une raison symbolique, à quoi ne pourrait manquer de correspondre l'organisation de l'ensemble des cartes, pas même un soupçon d'équivalence numérique de certaines des 22 lettres hébreuïques.

Volontaire ou non (à la Providence s'offre la double voie de l'inconscient et du libre arbitre), comment la coïncidence serait-elle fortuite ? Le total des sept premiers nombres fait, en effet, la perfection du parfait septénaire<sup>9</sup>; c'est, par exemple, le nombre des mansions lunaires, dont l'astrologie arabe tire grand parti<sup>10</sup>. Et si donc le Philosophe inconnu avait tout simplement décidé qu'il serait beau de compter 28 cartes, ou bien découvert après coup que tout était bien ainsi ?

<sup>5</sup> 4 C<sup>a</sup>; éd. très partielle in *le Fil d'Ariane*, n° 6, printemps 1979, p. 6-10.

<sup>6</sup> 4 D; éd. EdC, n° 22&23, 24, 25&26.

<sup>7</sup> Ms. Watkins ; éd. in *L'Initiation*, 1963-1965.

<sup>8</sup> CIREM, 2001; table prépubliée in EdC, n° 27.

<sup>9</sup> Saint-Martin: "4 x 4 = 10 + 6 = 16 = 7, puissance essentielle confiée à l'homme primitif et parfait sur le divin et le temporel, représenté par l'esprit, ou le septénaire." (*Les Nombres*, 1<sup>re</sup> éd. authentique, Carascript, 1983, n° 14). Réfléchir aussi sur la multiplication de 4 x 7, sans oublier que le nombre de la Bête, nombre d'homme selon l'Apocalypse de saint Jean (XIII, 18), est la perfection de l'imperfection (l'unité ôtée au septénaire) : 666 contre une autre forme de la triple perfection, 777.

<sup>10</sup> Saint-Martin, à propos des *Phases de la lune*, n° 26 fonde la révérence due au nombre 28 sur sa transcendence: "3 x 9 = 27: facteurs et produits terrestres. C'est là le terme visible de la Lune sur notre surface. 4 x 7 = 28: facteurs et produits célestes. En effet, les quatre phases dépendent de l'aspect du Soleil. Mais nous ne voyons plus ici le 28<sup>e</sup> jour de la Lune, parce que le quaternaire et le dénaire, n'appartiennent plus à la terre matérielle. [...] Ils nous ont été rendus spirituellement, et la matière ne s'en aperçoit point. Le Soleil a son midi, la Lune doit avoir le sien. Mais quelle comparaison de ces deux midis ?" (*Les Nombres*, op. cit., n° 26.)

Sans préjuger davantage la raison immédiate et corrélative qui mena éventuellement Saint-Martin à choisir ces 28 mots, observons, et admirons, que la série des fiches, selon une loi mystérieuse, déroule le panorama un peu disparate des thèmes essentiels de la pensée élaborée par le philosophe religieux, l'armature de son système, en somme.

La mise en cartes, procédé inhabituel chez Saint-Martin, et le nombre en tout cas prestigieux de ces fiches démontrent en quelle estime singulière le Philosophe inconnu tenait ces mots et les concepts qu'ils dénotent, à charge pour lui d'en inventer les connotations.

En avant-goût, voici, récapitulé dans un, deux ou trois mots clefs, le contenu de chaque carte, que le vocable hébreu traduit ou suggère.

#### TABLE

1. De l'homme. - 2. De la puissance mauvaise. - 3. De la puissance bonne.
- 4. De la prévarication. - 5. Des bénis. - 6. De la joie. - 7. De l'olive. - 8. D'Ève.
- 9. Du cri de la douleur. - 10. Du vin, de l'huile, du froment. - 11. Du voyant. - 12. D'Israël. - 13. Du cohen. - 14. Du cœur. - 15. Du désert. - 16. De *man* et de *woman*. - 17. Du messie. - 18. Du nazaréen. - 19. De la femme et du serpent. - 20. Du sexe. - 21. De l'Orient. - 22. De l'offrande. - 23. De Ruben et du réau-croix. - 24. Du ventre. - 25. De Rome et de l'acacia. - 26. De la vanité. - 27. De la destruction. - 28. Du binaire.

N. B. TRANSLITÉRATION simplifiée des mots hébreux et TRADUCTION des mots latins, avec référence au n° de la carte. (Les sons vocaliques non pointés dans le texte n'ont pas été suppléés.)

1. 'âDaM - 'iŠ - [*aleph*], [*ioud*], [*šin*].
2. AVN - 'âVèN - 'ôN - Te'êNâH - "Évangile" = Matthieu XXI, 18-19.
3. 'alèLèT - 'êL - Psaume XXII, 1 = "Sur l'*aièlèt* [biche ou bélier ?] de l'aube]".
4. BâGâD - BèGèD - BâD - BâDâ' - BâGâD
5. BNI
6. HâLaL- être fou - HôLeLIM - HaLaL - HaLiLûIâH
7. ZaIT
8. HIH, vaincre - HVH - [*ioud*] en [*vav*] ou
9. HLH, être malade - HLL, implorer
10. HâMaR - HêMâR - HMR - MâŠaH - BâR
11. HâZaH - HôZèH - HôZîM
12. ISRâ'êLi - SâRa' - AL
13. KiHêZ - KôHN
14. LêBâB, cœur, âme - LâBî' - 'aRIêH - 'âRaH, arracher, déchirer
15. MiDBâR
16. MâNaH, compter - [*vav*]
17. MŠâH - MŠîHa - Psaume II [, 2]: "...les grands conspirent entre eux, contre le Seigneur et contre son messie".
18. NâZaR. - NâZîR - NâZaR
19. NâQaB, percer, perforer, transpercer; d'où vient NeQiBâH, femme - NHŠ, augurer, charme; d'où se fait *Serpent* et d'où s'explique l'histoire de l'homme et de la femme séduits (Genèse III, 1-4).
20. FôT, les parties de la femme; d'où dérive le mot *pudendum* (honteux) qui désigne, de manière vulgaire, la cohabitation de l'homme et de la femme et surtout l'acte de la pénétration.
21. QDM
- 22 QâRâB - QâRBâN
23. Re'ûBêN - Râ'aH
24. RâHâM
25. RûM - acacia
26. RîQ - RêQ - RâQâ' - "Mathieu 5, 22" = "...celui qui dira *Raca* à son frère sera passible de la géhenne de feu".
27. ŠâDdâI
28. ŠâNâ' - ŠNîm - ŠâNâH

121

Copie de Notes sur la langue Hébreuque —  
écrites par St. Martin sur 28 cartes.

1<sup>re</sup> Carte.

**כַּדְשָׁ**. L'alph. vaut quatre cot' réciprocale : les deux autres lettres valent 6 par leurs 6 cotés : cela fait 10. Or, lorsque le total calculé numériquement donne 15 ou 6. Il peut y avoir là l'agence de la formation. Mais **וְיַחַד** qui veut dire homme mortel a rapport singulier avec l'origine divine de l'homme et son émanation dans la sphère universelle tertiaire, d'autant que l' **חַדְשָׁ** étant supprimé, le **וְ** vaut 10 et le **יַ** 3 ou 12, qui valent 22 et qui proviennent non seulement quel-bes 20 quaternaires, mais aussi qu'il est dépositaire de la parole au des 22 lettres de l' Alphabet.

2.

**בְּרִאָה**. **בְּרִאָה** iniquité. **בְּרִאָה** force, puissance, ainsi que richesse qui s'obtient par le travail ou par l'iniquité.

Dès lors hébreu on tire **בְּרִאָה** figure qui est un arbre très-vivace. Voilà pourquoi il est pris pour type du rétimbre d'Adam après son crime, et dans ce cas il signifie l'iniquité. Enfin il est aussi le type de la puissance dans le prologue de l'Évangile où le Christ condamne à la stérilité le figuier qu'il rencontrera sans fruit.

3.

**בְּרִיאָה**, (v. 22.1) Bélier, mais tiré de **בָּרָה** qui vaut dire force, puissance, courage.

4.

**בְּרִיאָה** il a privilégié. **בְּרִיאָה** perfide, vénant, et le témoignage de la privéfaction de l'homme. **בְּרִיאָה** Lin. seul. **בְּרִיאָה** menteurs ; d'où bon ton badin ou badaud. **בְּרִיאָה** faute,覆面, faute d'alliance. On l'applique aussi à l'alliance du lit conjugal.

5.

**בְּרִיאָה**. Voilà ce que doit dire tous les hommes de dire au Seigneur. Aussi lorsque nous sommes bénis de Dieu, c'est la même chose que si nous disions : fils de Dieu.

6.

**בְּרִיאָה** insémit. **בְּרִיאָה** le feu. De ce mot viennent **בְּרִיאָה** louange par quel il signifie aussi la joie, la gaieté, la réjouissance ; d'où viennent **בְּרִיאָה** louer Dieu. La joie est la m<sup>e</sup> propre et la louange ainsi qu'a fait en son temps le prophète, l'un en bonne frise, l'autre en mauvaise.

7

**בְּרִיאָה** oliva, Olivetum. La racine incomme.

8.

פִּתְּרִים sicut: D'où פְּרוֹתָה Ere: quia mutatim est in 7 vel 10 in 6.

9

תְּלַבְּלָה agotavit; Il y a grande apparence de לְלָבָד depravat. Ce mot est typique et naturel au cri de la douleur.

10.

חַמֵּר coquable, boueux. D'où on fait חַמְרָה botte, et חַמְרָה vin.

מִשְׁחָה huile.

בָּר porc.

11.

תְּזִבְעָה il ave. D'où vient תְּזִבְעָה voyante, stupide, et תְּזִבְעָה au galeries.

12.

יְשָׁרָאֵל composé de יְשָׁרָאֵל dominat, obtinat, et de לְאֵל Dieu, puissance.

13.

כְּהֵן il a sacrifié: d'où vient כְּהֵן sacrificateur. Il en à remarquer que le sacrifice fait le soir, que le Christ a fait le Cœur ou la Cène le soir; que ce mot Cène ou cena vient clairement du mot hébreu, en fin que n<sup>o</sup> n<sup>o</sup> servait de ce mot pour exprimer notre repas du soir.

14.

לְבִבָּב cor, animal. Quelquuns en font לְבִבָּה foie, et on a fait dans de תְּבִיבָה corps, dépouille.

15.

מַדְבֵּר Desert, c. à. d. sans parole.

16.

en anglais on écrit le nom mane qu'ils donnent à l'homme du nom hébreu תְּמִימָן numeravit, d'où l'on a fait aussi le mane des hébreux. Ils ont écrit le mot Woman, de la même langue, car la femme est un homme auquel on joint le signe confus du 7 ou du double 8 (W) des anglais.

17.

מִשְׁמָר ordre: d'où vient le medie מִשְׁמָר o. 2.

18.

מִזְרָח il a séparé. מִזְרָח Nazaren ou séparé; ce qui convient à ceux qui étaient distancés des choses saintes et qui pour cela versaient dans le temple séparé du peuple. C'est pour cela que Christ rencontra Nazareth. C'estot מִזְרָח dans ses devoirs signifie aussi la chevelure quel'on raseait point, et en outre l'écaille dont cette chevelure tenait lieu.

**נְקַב** fisit, perforavit, transfixit. Vnde nomen נְקַבְּ פָּמָה.

**עַלְעָלָה** auguratus est, incantatio : vnde fit Serpens, et unde vnde explicatio historia genitio de homini in multiorum seductione.

20.

**פָּרָה** prudentia mulieris : vnde derivatur verbum prudens quod exprimitur obscenitudo rector habitationis eam mulier et prudens rector insertionis.

21.

**אַדְּמָן** Oriens. Il y a grande apparence que c'est de là que vient le nom Académie et le nom respectable que la langue arabe a donné à nos academias.

22.

**קָרְבָּן** approcher : d'ou en diuine קָרְבָּן offrande oblation ; d'ou viene corbis corbeille, où i offre une certaine奉事, ou que l'on approche de l'autel.

23.

**רָאוּבָן** seigneur fils de Jacob et connu en français sous le nom de Ruben ; vnde deus fili de Jacob + et le nom de Jacob + vnde sicut tunc apparet de

**רָאוּבָן** la ve.

24.

**רְחַם** partie, utrulla, émotion, miséricorde, matrice, amour, tendresse.

**בְּמַזְנֵה** partie. R'ya des Ebreus où l'on dit encore Sidame aux enfants pour dire partie.

25.

**רְמֵם** l'ore : d'ou est venu le nom de Rome lieu ille.

Le bras de Setim est l'occidente des 7 esprits universels.

26.

**רְפִיךְ** répandre : d'ou viene פְּנֵי vain, nul : d'ou viene נְפִיךְ l'air sans jugement. (matthieu 5. 22)

27.

**רְאֵלָה** de רְאֵלָה, il a été fait. C'est un nom de puissance de Dieu qui s'emploie contre l'ennemi pour en opérer la destruction.

28. 8ème Carte.

**רְאֵלָה** répété, être changé, varier : d'ou vient רְאֵלָה deux - רְאֵלָה une, ou le temps, parce qu'il change.

**Louis-Claude de SAINT-MARTIN**

**L'HOMME EN BUTTE À L'ENNEMI**

**Fragment**

© R. Amadou

Ce fragment autographe\* tient sur le recto et le verso d'un feuillet. Le 1<sup>o</sup> seul est paginé, 3.

Le texte est divisé en paragraphes; en subsistent ici la fin du § 8, que précédait donc un ou deux autres feuillets, soit deux ou quatre pages, et les paragraphes numérotés de 9 à 15, dont on ne sait s'il est le dernier, ni même s'il est complet en l'état. Le nombre du § 10 a été biffé par suite d'un remaniement de l'auteur\*\*.

Cet accident et plusieurs autres du même genre sont signalés en notes de bas de pages appelées dans le texte. Les principaux accidents particuliers sont également signalés en notes, le ou les mots dans l'interligne par l'initial I suivie d'un chiffre dans le cas de plusieurs mots et le ou les mots corrigés en caractères italiques.

La transcription suivante modernise l'orthographe, qui comprend la ponctuation, et la présentation; la division en paragraphes a été conservée.

Le titre et les sous-titres sont nôtres, les numéros sont de l'auteur.

Quant à la date, une double allusion historique (n° 14) nous assure qu'elle est postérieure non seulement à l'exécution de Robespierre, le 28 juillet 1794 (10 thermidor an II), mais encore à la loi excluant les ex-nobles des fonctions publiques et les privant de leurs droits politiques, le 15 septembre 1797; sans autre.

\*\*\*

Les deux principes du bien et du mal, personnels l'un et l'autre et l'un à l'autre opposés moralement sans doute mais aussi ontologiquement; l'homme engagé dans ce combat; l'esprit du monde, ainsi nommé en souvenir du *spiritus mundi* selon Jacob Böhme, que la puissance du mal a perverti; l'astral intermédiaire et ses dangers où la femme est impliquée... tel quel un fragment si évocateur et si dense nous a paru mériter d'être soumis aux méditants.

Le Philosophe inconnu y enrichit plus ou moins des thèmes familiers. Mais lisez ci-dessous l'article 14: la reprise est une manœuvre efficace pour le bien comme pour le mal.

---

\* Coté 4 E, p. 173-174, dans l'inventaire du fonds Z (*Bulletin martiniste*, n° 6, septembre-octobre 1984, p. 6, sous le titre factice, provisoire et trop restrictif : ["Fragment sur les illusions spirituelles"]).

\*\* Voir ci-dessous n. 5 et 6.

# L'HOMME EN BUTTE À L'ENNEMI

## PLENITUDE DES ŒUVRES DIVINES

nous ne pouvons pas nous faire l'idée de la plénitude de ses œuvres divines qu'autant que nous aurons rétabli la plénitude de notre être, qui est le seul<sup>1</sup> qui<sup>2</sup>, parmi toutes ses<sup>3</sup> créatures<sup>4</sup>, en puisse<sup>5</sup> faire ici-bas<sup>6</sup> la vivante épreuve.<sup>7</sup>

## DE QUI ET A QUI NOS SOUILLURES ?

**89.** Il faut nous attendre que l'ennemi qui ne cesse de mettre des souillures sur nous ne cesse aussi de venir les réclamer comme lui appartenant. Mais, lorsque nous les<sup>9</sup> laissons séjourner, elles s'identifient à notre être et, en les emportant, l'ennemi l'emporterait avec elles. Aussi notre plus grand soin doit-il être de veiller le moment où cette réclamation se fait entendre et de nous mettre en état de dire à l'ennemi, quand il se présente : Retourne-t'en ! Les souillures que tu avais mises sur moi ont été brûlées par l'amour, il n'y a plus rien sur moi qui t'appartienne.

## PIUSSANCE CONTRE PUISSANCE

**10<sup>10</sup>.** Si les effets positifs de l'iniquité ne se faisaient pas sentir à l'homme, à celui même qui est au rang des plus profonds spéculateurs, il<sup>11</sup> la prendrait<sup>12</sup> pour une histoire, et il faut que nous sachions par expérience que c'est une puissance.

<sup>13</sup>L'horreur de la situation de l'ennemi, c'est<sup>14</sup> que c'est dans sa propre volonté que réside cette puissance-là et que sa volonté est soumise elle-même à cette puissance qu'elle a créée ou engendrée; ce qui fait que nous ne devons pas plus être tranquilles auprès de lui que nous le serions au milieu d'une troupe de chiens enragés qui, par leur état de rage, ne pourraient s'empêcher de chercher à mordre.

<sup>15</sup>Mais plus nous sommes convaincus que l'iniquité<sup>16</sup> est<sup>17</sup> une puissance, plus nous devons comprendre que ce n'est aussi que par une

<sup>1</sup> I (4)

<sup>2</sup> qui sont

<sup>3</sup> les

<sup>4</sup> productions

<sup>5</sup> peut

<sup>6</sup> I.

<sup>7</sup> Ici appel "D".

<sup>8</sup> Le § suivant est annulé par cinq traits obliques, dont quatre croisés deux par deux.

<sup>9</sup> ne

<sup>10</sup> Ce numéro a été biffé; il est précédé de la lettre "D", répondant à l'appel et biffée elle-même, probablement après l'annulation du § précédent.

<sup>11</sup> ils

<sup>12</sup> prendraient

<sup>13</sup> L'auteur a marqué ce paragraphe par le signe [ , dans le texte continu.

<sup>14</sup> est

<sup>15</sup> L'auteur a marqué ce paragraphe par le signe [ , dans le texte continu.

<sup>16</sup> I (2).

<sup>17</sup> c'est

puissance que nous pourrons la vaincre et la soumettre, et non pas par de simples discours ou par des livres. C'est une connaissance<sup>18</sup> que cette puissance ennemie ne saurait atteindre et qu'elle ne comprend qu'en ressentant sur elle-même les effets de la<sup>19</sup> puissance qui la combat. Mais aussi combien elle la redoute<sup>20</sup> et combien elle fuit quand elle la sent !<sup>21</sup>

### LA MORT DE LA MORT

**2211.** Nous devons être peu étonnés que l'ennemi nous contrarie, comme il le fait dans nos possessions, dans notre bien-être terrestre et dans l'ordre humain qui gouverne le monde. C'est cet ennemi lui-même qui est la cause occasionnelle de toutes ces choses autour desquelles nous circulons. Il est là dans son propre règne, comment n'y pas reconnaître sa puissance et son autorité ? Toutes ces contrariétés ne seraient rien par elles-mêmes si l'ennemi qui y préside n'avait l'intention de nous ensevelir sous leur poids et sous leur obscurité. Chacun de nous est compris dans un des plans particuliers que cet ennemi ne cesse de tracer contre les hommes; et, si nous le laissons faire, il n'est pas douteux que ce plan s'accomplit avec la<sup>23</sup> ponctualité la plus exacte. Notre objet doit donc être, sinon de renverser le plan, au moins de le traverser, de manière que nous lui échappions et qu'il ne s'accomplisse qu'au-dessous de nous et à part de nous. Par ce moyen-là nous pouvons devenir la mort de la mort, sans que cette mort s'en aperçoive. C'est ainsi que le filet ne sait pas si, lorsqu'on le tire de l'eau, il est plein ou non de poisson, et le pêcheur lui-même ne le sait qu'après l'avoir<sup>24</sup> tiré.

### COMMENT DONC PARLER VRAI ?

**2512.** L'ennemi a tellement perverti les langues des hommes, il a tellement altéré et infesté l'intelligence humaine par la dépravation du sens des choses, enfin il a appris aux hommes tant de fausses langues dans les mêmes mots qui devaient n'être pour eux que les flambeaux de la vérité, que quand on vient à leur parler le le (sic)<sup>26</sup> langage de cette vérité, elle prend aussitôt chez eux la couleur de ces langues fausses dont ils se sont laissé imprégner chacun dans leur genre et l'intelligence se<sup>27</sup> ravale et se disperse au lieu de s'élever et de se rassembler. Il faut donc, quand on parle aux hommes, être en garde contre<sup>28</sup> toutes ces fausses langues qui font aujourd'hui comme leur élément constitutif, sans que l'on court risque de faire le service de l'ennemi au lieu de faire celui de la vérité. Quelle terrible situation ici-bas que celle d'un homme de désir !

<sup>18</sup> I; au-dessous: *vérité*

<sup>19</sup> *cet*

<sup>20</sup> *en a peur*

<sup>21</sup> Les deux phrases précédentes ont été rayées d'un trait à peu près continu.

<sup>22</sup> Le § suivant a été biffé de huit traits en diagonale qui s'étendent aux trois premières lignes du § 12 (voir note 25).

<sup>23</sup> *une*

<sup>24</sup> *après avoir* [sous les 4 mots précédents].

<sup>25</sup> Le début du § suivant a été annulé (voir note 22) jusqu'à la fin de la page, c'est-à-dire aux mots "parler le". Est-ce par oubli que la suite et la fin du même §, au verso, n'ont pas été annulés ?

<sup>26</sup> Avec ce doublon commence le verso du feuillet, et s'interrompt l'annulation probablement fortuite du présent §.

<sup>27</sup> *de*

<sup>28</sup> *comme*

## CE VER CACHE

**13.** Ce qui rend si attrayantes toutes les illusions de ce monde, c'est qu'elles ne nous montrent<sup>29</sup> que leurs belles couleurs et leur jeu externe qui cache le principe de leur difformité. Par l'usage et la jouissance de ces illusions cette substance externe s'use et se dissipe, et il ne reste, de part et d'autre, que le ver piquant qui est sous toutes les choses de ce monde. Ces vers mêmes, qui jusque-là étaient contenus par la substance externe, ne l'étant plus dès qu'elle est usée, finissent par se corroder et se mordre les uns les autres; c'est à ce point-là que l'ennemi tend à nous amener par les diverses affections fausses qu'il excite en nous, parce que par là il établit l'horreur qui lui est propre, en place de l'attrait faux qui nous avait séduit. Aussi que l'on voie l'état de ceux qui se sont livrés aux déceptions de la terre et qui les ont épuisées ! qu'on voie les inquiétudes de l'avare et de l'homme injuste ! qu'on voie les dégoûts qui succèdent aux sensualités ! et l'on concevra bientôt dans quelle horrible situation est notre ennemi, puisqu'il est continuellement mordu et mordant avec ce ver caché qui le constitue, et nous verrons qu'il ne cherche à nous amener à ce point-là qu'afin d'étendre son règne et de multiplier ses associés.

## LA STRATEGIE DE LA REPRISE

**14.** Il y a ordinairement une reprise dans tous les actes et les tentatives de l'ennemi ; on n'en doit pas être surpris, lorsque l'on réfléchit quel est son nombre. Mais cette reprise est diverse selon les bons ou mauvais succès de la première attaque. Si cette première attaque a réussi, il faut croire que la seconde réussira moins, parce que l'ennemi a épuisé ses forces dans la première et que son succès ne fait que lui donner un mouvement d'orgueil de plus qui contribue de nouveau à le remplir d'une témérité insensée. C'est ce qui s'est vu dans le projet sur les nobles qui n'est qu'une seconde reprise de ce que l'ennemi avait essayé et obtenu de maux sous le régime désigné sous le nom de Robespierre<sup>30</sup>. (Voyez le n° 2.)<sup>31</sup> Au contraire, lorsque la première attaque ne suffit pas, il va chercher du renfort, comme il est dit dans l'Évangile<sup>32</sup> et la seconde reprise est pire que la première. (Voyez le n° 4.) On pourrait dire aussi qu'il y a une reprise dans tous les actes de l'esprit bon, et c'est peut-être à cela que l'on doit toutes les phrases doubles si fort en usage dans les Écritures. Mais cette<sup>33</sup> reprise suit ordinairement l'inverse des actes mauvais, c'est-à-dire que l'esprit bon nous donne d'autant plus par la suite que nous avons mieux secondé sa première tentative sur nous et qu'il nous donne moins quand nous ne lui avons pas d'abord ouvert l'accès lorsqu'il s'est présenté.

<sup>29</sup> montre

<sup>30</sup> Voir notre avant-propos.

<sup>31</sup> I.(4).

<sup>32</sup> "Lorsque l'esprit impur est sorti d'un homme, il parcourt les régions arides en quête de repos, mais il n'en trouve pas. Alors il se dit : "Je vais retourner dans mon logis, d'où je suis sorti." À son arrivée, il le trouve inoccupé, balayé, mis en ordre. Alors il va prendre avec lui sept autres esprits plus mauvais que lui, ils y entrent et s'y installent. Et le dernier état de cet homme devient pire que le premier. Ainsi en sera-t-il également de cette génération mauvaise." (Matthieu XII, 43-45; cf. Luc XI, 24-26.)

<sup>33</sup> la

## LES CORPORISATIONS FEMININES

15. Dans les visions internes ou celles qui ont lieu dans les assoupissements et qui ne pénètrent pas plus avant que la frontière de notre véritable pays, les figures de femmes sont incomparablement plus communes que les figures d'hommes; elles le sont quelquefois au point d'importuner, et l'ennemi a beau s'employer auprès de l'esprit du monde pour que ces visions aient les formes les plus gracieuses et les plus intéressantes, elles n'en sont pas moins l'indice de la voie par laquelle nous sommes descendus de la région supérieure dans la région sensible et corruptible. La femme a été le guide qui nous a fait passer de l'une dans l'autre, parce qu'elle était un électre<sup>34</sup> composé de toutes les attractions des essences et de l'esprit du monde sur lequel esprit<sup>35</sup> l'ennemi avait acquis un grand empire par la faiblesse de l'homme. Quand nous nous mettons en route pour retourner vers notre véritable pays, il nous faut nécessairement repasser par<sup>36</sup> cette frontière; alors, il n'est pas étonnant que nous y rencontrions la femme avec tous ses accompagnements. Mais, lorsque nous avons passé cette frontière, toutes ces corporisations féminines disparaissent et elles sont remplacées par un meilleur ordre de communications, sauf toutefois les mélanges qui peuvent encore avoir lieu, si nous ne changeons pas tout à fait d'habits, de mœurs, de désirs<sup>37</sup>, de langage<sup>38</sup>, à la frontière, négligence qui n'est que trop commune.

<sup>34</sup> En chimie ancienne, un alliage d'or et d'argent.

<sup>35</sup> *l'ennemi*

<sup>36</sup> *retourner vers*

<sup>37</sup> [intu]

<sup>38</sup> [lettre initiale intue]

**LISTE  
DES ADHÉRENTS  
DE L'ORDRE MARTINISTE**

**(État vers 1924)**

**par**

**ROBERT AMADOU\***

\* Depuis le n°25 & 26

HEIMER Carlos Charte 169 Sept. 1906 3° Gr S. I. Dél. pour SANTIAGO (Chili).

HENRY LEJEUNE A. 26, rue Ledoux Jumet Station (Belgique).

HERAUD Alcide à Sousmousins par Montendre (Ch.-Inf.).

HERBANDIER ou HERBAUDIER Charte 366 D.S. pour cha.-Inf. 3-12-1912.

HODDER Reginald W. Charte 380 D.G. pour la Cha. 5-6-13. Décédé en 1916.

HOFFMANN TOURS. D . . S . .

HOFFMANN Egon XHDDR/A623 10-1-04. Charte DS pour LONDRES mars/avril 1904.

HOLLAND Frederic ROME. S . . I . .

HOPGOOD W. Ch. Dr à SOPHIA. Dip. 273 membre titulaire de la Loge de Bulgarie 1910.

HUGHAM W. S. Athanor Greenhill Rd. Mosley BIRMINGHAM.

HUNTER W. S. Init . . 2-7-06 XHPGD/G23 13-7-08. Charte D. S. pour Middlesborough 13-7-08. Ancien maçon de l'Ordre G. D. et du groupe ésot. de la S. T.

HUTEAU Of Torquay England S . . I . . 6.

IONOFF Nicolas Nicolaewitch Esq. Kildovar Maxwell Drive Pokosfields GLASGOW. S . . I . .

IRISPOUKOFF Takoui Mme 24, rue St Germain COURBEVOIE (Seine) . . A 1-6-13. 1-8-13 S. I. 4-2-14.

ITALIANO Antero Capt Académie du Génie militaire de Nicolas 1° PETROGRAD.

ITHIER Edmond S. I. 1-3-11.

ISaac J. M. Imprimeur Via delle Piopa à FERRARA. Dip. 303 Membre titulaire de la Grande Loge d'Italie. 13-1-11 S. I. 1910. 2-24.

IVANTCHOFF Dimitri Artiste peintre 9, passage de l'Industrie PARIS. XMSC/PPS 22. Membre Edl Gn.n 202 20-1-19. S. I. XITHR/22. Charte 512 DS pour PARIS le 16-6-19. Charte 516 I. P. pour PARIS et M.S.C.M. 12-9-19. 33 - 90 - 95 Ord. prêtre graste (M. Aumon) le 7-9-19. Né à PARIS 5-6-1873.

JADOWSKY Nicolas de 19, Chemin d'Artiguemale BORDEAUX.

JAROZYINSKI F. Dr à SOPHIA. Dip 272 mbre titulaire de la Loge de Bulgarie 1910.

JAS M. Canal Catherine 82 Logt 22 PETROGRAD.

JAUMONET L. Dr Rue Wiejska 14 - 20 VARSOVIE.

JAUNAUD Henri 35 rue de la Vieille Monnaie LYON (Lalande)

JONOFF Nicolas Ingénieur à SOKOLOVITZA Salache (Serbie).

JORGE Angelo Ing. cond. au ch. de fer franco-éthiopien à DIRE-DOUA (Ethiopie). Charte 368 de corresp du groupe ésot. en Abyssinie 15-1-13.

JAUNAUD Henri 14 rue Philibert Leguiche MACIN. S. I. (in. en 1904 probablement par le docteur LALANDE)

JONOFF Nicolas Capt. Académie du Génie militaire de Nicolas 1° PETROGRAD 10-08.

JORGE Angelo 11-119 Montebelo Villa Zulmira 71-73, rua Cunha Espinheira (as Monte Aventino) PORTO Portugal. Nom ésot. NANTUR MARNES. S. I. B. Charte d'hon. 411. 18-5-14. charte L 16 D. S. pour PORTO 29-6-14.

JOURDES R. 29, rue de Paris à VERNEUIL (Eure). Charte 339 - D. S. dans l'Orne et l'Eure sous les auspices du D. G. de Normandie et D. G. pour Eure et Loire. Janv. 1912.

JUMILLON Bld. Carnot MONTBRISON (Loire). Inconnu.

KARADJA Princesse 49 Ouslow Gardens LONDON S. W. - S. I.

KARAPOULOS Elie Dr Dip. 238 Membre honoraire de la Loge HERMES ALEXANDRIE.

KASNATSHIEF P. (de) Troïtskaïa, immeuble Danilov Vladimir (Russie). Charte 263 donnant pouvoir d'ouvrir une Loge, mai 1910. VLADIMIR. Prés. KASSNATCHIEFF. Charte 370 D. G. à MOSCOU 8-2-13. S. E. Pierre Mikhaïlovitch de KAZNATCHIEFF.

HAUTCHOFF Colonel à SOPHIA. Dipl. 274. Membre titulaire de la Loge de Bulgarie 1910.

KEBIK Jean Dr notaire Notariat Candidat BUDWEIS près PRAGUE (Bohême) à LISCHAU Tschécoslovaquie, à LISOV République Tchéco-slovaque. 1899.

KEELY John E. W. 14, rue de la Paix ORAN A.

KENT Mary Voir Comte GRASIADEI KIRILOFF.

KING Charles 1 Singerstrasse 17 VIENNE Ministère I. & R. (Autriche). Charte n° 163 D. G. pour Autriche LIEGE, VIENNE 26-10-05.

KIRILOFF Via Monseno 152 Rome Ausonia prov. di Caserta (Italie) de KIEV.

KLEEBERG Charles (Baron de) Juge de paix à TSHERNOBYL dist. Radoniyl, Gvt de KIEV (Russie).

LLUGKIST Carlo 6-29 Neussfarrplats Regensburg (Bavière). D. Sup. Charte 218 bis 2-12-09. Prof. correspondant Gd M . de l'Ordre des Samaritains Inconnus (Samaritani Incogniti) S. I. Dr de Ratisbonne Pseudo SATURNUS, auteur d'ouvrages sur l'électro-homéopathie Noutelge - Dir. du HUR EMILIUS.

KOMAROFF V. 22bis Jouffroy PARIS. S. I. 14-3-15 M. O.

KRAUSS Theodor Dr Empedradillo n° 9 à MEXICO. Charte 192 D.G. pour Chili, Perou et Bolivie. D. G. mbre Stg S. C. 12-1-10.

KROMNON Emil S. I. Diplôme 369 au M. Doct en Herm. 8-2-13

KROUPEMSKY Th. D. Lt-cl cap FRANLAC Montélimar S. I. Pseudo : FRENLAC.

KRUMM-HELLER Largo castello Augusta (Syracuse - Italie). S. I. Dipl 232 Membre titulaire de la Grande Loge d'italie.

LA BEZERIN Waclaw Ciechowski 83, av. Félix Faure PARIS. S. I. XLFFR/X23. 3-7-17, Mag . . .

LACHAT Châlet "Roitelet" dune Pont ARCACHON. Charte 198 S. I. pour Belgique, charte d'Hon. 245 23-2-10. Charte 277 pour la France et la Belgique 'Insp.) 1910. Charte 418 J. P. en mission MSC 33°-90°-95° Démission fév. 19.

LAFFORE René

LAGREZE G.

LAJUS G. Arch. 74, rue de l'Eglise St-Seurin BORDEAUX ou 74 74, rue de l'Eglise St-Seurin TOULOUSE. Démissionnaire (sur les conseils de SEDIR) décédé en 1915 (Rapport du F. RECOQUILLON du 20-11-17).

LAMIRAY Jean 9, bd Général Farre ALGER A. membre Loge LA MISERICORDE.

LASSELIN-GUIDEY PETROGRAD Charte 378 I. S. Fév. 1913.

LASSKA Eugénie Constantinovitch Charte 253 chef de groupe à TSARKROIE SELO Russie.

LAUZE Bertrand Dr à ALLAIS (Gard). Voir BERTRAND LAUZE. S. I.

LAVAL Antonio 6, Plaza G. de Mayo à Ceidral (Mex.). Charte 296 S. I. PDS.

LEBEDEW S. Olga de D. LE CAIRE. Ch 344 V. d'hon. 15-3-12.

LECOURS J. 17, rue des Boucheries à VALENCE (Drôme) 3, rue du Puit Salé VALENCE. S. I.

LEGENTIL Georges A LILLEBONNE (S. I.). Charte 377 mai 13. Président d'YESTA (Homonyme adresse insuffisante).

LEGRAND Albert A LILLEBONNE. Charte 264. D. G. pour la Normandie.

LEGRAND Etienne 18, rue de Lodi MARSEILLE. Inconnu.

LEITE de PARIA Benedicta S. PAOULO (Brésil) S. A. M.

LELUIN Oscar 15, Av. de Londres. Ancien S. I. démissionnaire.

LEONARDI Evelino Dr Via Nomentana 297 D M ROME. F. Inc. O. S. I. D. 24-3-16. Charte 434 Président Loge ROMA N° 443 Membre du Cons. permanent d'Italie 30-9-17. Nom : ERAPION.

LEORHARDI Bon de D. G. pour la Bohême et la Hongrie décédé avril 1908.

LEROY Clément 12, Petite rue des Landes MONT-DE-MARSAN. Insp. de l'assistance publique PERPIGNAN. D. M. Charte 381, D. G. pour les Pyrénées-Orientales et l'Aude 12-6-13. Certificat 363 d'In . au 2' degré oct. 12.

LESTELLE 185, rue Gambetta à CAUDERAN (Gir.).

LEVECHINE Dr Ecole de commerce de PETROGRAD.

LEVI ARTURO Arthur Charte n° 436 Insp. principal en mission 11-6-17.

LEVIE Dr en Hermétique (ad hon.) A. Membre Loge MISERICORDE.

LEYMANN Nicolas de PETROGRAD.

LIERRE P. Dr adjoint au maire 32bis rue Raymond IV à TOULOUSE. 5, rue de la Pomme à TOULOUSE. 33° R.E.A.A. (R.C.H. 23 A) Ecrit in . D. ou J. Membre 'suprême Cosneil R.E.A.A. Charte 255. D.G. pour TOULOUSE 16-4-10 (F LAMED). S'est fait CAtholique apostolique et Romain et ne reconnaît plus que l'Eglise à laquelle il s'est soumis (lettre du Dr LIERRE à TEDEN (sic) 15-6-17).

LIMA CORDEIRO Carlos de Abrande à BISSAU (Guinée portugaise). Charte 358, à l'effet de fonder une loge à BISSAU 10-9-12 Angleterre S. I.

LIMENGHEN Count de 45, rue de Gevres à PARIS. A. O. à la L. O. LES ÉTUDIANTS. Charte 318 de dél. à l'effet de fonder la L. O. OSSIH n° 318, 7-7-11. Charte de la F. ainsi qu'en Asie française sous les auspices du Dir. de la L. O. MELCHISSEDEC 25-11-11. Dip. 400 de Mr Doct. en Hérm. 3-2-14. 0 3 Espagnol.

LOISELLE G. 25, avenida Central à MANAGUA (Nicaragua). A.C. Charte 311 pour fonder L. O. PAPUS 391 (Voir Francisco MEDAL) 25-12-10.

LOPEZ Frederico 103, Grande rue MAISONS-ALFORT ; 101, rue de PRONY PARIS. S. I. Août 1916. XMCCN/241M. Charte n° 468 29-12-17. Dél. sp & prési. L. O. OSIRIS 468 (tél. Wag. 26-74).

MACAIGNE Maxime Charte d'hon. 356 pour services rendus comme auteur 25-7-17.

MADERO Francisco J. ROSARIO (Rép. Argentine).

MADRIL Adrian 76, via Léon de Vinci ROME. F. O. Ass. 33-90-96. S.I.E. 24-3-16. Charte 435. Prés. L. O. SECRETUM à ROME 5-6-17. N 444 Charte M Comité directeur d'italie 30-9-17, n° 445 ; Charte Insp. gén. en mission 30-9-17 (nom HEMUNA).

MAGGI Umberto 24, rue Troussseau PARIS. XMGNT/R23, 11-3-15 Charte 421 2-4-17 L. Comité directeur du S. C.

MAGNET Auguste Charte 330 Insp. Sp. pour la Normandie sous les auspices des insp. gén. des régions du N. & de l'W 25-11-11.

MAGNET J. Dip. 237, Membre d'hon. L. O. HERMES ALEXANDRIE 18-2-10.

mahmoud rAMADAN né le 14-2-1889 à PARIS. D. H. A. le 17-5-22 72, rue Michelet ALGER.

MAILLEY Paul PRAGUE Dipl. 256, Prof. hon. de l'école Supérieure libre des Sciences MERM (ou HERM ?) 20-4-10. Charte 257 utilisation de fonder conjointement avec M. MASTALIR successeurs de l'Ecole Herm. de PARIS 20-4-10.

MAIRE Raymond Pharmacien ALEXANDRIE Dipl. 241 ; membre d'hon. de la Loge HERMES ALEXANDRIE 17-2-10

MAIXNER Milos Charte 297 pour fonder L. O. ORACLE DE S. DELPHES sous l'b. de la G. L. HERMES pour l'empire égyptien 17-12-10.

MANGOS Constantin C. Angelo Jorge Montebello 449 à PORTO. Charte d'hon. 417 juil. 14. Inconnu.

MANGUALDE José Agostino Instit. à la Cozette valence (Drôme) S. I. à AMBROSITA (Madagascar) S. I. né le 25-1-1873 à GILLY-LES-CITENS (C.-d'Or).

MARIE 15, av. Jean Jaurès PARIS (19°) A. 13-3-17

MARILLIER Charles Raoul Loge HUMANIDAD 1916 le 20 avril.

MARION André Petite Moscoqcaya 4 PETROGRAD.

MARKOWITCH

MARLY (Mme) 6, rue de la Gare VILLEFRANCHE (Rhône) A. le 23-3-19, née Antoinette BONHOMME le 13-3-1863.

MARQUES Gilberto S. Dr 165 rua da Procissao à LISBONNE (Port.) Vianna de Castello. Charte 331 D. S. pour LISBONNE 21-4-11.

MARTIN Joseph Ing<sup>r</sup> électricien à BEAUREGARD par BLERE (Indre-et-Loire) 7, rue des Bons enfants à TOURS.

MARUZZI Pericle Castello postale 353 ROME et à FERRARA (It.) nom mystique AUSONION FILALETE. Dipl. 229. Membre titulaire de la Grande Loge d'Italie 17-2-10. Révoqué injustement par FROSINI le 2-5-11, jusqu'au 17-4-11, secrétaire du Rite italien et des Rites Unis. 33° - 90° - 95°. O. IX *Eques Aus. a Tribus Baculis* etc. Membre hon. de l'O.T.O. depuis 1910. Auteur en 1913 d'un bel article à la mém. de John YARKER.

N° 139 24-5-16 Charte de PAPUS pour la fondation d'une Loge à ROME, Charte confirmée sous le n° 433, le 12-5-17.

N° 429, 12-5-17 D.G. pour le Latium.

N° 430, 12-5-17 Doct. en Herm.

N° 431, 12-5-17 Bachelier en Kabbale.

N° 432, 12-5-17 Charte d'Honneur.

N° 437, 12-5-17 Charte del. gén. groupe d'études ésotériques pour ROME et le Latium

N° 438, 12-5-17 Charte sous dél. gén. pour l'Italie 23-9-17.

N° 440, 30-9-17 Charte constitutive du Grand Conseil d'Italie, 1<sup>er</sup> Député Gd. M. sept-oct. 1918.

MASTALIR Jean-Baptiste L. LUSISCKA N. 1 Konig Weinberger à PRAGUE (Bohême), Charte Dipl. 246 Mr Doct en Hermet. Permission pour ouvrir une L. O. à KOMGLICHE WEINBERGE (Bohême) 23-2-10. Charte 257 autorisant à fonder conjointement avec M. MAIWNER une succurs. à l'Ecole Herm. de PARIS 20-4-10. Charte 308 D. G. pour les Tchecoslovaques en Autriche, avec siège à PRAGUE janv. 11. Dipl. Mr Dir. en Herm. et prof. adj. des sciences herm. Annexe de PRAGUE 334 20-12-11.

NATALON SALONIQUE Charte 165 9-11-05. Président Loge BENI-BERITH.

MATARAZZI Gaetano Dr à SANTAMARIA G. C. (It.) Santamario Gapus Veterre.

MATTAR Michel ALEXANDRIE. Dip. 235. Membre d'hon. de la L. O. HERMES d'ALEXANDRIE 17-2-10.

MAVENS Indo-Chine Dél. Gén.

MAVRUS Charte 195 D. G. pour l'Indo-Chine.

MEBES Grégoire Ottonovich Dr 16, rue Rousietchouni (Conseiller d'Etat actuel) PETROGRAD. Charte 269 pour fonder une Loge à PETROGRAD, 1910. Charte 289 Dip.

MEDAL Francisco membre d'hon. de la Loge St JEAN APOTRE à VLADIMIR. N° 293 Docteur en Hermet. (ad hon.) même adresse que Dr CZINSKI.  
 MEDINE Madeleine Marie (Ctesse de) A MANAGUA (Nic.). Charte 301, Président de la Loge de MANAGUA 25-12-10.  
 MENABONI Averardo 7, rue Crevaux PARIS, 17 rue Leriche PARIS (15°). S. I. 10-8-14 R + B.  
 MENARINI Giovanni Direct. de l'Observat. maritime LIVORNO Toscane.  
 MEND Via S. Carlo 26 à BOLOGNE. Charte 396 D. S. à BOLOGNE 17-12-13. S. I. B 24/15-12-1912. Dél. gén. pour l'Emilie 30-9-17. N° 462 Membre actif du G. Cons. 12-11-17.  
 MERLE A ALGER. S. I.  
 MENDRZOCKI Stanislas VARSOVIE. Charte 279 pour fonder une Loge à VARSOVIE en 1910.  
 MICHAEL 9, av. Président Faure, 6, Place de l'Hôtel de ville SAINT-ETIENNE (Loire). Charte 176, 1906. D. S., S. I.  
 MICHAUD Ch. Au CAIRE. Charte 342 à l'effet de fonder une Loge MEMPHIS (trav. en français) 6-3-12.  
 MICHELSen Carl 37, rue Tronchet à LYON. L.S.C., S. I. Charte 420 2-4-17, D. S. avec mission de constituer L. O. à LYON. Charte 496 av. 1919. Insp. principal pour le Lyonnais (BRICAUD).  
 MIELESCU Jean D. G. pour Suède et Norvège. Fut un des chefs du mouvement auquel fut due la séparation de ces deux contrées. Décédé avril 1908.  
 MIGNECO Marono E. Dr Charte 180, 1906. D. S. pour CONSTANTINOPLE.  
 MINOT SAVAGE Dr Auguste SYRACUSE (It.).  
 MIOMANDE (de) Dr en théologie BOSTON. S. I.  
 MIRUS Charte 214.  
 MITOS-MAIXNER Dr Cleverstr. 3 COLOGNE.  
 MISRANI Samuel Kral. Vinorady Namesti Krale Jiriho 15 PRAGUE. S. I. Inconnu.  
 MONGEL Jean Lucien Philippe Photographie Charte 298 donnant pouvoir de fonder une Loge THEBAH sous l'Ob. de la G. L. HERMES pour l'empire égyptien 17-12-10.  
 MONTCHAL Villa Emmanuel à HILLION (C.-du-N.) (BRICAUD). S. I. XMNCL/E. 24 & XBRCD/23 F.  
 MONTEIRO Claudio Initiateur le 15-8-18. L. Eg. Gn. 201 15-1-19, né le 29-8-1896 à PARIS (17).  
 MONTENEGRO Alphonso 9, villa Principi d'Acacia à TURIN.  
 MONTU Dr Resende do Regomanos (Brésil) A.  
 MOREAU E. Dr 5, rue Bourdaloue au Consulat du Mexique PARIS. Charte 194, D. G. pour le Mexique et les Etat-unis du Mexique, Charte 367 Dipl.  
 MORENO José M. Doct. en Herm. 5-12-12, Inconnu.  
 (Melle) Charte 297 I. S.  
 A MACON D. M.  
 Cde L. Mart. de Nicaragua.

(à suivre)

## ***SUR SON PREMIER MAÎTRE***

### **1**

#### **LA RÉPONSE ET UNE QUESTION<sup>1</sup>**

#### **I. "L'officier étranger" : la réponse (suite)**

Par l'effet d'une erreur matérielle, la référence des textes cités dans les §§ 1 et 2 de la première partie ("I. "L'officier étranger": la réponse") est fausse et plusieurs coquilles sont à corriger dans la transcription des textes produits au cours de cette partie.

**§§ 1 et 2.** La source n'est pas l'article de Nicolas Choumitzky, mentionné n. 2 ("Martinisme", *St-Claudius No 21, Compte rendu 1925-1926*, p. 18-24), auquel puise effectivement le § 3, mais celui de N. S. H. S.[itwell] dans la même revue ("Some General Notes", *St-Claudius No 21, Compte rendu 1927-1928*, p. 3-8 ; sur l'auteur, qui avait fondé ladite loge de recherches et sur les archives dont il disposa, voir l'article à lui consacré in *Encyclopédie de la franc-maçonnerie*, La Pochothèque, 2000).

##### **§ 1. Dans le texte du procès-verbal :**

P. 185, l. 2, lire : soit (?) 15 jour (sic) [= 13 février ?], et ajouter que Sitwell traduit: "*a fortnight ago*".

l. 5 et 7, lire : Legarde (sic pour Lagarde)

P. 186, l. 5, lire : obligea

l. 11, lire : en alant donne (sic pour ayant donné ?)

l. 11, lire : Duhamuel (sic pour Duhamel)

##### **§ 2.**

P. 186, l. dernière - 187, l. 1<sup>re</sup>, lire : "in Bourbon (=Isle de France)" (sic pour le quiproquo des deux orients dits aujourd'hui respectivement de La Réunion et de Maurice)

P. 187, entre ll. 15 et 16, ajouter : 24 juin 1765 : "*a casual reference*" (à MP).

l. 16, lire: 1766

l. 19, lire : 31 mai

##### **§ 3.**

P. 188, l. 9, lire: par-dessous

l. 13, lire: épreuve du fer

\*\*\*

*Le présent article avait pour but de ressortir en l'état les éléments d'information procurés par Sitwell et Choumitzky; compléments et commentaires dans notre étude à paraître sur Martines de Pasqually franc-maçon (CIREM). Cette étude commentera notamment le rapport Zambault<sup>2</sup> dont le début suit.*

<sup>1</sup> Voir CSM XXV (EdC n° 25&26).

<sup>2</sup> Sur Zambault, voir "Sur son premier maître. La réponse et une question", EdC, n° 25&26, p. 187, n. 6.

## 2

## LE RAPPORT ZAMBAULT

(1766)

Du 23 juillet

*En conséquence du rendez-vous donné hier pour les Tuilleries, entre 5 et 6 heures, je me suis rendu le premier et me suis assis sur le troisième banc de la contre-allée, à droite en venant du château.*

*D. M. P. est arrivé vers 6 heures. Dès qu'il m'a aperçu, il est venu me joindre. Je me suis levé et, après les premiers compliments, je lui ai donné la droite sur moi. Il fit difficulté de l'accepter, voulut prendre ma gauche, mais je le persuadai en lui disant : Sede a dextris meis donec ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum. ["Siège à ma droite jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis l'escabeau de tes pieds." (Psaume CX, 1.)]*

**D. M.** - J'ai reçu une lettre de ma femme qui m'annonce qu'un second vaisseau, sur lequel j'ai une pacotille, vient d'arriver. Elle a enfin reçu de mes lettres et je compte aller vendredi à Versailles pour solliciter mes affaires.

À propos, j'ai reçu une lettre d'invitation du F. de Lenoncourt. Il est venu chez moi ce matin. Je lui ai dit beaucoup de choses. N'avez-vous pas reçu une lettre d'invitation ?

**Z.** - Non, et je vous avoue que je trouve singulier qu'il aille publier partout que vous devez venir à sa loge et que c'est moi qui doit vous y conduire. Je ne sais ce que veulent dire ces propos ni à quoi ils tendent. N'y aura-t-il donc jamais moyen de l'empêcher de parler ?

**D. M.** - Il m'a beaucoup parlé de vous et je lui ai dit que, loin de lui en vouloir, vous m'aviez assuré, la veille, en pleine loge, que sa loge était très bien composée, qu'il n'y avait point de procès contre lui et que, s'il avait eu quelques affaires avec la G. L., elles étaient terminées.

À quelle heure êtes-vous sorti ce matin de chez vous ?

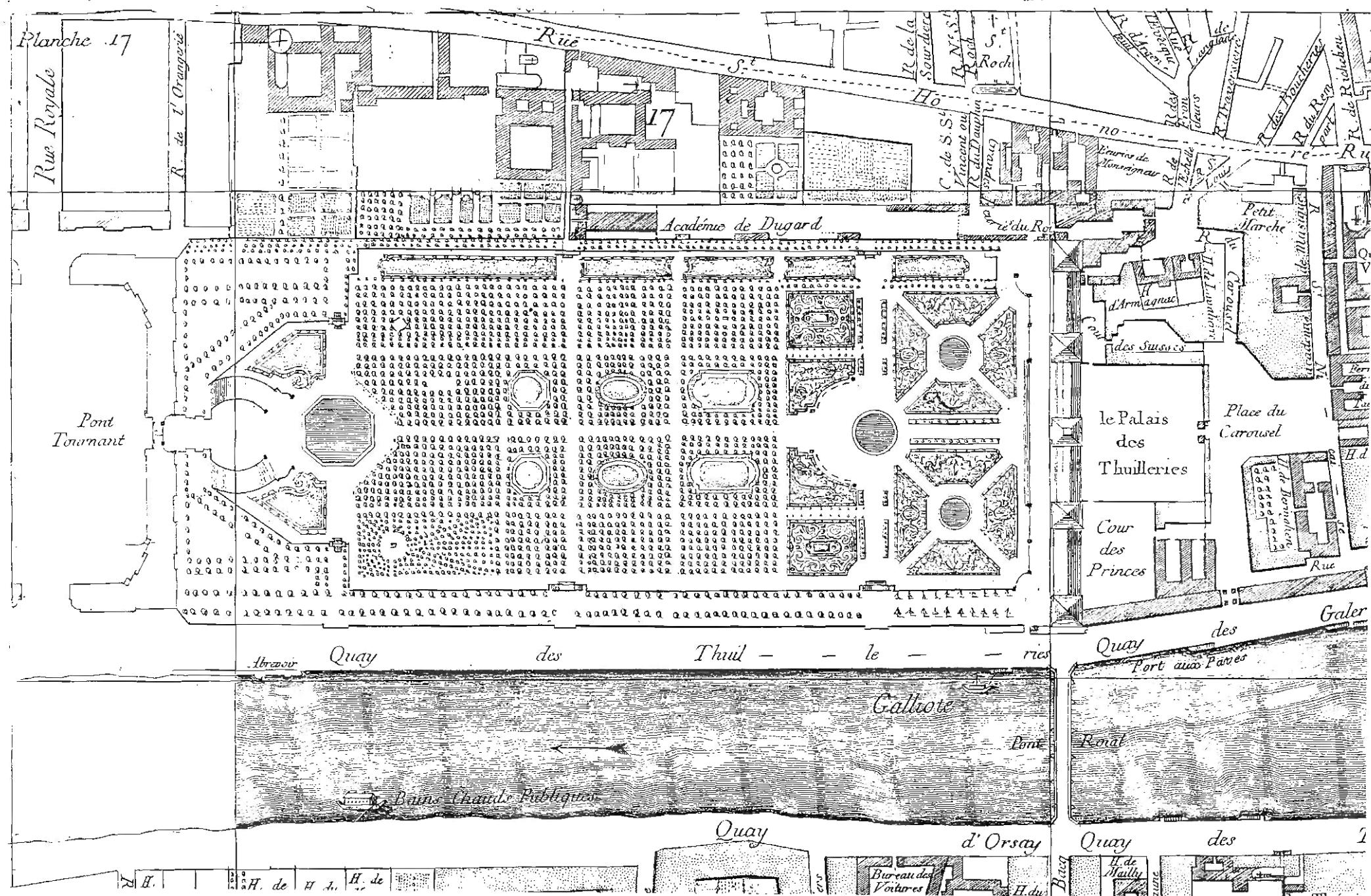
**Z.** - Je suis sorti à midi.

**D. M.** - En ce cas, vous trouverez la lettre ce soir, parce qu'il m'a dit qu'il désirerait vous avoir de préférence, mais que tout ce qu'il avait craint était un refus de votre part. Je suis certain que vous recevrez la lettre et je l'ai engagé à le faire. C'est d'ailleurs une politesse qu'il vous doit à tous égards et je le lui ai déclaré que, ne voulant pas faire ici de démarches hasardées, je m'étais choisi un conseil composé des FF. Moët, Le Roy, de La Chaussée, Le Lorrain et vous, et que je vous avais consulté.

*Est arrivé le F. Baudson. La conversation a continué sur le même sujet.*

**D. M.** - F. Baudson, n'avez-vous pas reçu une lettre d'invitation de la part du F. de Lenoncourt ?

**B.** - Non, mon cher frère, mais je crois qu'il ne m'écrira pas, parce que, lorsqu'il est venu chez moi, dimanche au soir, m'annoncer que vous deviez visiter sa loge demain, je lui ai dit que je ferais mon possible pour y aller, ce que peut-être je ferai. Je sais que c'est chez Saint-Martin, mais j'ai oublié de lui demander l'heure.



**D. M.** - C'est pour 7 heures. Vous y verrez le maître de l'écossais de Saint-André, à ce que m'a dit le F. de Lenoncourt. Je l'attends de pied ferme et nous verrons sa science. Le F. Le Roy doit y venir et je donnerai au baron de Tschoudy un hiéroglyphe avec un cercle, pour voir comment il en sortira.

*Est arrivé le F. Desala. On s'est fait des politesses de part et d'autre, et ensuite :*

**D. M** - Mes FF., allons nous rafraîchir où nous étions l'autre jour. C'est aujourd'hui mon tour à régaler, ainsi point de compliments.

\*

\* \*

Questions en suspens, pour l'heure ; réponses réservées : Martines si tôt à Paris en 1766. - Ses relations avec la GLDF et Zambault, en particulier. - MP entendait-il le latin (mais celui-ci est d'Église) ? - MP parle de sa "petite femme" avant de l'avoir épousée en secondes noces (27 août 1767, contrat du 8 avril 1766) ; il parle plus loin de sa première épouse. - Quel vaisseau ? Quelle pacotille ? - Identité des FF. cités, dont un Saint-Martin qui n'est pas le nôtre. - Quel maître de Saint-André ? - Hiéroglyphes...

## DOSSIER "D'HAUTERIVE"<sup>1</sup>

### 2.

#### **LETTRE AUTOGRAPHE AU CH<sup>R</sup> DUBOURG À MALTE<sup>2</sup>** **du 28 janvier 1777**

De l'o. de Versailles, le 28 janvier 1777

T. C. M.

J'ai reçu dans son temps votre lettre. Je suis bien charmé que le T. P. M. de S<sup>t</sup> Martin vous ait initié dans notre O. et que vous sentiez l'efficace qui est attachée aux travaux que l'homme de désir fait sur lui-même et sur ses semblables. La réjection continue de la pensée mauvaise, la prière et les bonnes œuvres, voilà les seuls moyens d'avancer dans la découverte de toutes les vérités et, ce qui est encore au-dessus, dans la pratique de toutes les vertus.

Votre c. frère l'abbé est de la classe des hommes qui ne verront jamais les objets à notre manière, mais cela ne l'exclut en rien de faire son salut par la foi vive qu'il a en J. Christ, par laquelle tout homme parvient à la lumière. Mais vouloir que les théologiens deviennent philosophes, c'est vouloir que la lune devienne le soleil : ce sont deux astres qui sont près de la lumière, l'un moins, l'autre plus. Si vous l'aimez, ne lui parlez jamais de notre affaire, vous lui rendriez le plus mauvais service. Je l'aime de tout mon cœur et très certainement, s'il était susceptible de retenir la moindre impression de nos principes, je consacrerais tout mon temps à l'en entretenir; mais, bien loin de lui être utile, je lui serais peut-être fort nuisible, en détruisant les bases essentielles et en ne fondant rien à la place. Car il faut vouloir pour édifier.

Je prie l'Éternel, T. C. M., qu'il vous tienne pour l'éternité en sa très sainte garde. A. A. A. A.

M. le ch<sup>r</sup> Dubourc (!) à Malthe

---

### 3.

#### **LETTRE AUTOGRAPHE AU CONSEILLER DU BOURG** **du 17 juin 1782**

---

1 Voir "CSM XXV", EdC, n° 25 & 26, 192-195.

2 Sur la famille Du Bourg, voir, Louis-Claude de Saint-Martin, *Lettres aux Du Bourg (1776-1785, L'Initiation*, 1977, introduction.

Le 17 juin 1782

Je viens, T. C. M., de recevoir une lettre du F. de Pontcarré qui m'annonce que le roi vient de le nommer à la première présidence de son Parlement de Rouen et il m'invite grandement d'aller le visiter dans cette ville ; ce que je ferai peut-être dans la suite.

En attendant, nous prenons nos arrangements de passer l'équinoxe prochain ensemble et le M. St Martin. Cette nouvelle me fait grand plaisir, connaissant les vertus, principes et connaissances essentielles de ce digne F., qui concourront autant qu'il sera en lui au plus grand bien de la chose, par son application à l'avancement, encouragement et soutien de tout bien, et par la destruction du mal autant qu'il sera en son pouvoir ; ce qui doit être le but de tous les hommes, mais plus particulièrement de ceux qui sont constitués en dignité. Je pense que cette nouvelle vous fera plaisir, ainsi qu'à tous nos fidèles, que je salue, et particulièrement le R. F. (sic) votre mètre et Castillon, etc.

Je pense que le beau temps qu'il fait a donné une convalescence parfaite à votre moitié, ainsi qu'au frère Marié que je salue.

Je n'ai point encore lu le livre. Quand je l'aurai, je vous marquerai ce que j'en pense. L'on m'en a déjà marqué beaucoup de bien.

Il est très essentiel de continuer à payer exactement la pension du cher abbé Fournier, qui doit marcher avant tout. Le M. St Martin me marque que Paris ne peut faire que 300#. Il faut que l'on fasse les 300# restantes, car s'il n'avait que 600#, il faudrait qu'il se passât de souliers, bas, habits et de bois pour se chauffer, puisque sa pension alimentaire lui coûte 600# net.

L'adresse de M. Fuet à Orléans est bonne pour ma malle, mais je recevrai aussitôt les lettres, sous le couvert du F. Jance. Je suis en peine d'une lettre du comte de Coigny qu'il a dû m'adresser à Toulouse, ainsi qu'il l'a dit à un de mes amis, et que je n'ai pas reçue dans le gros paquet que vous m'avez adressé et que j'ai reçu en son temps.

S'il vous était possible, ou à Madame votre mère, de me faire parvenir à l'adresse de Fuet un exemplaire du *Voyage* du sieur Pagès<sup>3</sup> et par la voie de Paris. Cet ouvrage doit avoir paru, puisqu'il était annoncé pour le mois de janvier. Je lis les *Économies royales* (!) de Suilly (sic pour Sully) qui me font le plus grand plaisir.

Me rapportant à mes dernières sur ce qui concerne nos affaires, je prie 1. [l'Éternel], mon cher F., qu'il soit toujours avec vous. A. A. A. A.

[Adresse:]

[Cachet postal ; sceau aux armes d'Hauterive]

À Monsieur / Monsieur Dubourg, conseiller / au Parlement, place St Carbes / À Toulouse.

(à suivre)

<sup>3</sup> Sc. *Voyages autour du monde et vers les deux pôles, par terre et par mer, durant, les années 1767-1776*, Paris, 1782, par Pierre-Marie-François, vicomte de Pagès, toulousain.

# ANGÉLIQUES III<sup>e</sup><sup>1</sup>

"Peindre non la chose, mais l'effet qu'elle produit."  
Stéphane Mallarmé<sup>2</sup>

¶

## A. IMAGES NOUVELLES OU REVUES<sup>3</sup>

14. Ces *Tableaux philosophiques* sont destinés aux opérations et aux instructions, nous l'avons dit, répété, nous le maintenons. Mais quelle en est l'origine ? Aux hypothèses évidentes (le maître, de soi ou par héritage), une troisième doit être jointe. Léon Chauvin l'avance dans son inventaire manuscrit du fonds Z. "Recueil de tableaux obtenus dans les opérations", peut-on lire, à propos de cette pièce singulière. En l'absence d'aucun autre témoignage en ce sens, l'on hésite. En effet, un autre exemple d'image figurative à usage théurgique est fourni par le "Pantacle des chefs du sud-est donné par eux au maître..." (n° 15), de la graphie du Philosophe inconnu (légende pieusement recopiée avec le dessin par Chauvin sur son double) et Chauvin translate : "Pantacle donné dans une séance théurgique...". Double caution, par conséquent : l'origine surhumaine des *Tableaux* est possible ; Chauvin est exact en l'espèce, qui n'est pas unique. En revanche, l'inventaire de Chauvin n'est pas exempt d'erreurs : ainsi, du *Livre des initiés* (FZ 5 A et cf. 5 B) devenu "Séances somnambuliques à Lyon (de M<sup>me</sup> Provençal)", quoique celle-ci n'y soit pour rien. Si l'attribution des *Tableaux* par Chauvin était vérifiée, l'explication n'exclurait pas que ces images correspondent, comme elles le font, avec la doctrine et même l'imagerie d'origine traditionnelle ou d'origine martinésienne.

<sup>1</sup> *Angéliques* [II<sup>e</sup>], nouv. éd. considérablement augmentée, CIREM, 2001 (extraits pré-publiés in EdC, n° 27).

<sup>2</sup> Lettre à Henri Cazalis, octobre 1864, mise au jour de sa collection et publiée pour la première fois par Henri Mondor (*Vie de Mallarmé*, éd. complète en un volume, Gallimard, 1941, p. 145). Les mots d'introduction à notre phrase épigraphique méritent d'être reproduits : "J'ai enfin commencé mon *Hérodiade*. Avec terreur, car j'invente une langue qui doit nécessairement jaillir d'une poétique très nouvelle, que je pourrais définir en ces deux mots : [...] " (*op. cit.*, p. 144-145). Nous y sommes en plein, avec les signes de Martines, les signes et les idées, la parole et l'écriture, chez Saint-Martin, le magisme de celui-ci où fonctionnent la magie universelle et la théurgie de celui-là en particulier. (Cf. Glassner sur l'écriture cunéiforme, *infra* et n. 7 et coup d'œil sur SM, *infra* et n. 9 à 12.)

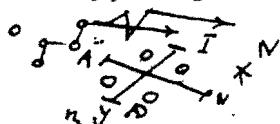
<sup>3</sup> Les n° d'ordre repris ou ajoutés et les lettres appelées ou ajoutées renvoient à la classification d'*Angéliques*, *op. cit.*

17. Ajouter : Comp. les particularités de cette pièce avec celles des Figures universelles, 36 j) et k). A : FZ III C (p. 78) (RA, *art. cit.*, *id.*, p. 62 ; en trois schémas, avec une transcription des légendes, p. 63).

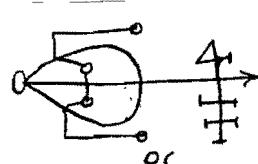
31. c) "Plan 5, n° 2", *Le Cahier vert des élus coëns [op. cit.]*. Pièces complémentaires & pièces supplémentaires, pièce c (EdC, n° 27, 2000 & 28/29, 2001). d) "Plan 5, n° 1", *id.*, pièce d (EdC, n° 27). e) "Plan 5, n° 3", *id.*, pièce e (EdC, n° 27). f) "Plan 5, n° 4", *id.*, pièce f (EdC, n° 27). g) "Travail de purification corporelle [sic pour temporelle, synonyme] ...", *id.*, pièce g (EdC, n° 27).

32. c) Hiéroglyphe pour Tschoudy. MP in *Le rapport Zambault* (en cours de publication ; voir "Sur son premier maître...", CSM XXVI). Ci-après la figure complète précédée des deux figures qui la composent, en fac-similé de l'original en marge, avec transcription du texte intercalé. Le nom "André" est relevé dans le commentaire.

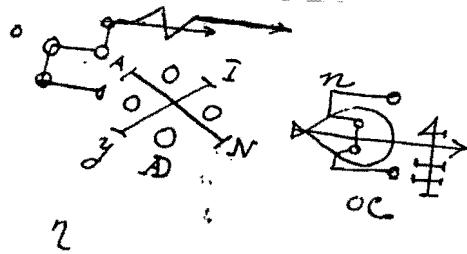
«"Là-dessus, le F. de Lenoncourt m'a remis un hiéroglyphe que D. M. lui avait remis pour le F. baron de Tschoudy, tel qu'il suit :



Ce qui suit doit être placé à la marque :



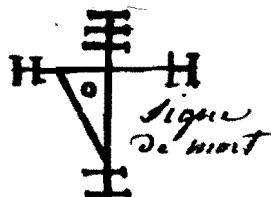
Nommer l'explication du mot "André" et savoir de quels nombres de l'alphabet hébreu ou français les lettres dudit nom sortent."»



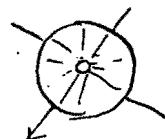
36. f) Détail du schéma 36 e), *Le Cahier vert... Pièces..., op. cit.*, pièce h (EdC, n° 27). g) A : FZ III C (p. 77) (RA, "Des signes, des temps", *L'Esprit des choses*, n° 13&14, 1996, p. 104, avec une explication des lettres d'appel). h) A :

FZ II B (p. 97<sup>14</sup> v°) (RA, *id.*, p. 106 ; avec une transcription des légendes, p. 105). **i**) A: FZ II B (p. 97<sup>3</sup> r°-v°) (RA, *art. cit.*, EdC, n°15, 1996, p. 59). **j**) A : FZ III C (p. 78) (RA, *id.*, p. 62 ; en trois schémas, avec une transcription des légendes, p. 63). **k**) A : FZ II B (p. 97<sup>6</sup> r°) (RA, *id.*, p. 64; en trois schémas, avec une transcription des légendes et réf. à une bonne copie de Chauvin, p. 65 ; comp. les particularités de cette pièce et de la précédente avec celles de la pièce 17 (cf. pièce 19).

**39. SIGNE DE MORT.** 1770. C : MP (copie par JBW) : *Précis* d'une lettre de Bordeaux, le 11 juillet 1770 (BML : MSS. 5471, pièce 22, p. 8 ; manque *in* transcription de Papus, *op. cit.*, p. 191 et de VR II, p. 148), dans la marge droite à hauteur de ces quatre dernières lignes : "Le M<sup>e</sup> exhorte les R + + + + de prier pour le repos de l'âme de sa belle-mère [sc. Marie (de) Collas, née Mauvignier], ainsi qu'elle l'a demandé avant sa mort. *Nota*. La présente réponse est sans autre signature [sc. que le signe de mort ci-après] ."



**40. DÉCOR DE MP EN LOGE.** 1766 (Paris). C : *Le rapport Zambault* (en cours de publication; voir "Sur son premier maître...", CSM XXVI). Fac-sim. du dessin en marge gauche qui illustre le passage suivant : "...un ruban noir de droite à gauche, brodé en argent de quatre façons, et sur chaque bout était une des figures ci-contre."



## B. INSTRUCTIONS

### a) DES IMAGES QUI FONT SIGNE

α) Les *Images du culte théurgique* colligées dans *Angéliques* sont soumises aux pratiquants, subsidiairement aux sachants, c'est-à-dire, pour vulgariser un vocabulaire technique, aux initiés en passe de devenir adeptes : ceux-ci s'instruisent en vue d'appliquer, ils apprennent à vivre, ceux-là tentent de vivre dans le vent qui se lève.

β) Il y aussi les curieux et les pervers. Les premiers se divertissent dans la catégorie fallacieuse de l'intéressant et y ravalent les anges que les seconds prétendent assujettir comme ils croient faire des démons parfois masqués à leur détriment. Sur les badauds sans intelligence, dont les instituteurs en mal d'expliquer, et aux magiciens ratés faute d'être mages, tombe l'exécration fulminée, sous forme de mise en demeure<sup>4</sup>, par le sublime et charitable Nostradamus, quand il jeta à la mer, la mer des multitudes les *Centuries* en bouteille.

.....  
Bas les mains ! imbécile de *profanum vulgus* !  
Arrière vous tous ! les contre-astrophiles<sup>5</sup>, les morveux, les barbares !  
Maudit selon les règles soit qui passera outre<sup>6</sup> !

γ) Au vrai, ne sont condamnés que les volontaires, parce qu'ils persévéraient dans leur préjugé.

Les chemins de la connaissance, en effet, sont voies particulières de la Providence, et, de son propre aveu, nous restent insondables. Sous l'intérêt le désir, sous la perversion la vérité, et déjà la science sous l'ignorance : il advient qu'un premier contact du pur, ne levât-il point la taie des yeux, sépare l'impur dans l'œuf avant la grande œuvre, le grand œuvre au mieux.

### b) LA MÉSOPOTAMIE

α) La sémiologie dont s'agit est celle des signes magiques et théurgiques. Il serait admirable que les premiers signes connus d'une écriture, à savoir les coins tracés par les Mésopotamiens du IV<sup>e</sup> siècle en fussent, sinon les prototypes, du moins un exemple archaïque et significatif en lui-même, puisque l'écriture y apparaît dans sa primitive réalité, son usage premier et dernier. Les

<sup>4</sup> *Legis Cautio*, dans le texte, voir *infra* n. 5.

<sup>5</sup> *Astrologi* dans le texte de ce quatrain en latin, traduction nôtre. Nostradamus, fidèle à la tradition, tient l'astrologue authentique, ou *astrophile*, à la fois pour un mathématicien et un médecin, pour un devin et un prophète ; rien de commun au fond avec les bonimenteurs, même frottés d'astronomie, qui galvaudent une science sacrée, part de la Sainte Science, au détriment des naïfs. Voir RA, *L'astrologie de Nostradamus, dossier*, 1987 / 1992 (diffusion ARRC, 98 rue C. Maréchal, 78300 Poissy).

<sup>6</sup> VI<sup>e</sup> centurie, quatrain 100.

Mésopotamiens, en effet, selon Jean-Jacques Glassner<sup>7</sup>, manifeste par leur invention la volonté de "mettre au point, dès l'origine, un système logographique fait de polysémie et de polyphonie ; un système appelant rapidement le phonétisme et renvoyant la ressemblance (donc la pictographie) à une figure parmi d'autres dans la constellation de liens unissant les signes graphiques à leurs référents. [...]. Jean-Jacques Glassner aimerait trouver le véritable mobile de l'invention d'une écriture conçue pour être un "*lieu de savoir*" spécifique.

β) Il pose comme une hypothèse à privilégier la volonté des Mésopotamiens, vivant dans "*un monde enchanté*", de "*visualiser l'invisibilité*". Et tout particulièrement l'invisibilité des signes envoyés par les dieux aux hommes. Posant la langue orale comme une création divine, les Mésopotamiens auraient tenté d'échapper à cet ordre divin en créant l'écriture, comme un nouveau regard sur le monde, un nouveau modèle de pouvoir."

γ) Tout autre que luciférienne de la sorte, c'est-à-dire satanique, tout autre qu'une échappatoire aux décrets divins, est l'exercice de la théurgie ou de la magie (et de l'astrologie toujours talismanique).

Afin de scruter la sémiologie des images du culte théurgique, de nous en saisir, d'y pénétrer, nul ne nous secondera mieux que Louis-Claude de Saint-Martin, philosophe inconnu, c'est-à-dire théosophe de la parole et du langage, des signes et du magisme, avant comme après la période cérémonielle au plus fort de son perpétuel apprentissage.

### c) SAINT-MARTIN

#### Aperçu<sup>8</sup>

α) "Malebranche disait que nous voyons tout en Dieu." Mieux vaut dire, pour ménager nos faibles esprits, "que nous voyons réellement Dieu dans tout, et que véritablement nous ne verrions rien dans quelques objets que ce fût, si le principe de toutes les qualités, c'est-à-dire si Dieu n'opérait activement en eux, soit par lui, soit par ses puissances<sup>9</sup>".

β) L'application à "la parole ou le véritable christianisme<sup>10</sup>" est immédiate, par symétrie ou par voie de conséquence ; le même axiome de contemplation vaut pour l'action divino-humaine, c'est-à-dire de l'homme-Dieu (Adam premier ou plutôt second) assimilable à l'homme-Dieu et divin (le Christ, Jésus-Christ, deuxième ou plutôt dernier Adam), par son abandon à la sainte Providence.

γ) En effet, "Mortels, ce n'est rien de connaître ces vérités, ce n'est rien d'en être convaincus : le tout est de les réaliser, et de ne vous pas donner un instant de repos jusqu'à ce que les sensations *morales* vous soient devenues aussi

<sup>7</sup> *Ecrire à Sumer, l'Invention du cunéiforme*, Seuil, 2000. Incapable que nous sommes de résumer la thèse de l'auteur avec autant de bonheur que son critique très favorable André Meury, les passages qui suivent, entre guillemets, sont tirés du compte rendu paru dans *le Monde des livres*, 11 août 2000, p. 25.

<sup>8</sup> Cf. SM, *philosophe religieux*, à paraître aux éd. Dervy.

<sup>9</sup> *Le Ministère de l'homme-esprit*, 1802, p. 402.

<sup>10</sup> *Id.*, p. 403.

naturelles que les sensations élémentaires le sont pour votre être sensible<sup>11</sup>." Avec une nouvelle allusion à Malebranche, SM persuade que l'action n'est la sœur du rêve que si celui-ci est authentique, ce qu'on appelle la réalité : "[...] on a dit que nous voyons tout dans Dieu. Mais on a été trop loin."

δ) "Nous voyons en Dieu toutes nos sensations divines, parce qu'il en est le principe ; mais nous ne voyons que dans son action temporelle toutes nos sensations élémentaires, parce que c'est dans cette action qu'il en a établi la source et la base. Mais, quoique l'objet et l'essence de ces deux sortes de sensations soient différentes, la loi en est parfaitement la même [...]"<sup>12</sup> "Toutes les causes de la nature sont liées, pourquoi vouloir les séparer ?" (*id.*, n° 13).

#### d) TROIS PILIERS

α) Selon le mot de Scot Erigène, Dieu est la nature, ou plutôt la Nature, ou une nature, qui crée (comp. les scolastiques : *Natura naturans* (non pas Dieu mais en Dieu créateur ; et *natura naturata* (l'ensemble du créé).

β) Au contraire de la croyance magique des Mésopotamiens mal interprétée théologiquement par Glassner, des chrétiens, se réclamant de la Bible contre l'hellénisme, contestent l'omniscience et l'omnipotence de Dieu. Paradoxalement, des communautés "évangéliques" sont atteintes, mais la théologie de l'*Openness of God* gagne du terrain en deçà et au delà : Dieu serait l'un de nous et notre associé dans le cours de la vie. Encore une vérité devenue folle.

γ) L'astrologie et la magie, selon la tradition qui lie prévision et action, surmonte le dilemme. La réponse traditionnelle, que ces sciences occultes adoptent quant au temps et au couple corollaire du déterminisme et de la liberté, s'édifie, en effet, sur trois piliers philosophiques :

1) Aucun changement ne se fait qui n'ait pour cause directe et efficace la volonté de Dieu<sup>13</sup>.

2) L'homme participant de Dieu est par lui créé créateur, libre par conséquent de participer au plan de Dieu pour chacun, pour tous et pour tout.

3) La notion d'un temps *kaléidoscopique*<sup>14</sup>.

(à suivre)

<sup>11</sup> *L'homme de désir*, 1790, ch. 117.

<sup>12</sup> *Pensées sur les sciences naturelles*, 1982 (h. c.) / 1993 (CIREM), n° 2.

<sup>13</sup> Doctrine de l'*occasionalisme*, mais Malebranche doit être tempéré par Saint-Martin, qui y appelle.

<sup>14</sup> Soit davantage que l'indépendance des moments du temps postulée par Malebranche, avec la création continuée. Les trois notions fondamentales à l'instant posées sont esquissées dans "L'Occulte et le savoir" (préface à Denise Chrzanowska, *La signature (de l'archè) de l'analogie*, Sainte-Julienne, Québec, Astro-Log Communications, 1998) et élaborées dans mes communications d'astrologie traditionnelle publiées par *les Cahiers d'univers-site* (univers-site.com), notamment sur la *kaléidoscopie* proposée.